EXCLUSIF FF

BERDOLL ET BRAUN
(LES DEUX MEILLEURS BUTEURS)
DU TAC AU TAC

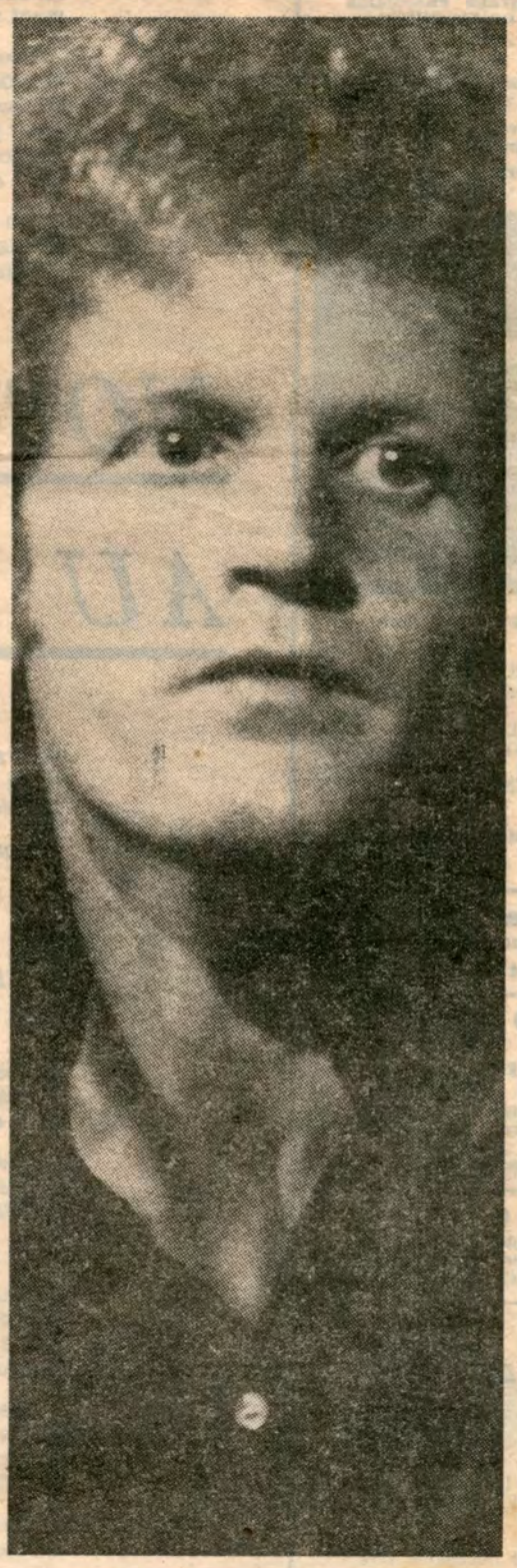
★ FRANCE ★ FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1446 ● 28e ANNEE ● 18 DECEMBRE 1973 ● 2,50 F

BELGIQUE : 30 FB ● ESPAGNE : 35 PES. ● SUISSE : 2,50 FB

ST-ETIENNE ET HERBIN VIRAGE EN TETE



HAITI AU RENDEZ-VOUS DES ROIS

FRANCE FOOTBALL

N° 1446

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration :
10, Fg-Montmartre
75441 Paris. Cedex 09
Tél. : 824-70-80
Service-Vente
124-126, rue Réaumur
75080 Paris. Cedex 02
Téléphone :
231-75-20 - 233-80-79
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique :
FRANFOOT PARIS
Renseignements
Abonnement F. F.
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
ou 523-11-69
poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 50 F - 12 mois : 93 F

ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 64 F - 12 mois : 120 F

VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

EDITION AFRICAINE
6 mois : 50 F - 12 mois : 93 F

Directeur de la publication : Paul COLIN
Directeur : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

● RÉDACTION :
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE : Pierre ZOGO

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter-Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

OJD DIFFUSION CONTRÔLÉE VÉRIFICATION PUBLICITÉ

Le numéro de « France Football » daté du mardi 4 décembre 1973 a été tiré à 170.794 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

Il y a quelque chose d'inéluctable — comme la chute d'un couperet — dans la manière dont les équipes françaises sont, année après année, éliminées des coupes européennes.

Une fois encore, les quarts de finale des trois compétitions vont se dérouler sans aucune présence française (1).

Parfois, une de nos équipes — Nice cette saison — réalise une ou deux bonnes performances. Ce fut le cas de Saint-Etienne devant le Bayern, et de l'O. M. devant Gornik. Mais, très vite, ces équipes sont ramenées à la réalité, comme si, ayant voulu dépasser leur condition, elles étaient condamnées à le payer au tour suivant.

Une sorte de résignation ou de sentiment d'infériorité habitent nos joueurs et nos dirigeants, qui se savent battus avant de l'être. Jean Snella, chiffrant à 10 p. 100 les chances de l'O. G. C. N. devant Cologne, illustre bien ce phénomène.

Notre football en est là, et rien ne sert de se leurrer.

C'est à partir de cette constatation qu'il convient d'examiner les mesures à prendre, et non à partir d'une prétendue « qualité française » que les faits viennent obstinément réfuter.

Comment peut-on, devant une réalité aussi aveuglante, en vouloir à un sélectionneur quelconque de ne pas obtenir, avec l'équipe de France, des résultats éminents ? Comment peut-on oublier, quand on juge l'équipe nationale, la médiocrité de nos clubs où, cependant, deux joueurs étrangers apportent un renfort considérable ?

On n'améliorera notre football ni en changeant le sélectionneur, ni en préférant Guillou à Michel ou Keruzoré à Bereta, ni en préférant la « ligne » au marquage. On l'améliorera — peut-être — en formant des footballeurs de mentalité et de carrure (technique, physique, tactique) internationales.

Comment ? C'est tout le problème.

C'EST, en tout cas, pour cela, et pour cela seulement, qu'à mes yeux Stefan Kovacs est venu.

Ce qu'il fait à la tête de l'équipe nationale est, certes, intéressant, comme ce que faisait Boulogne, avec moins de brio, mais autant de passion et d'acharnement, était également intéressant.

Mais cela — ces expériences, ces préparations, ces conseils, ces tests — ne change fondamentalement rien au problème.

Le problème, c'est le travail de base.

Tout se passe comme si, chaque fois qu'un entraîneur s'efforçait d'être exigeant envers ses joueurs, une résistance s'opposait à ses efforts. Et comme si tout retombait vite dans le « train-train » et la facilité.

Bien sûr, la plupart de nos joueurs ne sont pas préparés — ni moralement, ni physiquement — à de pareilles exigences. Quand on insiste pour qu'ils les accomplissent, ils craquent, et se retrouvent plus démunis qu'avant.

Ceux qui, au contraire, s'installent dans ce confort et se contentent de jouer « à leur main », sans volonté de dépassement, réussissent gentiment au niveau de notre hexagone. Et s'écrient alors : « A quoi bon se fatiguer ? »

Le choix est donc clair, et il n'a pas changé depuis des années.

Ou bien nous sommes satisfaits de notre football dit « à la française », sans rigueur, sans dépassement, sans contrainte. On y marque des buts. Il arrive même qu'il plaise. Mais on le sait dépassé par l'évolution du jeu et de l'entraînement. Et condamné à ne jamais plus être un article d'exportation.

Ou bien, nous désirons devenir compétitifs. Et, par conséquent, nous devons, un peu, forcer notre nature, travailler plus que nous ne le faisons, accepter certains efforts, nous plier à certaines contraintes. Cela est difficile, rebutant et, parfois, ingrat. Cela heurte nos habitudes et, même, nos conceptions et notre plaisir. Mais c'est cela ou rien sur le plan international.

NOS VŒUX AU FOOTBALL

KOVACS restera-t-il ? Nous le saurons sans doute bientôt.

Notre vœu numéro 1 pour 1974, c'est qu'il reste. Non pas pour réaliser des miracles avec l'équipe de France, mais pour commencer à creuser le sillon que notre football ne parvient pas à entreprendre.

Nos techniciens, nos dirigeants, nos joueurs, nos journalistes demeurent profondément divisés. Ils hésitent devant ce choix crucial. Ils ne sont pas persuadés que nous ayons raison. Ils vivent trop en vase clos, et oublient vite la référence internationale — la seule qui vaille — pour se consacrer à nos petites luttes intérieures. L'important, pour Nice, c'est de battre Marseille, et Nantes, non de progresser sur le plan européen. Voilà donc le « train-train » qui l'emporte, où l'on retombe, où l'on retrouve tout ce qui est nôtre : nos querelles, nos joies, nos discussions.

Si Kovacs, venu d'ailleurs avec sa vision « européenne », ne nous aide pas à sortir de l'ornière où nous nous embourbons, alors, personne, avant longtemps, ne nous en tirera.

Que 1974 nous éclaire sur notre situation ; et que Kovacs, aidé de ceux qui adhèrent à ses conceptions, nous attelle à notre véritable objectif, c'est le vœu principal que nous formulons en cette fin d'année.

NOTRE second vœu a trait à la Coupe du Monde.

On attend tellement de cette épreuve-reine, en souvenir des heures de fièvre qu'elle nous dispensa en 1970, qu'on risque de rester sur sa faim.

A-t-on remarqué que la plupart des matches internationaux au sommet disputés en 1973, et dont on attendait monts et merveilles, ne se sont, pour ainsi dire, jamais dénoués, jamais déclarés ?

Je songe, en ce qui concerne les clubs, à Milan-Leeds (1-0) et Ajax-Juventus (1-0), finales des deux principales coupes européennes, et, en ce qui concerne les sélections nationales, à Allemagne-Brésil (0-1), Hollande-Belgique (0-0), Angleterre-Italie (0-1)...

L'importance de l'enjeu prime sur l'importance du jeu et le calcul l'emporte sur la générosité. Les efforts dépensés pour détruire l'initiative adverse sont si énormes qu'ils prennent le pas sur l'entreprise et l'audace. Le but réussi finit par n'apparaître que comme un accident...

Je souhaite que cet état d'esprit n'empêche pas la Coupe du Monde d'être la fête du football dont le monde a besoin tous les quatre ans ; et que son édition allemande marque une apogée de la balle ronde et non pas le début d'une décadence.

J'ESPERE enfin qu'en 1974, notre football progressera encore dans la voie de l'universalité, plutôt que dans celle de l'égoïsme et de l'incompréhension.

La F. I. F. A. va se donner un président au moment où les pays en voie de développement frappent à la porte ; au moment où des compétitions nouvelles et universelles, comme la Coupe du Monde des Jeunes et celle des clubs, sont envisagées.

Je souhaite qu'il sache rassembler tout le football du monde et le préserver de tous les dangers de durcissement et de division qui le menacent.

---

(1) Au cours des dix dernières saisons, deux équipes françaises seulement ont réussi à atteindre (sans le dépasser) le cap des quarts de finale d'une des trois compétitions européennes. C'est Lyon en Coupe des Vainqueurs de Coupe (1967-1968) et Strasbourg en Coupe des Villes de Foire (1964-1965). Aucune participation aux quarts de finale de la Coupe des Champions. Et aucun demi-finaliste français à aucune des trois épreuves. Un classement établi grâce à la participation de chaque pays aux quarts de finale met la France au 21e rang derrière l'Angleterre, l'Italie, l'Allemagne fédérale, l'Ecosse, l'Espagne la Hongrie, la Hollande, la Yougoslavie, le Portugal, la R. D. A., la Belgique, la Tchécoslovaquie, la Pologne, l'U. R. S. S., la Bulgarie, la Suisse, l'Irlande, la Grèce, la Turquie et la Roumanie.

AU FIL DE L'ACTUALITÉ

avec Max URBINI

HAITI EN FÊTE

Henri *Francillon*, Wilner *Piquant*, Gérard *Joseph*, Mario *Léandre*, Wilfrid *Louis*, Ernst *Jean-Joseph*, Wilner *Nazaire*, Serge *Ducoste*, Fritz *André*, Arsène *Auguste*, Formose *Gilles*, Philippe *Vorbe*, Jean-Claude *Désir*, Guy *François*, Pierre *Bayonne*, Joseph *Obas*, Wilfrid *Gervais*, Claude *Barthélémy*, Fritz *Léandre*, Serge *Racine*, Ernst *Racine*, Guy *Saint-Vil*, Eddy *Antoine*, Emmanuel *Sanon*, Roger *Saint-Vil*.

Vingt-deux de ces noms « bien de chez nous » figureront sur le programme officiel de la Coupe du Monde (tiré à 500.000 exemplaires). Ils forment l'élite d'Haïti, quinzième qualifié pour la compétition finale.

On supposait que le match Haïti - Mexique (aujourd'hui mardi) serait décisif dans le groupe Concacaf. Mais Trinitad Tobago a écrasé le Mexique (4-0) et lui a enlevé toute chance de rejoindre l'équipe du pays organisateur.

En effet, le classement était le suivant, lundi matin, avant les deux dernières rencontres (Trinitad - Antilles Néerlandaises et Haïti - Mexique) :

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. Haïti	8	4	4	0	0	8	2
2. Honduras	5	5	1	3	1	6	6
3. Mexique	4	4	1	2	1	9	5
Trinité	4	4	2	0	2	7	4
5. Guatemala	3	5	0	3	2	4	6
6. Ant. Néerl.	2	4	0	2	2	4	15

Haïti rejoint ainsi la Hollande, l'Australie et le Zaïre pour former le carré des inédits le 13 juin prochain, jour J de la plus grande compétition sportive du monde avec les jeux Olympiques.

L'événement provoque un véritable carnaval à Port-au-Prince, capitale d'une république de près de cinq millions d'habitants qui partage l'île d'Haïti avec Saint-Domingue.

Tous les Haïtiens parlent français. Les envoyés spéciaux de *France Football* en Allemagne de l'Ouest ne seront pas dépaysés au O.G. haïtien ! Ils y retrouveront fédéral l'entraîneur Antoine Tassy (observateur attentif en 70 à Mexico) et un directeur sportif, Claude Legros, qui rappelle de bons souvenirs à Angoulême.

Quinze sur seize, donc, pour « Munich » même si l'U.R.S.S. et le Maroc (lisez le chapitre suivant) mènent des combats d'arrière garde.

Alors, dernier suspense mercredi, à Athènes, avec un Grèce-Yougoslavie explosif.

Les données sont simples : la Yougoslavie doit gagner par trois buts d'écart pour prendre l'avantage sur l'Espagne, leader du groupe.

Les Grecs se disent trop fiers pour « laisser courir ». Ils affirment : « Nous battrons la Yougoslavie pour la beauté du coup ».

Mais les Espagnols ne sont pas rassurés pour autant...

LE PARADOXE NIÇOIS

Trois victoires au Stade du Ray sur le F.C. Barcelone (3-0), Fenerbahce (4-0) et le F.C. Cologne (1-0) *sans concéder le moindre but.*

Trois défaites chez l'adversaire : à Barcelone (2-0), à Istanbul (2-0) et à Cologne (4-0) *sans réussir un seul petit but.*

Ce paradoxe souligne l'élimination de l'O.G.C. Nice en Coupe de l'U.E.F.A. L'absence de Marco Molitor (le meilleur tireur de l'équipe) en Turquie puis en Allemagne de l'Ouest ne l'explique pas plus complètement que la punition de Jean-Pierre Adams (privé des deux chocs contre Cologne). Car la timidité de l'O.G.C.N. loin de ses bases n'est pas seulement européenne. Elle correspond, dans une certaine mesure, à son rendement en Championnat. Appréciez ce tableau comparatif des buts réussis à domicile et en voyage par les cinq premiers :

	S. s. ter. p.	S. s. ter. c.	Ter. adv. p.	Ter. adv. c.
1. Saint-Etienne	21	3	12	13
2. Angers	29	10	11	18
3. Nantes	17	8	13	11
4. Lens	19	11	15	22
5. Nice	24	9	9	11

Toutes les attaques de Division 1 marquent moins en déplacement que dans leur cadre familier. C'est une vérité dans tous les footballs du monde. Mais le cas de Nice est tout de même un peu choquant pour un candidat sérieux au titre.

Pourquoi l'O.G.C.N. fait-il souvent la différence chez lui mais se montre-t-il si timide chez les autres (en dix matches, deux succès, cinq rencontres sans marquer) ? Est-ce un problème collectif à la fois moral et technique ? Est-ce la difficulté à réussir le fameux but décisif dans des circonstances périlleuses, quand il s'agit de faire 1-0 et non pas simplement d'augmenter l'addition ?

En tout cas les chiffres sont éloquents et donnent à réfléchir... au moment où le club azuréen vient de conclure avec le Paris-F.C. le transfert de Rostagni.

N'oubliez pas les huitièmes U.E.F.A. et notez, en passant, la surprenante qualification de Setubal aux dépens de Leeds, l'invincible leader anglais. (privé, il est vrai, de plusieurs titulaires).

*FORTUNA DUSSELDORF (Waestred 1-0, 2-2 Admira 3-0, 1-2)	aller 2-1	LOKOMOTIV LEIPZIG (Torino 2-1, 2-1 Wolverhampton 3-0, 1-4)	retour 0-3
*NICE (Barcelone 3-0, 0-2 Fenerbahce 4-0, 0-2)	aller 1-0	COLOGNE (Eskisehirspor 0-0, 2-0 Marseille 0-2, 6-0)	retour 0-4
*DYNAMO KIEV (Fredrikstad 1-0, 4-0 B.K. Copenhague 1-0, 2-1)	aller 2-0	VFB STUTTGART (Ol. Nicosie 9-0, 4-0 Presov 3-1, 5-3)	retour 0-3
*DYNAMO TBILISSI (Slavia Sofia 4-1, 0-2 OFK Belgrade 3-0, 5-1)	aller 1-1	TOTTENHAM (Grasshoppers 5-1, 4-1 Aberdeen 1-1, 4-1)	retour 1-5
*IPSWICH (Real Madrid 1-0, 0-0 Lazio Rome 4-0, 2-4)	aller 1-0	TWENTE (Dundee 3-1, 4-2 Patras 1-1, 7-0)	retour 2-1
*HONVED (Kosice 0-1, 5-2 Lok. Plovdiv 4-3, 3-2)	aller 2-0	RUCH CHORZOW (Wuppertal 4-1, 4-5 KZ Jena 3-0, 0-1)	retour 0-5
*STANDARD (Ards Belfast 2-3, 6-1 Un. Craïova 2-0, 1-1)	aller 3-1	FEYNOORD (Oester Växjö 3-1, 2-1 Gwardia Varsovie 3-1, 0-1)	retour 19 déc.
*LEEDS (Stromgodset 1-1, 6-1 Hibernian 0-0, 0-0 aux pen.)	aller 1-0	SETUBAL (Beerschot 2-0, 2-0 Racing White 1-0, 1-2)	retour 1-3

Notez encore le bilan des pays qui seront représentés lors des quarts de finale (20 mars, tirage au sort le 16 janvier à Paris... petite consolation).

Allemagne Ouest	6	1	1	2
Bulgarie	4	1	1	0
Suisse	4	1	1	0
Hongrie	4	1	0	0
Ecosse	5	1	0	0
Tchécoslovaquie	4	1	0	0
Espagne	5	1	0	0
Yougoslavie	4	1	0	0
Allemagne Est	4	0	1	1
Portugal	4	0	1	1
Grèce	4	0	1	0
Italie	6	0	1	1
Irlande IV	3	0	1	0
Angleterre	6	0	0	2
Hollande	4	0	0	1
Belgique	5	0	0	1
Pologne	4	0	0	1

(La Hollande et la Belgique disparaîtront de ce tableau après le match-retour Feyenoord-Standard.)

LE MAROC FORFAIT

Le Zaïre triomphe sur toute la ligne. Une semaine après la qualification des « Léopards » à la Coupe du Monde, le champion zaïrois, Vita Club, a enlevé la Coupe d'Afrique des Clubs. Notre correspondant à Kinshasa, Tshimpumpu, vous conte par le détail la glorieuse aventure du football zaïrois (p. 28 et 29).

Cependant, les Marocains sont furieux. Le match Zaïre - Maroc a été télévisé dans tout le Maghreb. Et il prouve, aux dires des Marocains, que le premier but zaïrois, celui qui a fait pencher la balance, a été précédé d'une véritable agression de l'avant centre des « Léopards » sur le gardien marocain.

Ainsi, la Fédération marocaine a décidé lundi l'annulation du match retour Maroc-Zaïre, qui devait avoir lieu le 23 décembre à Mohammedia.

Cette décision est motivée par le rejet de la plainte que la Fédération marocaine avait déposée auprès de la F.I.F.A. pour protester contre l'arbitrage du major Lamptey (Ghana).

Ajoutons que certains envisagent même d'interrompre les relations sportives entre l'Afrique noire et le Maghreb !

QUI SERA LE 18e BALLON D'OR EUROPÉEN de FRANCE FOOTBALL ?

REPONSE DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO AVEC LES CLASSEMENTS ET COMMENTAIRES DES MEILLEURS SPECIALISTES CONTINENTAUX.

Radio Monte Carlo

Rien comme les autres !

CHAQUE DIMANCHE

DE 15 A 19 HEURES
Bernard Spindler
et SON ÉQUIPE

A 17 H 45
Max Urbini
rédacteur en chef de FRANCE FOOTBALL

LE POINT

SAINT - ETIENNE :

Une leçon pour tous

(Philippe TOURNON)

Trente et un points. Onze victoires dont quatre avec bonus, cinq matches nuls, trois défaites. Trente-trois buts pour, seize contre. Cent vingt-trois mille trois cent quatre-vingt-trois spectateurs pour neuf matches à domicile qui ont laissé une recette globale de cent cinquante-trois millions soixante-six mille cent anciens francs. Une moyenne de spectateurs par match de treize mille sept cent neuf. Hervé Revelli meilleur buteur avec treize buts devant Larqué et Patrick Revelli quatre, Bereta et Sarramagna trois, Synaeghel deux, Farison, Piazza et Janvion un.

Ce pourrait être la fiche signalétique de l'A. S. Saint-Etienne, champion d'automne 73-74.

Mais au-delà de ces chiffres, d'ailleurs fort éloquents et qui traduisent la santé et l'équilibre du grand club du Forez, il y a la leçon, la moralité presque, qui s'en dégage.

Car il faut dire et redire tout ce que ce nouvel avènement stéphanois, dans le droit fil de ceux qui l'ont précédé, contient d'exemplaire pour notre professionnalisme tout entier.

Dans tous les secteurs, et à un degré qui ne doit pas être très éloigné des normes optimales pour la France, l'A. S. Saint-Etienne s'est engagée dans la voie du sérieux, du solide, du durable, du raisonnable.

Les structures du club stéphanois ne méritent pas d'être, seules, prises en considération. Car elles ne sont là que pour étayer, servir et améliorer ce qui reste quand même l'essentiel et qui se passe sur le terrain.

Or, là encore, il semble bien que Saint-Etienne ait visé juste, parvenant à trouver un mode d'expression dans lequel l'efficacité n'exclut pas plus la précision que la maîtrise technique, l'enthousiasme et la détermination.

Oui, si ce titre de champion d'automne ne vaut que pour la gloire, ses significations, elles, sont valables pour tous.

A retenir encore de cette ultime étape des matches aller :

— l'absence totale de victoires en déplacement,

LE TITRE SYMBOLIQUE DE ROBERT LE TRIOMPHE

SAINT-ETIENNE - BASTIA (2-0)

(Victor PERONI)

SAINT-ETIENNE. — Ainsi donc, Saint-Etienne se voit, à mi-parcours du championnat, récompensé de sa belle tenue par le titre symbolique de champion d'automne.

Ne cherchons pas si, dans le passé, des champions d'automne, qui ne sont finalement que des champions officieux, deviennent, en définitive, à la fin du championnat, d'officiels champions.

On recherche cela tous les ans à la même époque. Pour Saint-Etienne, ce symbole représente bien autre chose qu'une espérance en des jours encore plus glorieux.

En effet, arriver en tête à mi-parcours pour les Stéphanois représente le grand retour parmi les meilleurs. Certes, l'équipe de Robert Herbin n'avait jamais réellement quitté ce groupe des meilleurs, mais après l'hémorragie subie il y a trois saisons et, ensuite, le départ de Salif Keita, on se demandait un peu avec une certaine angoisse si les Stéphanois, qui battirent un record difficile à égaler en remportant le titre de champion de France quatre fois consécutives, en manquant de près le cinquième, on se demandait donc si les Stéphanois pourraient se remettre de la rude ponction qu'ils durent subir et s'ils pourraient conserver leur rang en dépit de l'opération jeunesse qu'ils avaient été obligés de déclencher.

Eh bien, dimanche soir, joueurs, dirigeants et l'entraîneur Herbin, autour du traditionnel arbre de Noël, savouraient le triomphe. Saint-Etienne vient de démontrer qu'après deux saisons fort honorables d'ailleurs, on pouvait de nouveau, sans jouer la « cote », parier sur ses chances pour le titre de champion.

Les Stéphanois sont capables, avec une équipe qui n'en est finalement qu'à ses débuts, de parler d'égal à égal avec Nantes ou Nice qui sont les équipes que l'on donne le plus volontiers comme probables champions.

La victoire remportée — par 4 à 1, s'il vous plaît — par les Stéphanois sur le Real Madrid n'a pas été sans donner un soupçon d'assurance supplémentaire à cette formation supérieurement entraînée par le plus jeune entraîneur de France, Robert Herbin — il pourrait encore jouer, et comment — et qui est composée de joueurs — sauf Curkovic et Piazza — qui sont tous devenus Stéphanois alors qu'ils n'étaient encore que juniors et cadets.

Le titre symbolique du 16 décembre 1973 pour Saint-Etienne c'est le triomphe de la politique qui semble être la seule actuellement valable. Il se peut que Saint-Etienne ne décroche pas le titre de champion de France cette saison

LES 90 MINUTES

SAINT-ETIENNE. — Saint-Etienne a mis une mi-temps à prendre la mesure de Bastia sur un terrain en plein dégel, gras et glissant, qui ne favorisait nullement les deux équipes. Les Stéphanois avaient attaqué d'emblée sans trop de succès et la fin de la première mi-temps se révéla être finalement à l'avantage de Bastia au cours d'une rencontre rondement menée.

C'est en deuxième mi-temps donc que les Stéphanois qui avaient passé la vitesse supérieure, imposèrent finalement leur rythme, évoluant en grande équipe professionnelle, collective et sûre de son fait.

Hervé Revelli profita d'un travail de Synaeghel et d'une feinte judicieuse de son frère Patrick pour inscrire le premier but après 50 minutes de jeu.

Douze minutes plus tard, il allait récidiver. Il vit encore un de ses tirs s'écraser sur le poteau gauche du but de Pantelic quelques minutes après. En fin de match, l'aîné des Revelli avait marqué un troisième but, mais l'arbitre l'annula pour un hors-jeu non évident, ce qui priva ainsi Saint-Etienne d'un bonus assez mérité sur le vu de la deuxième mi-temps et cela bien que Bastia se soit sérieusement rebiffé dans les quinze dernières minutes et ait contraint Curkovic à sortir le grand jeu pour éviter le pire.— V. P.

Tir et but de Hervé Revelli sous les yeux de Solas et Bereta.

Futur comptable, dans 5 mois vous serez heureux de vivre

Niveau Premier Cycle

Au bout de cinq mois vous aurez acquis tranquillement, chez vous, cette « Qualification professionnelle » nécessaire pour entrer dans les bureaux de n'importe quelle entreprise et y être bien payé.

Demandez la documentation gratuite nº 7271 à Ecole Française de Comptabilité, Organisme privé soumis au contrôle pédagogique de l'Education Nationale, 92270 Bois-Colombes. Préparation aux CAP, BP et Probatoire.

Lens, Troyes, Lyon et Sochaux ramenant néanmoins le point du match nul ;

— le nouveau faux pas de Nice à domicile devant Troyes (1-1), survenant après Sedan (0-2) et Cologne (0-4) et qui autorise à se demander si la série noire de l'hiver ne recommence pas pour l'équipe de Snella ;

— les bonus empochés par Nantes, Reims, Paris et Nancy qui ont tous passé quatre buts à leurs rivaux malheureux ;

— le lourd revers (1-4) subi à Nantes par un O. M. qui n'est décidément pas au bout de ses peines au lendemain d'une assemblée générale folklorique... et peut-être frappée de nullité;

— le talent et l'efficacité de M. Berdoll qui confirme à la fois son titre de roi des buteurs (18) et la place de dauphin d'un surprenant Angers style Gonzalès ;

— les angoisses de Sedan, Strasbourg et Rennes qui n'arrivent pas à quitter les dernières places... vers lesquelles le trio des 3 M, Metz, Monaco et Marseille, plongent de façon inquiétante.

Patrick Revelli a fait souffrir Heidkamp

HERBIN ET SES STEPHANOIS : DE TOUTE UNE POLITIQUE !

mais si les Stéphanois conservent leur unité et gardent des garçons qui opèrent ensemble depuis l'équipe juniors, ils finiront bien par s'imposer et faire triompher leur judicieuse politique de prospection.

Et Robert Herbin, entraîneur comblé pour les dix-huit premiers mois de son nouveau métier, avait bien raison de dire :

« Ce titre symbolique nous permet d'ailleurs d'envisager de nouvelles victoires. »

Et comme Herbin n'est pas du genre à s'estimer pleinement satisfait, on peut s'attendre à ce que l'équipe stéphanoise continue de travailler d'arrache-pied pour aller encore plus loin.

« J'aimerais bien, confesse Herbin, **que la formation que je dirige devienne meilleure, si c'est possible, que l'équipe que j'ai commandée. Je crois sincèrement que cela est possible. »**

HERVÉ REVELLI LE CŒUR EN FÊTE

SAINT-ETIENNE. — *Voilà donc Hervé Revelli avec un actif de 13 buts. Il aurait pu d'ailleurs en compter 14, mais l'arbitre en a décidé autrement et du coup son club y a perdu un point.*

Hervé, souvenez-vous, est le joueur qu'on n'arrête pas de contester : dans l'équipe de France, parce que Georges Boulogne avait l'outrecuidance de lui garder sa confiance, à Nice parce que cela ne marchait pas totalement comme les Niçois l'entendaient, bref Hervé a connu ces dernières années plus de sifflets que d'applaudissements, plus de sujets de découragements que d'encouragements.

Hervé est fini, disait-on. Il a été fini si tôt et si vite qu'il est toujours là et bien là.

« Oui, dit-il, dans un milieu que j'aime bien avec des joueurs qui me connaissent et aussi bien avec mon frère. Pour moi c'est un immense plaisir de jouer avec Patrick. J'avais toujours espéré cela et lui aussi d'ailleurs. »

Ces deux frères Revelli sont comme les deux doigts de la main et c'est parce que l'arbitre avait refusé un but à Hervé que Patrick a pris un tel coup de sang qu'il a fallu le calmer et lui dire qu'à l'avenir il n'ait plus à s'énerver ainsi. Même s'il pense qu'on a frustré son frère.

De toute façon, Hervé a retrouvé le vrai plaisir de jouer. Pour lui c'est presque une affaire de famille, ce retour à Saint-Etienne.

Lorsqu'il a manifesté le désir de revenir, les Stéphanois pour pouvoir le récupérer sans trop puiser dans la caisse ont transféré Parizon et Cohuet. Finalement le retour d'Hervé a presque été doublement bénéfique car, sans ce retour, les Stéphanois n'auraient peut-être pas songé à se séparer de deux joueurs qui, en définitive, ont été fort bien transférés.

Hervé et son frère, aiment tellement le football, qu'ils n'hésitent pas parfois à monter seuls, l'après-midi, s'entraîner au stade Geoffroy-Guichard lorsqu'ils estiment cela nécessaire.

« Si l'on peut avoir des exigences, dit Hervé, il faut d'abord montrer ce dont on est capable. »

Et il est en train de démontrer qu'il peut être un parfait chef de file pour cette jeune équipe stéphanoise qui n'a pas fini de surprendre. V. P.

Synaeghel passe au milieu de trois Bastiais : Papi, Lenoir, Broissart, de gauche à droite. Saint-Etienne s'envole.

HEUREUX COMME LE S.C.O...

(Gérard ERNAULT)

LES 90 MINUTES

ANGERS. — Le S.C.O. d'Angers méritait d'empocher cette victoire que le F.C. Metz lui contesta pourtant jusqu'au bout avec ce but d'Hausknecht marqué à l'amorce du dernier quart d'heure et répondant à deux réussites superbes de Berdoll. Dans ce match un peu lent, au déroulement contrarié par un vent plus violent qu'il n'y paraissait et un terrain assez lourd, le jeune avant centre angevin brilla de mille feux. Il marqua le premier but de son équipe après un crochet intérieur et un tir croisé à ras de terre, dénotant une fière maîtrise. Il inscrivit le second sur une splendide reprise de volée (passe d'Edwige) à dix mètres du but de Barth. Après cela, tout l'intérêt de la rencontre consista à savoir si le S.C.O. allait décrocher le bonus. Il n'y parvint pas malgré les coups de boutoir brillants de Guillou et le sérieux de Poli, car Metz cassa habilement le jeu grâce à Blaut, Rastoll, le royal Jaitz et joua même la contre-attaque par l'intelligent Hausknuht. Quant à Braun, suivi de près par Brullez et souvent Danijanovic, on ne le vit guère.

ANGERS. — A une époque où indiscutablement l'argent fait le bonheur des clubs de football professionnel (et des footballeurs) alors le S.C.O. devrait être extrêmement malheureux. Or, voilà justement qu'il n'y a sans doute pas, à l'heure actuelle, club plus serein et plus gai que celui-là. Il n'a pas d'argent ou pas beaucoup, mais il a des joueurs et ils font une équipe.

A la mi-Championnat, le club du président Kerjean occupe une deuxième place très solide et, dès dimanche prochain, il compte sur un faux pas de Saint-Etienne à Metz pour s'installer à la première. Nous entrons là dans le domaine du possible.

Il ferait beau voir la mine de quelques-uns à l'avènement d'une telle situation.

Reste maintenant à savoir comment va s'infléchir la trajectoire du S.C.O. dans la deuxième partie d'un Championnat qu'il peut tout aussi bien prétendre que quelques autres empocher. Ce qui se passe aujourd'hui à Angers durera-t-il ce que les feux de paille durent ? Le S.C.O. est-il assez armé pour résister à une course de longue haleine (les blessures, par exemple) et, au fond, souhaite-t-il vraiment un titre dont les prolongements risqueraient plus de le perturber que de lui rendre un vrai service.

Tout en ayant « musclé » le jeu de son équipe, Pancho Gonzalès, en misant sur son fond technique, lui a d'abord rendu ce fier service de vivre sa vie comme elle l'entend et, en second lieu, d'éviter l'épuisement. C'est de la bonne économie que celle-là et elle joint l'utile à l'agréable.

Il n'apparaît pas, en ce début d'hiver, que le potentiel athlétique du S.C.O. soit plus entamé que celui de certains rivaux dont les possibilités de roulement des joueurs sont pourtant plus grandes.

Une hécatombe de blessés pourrait éventuellement modifier le problème tant il est vrai que les réservistes de la pointure des titulaires ne courent pas ici les rues avec toutefois cette nuance que, dans une équipe euphorique, deux ou trois remplaçants trouvent toujours assez facilement leur place (Guillon, Bedouet, Lassalette, Lecœur, Lemée).

Mais le plus gros adversaire du S.C.O. n'est-il pas le S.C.O. lui-même et cette espèce d'humilité, voire de marginalité, qui fait son charme et qui lui assure, quoi qu'il arrive, sa popularité ? Ne va-t-il pas attraper le vertige à viser un objectif si haut placé et qu'il paraît en mesure d'atteindre ?

Si l'on écoute bien les joueurs, la réponse est négative. Ils annoncent maintenant la couleur. Ils jouent le titre. C'est la première fois que cela leur arrive de le faire. Et de le dire.

C'est donc indiscutablement qu'il se passe quelque chose d'important aujourd'hui au Sporting Club de l'Ouest.

D'ailleurs, il y avait 10.000 spectateurs dimanche au stade Jean-Bouin contre un adversaire de rang moyen. Deux fois plus que d'habitude dans une occasion équivalente.

Voilà que le S.C.O. se met à gagner de l'argent. Il a décidément tout pour être heureux.

CONCOURS TIPP-KICK

LE JEU DU VRAI FOOTBALL

LA QUESTION DE LA SEMAINE

Quelle équipe marquera le dernier but de l'année en Championnat de Division I?

Les réponses doivent être adressées avant le 21 décembre midi, le cachet de la post efaisant foi, à Société SIEC, Jeu Tipp-Kick et « France Football », B.P. 30, 94120 Fontenay-sous-Bois. Cinq jeux sont à gagner : ils seront attribués aux lecteurs qui donneront la bonne réponse et auront écrit les premiers.

Réponse de la semaine dernière :
A la 50e minute par Hervé Revelli (Saint-Etienne).

SPORT 2000

sous cette enseigne un véritable spécialiste

SAINT-GEORGE Conseil

GROUPEMENT TECHNIQUE DU SPORT

NOUVEAUTÉ !

La chaussure "KOPA-2000" mise au point par notre ami Raymond, c'est un extraordinaire modèle exclusif **SPORT-2000**

KOPA

Noël

Tige cuir bleu marine, entièrement doublé cuir. Languette matelassée, talon piqué. Semelle polyamide avec 6 crampons vissés.

Prix spécial "PROMOFOOT" 69 F

VENTE EXCLUSIVE DANS LES MAGASINS SPORT-2000

EN PARLANT COUPE DU MONDE

avec J.-Ph. RETHACKER

DE SIVORI A TASSY L'HAITIEN

LA Coupe du Monde (phase éliminatoire) tire à sa fin. Et l'on parle beaucoup de la phase finale aux hasards des conversations et des rencontres.

DIMANCHE dernier au parc des Princes, il y avait un fort contingent d'Argentins dans le camp monégasque : Onnis, Pastoriza qui fut le capitaine de la sélection argentine, et Ruben Bravo qui en fut un moment l'entraîneur.

Ruben l'ancien Niçois à Tête d'Or parlait de Sivori : « Sa démission a été surprenante mais il n'est pas dit qu'Omar ne reprendra pas l'équipe en mains avant le départ pour l'Allemagne. »

Reste à savoir comment les Argentins pourront rassembler leurs forces et réunir leurs meilleurs joueurs pour le « Weltmeisterschaft » (W. M.) 1974. « Tout dépend, explique Bravo, des contrats qui ont été signés avec les clubs européens. Ceux qui voulaient payer moins cher ont accordé leur autorisation pour la Coupe du Monde. Mais beaucoup ont payé un transfert plus élevé afin de posséder entièrement leur joueur. »

Pour ce qui est du jeu pratiqué par les Argentins, Ruben pense que dans la bataille terrible qui se livrera sur les terrains allemands, la technique fine et travaillée des Argentins risque de ne pas être payante. « Il faudra, dit-il, résister au jeu terriblement puissant des Anglo-Saxons et des pays de l'Est européen. »

LES Hollandais eux semblent très perturbés. La presse d'Amsterdam et de Rotterdam se livre à une campagne terrible pour imposer un nouvel entraîneur national. Rotterdam (c'est-à-dire Feyennord) a proposé Ernst Happel l'ancien entraîneur du club qui a du mal à s'imposer à Séville. Mais Amsterdam a répliqué la semaine dernière en réclamant Stefan Kovacs.

Ce dernier nous disait au Parc dimanche : « Il n'est pas question pour moi de prendre en mains ou même de m'occuper, avec le docteur Fahdhronc, de l'équipe de Hollande. Je suis sous contrat avec la France jusqu'en juillet. »

Les Hollandais ne paraissent pas du tout d'accord sur la préparation et la direction de leur équipe nationale. Ce qui nous paraît inquiétant pour eux, malgré toutes les valeurs individuelles et collectives dont ils peuvent disposer ! Stefan Kovacs l'avoue lui-même : « Ils traversent une crise grave. Et les succès qui appellent et attirent l'argent et la fortune risquent de tout gâcher. »

LES Haïtiens eux savourent surtout la joie que leur procurera ce voyage en Allemagne. Ils ne l'espéraient vraiment pas ! Et voilà que le Mexique défaillant leur ouvre la porte de la qualification !

Haïti avait bien failli participer déjà à la phase finale du Mexique en 1970. Il ne fut éliminé par le Salvador qu'à l'issue d'un match d'appui qui alla jusqu'à la prolongation.

En juin 1972, à Salvador de Bahia, l'équipe de France rencontra... une sélection de la Concacaf qui ressemblait comme une sœur à l'équipe nationale d'Haïti, puisqu'elle comptait six joueurs haïtiens : le gardien Francillon, le défenseur Nazaire qui est aujourd'hui à Valenciennes, les milieux de terrain Vorbe et Désir, les attaquants Barthélémy et Sannon.

L'équipe était entraînée par un Haïtien, Antoine Tassy, qui suivit plusieurs fois les stages fédéraux français à l'I. N. S. et avec qui nous parlâmes longuement du football français qu'il connaît fort bien et du football de son pays dont les progrès s'accentuaient, selon lui, d'année en année. « Nous avons surtout besoin, nous disait alors Tassy, de contacts fréquents avec les grandes équipes étrangères. »

Tassy doit être aujourd'hui le plus heureux des hommes, tout comme « M. le Consul » Claude Legros, l'ancien Angoumoisin, qui sera certainement en Allemagne au mois de juillet prochain avec la sélection haïtienne qu'il pourra conseiller utilement.

Australie-Zaïre, Haïti-Allemagne de l'Est : on va en découvrir des joueurs et des portraits techniques nouveaux au cours de ce W M 74, qui sera peut-être beaucoup plus passionnant et intéressant sur le plan technique, qu'on ne peut le supposer.

LES 90 MINUTES

BORDEAUX. — La rencontre Girondins-Lens s'est achevée sur un score nul 1-1 somme toute équitable. Chaque équipe eut sa mi-temps. Les Bordelais eurent la première. Dès la sixième minute de jeu, Bordeaux ouvrit la marque de remarquable façon. A la suite d'un excellent centre de Lipo, Jean Gallice, d'un bon coup de tête, ne laissait aucune chance à Lannoy. Au fil des minutes, les Lensois refirent surface avant de dominer franchement. Ils parvinrent à rétablir l'équilibre à la 66e minute à la suite d'un corner. La balle, après être passée devant la défense bordelaise, qui parut quelque peu surprise en la circonstance, Juraszek la reprit imparablement de volée. La victoire aurait pu même sourire à Lens dans les toutes dernières minutes si Rigoni, sorti de sa surface de réparation, n'avait pas écarté illicitement Faber. — A. N.

Le mystère Lattuada

BORDEAUX. — Voilà encore un point qui nous passe sous le nez, après avoir pris un bon départ », répétait Pierre Phelipon à l'issue du match nul réalisé par Bordeaux face à Lens. Il est exact qui si les Bordelais étaient arrivés à faire définitivement le trou après un but remarquable réussi de la tête par Jean Gallice, ils compteraient pour le moins un point de plus au classement. Oui, mais voilà, si l'équipe girondine s'est quelque peu ressaisie face à une excellente formation lensoise, elle a encore affiché les mêmes faiblesses. Elle arrive à se créer des occasions. Mais elle pêche par un manque d'efficacité flagrante.

« Conséquence : au fil des minutes, nous nous mettions à redouter le pire et, invariablement, il se produit », dit Pierre Phelipon.

Le pire fut, contre Lens, une belle reprise de Juraszek qui entraîna une égalisation fort justifiée, d'ailleurs. Alors, qu'est-ce qui ne va pas à Bordeaux ?

Rien à dire au sujet des avants, de Dupont et Lipo qui ne sont pas des titulaires à part entière, Jean Gallice a été bon ; reste Lattuada qui tarde à s'imposer véritablement. Certes, il réalisa çà et là quelques bonnes actions. Mais il ne justifie pas sa réputation. Pierino Lattuada débarquait à Bordeaux un beau jour de l'été 1972 en provenance de son Uruguay natal.

Sur sa carte de visite quinze sélections dans l'Equipe Nationale et une solide réputation de marqueur de buts. En somme, tout ce qu'il faut pour tout de suite réussir dans notre football où, justement, cette sorte de joueur ne se trouve pas à tous les coins du stade.

Après des débuts assez encourageants, Lattuada perdit progressivement pied jusqu'à céder sa place en première à Pierre, Paul ou Guillaume.

Comment expliquer cela ?

Comment un footballeur que Jean-Philippe Rethacker classa parmi les grands espoirs de l'Uruguay à l'issue de la mini-Coupe du monde disputée au Brésil, n'arrive-t-il pas à s'imposer dans une équipe qui ne cesse de navigueur dans le bas du tableau de notre Championnat ?

Incontestablement, le garçon a de la classe. Il y a des gestes qui ne peuvent tromper.

L'environnement dans la vie courante ?

Lattuada habite avec son épouse dans un charmant appartement de la banlieue bordelaise.

La difficulté de notre langue pour un garçon qui, à son arrivée en France, ne s'exprimait qu'en espagnol ? Sans doute pas. Son épouse parle couramment notre langue et lui-même se débrouille maintenant en français.

Le climat ? Celui de Bordeaux n'a rien de vraiment exceptionnel.

L'entourage sur le terrain ? Possible. Mais il est le même pour tous. Là où Tokoto est arrivé à s'imposer en dépit de son passage à vide actuel dû au fait qu'il n'a pas pris de vacances cet été, il n'y a aucune raison que Lattuada échoue

Alors ? Le mystère reste entier.

« Contre Lyon, la semaine dernière, Lattuada m'a fait plaisir. Il a fait preuve de beaucoup de volonté bien que la défense lyonnaise ne l'ait guère ménagé », constate Pierre Phelipon.

Sans doute, mais il n'empêche que nous sommes persuadés que Lattuada vaut mieux que cela.

André NOGUES.

NANTES - MARSEILLE (4-1)

LES 90 MINUTES

NANTES. — Il n'y eut pratiquement pas de match, mais bel et bien une démonstration de la part des Nantais. Celle-ci dura, en effet, plus de 60 minutes, au grand plaisir, on peut l'imaginer, des nombreux spectateurs venus au stade Marcel Saupin pour cette « dernière » de l'année 73.

En 16 minutes, les Nantais avaient fait la différence, obtenant le bonus grâce aux deux buts de Blanchet (le second fut un petit chef-d'œuvre) et de Maas, l'ailier gauche allemand dont le tir contré par Lopez loba Carnus. Incontestablement, les champions de France sont en train, à l'heure actuelle, de retrouver leur joie de jouer de l'an dernier, leur homogénéité passée, leurs automatismes qui s'affirmèrent si bien à la fin de la saison dernière. Mais que dire des Marseillais qui ont encore une fois fortement déçu ? Ils n'ont tiré que deux fois au but et Skoblar, à la 81e minute, réussit, dans l'anonymat le plus complet, à réduire le score, mais il n'y avait manifestement pas de quoi pavoiser. — J.-P. O.

Où va l'O.M. ?

(J.-P. OUDOT)

NANTES. — Il se passe toujours quelque chose à l'O.M. Rarement les journalistes se trouvent en mal de copie quand ils évoquent ce club au passé prestigieux, au présent inquiétant et agité, à l'avenir incertain et trouble. Mais il est des fois où un journaliste préférerait ne pas devoir écrire ce qu'il doit écrire.

Nous ne serons pas les premiers, mais allons-y : jetons-nous à l'eau pour tenter, avec des dirigeants dévoués mais souvent aveuglés par trop de poudre aux yeux, de sauver ce club qui sait nager mais qui refuse obstinément les bouées de sauvetage comme si la tempête allait se calmer, comme si l'orage ne grondait pas depuis des semaines, comme si un pan de ciel bleu pointait à l'horizon, comme si Notre-Dame-de-la-Garde allait faire un nouveau miracle. Comme si, comme si... comme le sauvetage miracle, le si hypothétique... comme si le salut ne devait pas venir de la part des premiers intéressés, c'est-à-dire les joueurs !

Allons messieurs, réveillez-vous ! Ou bien, si vous préférez, un peu d'orgueil, que diable ! Pour ne citer que certains qui « évoluèrent » à Nantes, citons donc Skoblar, Kéruzoré, Franceschetti, Lopez, les autres sont à peu près à mettre dans le même sac, mais ils ont tenté de se battre avec leurs faibles moyens à l'appui, au moins pour cette fois.

Le spectateur qui reverrait un match de football après deux ans de séjour à l'étranger n'en croirait pas ses yeux. Il était parti avec le souvenir d'un O.M. détenteur du doublé Coupe et Championnat... Quoi ? C'est Skoblar, cet homme qui joue au pas ! Et Kuzowski, celui-là, qui ne réussit aucun dribble ! Et Lopez, qui ne contre-attaque plus et défend à peine ! Et Franceschetti, si laborieux au milieu du terrain ! Où est Bonnel ? pourrait-il se dire après ce Nantes - O. M. de dimanche dernier.

Les quatre joueurs précités ne sont pas en cause et ils n'ont été choisis qu'à titre d'exemple. On aurait pu écrire les mêmes lignes et changer les noms pour les remplacer par d'autres aussi connus après Cologne, Monaco, Paris, trois parmi les plus récentes « performances » à l'actif de l'O.M.

Le mal est donc profond, enraciné. Peut-il être soigné ? Oui, à condition expresse de tout reprendre à zéro, de serrer les coudes, de faire l'union sacrée. Le salut n'est qu'à ce prix car, sans vouloir jouer les professeurs mais plutôt les examinateurs d'un match (ce qui est bien le propre rôle de notre profession), nous avons dressé le bulletin actuel des joueurs de l'O.M. : attaque : zéro pointé ; défense : passable ; note d'ensemble : peu beaucoup mieux faire, cette phrase si rosse qui fait rougir les joues de tout élève surpris en flagrant délit.

Eh oui ! les Marseillais de dimanche dernier ont fait penser à ces cancres bien placés du côté du chauffage central mais ayant oublié sur le terrain toutes les leçons classiques inculquées par les professeurs Zatelli, Domergue, Linder, Bonnel et Riera. Même si les enseignements pédagogiques de ces entraîneurs sont différents, il n'en reste pas moins que leur conjoncture et leur spécificité auraient dû laisser des traces.

Mauvaise volonté ou baisse de forme chronique ? Nous penchons nettement pour la première hypothèse. Non, il n'est pas pensable que les Marseillais aient tous, par un coup de baguette... tragique, vieilli à ce point.

Incontestablement, le bât blesse. Par la faute de qui ? Bien malin celui qui pourrait le dire, mais une chose est sûre : tant va la cruche à l'eau qu'elle se casse. Veut-on en arriver là ? Il est urgent de tirer la sonnette d'alarme. Comme des désespérés qui tiennent au souffle de la vie et qui s'accrochent à la moindre bouée.

540 possibilités de bien gagner sa vie

110 CARRIERES INDUSTRIELLES
Electricien d'équipement - Monteur dépanneur radio et T.V. - Dessinateur et chef d'atelier en construction mécanique - Mécanicien automobile - Contremaître - Agent de planning - Technicien frigoriste - Chef magasinier - Diéséliste - Ingénieur et sous-ingénieur électricien et électronicien - Chef du personnel - Analyste du travail - Esthéticien industriel - Ingénieur directeur technico-commercial entreprises industrielles - Technicien électronicien - Dessinateur en chauffage central , etc.

70 CARRIERES COMMERCIALES
Ingénieur directeur commercial et technico-commercial - Programmeur - Comptable - Représentant - Inspecteur des ventes - Adjoint à la direction administrative - Adjoint en relations publiques - Dessinateur publicitaire - Technicien du tourisme, du commerce extérieur - Expert comptable - Traducteur juridique et technique - Econome - Acheteur - Analyste - Mécanographe - Journaliste - Agent d'assurances - Ingénieur du marketing - Agent immobilier - Chef de publicité - Ingénieur d'affaires, etc.

30 CARRIERES INFORMATIQUES
Programmeur - Analyste - Pupitreur - Codifieur - Perforeuse-vérifieuse - Contrôleur de travaux en informatique - Concepteur, chef de projet - Chef programmeur - Ingénieur technico-commercial en informatique - Ingénieur en organisation et informatique - Directeur de l'Informatique - Opérateur sur ordinateurs - Chef d'exploitation d'un ensemble de traitement de l'Informatique, etc. Langages spécialisés: Cobol, Fortran, Basic, PL1, Algol. Applications de l'Informatique en médecine , etc.

100 CARRIERES FEMININES
Assistante-secrétaire de médecin - Décoratrice-ensemblier - Secrétaire de direction - Programmeur - Technicienne en analyses biologiques - Esthéticienne - Etalagiste - Dessinatrice publicitaire et de mode - Agent de renseignements touristiques - Diététicienne - Infirmière - Auxiliaire de jardins d'enfants - Journaliste - Secrétaire commerciale - Comptable - Hôtesse d'accueil - Perforeuse-vérifieuse - Modéliste - Laborantine médicale - Econome - Secrétaire d'architecte - , etc.

60 CARRIERES ARTISTIQUES
Décorateur-ensemblier - Dessinateur publicitaire - Romancier - Photographe artistique, publicitaire et de mode - Dessinateur illustrateur et de bandes dessinées - Chroniqueur sportif - Dessinateur paysagiste - Décorateur de magasins et stands - Journaliste - Décorateur cinéma T.V. - Secrétaire de rédaction - Disquaire - Styliste de mode - Maquettiste - Artiste peintre - Reporter photographe - Critique littéraire - Documentaliste d'édition - Scénariste - Journaliste économique, etc.

50 CARRIERES DU BATIMENT
Chef de chantier bâtiment et T.P. - Dessinateur en bâtiment et T.P. - Métreur en bâtiment - Technicien du bâtiment - Conducteur de travaux - Projeteur calculateur en béton armé - Entrepreneur de travaux publics et du bâtiment - Electricien d'équipement - Technicien en chauffage - Opérateur topographe - Carreleur mosaïste - Plombier - Surveillant de travaux - Commis d'architecte - Directeur d'agence immobilière - Coffreur en béton armé - Ingénieur directeur technico-commercial , etc.

60 CARRIERES DE LA CHIMIE
Chimiste et aide-chimiste - Laborantin et aide-laborantin médical - Biochimiste - Technicien en pétrochimie, en protection des métaux - Conducteur d'appareils en industries chimiques - Technicien de transformation des matières plastiques - Technicien de fabrication du papier, des peintures - Physicien - Laborantin industriel - Chimiste de laiterie - Technicien du traitement des eaux - Prospecteur géologue - Technicien du traitement des textiles - Chimiste papetier - etc.

60 CARRIERES AGRICOLES
Sous-ingénieur et technicien agricole - Dessinateur et entrepreneur paysagiste - Garde-chasse - Sous-ingénieur et technicien en agronomie tropicale - Eleveur - Chef de cultures - Mécanicien de machines agricoles - Aviculteur - Comptable agricole - Technicien en biscuiterie, en alimentation animale - Sylviculteur - Horticulteur - Directeur de coopérative - Représentant rural - Technicien de laiterie - Entrepreneur de jardins paysagiste - Conseiller de gestion - Directeur technique de laiterie, etc.

Vous pouvez d'ores et déjà envisager l'avenir avec confiance et optimisme si vous choisissez votre carrière parmi les 540 professions sélectionnées à votre intention par UNIECO (Union Internationale d'Ecoles par Correspondance), organisme privé soumis au contrôle pédagogique de l'Etat. PREPARATION EGALEMENT A TOUS LES EXAMENS OFFICIELS: CAP — BP — BT — BTS

Retournez-nous le bon à découper ci-dessous, vous recevrez gratuitement et sans aucun engagement notre documentation complète et le guide officiel UNIECO (de plus de 200 pages) sur les carrières envisagées.

GROUPE UNIECO

BON pour recevoir GRATUITEMENT
notre documentation complète et le guide officiel UNIECO sur les carrières que vous avez choisies (faites une ☒). (écrire en majuscules)

☐ 110 CARRIÈRES INDUSTRIELLES
☐ 70 CARRIÈRES COMMERCIALES
☐ 30 CARRIÈRES INFORMATIQUES
☐ 100 CARRIERES FEMININES
☐ 60 CARRIÈRES ARTISTIQUES
☐ 50 CARRIÈRES DU BATIMENT
☐ 60 CARRIÈRES DE LA CHIMIE
☐ 60 CARRIÈRES AGRICOLES

NOM.....
.....
ADRESSE .....
.....
.....
.....code postal .....

UNIECO 6540 rue de Neufchâtel 76041 ROUEN Cedex
Pour la Belgique : 21-26, quai de Longdoz - 4000 Liège.

Le retour des vaches maigres ?

(Victor SINET)

LES LEÇONS DE COLOGNE

(Jean CORNU)

En Coupe européenne, tous les espoirs placés en Nice, notre meilleur représentant pourtant, ont sombré dans le Rhin sans même nous laisser un parfum d'eau de Cologne.

L'O.G.C. Nice a été sévèrement battu au Müngersdorf Stadium (4-0). Cette défaite était inscrite dans les faits.

D'abord parce que le football allemand est meilleur que le nôtre comme le prouvent tous les résultats des confrontations franco-allemandes de sélections ou de clubs depuis quinze ans.

Ensuite parce qu'ils s'entraînent plus intensément. Pas plus longtemps ! Ils ne font pas de tours de piste ou de cross. Prenons un exemple type, la veille d'un match. La veille de Cologne-Nice par exemple. Tchaikowski a réuni ses joueurs au Geissbock, le club-house du F.C. Cologne, au milieu des bois. Il leur a demandé d'exécuter quelques mouvements en décontraction, puis il les a fait travailler avec le ballon par groupes (en France nous dirions par ateliers*) et les a placés dans les conditions de jeu, mais progressivement : d'abord par un petit sept contre sept, mais sans but ; il fallait ne pas toucher plus de deux fois le ballon et passer vite et juste ; ensuite ce fut un vrai sept contre sept avec but, mais toujours avec deux touches au maximum, et tirs à chaque occasion bien entendu. L'opposition était farouche, mais pas brutale, la cadence vive, les passes précises et les tirs fulgurants.

Entre-temps, nous avions eu une conversation avec Tchaïkowski, un amoureux du beau jeu, qui se flatte d'être à la base de « l'affinement » du jeu allemand, qui se vante d'avoir entraîné ou d'entraîner encore Bayern et Cologne, deux des trois équipes, avec Moenchengladbach, qui pratiquent le meilleur football outre-Rhin.

Il nous disait :

« La technique des joueurs français n'est pas mauvaise, mais c'est un peu de l'art pour l'art. On dirait trop souvent que les joueurs cherchent à se faire briller ou à se faire plaisir ; ils oublient le côté efficacité qu'ils devraient pourtant ne jamais perdre de vue. »

Sur le terrain ce point de vue fut entièrement vérifié. Toutes les actions du F.C. Cologne étaient « utiles » et les joueurs s'efforçaient de les mener jusqu'au bout. Les Niçois essayaient de construire un football « propre » bien léché à partir de leurs bases défensives ; mais cette application, cette volonté — ou velléité — ne conduisaient guère le ballon plus loin que le milieu de terrain.

Il est assez remarquable de constater que Nice n'a, en Coupe d'Europe, marqué — comme presque toutes les équipes françaises d'ailleurs, habituellement — aucun but chez l'adversaire, ni à Barcelone, ni à Istanbul ni à Cologne et qu'un Championnat sur les 33 qu'il a obtenus, il n'en a marqué que 9 (dont 4 à Strasbourg) en 10 matches ! Or c'est par ses résultats à l'extérieur que s'impose une grande équipe.

Cologne non plus n'a pas marqué à Nice, mais il n'a encaissé qu'un but et en a rendu quatre ! Si l'ordre des rencontres Nice-Cologne avait été inversé, les Azuréens n'auraient-ils pris qu'un but outre-Rhin pour en rendre quatre au stade du Ray ? Le doute est permis !

Tchaïkowski exige beaucoup de ses joueurs. Pendant l'entraînement, il ne cesse de les activer du geste et de la voix. Dans ses critiques, il est très dur. Après Hanovre-Cologne (1-0) il a dit à son avant centre Dieter Muller : « Tu as été la plus grande nullité de cette rencontre ». Demandez aux Niçois ce qu'ils pensent de cet avant centre de 19 ans et demi !

Snella n'a pas le caractère de « Tschilk ». Il est plus doux, plus humain. Jamais il ne se permettrait de dire à un joueur ce que dit un Tchaïkowski ; mais il demande à ses joueurs de s'entraîner comme s'ils devaient, à chaque fois, battre un record.

N'est-il pas trahi ? La parole qu'il laissa échapper après Cologne : « Je voudrais n'avoir que des footballeurs qui auraient la foi », le donnerait à penser.

André Chorda possède la foi. C'est indiscutable. Sinon il ne jouerait pas à 35 ans, il n'aurait pas derrière lui la carrière qu'il s'apprête à laisser.

Cologne fut pour lui une difficile épreuve. Nice s'est aperçu qu'il fallait songer d'urgence à la relève de ce bon serviteur sur lequel pèse le poids des ans. C'est pourquoi dimanche, M. Lœuillet était à Paris, assistait à P.F.C.-Monaco, et dans la soirée réalisait le transfert de Rostagni. Une idée qui était dans l'air depuis plus d'un an. Chorda saura désormais qu'il a un remplaçant de valeur pour ce poste d'arrière gauche où il fit tant de bons matches. Il pourra prochainement, lui qui fut un exemple pour les jeunes, s'adonner à des tâches d'éducation pour le plus grand bien de cet O.G.C. Nice qui peut encore prétendre au titre 74 — que presque tout le monde lui décernait déjà au début de saison — s'il se ressaisit.

S'il retient les leçons de Cologne.

LES 90 MINUTES

NICE. — A voir les Niçois attaquer résolument le match et acculer les Troyens sur leur but, on pouvait penser que la reprise du Championnat au Stade du Ray ne serait qu'une simple formalité pour les hommes de Snella. C'était d'autant plus pensable que Jouve vit un de ses tirs repoussé par un montant à la 8e minute. Après quoi, Francis Isnard, consécutivement à un relais de Van Dijk, ouvrait la marque d'un tir à bout portant.

Mais au fil des minutes, la formation azuréenne allait étonnamment s'effriter au point de n'être plus que l'ombre d'elle-même en seconde mi-temps.

Sans doute les Niçois furent-ils handicapés par la blessure de Charly Loubet qui fut remplacé par Douis après la pause. Mais après avoir rapidement égalisé par l'entremise du toujours opportuniste Tonnel à la suite d'un merveilleux travail préparatoire de Letkovic, les Troyens s'enhardirent et faillirent bien inscrire un deuxième but, mais la barre vint au secours de Baratelli. — V. S.

NICE. — Après la défaite de Coupe d'Europe, défaite que Jean Snella estimait moins déshonorante que n'ont pu l'écrire certains journalistes, on était curieux de revoir les Niçois en Championnat, face à un adversaire qui paraissait amplement à sa portée : Troyes.

Eh bien ! cette partie qui paraissait ne devoir être qu'une formalité a été édifiante à plus d'un titre puisque, aussi bien, elle a confirmé le fléchissement de l'équipe azuréenne qui a joué dimanche son cinquième match consécutif de Championnat sans pouvoir l'emporter. Ainsi, Troyes a-t-il fait aussi bien que Nancy, le dernier hôte du Stade du Ray, qui était reparti lui aussi avec un point dans sa poche et un score similaire (1-1).

Un malheur ne venant jamais seul, Nice, qui était déjà privé des services de Molitor, de Camerini et de Jean-Pierre Adams souffrant à nouveau des adducteurs, devra se passer pour la prochaine journée de Charly Loubet, qui n'est pas revenu sur le terrain à la mi-temps, se plaignant d'une vive douleur à la cuisse. Le diagnostic médical fut formel : petite déchirure. L'O.G.C.N. n'avait certainement pas besoin de ce nouveau coup dur, c'est le moins que l'on puisse dire.

Mais il reste que, dimanche, les hommes de Snella ont causé une bien vive déception. En effet, leur seconde mi-temps, franchement mauvaise, fut un authentique cauchemar pour leurs supporters qui n'en croyaient pas leurs yeux et qui ne cachèrent d'ailleurs pas leur indignation. Quant on pense que Troyes venait d'encaisser dix buts en deux matches et qu'il perdit dès le début son demi droit Thoirain (touché au genou), on a peine à comprendre ce qui est arrivé à ces Niçois qui nous avaient encore produit une si belle impression dans le courant du mois d'octobre.

En fait, ceux qui connaissent bien l'équipe s'interrogent sur un point précis : ils se demandent, en effet, si Nice ne va pas vivre derechef la période de vaches maigres qui l'avait tant affecté l'an dernier à pareille époque. C'est un joueur niçois, et non des moindres, qui nous disait, il n'y a pas si longtemps, qu'à son avis la course en avant de Nice était subordonnée à son comportement en hiver. Le joueur en question savait de quoi il parlait. Effectivement, il semblerait que les matches en diurne et la saison hivernale ne réussissent toujours pas à cette équipe niçoise qui marque à nouveau le pas de manière alarmante. Il est à remarquer que Nice, au cours de ses six derniers matches, n'a inscrit que trois buts alors qu'il en encaissait huit. Cependant, il y a eu entre-temps la victoire du match aller sur Cologne, qui fut tout de même positive, surtout sans la présence des trois internationaux de l'équipe.

Jean Snella, lui-même, qui était plutôt fâché du traitement infligé à ses joueurs par certains journalistes après la défaite de Cologne, paraissait abattu dimanche soir. Visiblement, le technicien niçois ne savait plus sur quel pied danser et il faut avouer qu'il y avait de quoi.

Dimanche prochain, les Niçois se rendront à Lens, où les attend de toute évidence une tâche infiniment difficile. Ce sera peut-être un premier tournant pour l'O.G.C.N., car en cas de nouvelle défaite les camarades de Eriksson rentreraient dans le rang et passeraient du même coup une trêve des confiseurs plutôt inconfortable.

NANCY - SEDAN (4-1)

LES 90 MINUTES

NANCY. — Sedan n'a pas été un rival très dangereux pour Nancy qui prit l'initiative dès le début de la partie. Durant toute la première mi-temps, les réactions ardennaises furent rarissimes. Dans ces conditions, Nancy se forgea assez vite un succès confortable. Au repos, les Lorrains menaient 3-0 grâce à des buts de Chenevotot, Castronovo et Curbello.

Dès la reprise, Nancy ajouta un quatrième but à son actif, cette fois par l'arrière Raczinski, auteur d'un tir puissant et lointain. Dès lors, la cause étant entendue, Nancy relâcha sa pression d'autant plus que Chenevotot touché à une jambe se mit à boiter et qu'il dut même quitter le terrain. Sedan parvint à réduire l'écart par Dahleb et termina mieux qu'il n'avait commencé sans pour autant laisser l'impression qu'on attendait de lui après ses bons résultats face à Nice une semaine plus tôt. — M. L.

Nancy : le monde à l'envers

NANCY. — Pour la première fois de la saison, l'équipe de Nancy a obtenu un succès en réussissant quatre buts. Sur ce total, il n'y eut qu'un seul but marqué par un avant, celui de Castronovo, le deuxième de la série. Les trois autres revinrent à des garçons chargés à titres divers de tâches défensives. Le détail indique à la fois que les avants lorrains n'ont peut-être pas été tout aussi tranchants qu'on le souhaitait et que leurs coéquipiers des autres lignes, en revanche, ont fait preuve d'une grande activité.

Chenevotot, le joueur le plus en vue sur le terrain qui ouvrit le score, Raczinski auteur d'un but remarquable, Curbello qui a encore marqué grâce à sa détente personnelle et son bon jeu de tête sont assurément trois réussites du club nancéien. Tout comme le très jeune international amateur Platini, qui fut le chef d'orchestre de son équipe, un rôle auquel sa valeur le destine pour longtemps, selon toute vraisemblance. Ces quatre jeunes illustrent l'habileté du recrutement et surtout la persévérance dont on a fait preuve à Nancy en dépit de vents et marées. Tous ont été peu à peu façonnés à partir de leurs qualités naturelles dans l'équipe de Division III qu'entraîne Hervé Collot. Sauf Platini, qui était parmi les champions de France de Troisième Division en 1972.

Sans doute, la tâche des Lorrains a-t-elle été facilitée dans une certaine mesure par les insuffisances sedanaises, il n'empêche que l'A.S. Nancy a joué avec un certain entrain, de temps à autre avec fraîcheur et parfois aussi avec habileté. Le seul reproche q u'on pourrait faire aux vainqueurs est qu'ils aient négligé de s'appliquer dans la confection de leur jeu au cours des vingt dernières minutes. Il est vrai qu'en raison d'une blessure survenue à Chenevotot, qui dut s'en aller à six minutes de la fin, Platini se trouva contraint à se replier quelque peu pour soutenir son camarade malheureux qui essayait de tenir, en dépit de la douleur. L'influence de Platini manqua alors aux avant-postes singulièrement dans les 18 mètres adverses, où la finesse technique de Platini est précisément la plus dangereuse pour le but rival.

C'est probablement pourquoi Nancy n'a pas obtenu un succès plus large, Sedan finissant bien mieux qu'il n'avait commencé et retrouvant un peu — oh ! très peu — une manière plus déterminée qui de tout temps a été celle du vaillant club ardennais mais que l'on ne retrouva guère à Nancy.

Michel LAURENT.

LES ROIS DU DIMANCHE

BIANCHI : "un buteur-né"

REIMS. — *A chaque fin de match, invariablement, Carlos Bianchi demande à son entourage le résultat obtenu par le S.C.O. d'Angers. Non que l'Argentin ait un faible particulier pour cette équipe, mais tout simplement parce qu'il livre à l'avant centre angevin Berdoll une lutte sévère pour le titre du meilleur buteur du Championnat.*

Il va de soi qu'il n'a jamais immédiatement le renseignement qui l'intéresse, mais en fonction du score qu'on lui indique il tire des déductions. Angers n'ayant marqué que deux buts contre Metz, il était rassuré, dimanche soir. Cette fois, de toute façon, il ne serait pas devancé par son concurrent angevin et il avait même une belle chance de se rapprocher de lui.

Et pourtant, elle tarda à venir, cette chance, lors du match contre Rennes. Quand il tira sur le poteau il s'arracha les cheveux — qu'il a fort heureusement très abondants — de toute façon il lui en serait resté, même si cette malchance avait dû persister.

« Vous comprenez, je sais que j'ai des périodes encore pendant lesquelles je n'arrive pas à marquer le moindre but, *dit-il*, et, hélas, cela dure parfois trois ou quatre matches Alors, c'est terrible. »

Il roule les yeux et les « r ». Il n'a pas bien compris ce que lui a dit Lucien Leduc lorsque l'entraîneur champenois lui déclara qu'il était superstitieux, mais comme il demande toujours la signification d'un mot qu'il ne connaît pas, il fait de rapides progrès dans notre langue.

« Malgré Marcel Aubour », *affirme Leduc. Le gardien pagnolesque du Stade de Reims, en effet, adore parler « petit nègre » selon la formule consacrée, depuis qu'il est entouré d'Argentins. Et cela donne des dialogues de ce type :* « Toi avoir pris serviette à moi ».

Il va de soi que nos Argentins ne peuvent pas accomplir de gros progrès avec un si bizarre professeur.

Mais, revenons à Carlos Bianchi. Qui, mieux que Lucien Leduc, pouvait en brosser un portrait technique ?

« Carlos est le prototype de l'avant centre traditionnel tel qu'il en a existé depuis toujours : c'est un garçon à la fois courageux, très mobile et intelligent. Il appelle toujours la balle. Mais lorsqu'il le faut, il s'ingénie à la laisser à un partenaire mieux placé. C'est en cela, je crois, qu'il est le plus remarquable. Je veux dire par la variété de son jeu. Et puis il est assoiffé de buts comme tous les véritables grands buteurs. »

Comme nous demandions à Bianchi s'il était heureux de se trouver en France et plus spécialement à Reims, il nous répondit dans un sourire : « C'est presque un aussi beau club que Velez Sarsild. »

R. V.

BLANCHET : amicalement vôtre

NANTES. — « Non, je ne suis pas un avant centre ! » *s'est exclamé Blanchet à chaque fois qu'un ami, un supporter venait le féliciter pour les deux buts réussis aux dépens de Marseille et continuant de plus belle de sa voix un peu gouailleuse :* « D'ailleurs, Budzinski est en train d'en dénicher un en Argentine ».

C'est un signe qui ne trompe pas. Quand Blanchet plaisante, c'est que le Nantais est content, très content de lui. Quand il est sérieux, grave, posé, c'est que rien ne va plus.

Nous pensions trouver à la fin de Nantes - Marseille étincelant de la part des champions de France, un « Blaouette » (c'est son surnom) un peu désabusé, voire renfermé : il avait été obligé de quitter le terrain après un coup décoché par l'arrière gauche Bracci au mollet, et c'est en tombant au sol que Blanchet s'était fait mal au genou déjà blessé.

Il faut croire que les deux buts inscrits (une reprise acrobatique, une tête splendide juste au-dessous de la transversale) lui ont fait oublier tous les petits malheurs actuels au genou (ligaments) qui font craindre une possible nouvelle opération.

Une nouvelle preuve du moral à tout casser de l'ailier droit, pardon de l'avant centre du F.C. Nantes ? Il nous la fournit aussitôt : « C'est

LES ROIS DU DIMANCHE

pour les copains que je me dévoue à ce poste en attendant le retour de Marcos et l'arrivée d'un autre Argentin, mais je vais finir par m'habituer à ce poste où je suis plus en contact avec le ballon. »

Blanchet est comme beaucoup de footballeurs, il a besoin de toucher le ballon pour afficher ses possibilités, son démarrage, son punch, sa vitesse d'exécution, ses centres, sa détente verticale, ses tirs, au contraire de Magnusson qui n'a pas besoin d'être chaud pour décocher des flèches empoisonnées.

Il est vrai que le poste d'avant centre est plus dans l'axe du jeu. Et le Nantais d'ajouter avec un clin d'œil à l'appui : « Pour un avant centre débutant, je ne me débrouille pas trop mal et j'ai un gros avantage actuellement : plus je suis chaud, moins je souffre de mon genou, et surtout je n'ai pas à prendre appui sur ce genou pour démarrer alors que la douleur me handicaperait si je devais rester sur lui ; c'est que je suis en réalité un spécialiste de l'aile droite. »

Toujours est-il que « Blaouette » courut énormément sur tous les fronts de l'attaque, sollicitant les appuis de Michel, Pech et Rampillon comme un jeune débutant enchanté de jouer avec les grands, un débutant qu'il n'est plus ni physiquement ni techniquement, mais encore moralement parce qu'il garde entier un enthousiasme que beaucoup de ses cadets devraient acquérir

J.-P. O.

PETKOVIC : le feu-follet

NICE. — *Un curieux dialogue s'est établi dimanche dans le vestiaire niçois entre Jean Snella et des journalistes troyens qui lui parlaient de Petkovic :*

— Eh bien, je dirais que votre Yougoslave a passé plutôt inaperçu, *remarquait l'entraîneur.*

— *Vraiment ? s'étonna l'un de ses interlocuteurs. Pourtant, il nous a semblé qu'en seconde mi-temps notamment, c'est notre Yougoslave qui a failli causer la perte de votre équipe.*

— Question d'appréciation, *répondit Snella.* Pour moi, je le répète, votre numéro 10 a été moyen, sans plus.

— *Comment le numéro 10 ? Ignoriez-vous donc que Petkovic portait le maillot numéro 11 ?*

— Ah, je comprends mieux, effectivement je me demandais quel pouvait bien être cet ailier gauche qui était partout et qui affolait nos défenseurs. Excusez-moi d'avoir confondu, mais on m'avait assuré que Petkovic portait le numéro 10.

Il est dommage pour Snella et pour les Niçois qu'ils aient commis cette erreur d'identité sur la personne du subtil attaquant yougoslave qui fut assurément le grand bonhomme du match, principalement dans sa deuxième partie.

Une fois encore, le petit joueur de Belgrade, rablé, bien accroché au sol, vif et pénétrant, fit valoir son extraordinaire couverture de balle qui lui permit souvent de déjouer tous les pièges niçois. Sa touche des deux pieds, sa frappe sèche posèrent également des problèmes à ses adversaires et c'est lui qui, non content d'avoir offert sur un plateau la balle du but égalisateur à son compère Tonnel, distilla d'autres services infiniment précis qui faillirent coûter le plus humiliant des échecs aux Azuréens.

Après le match, tandis que Pierre Flamion ne tarissait pas d'éloges sur son compte, Petkovic, souriant et enjoué, quitta ses camarades en compagnie de quelques compatriotes. Pour aller où ? Renseignements pris, il s'agissait de personnages officiels qui étaient venus le chercher pour le conduire le soir même à Belgrade, où Ilja, qui a maintenant 28 ans, préparera avec l'équipe nationale le match décisif d'Athènes, qualificatif pour la Coupe du Monde :

« J'espère bien que nous réussirons à gagner par 2 à 0, même si à priori cela paraît difficile, *expliquait-il.* N'oubliez pas, à ce propos, que les Grecs ont actuellement d'autres chats à fouetter et de toute façon ils ne sont plus dans la course. Alors, vous pouvez croire que nous ferons tout pour arracher une qualification qui ferait plaisir à tout notre peuple. »

V. S.

LES 90 MINUTES

NIMES. — Après avoir failli être menés à la marque dès le début, les Nimois se ressaisirent, mais Lyon, sous l'impulsion de Lhomme et Baeza sut garder ses buts inviolés (27e et 42e minutes).

Si au repos la marque restait vierge et reflétait dans l'ensemble la supériorité des défenses sur les attaques, par contre, en deuxième mi-temps, Nimes se montrait plus entreprenant, plus actif et surtout plus incisif dans le domaine offensif.

Certes, Lacombe plaça un tir sur la transversale dès l'engagement, mais si l'on excepte deux belles interventions de Landi par la suite, se sont les Nimois qui se créèrent les meilleures occasions.

Ils poursuivirent maintes fois leurs assauts vers les buts adverses, mais la défense renforcée des Lyonnais et le brio de Chauveau les empêcha d'inscrire un seul but. — R.J.G.

Peut-être si Mendoza...

NIMES. — On attendait avec impatience les débuts de senor Mendoza dans la formation nîmoise. L'affaire Lucescu avait traumatisé les supporters qui manifestaient encore un certain scepticisme vu l'arrivée tardive de la lettre de sortie de la Fédération argentine.

Mais Mario Mendoza, qualifié enfin la veille, c'était une nouvelle qui avait provoqué un choc psychologique et augmenté l'intérêt de cette rencontre. Sur une action de la nouvelle recrue locale, les « olé » retentirent, le bagage technique de l'Argentin laissant apparaître des qualités. Hélas ! ces marques de satisfaction et d'enthousiasme n'eurent pas de réédition car Mendoza, peu ménagé par Albert Domenach, devait rester affalé quelques secondes à terre puis, après quelques massages sur la touche, se retira définitivement dès la 10e minute.

C'était la consternation dans le stade en même temps que la déception et les craintes de voir l'équipe locale désorganisée et subissant les conséquences de ce départ. Les Lyonnais, qui avaient dû parer à deux premiers dangers, devaient desserrer l'étreinte et les Nimois, à leur tour, amorçaient des attaques qui obligeaient la défense lyonnaise à intervenir. Celle de Nimes, de son côté, devait concéder deux corners successifs avant que Lacombe n'échoue de justesse.

A. Domenech, qui s'était manifesté par des interventions brutales, recevait un avertissement. M. Wurtz devait, par la suite, en donner un autre à Baeza et un à Janssens aussitôt après. La défense lyonnaise rugueuse, parfois à l'excès, parvenait ainsi à préserver ses buts, Lhomme puis Baeza sauvant par deux fois sur leur ligne de but alors que Chauveau était battu.

Certes, au début de la reprise, un tir de Lacombe s'écrasa sur la transversale, mais les Nîmois prirent enfin la direction des opérations et multiplièrent les assauts. Un seul aurait pu être concluant mais la reprise victorieuse de Mathieu ne fut pas validée, Janssens ayant donné une charge sur le gardien lyonnais.

Les dernières vingt minutes furent crispantes car le match avait revêtu un caractère d'âpreté et devenait houleux. Les règlements de compte se poursuivaient et malgré le forcing des locaux, en fin de match, ils ne parvinrent pas à tromper la défense adverse. Le poteau gauche vint d'ailleurs une fois à leur secours sur un tir de Janssens (86e).

Ainsi, une nouvelle fois, Nimes a fait preuve d'incapacité à traduire et si parfois il connut quelques sérieuses alertes, ses tentatives furent souvent à deux doigts de réussir. Hélas ! leurs tirs furent contrés in extremis ou en certains circonstances leurs essais furent maladroits.

R.-J. GEBELIN.

LES 90 MINUTES

REIMS. — Le match a basculé dès la première minute de la seconde mi-temps avec le but de Richard. En effet, les Rémois avaient été sérieusement inquiétés par les Rennais au cours de la première période qui vit les Bretons tirer deux fois sur le poteau tandis que les Champenois, très avares de tirs, en réussissaient un assez lointain par le remplaçant de Bernard Lech, blessé, Durand.

Autrement dit, à la 45e minute, on pouvait penser que les Rennais allaient faire très bonne contenance, mais dès la minute suivante, on se rendit compte que leur équipe était légère, qu'elle avait jeté une certaine poudre aux yeux et qu'elle allait subir un châtiment que Bianchi devait se charger de rendre très sévère.

En effet, l'Argentin, après avoir connu lui aussi une certaine malchance puisqu'il tira également sur le poteau, réussit deux buts splendides qui portèrent la marque au-dessus du niveau du bonus. — R. V.

Quand la malchance est bretonne

(Robert VERGNE)

REIMS. — Lui, le Breton, a joué un vilain tour à ses anciens camarades du Stade Rennais.

Non que Marcel Aubour ait dû puiser au tréfonds de ses qualités et de son expérience au cours de ce match, mais tout simplement parce qu'il fut tout de même sauvé trois fois par ses poteaux.

Si on considère que cette première réussite se situa alors que le score était encore nul lorsque Dortomb, à la suite d'une montée très décidée, écrasa son tir sur la barre transversale, on conviendra que les Bretons n'avaient pas lieu d'être heureux de leur début de match à Reims.

Et, plus encore, de la fin de celui-ci.

Les Rennais avaient pourtant laissé une bonne impression au cours des 45 premières minutes grâce à un football très élaboré au centre du terrain, très groupé, qui gênait incontestablement les Champenois. Ceux-ci avaient été doublement heureux de mener à la marque puisque, aussi bien, au cours de cette première mi-temps, ils n'avaient tiré sérieusement au but qu'une seule fois, qui fut d'ailleurs la bonne, par l'intermédiaire de Durand, qui avait dû suppléer Bernard Lech, sérieusement blessé après un choc avec le gardien Bernard et une mauvaise réception au sol.

Mais le deuxième but de Richard, obtenu dès la remise en jeu en seconde mi-temps, cela un peu à la façon du gong d'un ring annonciateur d'un proche k.-o., c'est Carlos Bianchi, on le sait, qui fut l'exécuteur des hautes œuvres champenoises. Après avoir achevé un travail remarquablement commencé par son compatriote Laraignée à la suite d'un corner, Bianchi marqua son deuxième but, LE but qui mérite d'être conté :

A la suite d'un centre et malgré la difficulté qui résulte d'un terrain très glissant, voire collant, l'Argentin amortit le ballon de la poitrine, pivota sur lui-même et réussit une reprise de volée foudroyante sur laquelle le malheureux Bernard ne pouvait évidemment rien.

Un pur chef-d'œuvre de technique en vérité qui réussit à sortir à lui seul le match d'une certaine grisaille comme le temps.

Il ne fait pas de doute que lorsqu'une équipe possède un Bianchi, c'est-à-dire un avant centre type, un buteur-né, cette équipe-là est toujours redoutable. Grâce à lui, le Stade de Reims a acquis certainement confiance dans sa mission qu'il n'avait pas la saison dernière, par exemple.

C'est important à la mi-temps du Championnat beaucoup plus ouvert en tête qu'il n'y paraissait il y a encore quelques semaines.

Mais le drame du Stade de Reims c'est la blessure de deux de ses joueurs de base que sont Bernard Lech et Richard Krawczyk.

Pour ce dernier, on peut peut-être espérer un rétablissement assez rapide.

Mais Bernard, victime d'une grosse distension d'un ligament latéral interne ne sera pas disponible avant longtemps.

Décidément, il y a une grande fatalité qui s'abat sur cette famille qui avait eu la chance de posséder deux grands joueurs sur lesquels, hélas ! le sort s'acharne avec ténacité.

La dernière preuve : Bernard avait sa voiture coincée dans un parking et il fallut effectuer un appel par haut-parleur pour la dégager afin qu'il puisse se rendre à l'hôpital.

LES 90 MINUTES

STRASBOURG. — Les Sochaliens annoncèrent la couleur d'entrée. Djadaoui manquait la cage d'un rien dès la première minute et quatre minutes plus tard, Klijnian mettait un terme à une superbe envolée des quarante mètres pour battre Dropsy en coin. Les Alsaciens réagirent cependant et l'égalisation fut l'œuvre de Roy à la vingt-deuxième minute. Sollicité par Pauvert, l'ailier gauche débordait Vanucci et mystifiait Battmann grâce à un changement de pied.

Après un terne début de deuxième mi-temps, les débats s'animèrent à la soixante-quatrième minute, quand Hlevniak fut bousculé à l'entrée de la surface de réparation, et à la soixante-septième minute, quand le jeune Wagner, dont les débuts furent fort prometteurs, était cisaillé au point de pénalty. Pauvert, après une expulsion apparemment abusive de Hlevniak à la soixante-quatorzième minute, Soler exploitait le coup franc pour établir une parité définitive. Le match se termina sous le signe de la confusion et de la violence.— F. K.

Pauvre Wagner

STRASBOURG. — Ce fut l'affluence la plus modeste de la saison avec 4.762 spectateurs payants. Où sont les derbies de l'Est d'antan ?

Certes, le froid, l'approche des fêtes et les déceptions antérieures engendrées par le porte-drapeau alsacien ne sont pas étrangers à cette constatation. Mais quand même... Même l'odeur prévisible de la poudre n'a pas incité les absents à faire le déplacement de La Meinau où l'atmosphère sentait effectivement le roussi. Car on ne saurait soupçonner les doubistes de faire des cadeaux à leurs voisins au nom de l'Entente de l'Est.

Comme à la saison passée où les Strasbourgeois assurèrent leur maintien face aux Francs-Comtois, ceux-ci durcirent le ton et mirent une fin prématurée au premier match pro de Rolan Wagner, à la 67e minute de jeu. L'international junior était évacué sur une civière ; mais le penalty permit à Pauvert de donner l'avantage provisoire à ses couleurs. Dommage que Wagner n'ait pu poursuivre ses efforts car il avait entamé la partie sans complexe aucun. En effet, dès la deuxième minute, il bottait des trente mètres vers la cage de Battmann ; à la quatrième minute, un centre légèrement trop appuyé menaçait encore le camp doubiste, comme à la 13e une tentative de reprise de volée.

A la 20e minute, un tir des 22 mètres frôlait la lucarne de Battmann et à la 43e l'espoir alscaien bottait même une balle qui menaçait le portier adverse.

Enfin, à la 67e, il fut directement à l'origine du penalty précité qui donnait l'espoir de la victoire à ses nouveaux équipiers. Mais on peut être sûr que Wagner reparaîtra bientôt sur le terrain avec les professionnels, car il a indiscutablement mérité sa place.

Fred KOENIG.

Guignedoux tire sous le regard de Felix (à dr.). Le P.F.C. a fait feu de tout bois contre Monaco.

PARIS RÊVE D'UN EXPLOIT DEVANT REIMS

LES 90 MINUTES

A défaut d'avoir assisté à un grand match, le public du Parc a vu des buts. Il fut spécialement gâté au début, puisque trois des quatre réalisés au cours de cette partie furent obtenus en l'espace de douze minutes et cela dans la première demi-heure.

C'est Félix qui ouvrit le score en reprenant de près et à ras de terre un centre de Spiegler consécutif à un corner en retrait tiré par Poubelle, la balle ayant été redonnée par Rostagni.

Puis, quatre minutes plus tard, une belle ouverture de Spiegler permit à Poubelle de servir Floch en position d'avant centre. Loulou profita d'une grave erreur de la défense monégasque pour battre facilement Montès.

Comble de malchance pour Monaco, au terme d'un bon mouvement collectif des Parisiens, Gesdon marquait contre son camp. 3-0 pour Paris.

Il fallut attendre la 85e... pour voir Félix inscrire le quatrième en terminant une belle percée de Floch. En seconde mi-temps les Monégasques s'étaient ressaisis. Il y eut même cette balle de Pastoriza sur la base d'un montant du but parisien, mais l'équipe de Bravo ne trouva que rarement la brèche dans la défense parisienne. — J. E.

(Jacques ETIENNE)

Un Parc humide et froid, quelque peu triste, 9.000 spectateurs tout de même, et un match pas aussi percutant que pourrait le laisser croire le score. La faute en incombe moins aux Parisiens qu'à leurs adversaires.

On attendait avec une certaine curiosité cette équipe monégasque façonnée par Ruben Bravo et mise à l'heure argentine avec les arrivées de Pastoriza et de Onnis. L'entraîneur de Monaco avait dit à ses joueurs avant le coup d'envoi : « Vous êtes à Paris, cherchez d'abord à plaire au public. C'est important dans la capitale. » Eh bien ! ce fut complètement raté. Comme nous le disait l'un d'eux : « Nous pratiquons un football de salon... qui n'a plus cours actuellement. »

Bravo regrettait lui aussi ce faux-pas : « Mon équipe vaut mieux que ce qu'elle a montré, disait-il. En règle générale, nous nous efforçons de bien jouer au ballon, de bien construire. Notre jeu est basé sur une bonne circulation de la balle. Seulement, nous n'avons pas réussi à l'approche du but adverse. L'avant-dernière et la dernière passes ont été souvent trop mauvaises. En première mi-temps, nous avons raté tout ce que nous avons voulu et, derrière, on s'est paniqué. Enfin, ce n'était pas notre jour. »

Le fait est que cette équipe de Monaco nous est apparue assez inconsistante avec une défense friable protégeant mal Montès, deux Argentins qui ont apporté vraiment peu à leurs partenaires, Pastoriza vraiment lent et Onnis peu inspiré et guère actif, et d'autres qui ont semblé en forme moyenne. Petit réussit néanmoins à faire sortir ses coéquipiers de leur torpeur en seconde mi-temps, mais le capitaine monégasque, qui est un excellent joueur, et qui fit preuve de beaucoup de constance dans ses efforts, méritait incontestablement mieux que cette lourde défaite.

Dalla Cieca pour sa part voulait surtout voir l'effet psychologique que ne manquerait pas d'avoir un tel succès sur ses joueurs : « Deux ou trois de suite comme celui-là, disait-il, et les gars seraient totalement remis en confiance. » L'entraîneur parisien a conscience qu'il manque peu de chose à son équipe pour qu'elle obtienne enfin, d'une manière régulière, les résultats que la valeur de ses joueurs devraient lui permettre d'espérer

Une bonne nouvelle pour le Paris F. C., Dellamore a rejoué samedi. C'est dire que l'ailier gauche titulaire sera en mesure d'effectuer sa rentrée après la courte trêve de la fin de l'année. Mais en attendant, Serge a eu en ce dernier dimanche un remplaçant de qualité : Jean-Pierre Poubelle. Cet amateur de 25 ans, qui n'a plus beaucoup de cheveux, a fait preuve d'une belle vitalité et s'est bien intégré au jeu des « pros ». Dalla Cieca l'avait fait jouer une mi-temps lors du mach amical contre le Racing White, mais comme le soulignait le coach parisien : « Outre la difficulté de rentrer en cours de jeu, il n'a guère été servi par ses partenaires. Devant Monaco il m'a plu, car il s'est bien battu et a récupéré de nombreuses balles en seconde mi-temps. » Jean-Pierre mériterait qu'on ne le laisse pas « tomber » quand Dellamore sera de retour.

Toujours est-il que Djorkaeff et ses camarades, par leur nette victoire — et même si les défenseurs monégasques les ont un peu aidés — ont bien préparé la venue de Reims, dimanche prochain. Le Parc, à n'en pas douter, sera copieusement garni. Car les Rémois plaisent toujours au public parisien et l'équipe de Dalla Cieca ne voudra pas manquer cet important rendez-vous.

(Philippe TOURNON)

ZORZETTO : BRILLANT ET SAGE

Le public du Parc des Princes n'a sans doute pas compris pourquoi Daniel Zorzetto avait quitté le terrain aussi précipitamment à la 73e minute de jeu. De toute évidence il n'avait pas été touché dans un choc avec un adversaire et il ne donnait pas non plus l'impression de s'être blessé seul au cours d'une intervention périlleuse.

Eh bien, le jeune arrière central du Paris-F.C. souffrait, très simplement, de violents troubles intestinaux qui le pressaient de gagner un certain lieu où la partie du public la moins bien éduquée se propose généralement d'envoyer un arbitre dont les décisions n'ont pas l'heur de lui plaire...

Quoi qu'il en soit, les huit mille spectateurs saluèrent la sortie de Zorgetto par des applaudissements nourris, témoignant par là d'une satisfaction bien compréhensible au vu de la partie que Daniel avait fournie jusqu'à ce petit intermède gastrique non inscrit au programme !

Zorgetto disputait contre Monaco son septième match en première division de la présente saison et il en avait joué autant lors de l'exercice précédent. Belle performance pour un garçon qui vient tout juste de fêter ses vingt ans... le jour même où il revêtait l'uniforme du corps des Transmissions, basé au Mont-Valérien, voici deux semaines.

Les cheveux ont subi les dégâts traditionnels en semblable circonstance, mais l'homme est resté aussi déterminé, aussi sûr et net dans ses interventions. Demandez à Dellio Onnis ce qu'il en pense !

Daniel, qui a été formé à la V.G.A. Saint-Maur (dix saisons) avait commencé à faire parler très sérieusement de lui lors ou Tournoi de l'U.E.F.A. disputé en 1972 en Espagne. Il s'était révélé, en cette occasion, l'un des meilleurs tricolores, sinon le meilleur. Et lacky Braun n'avait pas hésité à dire, alors, que Zorzetto avait toutes les qualités requises (physiques, techniques, morales), pour réussir une bonne carrière professionnelle. Une prédiction qui est en train de se réaliser.

Daniel Zorzetto est dans le civil — c'est-à-dire hors du football et de ses actuelles contingences militaires — un garçon calme, pondéré, presque réservé.

Il a sagement abandonné sa grosse moto BMW 600, après quelques bûches pour une Ford Capri plus sûre... mais au volant de laquelle il satisfait quand même pleinement son amour de la conduite sportive !

Le fait d'avoir signé un contrat professionnel de 7 ans en faveur du Paris-F.C. ne l'empêche pas de poursuivre, par correspondance, des études qui le mèneront, le temps aidant, à un diplôme d'ingénieur du bâtiment.

Bon joueur, promis à un bel avenir, Daniel Zorzetto est aussi un sage qui pense au lendemain. Un élément à suivre...

Philippe TOURNON.

LE FOOTBALL-PUCE
créé par un footballeur pour les possédés du football
Grands magasins et principaux détaillants
JEUX BEGIN, 4, rue Lamandé PARIS-17e

IMPORTE D'ALLEMAGNE !
Tous les gadgets de la
COUPE DU MONDE
LES « TIP ET TAP »
LE « WORLD-CUP-RUDI »
LES « SOULIERS D'OR »
LES « AUTOCOLLANTS »
LE POSTER - BALLON
avec autogr. de 35 superst. et étoiles mondiales du foorball
pour prospectus, prix et renseignem
Ecrire : **Ets FIX, HURTIGHEIM**
67370 - TRUCHTERSHEIM (FRANCE)
Joindre 2 timb à **0,50** p. frais svp

FIN DES MATCHES ALLER		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES
SAINT-ÉTIENNE H. Revelli (50' et 62')	2 (0)	Saint-Etienne. — CURKOVIC**** — REPELLINI***, MERCHADIER****, BATHENAY****, FARISON*** — LARQUE****, SYNAEGHEL**** — PIAZZA***, H. REVELLI*****, P. REVELLI****, BERETA****. — Rempl. : LOPEZ. — Entr. : HERBIN. — Total : 42.	131.032 F 13.602 spect. Arbitrage de M. Bacou
BASTIA	0	Bastia. — PANTELIC**** — BURKHARD***, ORLANDUCCI****, HEIDKAMP***, SOLAS*** — LENOIR****, BROISSART*** — KANYAN****, BURDINO****, PAPI***, ZIMAKO***. — Rempl. : TRAVETTO. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 38.	
ANGERS Berdoll (11' et 58')	2 (1)	Angers. — GOURAUD*** — BOURDEL****, BRULEZ****, DAMJANOVIC****, LE CHATELIER**** — POLI*****, GUILLOU**** — CASSAN****, BERDOLL*****, EDWIGE****, ANTIC***. — Rempl. : LEMEE. — Entr. : GONZALES. — Total : 44.	9.247 spect. Arbitrage de M. Bancourt
METZ Hausknecht (73')	1 (0)	Metz. — BARTH**** — BAULIER****, RASTOLL****, JEITZ*****, PERIGNON*** — CUPERLY****, BLAUT**** — PETYT***, COUSTILLET***, HAUSKNECHT****, BRAUN***. — Rempl. : MULLER. — Entr. : VERNIER. — Total : 40.	
BORDEAUX J. Gallice (6')	1 (1)	Bordeaux. — RIGONI*** — LARGOUET***, BARRAT****, DUBOUIL****, PAPIN*** — GIRESSE****, DOS SANTOS**** — LIPO***, LATTUADA***, J. GALLICE****, DUPONT***. — Rempl. : GOUBET. — Entr. : PHELIPON. — Total : 38.	67.757 F 5.837 spect. Arbitrage de M. Mâchin
LENS Juraszek (62')	1 (0)	Lens. — LANNOY*** — HOPQUIN***, MARIE***, LEMERRE****, LHOTE*** — ELIE***, BOUSDIRA**** — FABER****, MANKOWSKI***, ARGHIRUDIS****, JURASZEK****. — Rempl. CIESELSKI. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 38.	
NICE Isnard (13')	1 (1)	Nice. — BARATELLI**** — GRAVA****, ISNARD****, ASCERY***, CHORDA*** — HUCK***, JOUVE*** — LOUBET*** puis DOUIS (46')***, ERIKSSON****, VAN DIJK***, CASTELLANI***. — Entr. : SNELLA. — Total : 37.	102.684 F 10.446 spect. Arbitrage de M. Mouchotte
TROYES Tonnel (47')	1 (0)	Troyes. — FORMICI**** — JACQUES****, FIEVET***, ILLICH***, LE LAMER**** — THOIRAIN*** puis GREGOIRE (8')***, BOURGEOIS**** — PARIZON***, TONNEL****, PLEIMELDING***, PETKOVIC*****. — Entr. : FLAMION. — Total : 40.	
NIMES	0	Nimes. — LANDI**** — BOISSIER****, AUGE***, SANLAVILLE****, KABILE*** — NOVI****, MEZY**** — BOYRON****, PINTENAT***, JANSSENS***, MENDOZA*** puis MATHIEU (11')***. — Entr. : FIROUD. — Total : 39.	100.866 F 9.077 spect. Arbitrage de M. Wurtz
LYON	0	Lyon. — CHAUVEAU**** — A. DOMENECH***, JACQUET****, BAEZA***, LHOMME**** — CACCHIONI***, RAVIER*** — CHIESA***, LACOMBE****, DI NALLO***, MARIOT****. — Rempl. : MANEIRO. — Entr. : MIGNOT. — Total : 38.	
NANTES Blanchet (26' 30') Maas (42') Rampillon (57')	4 (3)	Nantes. — BERTRAND-DEMANES**** — OSMAN****, RIO****, BARGAS****, DE MICHELE**** — MICHEL****, PECH**** — VENDRELY****, BLANCHET**** puis DENOUEIX (60')***, RAMPILLON****, MAAS*****. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 44.	235.725 F 16.609 spect. Arbitrage de M. Besory
MARSEILLE Skoblar (81')	1 (0)	Marseille. — CARNUS**** — LOPEZ***, BOSQUIER****, TRESOR***, BRACCI*** — FRANCESCHETTI***, KERUZORE*** puis V. ZVUNKA (60')*** — COUECOU***, BUIGUES****, SKOBLAR***, KUZOWSKI***. — Entr. : RIERA. — Total : 36.	
REIMS Durand (31') Richard (46') Bianchi (62', 67')	4 (1)	Reims. — AUBOUR*** — MASCLAUX****, JODAR****, LARAIGNEE****, BRUCATO*** — KRAWCZYK***, SIMON**** — RICHARD****, BIANCHI*****, B. LECH*** puis DURAND (15')***, PENA***. — Entr. : LEDUC. — Total: 40.	65.148 F 7.055 spect. Arbitrage de M. Martin
RENNES	0	Rennes. — BERNARD**** — COSNARD****, PHILIPPE***, RIZZO****, PERIAULT*** — DORTOMB****, GUERMEUR*** — BETTA***, A. BERNARD***, BIANIC**** puis DAVID (55')***, DELL'OSTE***. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 38.	
STRASBOURG Roy (22') Pauwert (68', s. pen.)	2 (1)	Strasbourg. — DROPSY*** — ZAMOJSKI***, PAUWERT****, SERRUS****, DUGUEYPEROUX**** — DEUTSCHMANN***, GRESS**** — WAGNER**** puis SPECHT (67')***, HLEVNIAK***, SPIEGEL***, ROY****. — Entr. : DOMERGUE. — Total : 39.	43.600 F 4.672 spect. Arbitrage de M. Héliès
SOCHAUX Klijnjan (5') Soler (75')	2 (1)	Sochaux. — BATTMANN*** — VANUCCI***, SELES****, WASMER****, POSCA**** — DJADAOUI****, GUINOT*** — SOLER***, PIASECKI*** puis MAIER (70')***, KLIJNJAN****, LECHANTRE***. — Entr. : BARRET. — Total : 38.	
PARIS Félix (12', 85') Floch (16') Guesdon (24', c.s.c.)	4 (3)	Paris. — GALLINA*** — KULA****, ZORZETTO**** puis MADRONNET (73')****, DJORKAEFF****, ROSTAGNI*** — EO***, GUIGNEDOUX**** — FLOCH****, FELIX***, SPIEGLER****, POUBELLE****. — Entr. : DALLA CIECA. — Total : 40	190.300 F 8.982 spect. Arbitrage de M. Meeus
MONACO	0	Monaco. — MONTES*** — ODASSO***, GUESDON**, QUITTET***, POLNY*** — CHOMET****, PASTORIZA*** — DALGER****, ONNIS***, PETIT****, TEXIER*** puis PROST (64')***. — Entr. : BRAVO. — Total : 35.	
NANCY Chenevotot (28') Castronovo (36') Curbelo (38') Raczinski (49')	4 (3)	Nancy. — FOUCHE*** — RACZINSKI****, LOPEZ****, CURBELO*****, BAUDA***** — VICQ***, CHENEVOTOT***** puis PALKA (84')*** — PROST**, CASTRONOVO****, PLATINI****, HERBET***. — Entr. : REDIN. — Total : 40.	68.693 F 6.899 spect. Arbitrage de M. Didier
SEDAN Dahleb (66')	1 (0)	Sedan. — CHARRIER*** — BEAURAIN*** puis CARON (66')***, FUGALDI***, R A M P A N T***, DIFFERDING*** — LE BIHAN****, MEDOT**** — CARDONI**, PERRIN***, OSIM****, DAHLEB*****. — Entr. : TORDO. — Total : 36.	

	MATCHES											BUTS							
	Terrain				Adverse				Total					Terrain		Adverse		Total		Différ.
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P	Classement	Points	Bonus	P	C	P	C	P	C	
1.	9	6	3	0	10	5	2	3	19	11	5	3	Saint-Etienne	31	4	21	3	12	13	33	16	+ 17
2.	10	8	1	1	9	2	3	4	19	10	4	5	Angers	30	6	29	10	11	18	40	28	+ 12
3.	9	6	1	2	10	4	3	3	19	10	4	5	Nantes	28	4	17	8	13	11	30	19	+ 11
	10	7	1	2	9	3	1	5	19	10	2	7	Lens	28	6	19	11	15	22	34	33	+ 1
5.	9	6	2	1	10	2	3	5	19	8	5	6	Nice	27	6	24	9	9	11	33	20	+ 13
	9	7	0	2	10	2	3	5	19	9	3	7	Reims	27	6	19	5	15	22	34	27	+ 7
	10	5	4	1	9	4	2	3	19	9	6	4	Lyon	24	3	21	11	11	15	32	26	+ 6
8.	10	6	0	4	9	2	4	3	19	8	4	7	Sochaux	24	4	19	12	11	13	30	25	+ 5
	9	3	5	1	10	4	2	4	19	7	7	5	Nîmes	22	3	14	9	10	12	24	21	+ 3
10.	8	4	3	1	10	0	6	4	18	4	9	5	Nancy	21	5	14	7	14	26	28	33	— 5
11.	10	6	3	1	9	1	1	7	19	7	4	8	Bastia	21	3	16	3	7	19	23	22	+ 1
	10	6	2	2	9	0	3	6	19	6	5	8	Troyes	20	4	23	14	5	19	28	33	— 5
13.	10	6	3	1	9	1	0	8	19	7	3	9	Metz	20	3	18	7	6	16	24	23	+ 1
	10	2	6	2	9	3	0	6	19	5	6	8	Monaco	20	4	19	18	11	16	30	34	— 4
	10	5	3	2	9	1	2	6	19	6	5	8	Marseille	20	3	23	13	6	20	29	33	— 4
	9	6	0	3	10	0	3	7	19	6	3	10	Paris	20	5	22	13	7	29	29	42	— 13
	9	4	4	1	10	0	3	7	19	4	7	8	17. Bordeaux	18	3	17	9	7	20	24	29	— 5
	10	5	1	4	8	1	3	4	18	6	4	8	18. Rennes	16	—	10	9	6	15	16	24	— 8
	9	4	3	2	10	0	2	8	19	4	5	10	19. Strasbourg	15	2	17	13	7	26	24	39	— 15
	9	4	2	3	10	1	1	8	19	5	3	11	20. Sedan	13	—	10	8	9	29	19	37	— 18

SPÉCIAL STATISTIQUES

LES BUTS

Pour la dernière journée des matches aller, 31 buts ont été marqués Ce total est assez bon, puisqu'il place cette journée en huitième position sur 19 sur le plan de l'efficacité.

Cinq de ces buts ont été inscrits à Nantes, cinq aussi à Nancy, chaque fois sur le même score de 4 à 1. Ensuite, on trouve trois rencontres avec 4 buts : Reims - Rennes et Paris - Monaco (4-0), puis Strasbourg - Sochaux (2-2).

Par contre, à Nîmes, les attaques nîmoises et lyonnaises ont été totalement inefficaces. Trois autres équipes n'ont marqué aucun but (Rennes, Bastia et Monaco), toutes les trois en déplacement.

On en arrive ainsi à un total de 564 buts pour 19 journées, soit une moyenne voisine de 30 buts par journée, selon la répartition dégressive ci-après :

1.	Quatrième journée ..	37
2.	Quinzième journée ..	36
3.	Cinquième journée ..	35
4.	Troisième journée ..	34
	Neuvième journée ..	35
6.	Sixième journée	33
	Septième journée ..	33
8.	Dixième journée	31
	Dix-neuvième journée	31
11.	Dix-huitième journée	29
11.	Huitième journée ..	20
12.	Deuxième journée ..	28
13.	Première journée	27
	Douzième journée ..	27
15.	Onzième journée	25
	Treizième journée ..	25
	Quatorzième journée	25
19.	Dix-septième journée	24
19.	Seizième journée	20
	Total	564

LES BUTEURS

Les 31 buts de la journée ont été marqués par 26 joueurs.

Parmi ces buts, il faut noter cinq doublés, qui ont été l'œuvre des joueurs ci-après : Hervé Revelli, Berdoll, Blanchet, Bianchi et Félix. C'est le sixième doublé de Bianchi, le troisième de Berdoll ainsi que de Félix, mais le premier pour Hervé Revelli et Blanchet.

Par ailleurs, 1 but a été marqué sur penalty par Pauwert, pour Strasbourg contre Sochaux; c'est son second de la saison.

Enfin, le Monégasque Guesdon a eu le triste privilège d'inscrire un but contre son camp, pour Paris.

Ces 31 buts se répartissent par poste de la façon suivante : 18 buts d'avants centre, 7 d'ailiers (4 gauches et 3 droits), 1 de milieu de terrain, 3 d'arrières centraux (Isnard, Pauwert et Curbelo, 1 d'arrière latéral (Raczinski), plus le but de Guesdon comme sa propre équipe.

Grâce à son doublé l'Angevin Berdoll est de loin le champion des lutteurs à la fin des matches aller, avec 3 buts d'avance sur son suivant immédiat, le Messin Braun, lui-même menacé par le Rémois Bianchi, comme l'indique le classement ci-dessous :

18 buts. — Berdoll (Angers).
15 buts. — Braun (Metz).
14 buts. — Bianchi (Reims).
13 buts. — H. Revelli (Saint-Etienne).
12 buts. — Floch (Paris).
11 buts. — Edwige (Angers).
10 buts. — Arghirudis (Lens). Félix (Paris), Tonnel (Troyes).
9 buts. — Juraszek (Lens), Skoblar (Marseille), Molitor (Nice).
8 buts. — Antic (Angers), Lacombe (Lyon), Onnis, Pastoriza (Monaco), Janssens (Nimes).
7 buts. — Chiesa (Lyon), Blanchet (Nantes), Van Dijk (Nice), Soler (Sochaux).
6 buts. — Kanyan (Bastia), Tokoto, J. Gallice (Bordeaux), Bousdira (Lens), Di Caro (Nancy), Maas (Nantes), B. Lech (Reims), Guermeur (Rennes), Dahleb (Sedan).
5 buts. — Papi (Bastia), Rico (Bordeaux), Maillard, Di Nallo (Lyon), Kuzowski, Couecou (Marseille), Dalger (Monaco), Castronovo (Nancy), Rampillon (Nantes), Vergnes (Nîmes), Maler, Lechantre (Sochaux), Roy (Strasbourg), Bourgeois (Troyes).
4 buts. — Zimako (Bastia), Bosquier (Marseille), Curbello (Nancy), Loubet, Adams (Nice), Pintenat (Nîmes), Larqué, P. Revelli (Saint-Etienne), Guinot (Sochaux), Hausser Joseph, Spiegel (Strasbourg), Trebuca (Troyes).
3 buts. — 18 jours.
2 buts. — 26 joueurs
1 buts. — 61 joueurs

LES SPECTATEURS

Pour cette dernière journée des matches aller, on a enregistré aux guichets des stades 92.426 entrées payantes, soit plus de 9.200 spectateurs par rencontre.

Ce total assez médiocre place cette journée en 16e position sur 19 en ce qui concerne l'affluence.

Aucun record n'a été battu, mais on note trois rencontres à plus de 10.000 spectateurs : d'abord Nantes-Marseille avec près de 17.000 entrées, ensuite Saint-Etienne - Bastia (13.600) et Nice - Troyes (10.500).

Par contre, les affluences sont faibles à Nancy, à Bordeaux et surtout à Strasbourg (moins de 5.000 spectateurs pour la venue de Sochaux)

Voici la répartition dégressive de ce total :

1.	Nantes-Marseille	16.609
2.	St-Etienne-Bastia	13.602
3.	Nice-Troyes ..	10.446
4.	Angers-Metz ...	9.247
5.	Nîmes-Lyon	9.077
6.	Paris-Monaco ..	8.982
7.	Reims-Rennes ...	7.055
8.	Nancy-Sedan ...	6.899
9.	Bordeaux-Lens ..	5.837
10.	Strasbourg-Sochaux	4.672
	Total	92.426

Si on fait le total des entrées pour tous les matches aller, on obtient le nombre de 2.105.056, ce qui représente une moyenne de près de 111.000 spectateurs par journée.

Ce nombre total se répartit selon l'ordre dégressif ci-après :

1.	6e journée	140.617
2.	8e journée	134.242
3.	5e journée	120.726
4.	4e journée	128.310
5.	2e journée	126.805
6.	15e journée	126.325
7.	3e journée	125.714
8	10e journée	122392
	9e journée	118.196
10.	7e journée	108.991
11.	9e journée	107.460
12.	16e journée	105.201
13.	13e journée	101.964
14.	11e journée	98.017
15.	14e journée	95.314
16.	19e journée	02.426
17.	12e journée ..	92.230
18.	18e journée	79.487
19.	17e journée	70.639
	Total	2.105.056

On peut établir maintenant le triple classement ci-après :

— Equipes jouant à domicile

1.	Lens	190.133
2.	Paris	170.982
3.	Marseille	159.031
4.	Lyon	136.153
5.	Reims	128.688
6.	Nice	128.615
7.	Strasbourg	127.153
8.	St-Etienne	123.383
9.	Nantes	121.188
10.	Troyes	109.866
11.	Rennes	100.926
12.	Angers	88.840
13.	Nîmes	83.003
14.	Metz	81.663
15.	Nancy	75.332
16.	Sochaux	72.410
-2.	Bordeaux	69.426
18.	Sedan	50.134
19.	Bastia	47.607
20.	Monaco	40.523
	Total	2.105.056

— Equipes jouant à l'extérieur

1.	St-Etienne	183.440
2.	Nantes	154.599
3.	Nice	138.588
4.	Marseille	127.536
5.	Lens	118.875
6.	Nîmes	118.214
7.	Reims	111.649
8.	Sochaux	108.045
9.	Angers	104.879
10.	Lyon	104.228
11.	Paris	99.550
12.	Strasbourg	97.168
13.	Nancy	85.874
14.	Bastia	93.353
15.	Sedan	87.850
16.	Monaco	82.154
17.	Bordeaux	80.647
18.	Metz	77.973
19.	Troyes	61.356
20.	Rennes	59.078
	Total	2.105.056

— Domicile plus extérieur

1.	Lens	309.008
2.	Saint-Etienne ..	306.823
3.	Marseille	286.567
4.	Nantes	275.787
5.	Paris	270.532
6.	Nice	267.203
7.	Lyon	240.381
8.	Reims	240.337
9.	Strasbourg	224.321
10.	Nîmes	201.217
11.	Angers	193.719
12.	Sochaux	180.455
13.	Troyes	171.222
14.	Nancy	171.206
15.	Rennes	160.004
16.	Metz	159.636
17.	Bordeaux	150.073
18.	Bastia	140.960
19.	Sedan	137.984
20.	Monaco	122.677
	Total	4.210.112

LE « BONUS »

Quatre équipes ont obtenu le « bonus » en marquant chacune 4 buts : Nantes, Reims, Paris et Nancy.

A la fin des matches aller, le classement des bénéficiaires de cette bonification est le suivant :

1. Angers, Lens, Nice et Reims, 6 points ;

5. Nancy et Paris, 5 points ;

7. Saint-Etienne, Nantes, Sochaux, Troyes et Monaco, 4 pts;

12. Lyon, Nîmes, Bastia, Metz, Marseille et Bordeaux, 3 points ;

18. Strasbourg, 2 points ;

19. Rennes et Sedan, 0 pts.

Etoiles

MAILLOT VERT

● **CLASSEMENT DE LA 19e JOURNEE.** — 1. Sept joueurs avec 5 points, à savoir : Poli et Berdoll (Angers), Jeitz (Metz), Hervé Revelli (St-Etienne), Petkovic (Troyes), Chenevotot (Nancy), Bianchi (Reims), etc.

● **CLASSEMENT GENERAL.** — 1. Pantelic (Bastia), 59 points ; 2. Baratelli (Nice) et Petkovic (Troyes), 56 pts ; 4. Guillou (Angers), 52 pts ; 5. Erickson (Nice), 51 pts ; 6. Bereta (St-Etienne) et Jeitz (Metz), 47 pts ; 8. Charrier (Sedan), 44 pts ; 9. Synaeghel (Metz), 43 pts ; etc.

● **CLASSEMENT PAR POSTE AU MAILLOT VERT.** — Gardiens : Pantelic (Bastia), 59 pts ; Arrières latéraux : Grava (Nice), 36 pts ; Arrières centraux : Jeitz (Metz), 47 pts ; Milieu de terrain : Guillou (Angers), 52 pts ; Ailiers : Petkovic (Troyes), 56 pts ; Avants centre : Braun (Metz), 43 pts.

Ainsi, le classement des postes au nombre de points est le suivant : 1. Gardiens, 59 ; 2. Ailiers, 56 ; 3. Milieu de terrain, 52 ; 4. Arrières centraux, 47 ; 5. Avants centre, 43 ; 6. Arrières latéraux, 36.

EQUIPE TYPE

	PANTELIC (Bastia 4 ét.)		
OSMAN (Nantes 4 ét.)	MERCHADIER (Saint-Etienne 4 ét.)	JEITZ (Metz 5 ét.)	POSCA (Sochaux 4 ét.)
	POLI (Angers 5 ét.)	CHENEVOTOT (Nancy 5 ét.)	
DALGER (Monaco 4 ét.)	BERDOLL (Angers 5 ét.)	BIANCHI (Reims 5 ét.)	PETKOVIC (Troyes 5 ét.)

*A également obtenu 5 étoiles : H. REVELLI (Saint-Etienne).

LES TROIS MEILLEURS JOUEURS DE CHAQUE EQUIPE

ANGERS. — Guillou, 80 ét. ; Damjanovic et Edwige, 74 ét.

BASTIA. — Pantelic, 82 ét. ; Kanyan et Orlanducci, 66 ét.

BORDEAUX. — Giresse, 71 ét. ; Rigoni, 67 ét. ; Tokoto, 66 ét.

LENS. — Lemerre, 75 ét. ; Lannoy, 72 ét. ; Faber, 69 ét.

LYON. — Chauveau, 73 ét. ; Ravier, 68 ét. ; Chiesa, 64 ét.

MARSEILLE. — Trésor, 72 ét. ; Carnus, 68 ét. ; Franceschetti, 65 ét.

METZ. — Jeitz, 78 ét. ; Braun et Baulier, 71 ét.

MONACO. — Dalger, 76 ét. ; Montes, 66 ét. ; Chomet, 64 ét.

NANCY. — Vicq, 68 ét. ; Fouché, 66 ét. ; Castronovo, 63 ét.

NANTES. — Michel, 71 ét. ; Pech, Rampillon, 69 ét.

NICE. — Baratelli, 82 ét. ; Ericksson, 78 ét. ; Grava, 70 ét.

NIMES. — Landi, 76 ét. ; Novi, 69 ét. ; Augé, 65 ét.

PARIS. — Floch, 70 ét. ; Gallina, 61 ét. ; Spiegler, 60 ét.

REIMS. — Jodar, 74 ét. ; Aubour, 72 ét. ; B. Lech, 71 ét.

RENNES. — Bernard, 70 ét. ; Rizzo, 69 ét. ; Guermeur, 65 ét.

SAINT-ETIENNE. — Bereta, 77 ét. ; Curkovic, 75 ét. ; Repellini, 73 ét.

SEDAN. — Charrier, 76 ét. ; Fugaldi et Le Bihan, 67 ét.

SOCHAUX. — Seles, 73 ét. ; Djadaoui, 71 ét. ; Lechantre, 69 ét.

STRASBOURG. — Dropsy, 67 ét. ; Hlevniak, 64 ét. ; Dugueyperoux, 62 ét.

TROYES. — Petkovic, 81 ét. ; Bourgeois, 71 ét. ; Formici, 70 ét.

CHALLENGE **ACKERMAN :**

Tenants : **SAINT-ETIENNE, REIMS et NIMES, quatre victoires consécutives, série terminée.**

Challanger : **NANTES, quatre victoires consécutives, série en cours.**

Ont déjà remporté trois victoires consécutives : **Bastia, Lens, Lyon, Nimes, Reims, Saint-Etienne, Sochaux et Monaco.**

ACKERMAN EXTRA BRUT

L'ÉTOILE D'OR

(à la fin des matches aller)

BARATELLI et PANTELIC : les "Rois de l'automne!"

*Les équipes de Nancy et de Rennes comptent un match en moins.

● **82 ETOILES**
BARATELLI (Nice), PANTELIC (Bastia).

● **81 ETOILES**
PETKOVIC (Troyes).

● **80 ETOILES**
GUILLOU (Angers).

● **78 ETOILES**
ERIKSSON (Nice), JEITZ (Metz).

● **77 ETOILES**
BERETA (Saint-Etienne).

● **76 ETOILES**
DALGER (Monaco), CHARRIER (Sedan), LANDI (Nimes).

● **75 ETOILES**
LEMERRE (Lens), CURKOVIC (Saint-Etienne).

● **74 ETOILES**
DAMJANOVIC, EDWIGE (Angers), JODAR (Reims).

● **73 ETOILES**
MERCHADIER, SYNAEGHEL, REPELLINI (Saint-Etienne), SELES (Sochaux), CHAUVEAU (Lyon).

● **72 ETOILES**
FARISON (Saint-Etienne), LANNOY (Lens), AUBOUR (Reims), TRESOR (Marseille).

CLASSEMENT PAR POSTES A LA MOYENNE

GARDIENS DE BUT. — 1. Baratelli (Nice) et Pantelic (Bastia), 82 ét. ; 3. Charrier (Sedan) et Landi (Nimes), 76 ét. ; 5. Curkovic (Saint-Etienne), 75 ét. ; 6. Chauveau (Lyon), 73 ét. ; etc.

ARRIERES LATERAUX. — 1. Repellini (St-Etienne), 73 ét. ; 2. Farison (St-Etienne), 72 ét. ; 3. Baulier (Metz), 71 ét. ; 4. Grava (Nice), 70 ét. ; 5. Masclaux (Reims), 67 ét. ; 6. Largouet (Bordeaux), Le Lamer (Troyes) et Bourdel (Angers), 65 ét. ; etc.

ARRIERES CENTRAUX. — 1. Jeitz (Metz), 78 ét. ; 2. Lemerre (Lens), 75 ét. ; 3. Damjanovic (Angers) et Jodar (Reims), 74 ét. ; 5. Merchadier (St-Etienne) et Seles (Sochaux), 73 ét. ; etc.

MILIEU DE TERRAIN. — 1. Guillou (Angers), 80 ét. ; 2. Bereta (St-Etienne), 77 ét. ; 3. Synaeghel (St-Etienne), 73 ét. ; 4. Michel (Nantes), Djadaoui (Sochaux), Giresse (Bordeaux) et Bourgeois (Troyes), 71 ét. ; etc.

AILIERS. — 1. Petkovic 81 ét. ; 2. Eriksson (Nice), 78 ét. ; 3. Dalger (Monaco), 76 ét. ; 4. Floch (Paris), 70 ét. ; 5. Lechantre (Sochaux), Faber (Lens) et Maas (Nantes), 69 ét. ; etc.

AVANTS CENTRE. — 1. Edwige (Angers), 74 ét. ; 2. B. Lech (Reims), Braun (Metz) et Berdoll (Angers), 71 ét. ; 5. H. Revelli (St-Etienne), 70 ét. ; 6. Rampillon (Nantes), 69 ét. ; etc.

CLASSEMENT A LA MOYENNE à la fin des matches aller

1. Pantelic (Bastia) et Baratelli (Nice) 4,31 ; 3. Petkovic (Troyes) 4,26 ; 4. Guillou (Angers) 4,21 ; 5. Eriksson (Nice) et Jeitz (Metz), 4,10 ; 7. Synaeghel et Bereta (St-Etienne) 4,05 ; 9. Vicq (Nancy), Charrier (Sedan), Dalger (Monaco) et Landi (Nimes) 4 ; etc.

● **LES 5 ETOILES DE LA JOURNEE.** — Les sept « 5 étoiles » attribuées pour cette 19e journée se répartissent comme suit :

Par poste : Avants centre, 3 ; milieu de terrain, 2 ; arrière central, 1 ; ailier, 1.

Par équipe : 2 à Angers, 1 à Metz, St-Etienne, Troyes, Nancy et Reims.

un évènement pour les sportifs : les maillots Heurtefeu en ultron® super absorbants, anti-statiques souples et confortables

Heurtefeu, spécialiste de la bonneterie sportive, vient d'adopter l'ultron, la nouvelle fibre de Monsanto, pour ses collections de maillots sports d'équipe et sportswear.

L'ultron allie les qualités des fibres naturelles et les avantages des synthétiques : l'ultron a subi au stade de la filature, un traitement qui lui confère des propriétés permanentes, exceptionnelles : absorption et stabilité.

Les maillots Heurtefeu étant exclusivement vendus par l'intermédiaire des spécialistes en articles de sports, la liste des dépositaires et le catalogue peuvent vous être envoyés sur simple demande.

Tous nos maillots sont garantis 1 an par Monsanto.

BON A DECOUPER

M .....

Adresse .....

.....

.....

désire l'envoi du catalogue général sports d'équipe KOPA et la liste des dépositaires

Ultron est la marque déposée par Monsanto pour sa nouvelle fibre Polyamide 66.

HEURTEFEU KOPA

Société HEURTEFEU
Route de Sens
10300 La Rivière-de-Corps
Tél. TROYES (25) 43.43.46

EDIMAR publicité/marketing

Demain

ANGERS BIEN PLACÉ POUR "SOUFFLER" SAINT-ÉTIENNE

(Marcel GILLOT)

LENS - NICE

Dimanche 15 heures
Stade Félix-Bollaert
Arbitre : M. Wurtz
L'an dernier : Lens en Division II
Au match aller : Lens b. *Nice, 4-2

LENS (3) paraît quelque peu freiné dans son élan, malgré son succès sur Strasbourg l'autre semaine. L'attaque est une des meilleures qui soient, mais il est handicapé par sa défense.

- **Trois derniers matches** : * Saint-Etienne b. Lens, 2-1 ; *Lens b. Strasbourg, 3-1 ; *Bordeaux et Lens, 1-1.
- **Bonus** : 6 points.
- **Meilleur buteur** : Arghirudis, 10 buts.

NICE (5) perd singulièrement du terrain. Sa défaite à Cologne l'a marqué. En tout cas, il n'a marqué que deux buts au cours de ses quatre derniers matches.

- **Trois derniers matches** : *Nîmes et et Nice, 0-0 ; *Sedan b. Nice, 2-0 ; *Nice et Troyes, 1-1.
- **Bonus** : 6 points.
- **Meilleur buteur** : Molitor, 9 buts.
- **Pronostic** : Lens.

PARIS F.C. - REIMS

Dimanche 15 heures
Stade du Parc des Princes
Arbitre : M. Peauger
L'an dernier : *Paris F.C. et Reims, 0-0
Au match-aller : *Reims b. Paris FC, 4-0

PARIS FC (13) est enfin sorti de sa torpeur et a marqué trois points d'un seul coup. C'est un peu sa caractéristique, mais ses contre-performances sont tout de même inquiétantes.

- **Trois derniers matches** : Marseille b. *Paris FC, 1-0 ; *Metz b. Paris FC, 4-0 ; *Paris FC b. Monaco, 4-0.
- **Bonus** : 5 points.
- **Meilleur buteur** : Floch, 12 buts.

REIMS (5) et son attaque se sont brillamment retrouvés face à Rennes. C'est de bon augure avant sa venue au Parc. Son attaque justement, avec Bianchi, prend place parmi les meilleures.

- **Trois derniers matches** : *Reims b. Bastia, 1-0 ; *Marseille b. Reims, 1-0 ; *Reims b. Rennes, 4-0.
- **Bonus** : 6 points.
- **Meilleur buteur** : Bianchi, 14 buts.
- **Pronostic** : Reims.

MARSEILLE - BORDEAUX

Stade Vélodrome Municipal
Arbitre : M. Amiotte
L'an dernier : * Marseille et Bordeaux, 1-1
Au match-aller : *Bordeaux et Marseille, 0-0

MARSEILLE (13) va de mal en pis. Il n'a toujours gagné qu'un match à l'extérieur et les buts s'accumulent derrière Carnus. L'attaque n'a marqué que 29 buts et l'OM en a encaissé 33.

- **Trois derniers matches** : Marseille b. *Paris F.C., 1-0 ; *Marseille b. Reims, 1-0, *Nantes b. Marseille, 4-1.
- **Bonus** : 3 points.
- **Meilleur buteur** : Skoblar, 9 buts.

BORDEAUX (17) avait besoin du point qu'il a recueilli devant Lens. Mais c'est encore bien insuffisant s'il veut envisager l'avenir avec moins d'inquiétude.

- **Trois derniers matches** : *Bordeaux b. Sedan, 2-1 ; *Lyon b. Bordeaux, 2-0 ; *Bordeaux et Lens, 1-1.
- **Bonus** : 3 points.
- **Meilleurs buteurs** : Gallice et Tokoto, 6 buts chacun.
- **Pronostic** : Marseille.

METZ - SAINT-ETIENNE

Samedi 15 heures
Stade de Saint-Symphorien
Arbitre : M. Vautrot
L'an dernier : Saint-Etienne b. *Metz, 2-1
Au match-aller : *St-Etienne b. Metz, 2-0

METZ (13) n'a pas démérité en terre angevine mais il est évident qu'il n'est jamais à l'aise à l'extérieur. Sa meilleure arme est encore sa défense, car l'attaque est « petite ».

- **Trois derniers matches** : *Monaco b. Metz, 2-1 ; *Metz b. Paris F.C., 4-0 ; *Angers b. Metz, 2-1.
- **Bonus** : 3 points.
- **Meilleur buteur** : Braun, 15 buts.

SAINT-ETIENNE (1) est donc champion d'automne et on ne voit pas très bien qui pourrait le stopper actuellement. Attendons tout de même les matches-retour pour voir s'il tiendra. Il a la meilleure défense.

- **Trois derniers matches** : *Saint-Etienne b. Lens, 2-1 ; Saint-Etienne bat *Sochaux, 2-0 ; *Saint-Etienne bat Bastia, 2-0.
- **Bonus** : 4 points.
- **Meilleur buteur** : Hervé Revelli, 13 buts.
- **Pronostic** : Match nul.

ANGERS - STRASBOURG

Dimanche 15 heures
Stade Jean-Bouin
Arbitre : M. Kitabdjian
L'an dernier : *Angers b. Strasbourg, 1-0
Au match-aller : *Strasbourg - Angers, 2-2

ANGERS (2) a brillamment terminé les matches-aller, à un point de Saint-Etienne. Il possède la meilleure attaque, ayant atteint le cap des 40 buts. Il est bien armé pour les matches-retour.

- **Trois derniers matches** : *Angers b. Troyes, 6-1 ; Angers b. *Monaco, 2-1 ; *Angers b. Metz, 2-1.
- **Bonus** : 6 points.
- **Meilleur buteur** : Berdoll, 18 buts.

STRASBOURG (19) s'est un peu ressaisi devant Strasbourg. Il était temps de réagir, car la situation est sérieuse. La défense encaisse beaucoup trop de buts.

- **Trois derniers matches** : Lyon b. *Strasbourg, 2-1 ; *Lens b. Strasbourg, 3-1 ; Strasbourg et Sochaux, 2-2.
- **Bonus** : 2 points.
- **Meilleur buteur** : Roy, 5 buts.
- **Pronostic** : Angers.

SOCHAUX - NIMES

Samedi 15 heures
Stade Bonal
Arbitre : M. Meeus
L'an dernier : *Sochaux et Nimes, 0-0
Au match-aller : *Nimes et Sochaux, 1-1

SOCHAUX (8) semble perdre pied actuellement. Il n'a pu faire mieux que match nul à la Meinau. L'attaque a pourtant du répondant alors que la défense est honnête.

- **Trois derniers matches** : *Nantes b. Sochaux, 2-1 ; Saint-Etienne b. Sochaux, 2-0 ; *Strasbourg et Sochaux 2-2.
- **Bonus** : 4 points.
- **Meilleur buteur** : Soler, 7 buts.

NIMES (8) refait surface, mais sans convaincre. Est-ce que l'Argentin Mendoza va lui redonner du punch ? Il est vrai qu'il a été diminué par la blessure de Pircalab.

- **Trois derniers matches** : *Nîmes et Nice, 0-0 ; Nîmes b. *Rennes, 2-1 ; Nîmes et Lyon, 0-0.
- **Bonus** : 3 points.
- **Meilleur buteur** : Janssens, 8 buts.
- **Pronostic** : Sochaux.

MONACO - NANTES

Dimanche 15 heures
Stade Louis II
Arbitre : M. Konrath
L'an dernier : Monaco en Division II
Au match-aller : *Nantes b. Monaco, 2-1

MONACO (13) vient de subir un sérieux coup d'arrêt au Parc devant Paris FC. Jusqu'ici pourtant l'attaque avait bonne réputation. Elle n'a pu marquer un seul but aux Parisiens.

- **Trois derniers matches** : *Monaco b. Metz, 2-1 ; Angers b. *Monaco, 2-1 ; *Paris FC b. Monaco, 4-0.
- **Bonus** : 4 points.
- **Meilleurs buteurs** : Pastoriza et Onnis, 8 buts chacun.

NANTES (3) refait nettement surface. Après la victoire à Bastia, il a proprement malmené Marseille avec Couecou. L'attaque flambe et la défense est une des meilleures.

- **Trois derniers matches** : *Nantes b. Sochaux, 2-1 ; Nantes b. *Bastia, 1-0 ; *Nantes b. Marseille, 4-1.
- **Bonus** : 4 points.
- **Meilleur buteur** : Blanchet, 7 buts.
- **Pronostic** : Monaco.

BASTIA - NANCY

Samedi 15 heures
Stade Armand-Cesari
Arbitre : M. Besory
L'an dernier : *Bastia b. Nancy, 3-1
Au match-aller : *Nancy b. Bastia, 2-0

BASTIA (11) n'a pas failli à sa tradition qui veut qu'il ne gagne (presque) pas à l'extérieur (une seule victoire). La défense est plutôt bonne mais l'attaque laisse à désirer.

- **Trois derniers matches** : *Reims b. Bastia, 1-0 ; Nantes b. *Bastia, 1-0 ; Nantes b. *Bastia, 1-0 ; Saint-Etienne b. Bastia, 2-0.
- **Bonus** : 3 points.
- **Meilleur buteur** : Kanyan, 6 buts.

NANCY (10) a retrouvé le chemin de l'efficacité. Il est vrai que c'était devant Sedan. Il n'empêche que les trois points acquis dimanche le font remonter au classement.

- **Trois derniers matches** : *Nice et Nancy, 1-1 ; *Troyes et Nancy, 4-4 ; *Nancy b. Sedan, 4-1.
- **Bonus** : 5 points.
- **Meilleur buteur** : Castronovo, 6 buts.
- **Pronostic** : Match nul.

LYON - TROYES

Samedi 15 heures
Stade de Gerland
Arbitre : M. Vigliani
L'an dernier : Troyes en Division II
Au match-aller : Lyon b. *Troyes, 2-1

LYON (5) est toujours invaincu depuis le 30 octobre. Cela se traduit par une position d'outsider au classement. Il n'a encore perdu qu'une fois sur son terrain.

- **Trois derniers matches** : Lyon b. *Strasbourg, 2-1 ; *Lyon b. Bordeaux, 2-0 ; *Nîmes et Lyon, 0-0.
- **Bonus** : 3 points.
- **Meilleur buteur** : Lacombe, 8 buts.

TROYES (11) a recueilli un point précieux à Nice, d'autant plus qu'il ne compte toujours aucune victoire à l'extérieur, trois matches nuls seulement. Mais chez lui...

- **Trois derniers matches** : *Angers b. Troyes, 6-1 ; *Troyes et Nancy, 4-4 ; *Nice et Troyes, 1-1.
- **Bonus** : 4 points.
- **Meilleur buteur** : Tonnel, 10 buts.
- **Pronostic** : Lyon.

RENNES - SEDAN

Samedi 15 heures
Stade Parc des Sports
Arbitre : M. Mâchin
L'an dernier : *Rennes et Sedan, 1-1
Au match-aller : *Sedan et Rennes, 1-1

RENNES (18) est assurément mal en point. Les Bretons ont la plus faible attaque de Division I et rien encore ne laisse augurer un réveil offensif. Heureusement la défense a davantage de répondant (pas à Reims).

- **Trois derniers matches** : *Rennes b. Strasbourg, 2-1 ; Nîmes b. *Rennes, 2-1 ; *Reims b. Rennes, 4-0.
- **Bonus** : 0 point.
- **Meilleur buteur** : Guermeur, 6 buts.

SEDAN (20) s'était nettement « rebiffé » devant Nice, puis il est rentré dans sa coquille. Cette fois la cause semble bien perdue ; à moins d'un redressement inattendu.

- **Trois derniers matches** : *Bordeaux b. Sedan, 2-1 ; *Sedan b. Nice, 2-0 ; *Nancy b. Sedan, 4-1.
- **Bonus** : 0 point.
- **Meilleur buteur** : Dahleb, 6 buts.
- **Pronostic** : Match nul.

DIVISION II

LORIENT - LILLE

Samedi 15 h 30
Stade du Moustoir
Arbitre : M. Didier
Au match aller : *Lille b. Lorient, 1-0

LORIENT (4) mise à part sa défaite à Cambrai, a connu récemment une bonne série de résultats. Excellente défense, mais attaque « tendre ».

- **Trois derniers matches** : *Cambrai b. Lorient, 1-0 ; *Lorient b. Dunkerque, 1-0 ; Lorient b. *Blois, 2-1.
- **Bonus** : 4 points.
- **Meilleur buteur** : Loup, 6 buts.

LILLE (1) a fait bonne mesure (3-0) devant Wattrelos en Coupe de France. Equipe en hausse, invaincue depuis le 14 octobre, à Blois.

- **Trois derniers matches** : *Poitiers et Lille, 1-1 ; *Lille b. Montluçon, 3-0 ; Lille b. *Valenciennes, 2-1.
- **Bonus** : 5 points.
- **Meilleur buteur** : Gauthier, 8 buts.
- **Pronostic** : match nul.

TOULOUSE - PARIS S.-G.

Stade municipal
Arbitre : M. Rancelli
Au match aller : *Paris S.-G. b. Toulouse, 5-3

TOULOUSE (2) a passé sans douleur le sixième tour de la Coupe de France. C'est un sérieux rival pour le Red Star.

- **Trois derniers matches** : *Toulouse b. Béziers, 7-2 ; Toulouse b. Angoulême, 5-0 ; *Toulon b. Toulouse, 2-0.
- **Bonus** : 7 points.
- **Meilleur buteur** : 4 joueurs à 8 buts chacun.

PARIS S.-G. (2) s'est qualifié en Coupe de France. Attaque et défense sont honnes. C'est le P.S.-G. qui compte le plus grand nombre de victoires (10) dans le groupe.

- **Trois derniers matches** : *Paris S.-G. b. Vittel, 4-0 ; *Arles b. Paris S.-G., 3-1 ; *Paris S.-G. b. Fontainebleau, 2-1.
- **Bonus** : 6 points.
- **Meilleurs buteurs** : André et Dogliani, 7 buts chacun.
- **Pronostic** : Match nul.

ROUEN - DUNKERQUE

Stade Robert-Diochon
Arbitre : M. Bancourt
Au match aller : *Dunkerque b. Rouen 2-0

ROUEN (4) a des hauts et des bas. Il n'a pas « souffert » devant Equeurdreville en Coupe de France.

- **Trois derniers matches** : Chaumont b. *Rouen, 1-0 ; *Rouen b. Poitiers, 5-1 ; *Hazebrouck b. Rouen, 1-0.
- **Bonus** : 5 points
- **Meilleurs buteurs** : 3 joueurs à 4 buts chacun.

DUNKERQUE (7) avait quelque peu faibli ces derniers temps, et il avait besoin de sa victoire sur Le Mans pour redorer son blason.

- **Trois derniers matches** : Bourges b. *Dunkerque, 3-2 ; *Lorient b. Dunkerque, 1-0 ; *Dunkerque b. Le Mans, 2-0.
- **Bonus** : 4 points.
- **Meilleur buteur** : Garnier, 11 buts.
- **Pronostic** : Rouen.

CONCOURS FOOT

L'ÉQUIPE et Le Parisien libéré

avec EUROPE 1

n° 10

50.000 F PAR SEMAINE

ET LE

« SPÉCIAL EUROPE 1 » (5.000 F)

CHAQUE MARDI

UNE GRILLE DANS FRANCE FOOTBALL

BULLETIN-RÉPONSE

POUR ETRE VALABLE
DOIT ETRE REMPLI INTEGRALEMENT

En face de chaque match inscrivez :
1 *pour la victoire de l'équipe de gauche*
2 *pour la victoire de l'équipe de droite*
X *(une croix) pour un match nul*

"CONCOURS-FOOT" N° 10

1	2	Réponse
LENS	NICE	
PARIS F.C.	REIMS	
MARSEILLE	BORDEAUX	
METZ	SAINT-ETIENNE	
ANGERS	STRASBOURG	
SOCHAUX	NIMES	
MONACO	NANTES	
BASTIA	NANCY	
LYON	TROYES	
RENNES	SEDAN	
LORIENT	LILLE	
TOULOUSE	PARIS-S.-G.	
ROUEN	DUNKERQUE	

Association sportive désignée (nom entier) .....

N° DEP.

Matches de remplacement
(seulement en cas d'annulation de matches ci-dessus)

TOULON	AJACCIO	
ANGOULEME	AVIGNON	
POITIERS	MONTLUÇON	

SPECIAL EUROPE 1

Combien de buts seront marqués au cours des treize rencontres ! .....

1re QUESTION SUBSIDIAIRE : Combien de buts seront marqués par les équipes gagnantes ? .....

2e QUESTION SUBSIDIAIRE : Combien de penalties seront marqués ? .....

NOM (en capitales) .....
PRENOM .....
ADRESSE .....
VILLE .....

Pour éviter tout retard lors du dépouillement, découpez bien votre bulletin en suivant le pointillé

ADRESSEZ LE BULLETIN CI-DESSUS À :

CONCOURS FOOT
CEDEX N° 910 — 75300 PARIS-BRUNE
de façon qu'il parvienne avant SAMEDI A MIDI

Confidentiel

VICTOR SINET DANS LES COULISSES DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'O.M.

IL N'EST PAS PASSÉ !

MARSEILLE. — Depuis le temps qu'on parlait de cette fameuse assemblée générale du 14 décembre, on est un peu déçu, après coup, de n'avoir finalement vécu qu'une soirée plutôt calme, tout à fait conforme à une tradition vieille de plusieurs décennies.

Il faut dire que les dirigeants olympiens avaient su prendre leurs dispositions. A partir de 20 heures, vendredi, toutes les entrées du stade-vélodrome étaient soigneusement filtrées par des cerbères d'aspect plutôt imposant, tant et si bien que celui qu'on attendait, Marcel Leclerc, ne put forcer les barrages comme il se l'était promis.

Pourtant, l'ancien président était accompagné d'un huissier habilité à établir un constat et de l'un de ses trois avocats, Me Roussel. Mais après une bonne heure de palabres devant la grille, par un mistral plutôt glacial, M. Leclerc dut se résoudre à reconnaître son échec, si l'on appeler ainsi le refus formel auquel il se heurta. Alors, en compagnie des deux commissaires aux comptes du club, MM. Tomasini et Moretti, qui protestaient vigoureusement parce que l'un d'eux s'était vu barrer l'accès du stade dans un premier temps et qui ne devaient d'ailleurs pas revenir sur leurs décisions, M. Leclerc y alla de quelques mots bien sentis, clamant notamment que l'assemblée ne pouvait qu'être illégale et que, décidément, pour sauver l'O.M., il faudrait un autre cardinal Beizunce à la manière de celui qui délivra Marseille de la peste en 1720...

A l'intérieur du stade, où la garde était bien montée, c'est le moins que l'on puisse dire, les travaux commencèrent à 21 heures précises. Le « gros » de la soirée fut, en quelque sorte, le rapport moral de M. Henri Neumann, secrétaire général, qui fit un exposé à la fois sobre et précis, retraçant toute la gestion de M. Leclerc et précisant aux 230 membres présents les divers points de la plainte déposée en son temps auprès du tribunal contre l'ex-patron du club. Ces détails sont trop connus pour qu'on ait à y revenir. Notons cependant que, au passif de M. Leclerc, s'inscrivent à présent, d'après M. Neumann, d'autres dettes, telles celles qu'il a fallu acquitter auprès de la société de l'abonnement du téléphone, auprès de la maison qui a fourni le gazon synthétique à l'O.M. et aussi aux propriétaires du siège de la place Félix-Barret où M. Leclerc continue à diriger le Super-Club (loyers impayés s'élevant à plus de 25.000 F nouveaux).

Ce rapport donna lieu à quelques éclats de voix, quelques membres, dont M. Bianco — qui a signé un accord avec le comité directeur — et M. Baudino ayant reproché au comité directeur d'avoir suivi M. Leclerc les yeux fermés, autrement dit de lui avoir donné des quitus sans avoir demandé à faire un examen comptable.

Mais de tout cela, on le sait, on en reparlera probablement tôt ou tard, car la justice française, pour lente qu'elle puisse être à intervenir, détient tous les éléments et dossiers et se prononcera un jour ou l'autre.

Au rapport de M. Neumann succéda celui de l'expert comptable, M. Aubert, qui se montra extrêmement clair et précis, au point de faire quelques révélations extrêmement surprenantes. C'est ainsi qu'après avoir cité beaucoup de chiffres, M. Aubert révéla que, l'an dernier, l'O.M. avait déboursé plus de 330 millions de F pour l'achat de nouveaux joueurs, Trésor et Keita ayant coûté à eux deux la bagatelle de 240 millions. Mais ce qui étonna encore plus l'assemblée, ce fut d'apprendre que le Guadeloupéen était revenu à beaucoup plus cher que le Malien, puisque celui-ci ne coûta, si l'on peut dire, que 110 millions, alors qu'on en déboursa 130 pour Trésor, assortis que de quatre joueurs cédés ou prêtés à l'A.C. Ajaccio.

Après l'élection de quatre nouveaux membres ainsi que celle de deux autres commissaires aux comptes, on passa aux questions diverses et la soirée se termina fort tard, sur le coup de 2 heures du matin.

La montagne marseillaise, c'est sûr, avait accouché d'une souris...

Gallian René : a voté (Photo P. Domenech.)

M. Gallian, qui avait les traits tirés, n'a pas beaucoup parlé au cours de l'Assemblée Générale. Il a dit entre autres : « Je préfère et de loin que notre équipe gagne à Nantes plutôt que d'entendre pendant des heures toutes ces discussions sur des thèmes trop connus. »

Autre réflexion du président, tout à la fin de l'assemblée : « Ma conclusion ? Eh bien, disons que je suis heureux qu'il n'y ait qu'une assemblée par an. »

o

Au cours de l'assemblée, il y a eu un accrochage entre deux membres appartenant tous deux à la section athlétisme, M. Palandri et M. Baudino. Le premier reprochant au second de ne pas avoir toujours acquitté ses redevances après que celui-ci s'en eut pris au comité directeur à propos des fameux quitus donnés sans contrôle aucun à M. Leclerc.

o

Réflexion de M. Bianco à l'adresse des membres du comité directeur : « Messieurs, je suis près à collaborer avec vous, mais sachez que je trouve que vous avez agi avec beaucoup de légèreté en laissant faire tout ce que bon lui semblait à M. Leclerc. »

o

MM. Tomasini et Moretti, les commissaires aux comptes de l'O.M., qui n'ont pas voulu participer à la séance après que le premier nommé se vit refuser l'accès à la grande salle, ont déclaré : « Sans nous, cette assemblée est absolument illégale et il faudra bien qu'on en reparle un jour ou l'autre. »

o

Le moment le plus surprenant de la soirée se situa à l'annonce des chiffres des transferts opérés la saison dernière par l'O.M. Citons-en quelques-uns : Trésor 130 millions, Keita 110 millions, Franceschetti 42 mil. 200, Ropero 3 millions, Verdonk 1 million 500. Par ailleurs, on apprit qu'Albaladejo avait été cédé pour un peu plus de 2 millions à Ajaccio et Tokoto pour 2 millions et demi à Bordeaux.

Selon M. Aubert, l'expert comptable, l'O.M. a déjà versé à Rennes 20 millions anciens pour l'acquisition de Keruzoré, mais il lui reste à en donner 55 autres pour que l'affaire soit réglée. Pour Kuzowski également 20 millions ont déjà été remis à Nancy et 20 autres devront l'être d'ici peu.

o

Si les photographes ont été admis à opérer dans la salle où se tenaient les congressistes marseillais, les cameramen de la télévision, en revanche, ont été fermement invités à ne pas se servir de leur matériel... qu'ils durent déposer au vestiaire en arrivant au stade.

o

Parmi les personnes que l'on a pu voir au Stade-Vélodrome peu avant l'assemblée générale, on reconnaissait l'ancien joueur rémois Mathieu Villanova, qui joua dans l'équipe champenoise en même temps que Riera et qui était venu rendre visite à celui-ci. Villanova, qui a maintenant 49 ans, joue encore dans l'équipe de Promotion du Puy, Sainte-Réparade (près d'Aix-en-Provence) dont il est l'entraineur, mais il vit à Pertuis, dans le Vaucluse.

o

M. Saby Zaraya, qui fut longtemps le mécène et l'animateur de l'O.M. des années sombres, était vendredi soir dans la salle, à titre de membre. Mais il a surtout brillé par la discrétion et pour cause : il s'intéresse davantage, à présent, aux courses de chevaux, possédant à Marseille une écurie de galopeurs assez renommée.

CARTON JAUNE

MEA CULPA

(Robert VERGNE)

EH bien ! soit, admettons que nous nous sommes trompés ; après Cologne, force est de reconnaître que Nice est bien une équipe comme les autres équipes françaises, c'est-à-dire impropre à l'exportation. Car, c'est à peu de chose près, à peu de buts près, un nouveau « Marseille » que nous avons vécu en Rhénanie et c'est précisément ce type d'humiliation dont nous pensions les Niçois désormais à l'abri.

Certes, pendant 80 minutes, on avait pu croire au Père Noël — c'est la saison — sous la forme d'une défaite « à minima » dont l'étroitesse même aurait rapproché notre meilleure équipe (de cette demi-saison) de l'élite européenne.

On se forçait à y croire en essayant d'oublier que Baratelli avait été sauvé par deux fois comme un boxeur K.O., par le gong. On ne voulait voir que ses prouesses, réelles, indiscutables, mais combien révélatrices de la domination colognoise. Et puis, le temps passant, sait-on jamais, un sursaut d'un Loubet, un exploit d'un Van Dijk était toujours possible, du moins plausible.

Et c'est bien là que se situe notre erreur : croire que ces deux hommes, qui n'ont rien fait contre Nimes et Sedan allaient soudain se racheter contre Cologne. Penser que mieux soutenus comme ils le furent en fin de match par leurs collègues du milieu de terrain, les avants niçois allaient réussir ce « petit but » après lequel ils courent vainement depuis Barcelone et Fenerbahce.

C'est le contraire qui se produisit, en toute logique : en dégarnissant sa défense, Nice montra son vrai visage et encaissa deux nouveaux buts qui transformèrent une honorable défaite en déroute.

Voilà la vérité et toutes les excuses plus ou moins fallacieuses n'y sauraient rien changer.

Seulement voilà, nous voulons bien faire notre mea culpa d'observateur, mais pas seuls.

C'est ainsi par exemple que le respect et l'amitié que nous portons à Shella ne doivent pas nous empêcher de nous interroger sur le sérieux de ses propos lorsqu'il veut absoudre des joueurs dont ni le talent ni la combativité ne sont apparus à Cologne. Du moins pour certains d'entre eux.

Nous voudrions savoir également ce qui sa cache derrière le rideau de fumée des mots quant aux principes tactiques qui président à l'élaboration de matches de cette envergure. Nous voudrions savoir également pourquoi les arrières, par exemple, ne marquent jamais leurs ailiers. Et lorsqu'ils se nomment Glowacz, on sait ce qu'il en advient.

Nous voudrions savoir également, dans un autre domaine, si tous les joueurs ont bien consenti les sacrifices que suppose une telle compétition, en vue d'une qualification assortie, dit-on, d'une prime de six mille francs ?

Nous voudrions savoir également pourquoi la direction de l'O.G.C. Nice a délibérément privé les téléspectateurs de la retransmission du premier match ? Pour une question d'argent ? Mais que vaut réellement Nice à la bourse des valeurs européennes ? Cologne s'est chargé de répondre en partie à une question que Molitor avait contribué à fausser en réussissant ses fameux quatre buts contre Fenerbahce.

Certes, il n'était pas présent à Cologne, mais croit-on que les internationaux allemands Weber et Cullmann l'auraient laissé faire comme les défenseurs turcs ? Force est donc de reconnaître que cette complète réussite du talentueux Alsacien (5 occasions, 4 buts, ça ne se voit pas souvent) c'était la réussite d'un soir, le bonheur du jour, l'exploit qui fait naître l'espoir, mais aussi l'arbre qui cache la forêt.

Que cette forêt devienne chaque jour un peu plus une jungle n'est pas douteux. Nous en avons des exemples puisés aux sources les plus hautement officielles. Toutes tendent à démontrer de façon péremptoire que non seulement le ver est dans le fruit, mais que la gangrène s'attaque à tous les membres, pas seulement les inférieurs...

Mais puisque la trêve (en tout genre) arrive, profitons-en pour faire une pause. Le football français étant désormais à sa place, c'est-à-dire hors les Coupes d'Europe et bien sûr du Monde, nous allons désormais assister à deux catégories d'événements sans aucune commune mesure entre eux : le train-train hexagonal avec son cortège d'incidents et des batailles d'hommes à l'échelon le plus élevé.

On s'y fera.

L'essentiel, c'est d'avoir, outre la santé, bien sûr, la lucidité pour assumer au mieux ces reconversions permanentes.

Savoir, par exemple que si l'on accorde six « étoiles » à Berdoll, il faudra doubler le « plafond » pour Gerd Muller.

Il sera nécessaire de se fabriquer sa propre table finlandaise des exploits en tout genre assortis de certains coefficients.

On s'y fera...

- Didier Couécou n'en est pas encore revenu. Il a aperçu dans les tribunes du stade Marcel-Saupin une pancarte ainsi libellée : « Didier, ton but ! » Imaginez que le néo-Marseillais ait réussi dans son entreprise...
- Les défenseurs marseillais ont une façon spéciale de s'intéresser aux genoux de leurs adversaires : Blanchet, Vendrely et Michel en ont fait l'amère expérience. Les deux premiers nommés risquent de ne pas jouer dimanche prochain.
- A la sortie des vestiaires, une centaine de spectateurs voulu démontrer aux Marseillais ce qu'ils pensaient d'eux. C'est ainsi qu'on entendit : « Kéru en Bretagne, Kéru en Bretagne ! » Kéruzoré s'est fait tout petit sur son siège pour ne pas montrer ses sentiments. Les vérités ne sont pas toujours bonnes à dire.
- Le jeune Montpelliérain Durand, qui était le douzième joueur et qui remplaça Bernard Lech, blessé, marqua un but splendide qu'il a dédié à sa fiancée qui sera sa femme dans quelques jours.
- Le permis de construire du stade de 30.000 places qu'il est prévu d'édifier dans la banlieue de Nancy, a été refusé par l'administration. Cette décision repousse bien entendu la réalisation du stade. Le délai sera d'au moins six mois.
- L'équipe de Sedan était accompagnée dimanche à Nancy de deux cars complets de supporters qu'on entendit d'ailleurs à maintes reprises encourager les leurs en dépit de la domination nancéenne.
- Le Sochalien Burklé s'étonnait que certains spectateurs doutent de l'authenticité du penalty accordé par M. Hiliès pour le fauchage du jeune Wagner. Burklé précisait par ailleurs qu'il se trouvait à Strasbourg « à titre personnel »...
- Le capitaine de Strasbourg, Gilbert Gress, a déposé des réserves techniques pour la non-exclusion du Sochalien Soler. En effet, M. Héliès avait montré la carte rouge au Franc-Comtois avant de lui laisser terminer la partie. Il est vrai qu'il ne restait que deux minutes de jeu.

UN TITRE EN FAMILLE

SAINT-ETIENNE. — Les joueurs stéphanois et leurs dirigeants ont assez rapidement oublié le mauvais tour que leur avait joué l'un des juges de touche en faisant annuler un troisième but qui leur aurait donné le bonus.

En effet, douchés et habillés, ils se sont retrouvés au deuxième étage des installations du stade dans le grand salon, avec leur épouse et leurs enfants, autour d'un superbe arbre de Noël.

Le président Rocher, avant de jouer les Pères Noël, adressa bien sûr ses félicitations à ces champions d'automne qui nageaient dans la joie. Il leur souhaita naturellement de continuer et de terminer les matches retour comme ils l'ont fait pour les matches aller.

Il félicita également Robert Herbin pour son excellent et intelligent travail et pour la façon dont il avait su faire « éclore » ses jeunes joueurs.

Puis le président remit la médaille du travail à M. Chanavat, qui fut le gardien du stade pendant un quart de siècle. Et il récompensa André Minasso, qu'il avait engagé lors de son arrivée à la présidence, il y a douze ans, et qui fut un soigneur de première qualité grâce aux soins duquel quatre titres de Champions de France furent obtenus par l'A.S. Saint-Etienne.

Enfin, les nombreux bambins purent s'avancer vers toutes ces merveilles qu'ils contemplaient dans les bras de leur maman. Un buffet bien garni de bonnes choses régala petits et grands et cette belle fête de famille qui resserrera encore les liens d'amitié indispensables à la bonne marche d'un club se termina vers 20 heures.

16 décembre, une date qui sera encore marquée d'une pierre blanche à l'A.S. Saint-Etienne. P. L.

- René Hauss n'a pas été vu à La Meinau. Pourtant, il était avec ses Sochaliens la veille au soir à Landreshein, mais il était venu, dit-il, superviser un jeune avant centre alsacien. Il n'est pas exclu qu'il s'agissait de l'attaquant Tenter, du F.C.S.K. 06. Mais ce club évoluait dimanche à Jarny... Alors ?
- Le président Guyot était doublement satisfait de la victoire du Paris F.C. sur Monaco : « D'une part nous prenons le « bonus » et d'autre part nous entamons notre remontée au classement comme l'an dernier, exactement à la même époque ! »
- Ruben Bravo n'a voulu chercher et encore moins trouver d'excuses à la défaite de ses joueurs au Parc : « Mauvais, nous avons été mauvais, un point c'est tout ! Et dire que nous faisons notre match le plus minable de la saison à Paris ! »
- Jean-Paul Rostagni était étrangement évasif dans ses propos au terme de Paris-Monaco. La présence du président niçois, Roger Lœuillet, et l'annonce dans la soirée du transfert à l'O.G.C.N. de l'arrière parisien, expliquent, après coup, bien des choses.
- Marcel Tomazover, le directeur sportif du Red Star, n'accompagnait pas son équipe dimanche à Orléans. Il était au Parc pour Paris-Monaco. En simple curieux ou dans l'exercice de ses fonctions de recruteur ? Mystère...
- Le Yougoslave de Troyes, Petkovic, meilleur homme du match, était attendu à la sortie du Stade du Ray par quelques compatriotes qui l'emmenèrent aussitôt vers une destination inconnue. Renseignements pris, Petkovic partait le soir même de l'aéroport de Nice à destination de Belgrade. On sait, en effet, qu'il a été sélectionné pour le match éliminatoire de Coupe du Monde qui doit opposer cette semaine les Yougoslaves aux Grecs à Athènes.
- En vacances dès la fin de leur match à Metz, les Stéphanois ne reprendront l'entraînement que le 3 janvier.

QUAND BASKET RIME AVEC RECETTE

Lors du match de basket Villeurbanne-Berck, qui s'est disputé au Palais des Sports de Gerland, on a beaucoup remarqué à la tribune officielle le président et le vice-président de l'O. L., MM. Rochet et Forest. Ceux-ci ont sans doute été moins surpris par la défaite de l'ASVEL que par le sensationnel succès populaire et financier qu'a remporté cette rencontre au sommet. On sait que les organisateurs de basket ont pour habitude de garder jalousement pour eux le nombre des spectateurs et le chiffre de la recette, mais selon l'adjoint au maire de Lyon, M. Tony Bertrand, qui connaît bien la capacité de cette salle municipale, il y avait près de 12.000 personnes présentes, alors qu'au dernier match de Championnat de football O.L. - Bordeaux on n'avait enregistré que 7.156 spectateurs.

ST-ETIENNE A PERDU « SON » PREFET

SAINT-ETIENNE — M. Camous, préfet de la Loire, vient d'être nommé à Nantes préfet régional. C'est une grosse perte pour l'A.S. Saint-Etienne. M. Camous, en effet, qui joua dans sa jeunesse à l'O.G.C. Nice, s'était de suite intéressé au club stéphanois auquel il rendit visite dès son arrivée.

Il apporta une aide précieuse au club de M. Rocher en présidant notamment deux réunions de commerçants et d'industriels : l'une à la Chambre de Commerce, l'autre au stade Geoffroy-Guichard, en vue d'un soutien financier à l'A. S. Saint-Etienne, comme le fit remarquer M. Rocher au cours d'une réception d'adieux dans les salons du stade.

Les joueurs remirent à M. Camous un ballon sur lequel ils avaient apposé leur signature et exprimé leur gratitude.

« Les Nantais ont bien de la chance », a dit M. Rocher dans son discours.

« Dans mes nouvelles fonctions je n'aurai pas qu'un seul club, **répondit M. Camous,** puisque Angers fait également partie de ma région. C'est pour cela que je resterai un fidèle supporter de votre club. »

La population stéphanoise qui aime tant le football regrette le départ de M. Camous qui, en cinq ans, n'a manqué que trois des matches joués au stade Geoffroy-Guichard et qui avait supprimé le service d'ordre spécial qui, auparavant, précédait l'arrivée d'un préfet. Il entrait au stade comme le plus simple des spectateurs.

Au cours de cette réception M. le Préfet révéla aux joueurs :

« Lors de la finale de la Coupe de France que vous avez jouée et gagnée au stade de Colombes contre Nantes, j'ai pris un gros risque en autorisant tous mes principaux collaborateurs à se déplacer avec moi à Paris, ce qui, au cas d'incidents dans le département, m'aurait valu la révocation. »

Les Stéphanois perdent leur préfet et ils le regrettent. P. L.

déro

- Réflexion de l'arrière droit troyen Le Lamer après le match nul de Nice : « **Prendre un point en terre niçoise, c'est d'autant plus réconfortant pour nous que nous venions d'encaisser 10 buts en 2 rencontres. Alors, vous pensez...** »
- L'ancien ailier de Reims et de Troyes, Mathieu Vilanova assistait dimanche au match Nice-Troyes. Il s'est entretenu par la suite avec son ex-coéquipier Pierre Flamion, aujourd'hui entraîneur des Troyens... à qui il a vivement recommandé son jeune fils actuellement stagiaire au F.C. Rouen.
- Charles, le supporter numéro un de Nice, a piqué dimanche, avant le match au Stade du Ray, une sainte colère : « **Voyez,** clamait-il à la ronde, **je viens d'acheter mon billet aux populaires car je me refuse à présent à accepter des aumônes. J'ai attendu en vain qu'on m'invite à Cologne, moi qui suis le plus dévoué des supporters du club depuis vingt ans...** »

CHIESA STORY

M. Jacques Vincent, la cheville ouvrière du Comité d'Animation de l'Olympique Lyonnais, sort pour Noël un livre de 54 pages et de 20 photos consacré à Serge Chiesa et truffé de souvenirs personnels, d'anecdotes et de... révélations.

- Jean Snella était plutôt furieux après les journalistes parisiens, considérant que ces derniers s'étaient montrés bien sévères pour son équipe au lendemain du match de Cologne : « **Nous aurions pu être battus de manière fort honorable, c'est-à-dire par 2 buts à 0,** expliquait l'entraîneur niçois. **Mais si nous avons finalement pris 4 buts, c'est essentiellement ma faute parce que j'estimais que nous avions encore une chance de marquer et de nous qualifier. En prenant le risque d'attaquer à fond, nous avons évidemment encaissé les deux derniers buts tout à la fin. Mais cela n'explique en aucun cas les écrits plutôt acerbes de quelques journalistes de la capitale.** »
- On ne reprendra plus Jean-Michel Larqué à faire des signaux en direction du banc de touche. A Sochaux, en effet, Robert Herbin crut à une blessure ou à la fatigue de son stratège et il fit rentrer Sarramagna pour le remplacer. A sa grande stupéfaction, Larqué dut regagner le vestiaire et ne comprit le geste de son entraîneur qu'à l'issue d'une explication !

MANEIRO REPASSERA

Un propos qui amusa beaucoup l'assistance lyonnaise venue écouter Stefan Kovacs et qui laissa les dirigeants de l'O.L. bouche bée fut cette constatation d'un supporter : « Les footballeurs sud-américains sont comme les fers à repasser. On ne sait jamais exactement sur quel voltage il faut les brancher. » C'était bien sûr une allusion à peine voilée au comportement de l'Uruguayen de Lyon, Maneiro, et à sa lenteur d'adaptation au style et au rythme de l'O.L.

- Les quelque 2.000 membres associés de l'A.S. Saint-Etienne ont désigné Curkovic et Hervé Revelli comme les meilleurs de l'équipe pour le mois de novembre. Ces deux joueurs ont reçu chacun une « panthère noire », emblème du club inspiré jadis par la présence de Salif Keita.
- Philippe Gondet était admiratif : « **J'ai vu du super-Nantes devant Marseille. J'ai rarement assisté à une partie aussi époustouflante.** » Un avis d'orfèvre qui ira droit au cœur des Nantais d'aujourd'hui.
- C'est pratiquement fait : Bonnel va entraîner Béziers dès la semaine prochaine : « **Je n'ai plus rien à faire à l'O.M.,** a-t-il avoué sincèrement, **ou bien qu'on me donne un rôle effectif.** »
- Robert Budzinski avait tenu à téléphoner d'Argentine à son président, le matin de Nantes-Marseille, pour lui dire qu'il souhaitait une victoire des champions de France et que ses pourparlers avec un joueur dont le nom est jalousement tenu secret pour le moment étaient en bonne voie de conclusion. On croit savoir qu'il s'agirait du jeune international Mario Kempès...

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

LECLERC A SAINT-ÉTIENNE

Très attendue, l'assemblée générale de l'O.M. a déçu les nombreux observateurs venus assister au grand déballage de maillots blancs annoncé depuis plusieurs semaines.

Fernand Méric était absent, Marcel Leclerc fut refoulé, Michel Bianco risqua une attaque timide vite repoussée par un René Gallian qui se sortit à son avantage d'un débat qu'il appréhendait.

Devant le stade-vélodrome, quelques supporters que le mistral n'avait pas découragés, commentaient en termes vifs cette assemblée décevante.

« A l'O.M., disait l'un, il semble que l'on trouve plus facilement des présidents et des entraîneurs que des joueurs qui mettent le ballon au fond des filets adverses. »

— Tu vas voir qu'à Nantes, disait un autre, ils vont s'en prendre quatre. Un pour M. Gallian, un pour M. Bianco, un pour M. Leclerc et un pour M. Méric. Comme ça, il n'y aura pas de jaloux !

— Il est tout de même étonnant, commentait un troisième, que tant de gens veuillent assumer les responsabilités d'un club aussi volcanique, qui s'enfonce lentement vers les profondeurs du classement. C'est beau l'esprit de sacrifice poussé à ce point. »

Pendant ce temps, MM. Leclerc et Méric s'étaient retrouvés devant une pizza dans un restaurant du Vieux-Port.

« Je crois, dit Fernand Méric, qu'il faut en faire notre deuil. Les portes de l'O.M. nous sont fermées. Ce sont les puissants membres de la section athlétisme du club qui ne veulent pas de nous

— Ah ! il ne faut pas désespérer, intervint Marcel Leclerc, si nous ne pouvons pas diriger l'O.M., nous pouvons rendre service à un autre club. Avez-vous lu cette récente déclaration du président stéphanois Rocher qui a dit qu'il en avait assez et qu'il cherchait un remplaçant.

— Pourquoi Roger Rocher, demanda Fernand Méric, veut-il passer la main ?

— Pour une sombre histoire de chaussures, répondit Marcel Leclerc.

— Il y a des Stéphanois qui ne trouvent pas de chaussures à leurs pieds ? questionna Fernand Méric.

— C'est cela même, dit Marcel Leclerc. Je vais donc remonter vers le nord et voir comment je peux venir en aide à l'A.S. Saint-Etienne Ce club m a toujours beaucoup intéressé et il me plairait de le présider. Dès demain, j'irai voir le président Rocher. Il ne faut surtout pas qu'il s'inquiète pour son remplacement. Avec moi, il possède le candidat idéal. Ah ! l'O.M. va le regretter. Pour commencer, je vais lui prendre Carnus et Bosquier.

Pierre COURTOIS.

COUPE DE FRANCE

BLOIS, CAMBRAI, BOURGES, LE

(Tony ARBONA)

Une troisième fois, la Coupe s'est montrée casanière puisque, pour ce sixième tour, tout comme les deux années précédentes, elle a vu la mise au tapis de cinq représentants de la Division II.

Parmi ces cinq, un éliminé de la saison précédente, Cambrai, qui se fait sortir par un des « cendrillons », le Nordiste Rinxent. Mulhouse, qui réussit toujours mal à ce stade, a encore une chance de se qualifier, mais être tenu en échec, chez lui, par Tavaux, ne doit pas être tellement rassurant pour la deuxième manche. Les Alsaciens sont les seuls de la division à rejouer. Il est vrai que Mantes-la-Ville peut s'ajouter mais, là, il faudra attendre la décision de la Commission, l'arbitre ayant interrompu le match une minute avant la fin. Lisieux, son adversaire du jour, avait déjà, la saison précédente, sorti le grand Boulogne.

Le Mans continue son chemin de croix : il est en bas du classement du championnat et le voilà éliminé. Où sont les neiges d'antan quand les Manceaux éliminaient Reims ? Leur vainqueur, le Racing, amorce un magnifique redressement et le voilà reparti sur ce chemin de la Coupe qui fut souvent fleuri pour lui.

Nevers, battu par le Stade Clermontois, regrettera que André Guy, grâce à qui Rennes enleva la Coupe, ait été particulièrement maladroit, mais les Auvergnats ont mérité d'aller plus loin.

Et revoilà l'ex-racingman parisien et Havrais, Lagadec, brillant en Coupe avec son équipe de Chalon qui élimine Bourges, une équipe qui vraiment est dans une très mauvaise passe. Mais n'y a-t-il pas trop de remous dans les coulisses berruyères pour que les résultats soient autrement que ce qu'ils sont ?

Blois, ex-détenteur du « Challenge France Football », est éliminé par Evreux, envaissant en rafale les deux buts qui firent sa défaite. René Ferrier doit être vraiment amer. Mais Evreux a l'habitude d'aller loin en Coupe, alors ?

D'autres vedettes ont souffert pour sa qualifier telles : Paris-St-G., Red Star, Ajaccio, Brest, qui ont gagné par la plus faible des marges : 1-0.

Le septième tour se disputera le 6 janvier. Les rencontres ne seront pas tirées au sort mais désignées par la Commission.

A ce tour-là, nous aurons quarante-quatre matches, dont quatre avec les clubs d'Outre-Mer. C'est dire que les clubs de Division II connaitront une Coupe plus sombre dans leur rang. Il est vrai que, ne restant plus qu'à trente et un, peut-être seront-ils « protégés » en ne se rencontrant pas avec une équipe du même rang.

Ne terminons pas sans signaler que la grande vedette de la saison passée, Guingamp, a été tenue en échec par Saint-Brieuc. Il est vrai que le prochain match se jouera à Guingamp où « En Avant » a été souvent irrésistible.

SAINT-GERMAIN. — Camille Vhoquier, gardien et capitaine du Paris-S.-G. a été impeccable, face à Chartres. Ici on le voit stopper une dangereuse action du Chartrain Darmegny que soutient Poirier. Au fond, Cardiet, rassuré, ne regarde même plus l'action. (Photo J. Stevens.)

LES CURIOSITES DE LA COUPE

● C'est à Saint-Brieuc qu'on a enregistré la plus grande affluence avec 7.054 spectateurs. Dimanche prochain, à Guingamp ce chiffre sera sans doute dépassé.

● Il y a eu six résultats nuls et les matches seront rejoués dimanche prochain sur le terrain du club s'étant déplacé. Mulhouse ira à Tavaux, Mouzon à Senlis, Oullins à Feyzin, Saint-Brieuc à Guingamp, Concarneau à Douarnenez et Pont de Roide à Kogenheim.

● Que va décider la Commission de la Coupe pour Mantes-Lisieux, arrêté une minute avant la fin, par l'arbitre, alors que le score était égal (1-1) ?

● Bien que qualifiées, il y a eu cinq équipes qui ont dû jouer la prolongation pour vaincre, ce sont : Henin Lietard (Abbeville), Bauvais (Arras), Vittel (Saint-Dié), Saint-Priest (I.N.F.) et Police Paris (Dieppe).

● Il y a eu quelques grosses marques, dont deux matches avec huit buts pour le vainqueur : Quimper (Perros) 8-0 et Montluçon (Digoin) 8-2.

Viennent ensuite : Cuiseaux-Louhans (Mont-Blanc) ; 6-2. Poitiers (Cenon), Besançon (Mutzig), Sète (Carpentras), Toulon (Dominante) : 5-0.

Ont gagné par 4-0 : V.A. (Vieux Condé), Arles (Aymargues), Epinal (Beaucourt), Tours (Viry-Chatillon).

Ont vaincu par 4-1 Angoulème (Saintes) et Garges (Epernay). Boulogne a éliminé Suresnes par 5-2.

CHALLENGE « FRANCE FOOTBALL »

QUIMPER LEADER PROVISOIRE

Notre challenge commence avec le sixième tour, nous avons déjà précisé les modalités de cette compétition spéciale aux amateurs.

Voici le classement provisoire qui donne comme leader Quimper suivi de près par le détenteur du challenge, Montluçon.

1. Quimper : 8-0 ; 2. Montluçon : 8-2 ; 3. Poitiers, Sète, Gueugnon : 5-0 ; 6. Arles, Tours, Epital : 4-0 ; 9. Cuiseaux-Louhans : 6-2 ; 10. Garges et Angoulême : 4-1, etc.

CHAMPIONNAT

La 18e journée

Groupe A

Hazebrouck-Cambrai : 15 h.
Boulogne-La Rochelle : 15 h 30.
Laval-Valenciennes (le 22) : 15 h 30.
Bourges-Besançon (le 22) : 15 h.
Lorient-Lille (le 22) : 15 h 30.
Le Mans-Brest (le 22) : 15 h 30.
Chaumont-Blois : 15 h.
Rouen-Dunkerque : 15 h.
Poitiers-Montluçon (le 22) : 15 h.

Groupe B

Toulon-Ajaccio (le 22) : 15 h.
Red Star-Gueugnon (le 22) : 15 h.
Mantes-Cannes : 15 h.
Vittel-Mulhouse : 15 h.
Arles-Sète : 15 h.
Fontainebleau - Châteauroux (le 22) : 15 h.
Béziers-Nevers : 15 h.
Toulouse - Saint-Germain (le 22) : 15 h.
Angoulême-Avignon (le 22) : 15 h 30.

COUPE DE FRANCE — 6e TOUR — RESULTATS

DIVISION II CONTRE DIVISION III

Châteauroux - Caen	2-1
Châlon - Bourges	2-0
F.C. Mulhouse - Tavaux	2-2
Saint-Dié - Vittel (après prol.)	0-1
Besançon - Mutzig	5-0
Sète - Carpentras	5-2
Evreux - Blois	2-0
Mantes-la-Ville et Lisieux (match arrêté à la 89e)	1-1
Racing - Le Mans	2-1
Stade Clermont - Nevers	2-1

DIVISION II CONTRE HONNEUR

Coutras - La Rochelle	1-3
Avignon - Biver	3-1
Saint-Malo - Laval	1-2
F.C. Lorient - Penhoët	1-0
Dunkerque - Créteil	3-0
F.C. Orléans - Red Star	0-1
Marzargues - Ajaccio	0-1
Toulouse - Luzenac	3-0
Paris S.G. - Chartres	1-0
Saintes - Angoulême	1-4

DIVISION II CONTRE PROMOTIONNAIRES

Brest - Lambezellec	1-0
Toulon - Dominante Nice	5-0
Cambrai - Rinxent	0-1
Fontainebleau - Combs-la-Ville	2-0
Valenciennes - Vieux Condé	4-0
Hazebrouck - Touquet A.C.	1-0
Montluçon - Digoin	8-2
Poitiers - Cenon	5-0
Chaumont - Claye-Souilly	4-2
Béziers - Salindres	3-0
Boulogne - Suresnes	5-2
Aymargues - Arles	0-4
Equedreville - Rouen	0-3
Cannes (à Gap) - Veynes	2-0
Lille - Wattrelos	3-0
La Palisse - Gueugnon	0-5

DIVISION III ENTRE EUX

Valence - Aix	0-1
Brive - Montferrand	1-2

DIVISION III CONTRE HONNEUR

A.S. Strasbourg - Wittelsheim	2-0
Alès - Cabannes	2-0
Cuiseaux-Louhans - Mont-Blanc	6-2
Concarneau - Douarnenez	0-0
ASPTT Paris - Aulnoye	0-2
Tours - Viry-Châtillon	4-0
Cerizay - Niort	3-2
Saint-Priest - INF Vichy (après prol.)	2-1
Bergerac - Tulle	1-0
Le Puy - Mazamet	2-0
Thonon - Baume	0-2
Jarny - F.C. Strasbourg	0-2
Quevilly - Melun	4-1
Juvisy - Chatou	2-1
Le Havre - AS Mantes	1-0
Dieppe - Police de Paris (après prol.)	1-2
Lucé - Villemomble	2-1
Blénod - Talange	3-2
Hénin-Liétard - Abbeville (après prol.)	5-3
Mouzon - Senlis (après prol.)	1-1
Beauvais - Arras (après prol.)	2-1
Fossemagne - Lège	4-3
Saint-Cyr - La Ciotat	2-0

DVISION III CONTRE PROMOTIONNAIRES

Gazelec - Istres	3-1
Amiens - Denain	3-0
Nœux - Iris	4-2
Yerres - St-Amand-Raisnes	1-0
Quimper - Perros	8-0
Berne - Lorient Sports	1-2
Fougères - Malakoff	1-2
Villefranche - Pont-de-Beauvoisin	2-1
Epinal - Beaucourt	4-0
Vernon - Saint-Quentin	0-4
Lagny-Plessis - Poissy	0-3
Garges - Epernay	4-1
Martigues - Sollies-Pont	2-1
Aigues-Mortes - Montpellier	0-1

HONNEUR ENTRE EUX

Muret - Mont-de-Marsan	2-0

HONNEUR CONTRE PROMOTIONNAIRES

Pouzanges - Ancenis	1-0
Stade Briochin - En Avant Guingamp	0-0
Comwelon Redon - Vieille Vigne	3-2
Bayonne - Vic Fezensac	1-0
Oullins - Feyzin	1-1
Sundhoffen - Froidcul	3-1
Pont-de-Roide - Kogenheim	2-2
Bar-le-Duc - Merlebach	3-1

MANS, NEVERS, des "Division II" mis k.o.

ILS ONT BATTU UN GRAND

RACING - LE MANS (2-1)

LA FOI DU RACING

COLOMBES. — La Coupe est décidément une épreuve qui semble convenir à merveille au tempérament des Racingmen. On se souvient que l'an dernier ils s'y étaient illustrés de belle manière en éliminant Poissy et Aix avant de succomber de justesse devant le vainqueur de l'épreuve Lyon. Cette année s'annonce au moins aussi bonne puisqu'ils viennent de sortir Le Mans et avec le moral et la confiance qui habitent actuellement les « bleu ciel et blanc », ce n'est certainement pas terminé...

Disons-le tout de suite le Racing était le favori de beaucoup et une victoire du Mans aurait constitué dans un certain sens une petite surprise. Il ne fallut d'ailleurs pas attendre très longtemps pour comprendre que les Parisiens s'étaient bien imprégnés de leur rôle et ils prirent rapidement l'avantage sur les Manceaux aussi bien dan la maîtrise du jeu qu'au tableau d'affichage. Une erreur de la défense mancelle, en l'occurrence Chollet et Lacour, et l'opportuniste Anelli glissait la balle au fond des filets. On jouait alors depuis seulement quinze minutes. Sous l'impulsion d'un Zaccherini des grands jours, le Racing semblait parti pour un « one man show » tant l'opposition apparaissait faible. Un petit incident, sortie de Traore claqué, allait obliger Paul Jurilli à apporter plusieurs retouches et il était évident qu'à partir de cet instant la belle machine parisienne parfaitement au point après les trois entraînements désormais habituels de la semaine ne pourrait plus donner son meilleur rendement. La blessure de Traore entraîna en effet le recul de Zaccherini au poste d'arrière central et le milieu de terrain composé de Gimenez et Vincent n'eut pas le même rayonnement. Malgré ce remaniement, les Racingmen continuèrent à donner la leçon à une équipe du Mans dont on comprend mieux maintenant pourquoi elle occupe les dernières places du classement. Jamais en quatre-vingt-dix minutes de jeu les attaquants manceaux ne furent en mesure d'inquiéter De Giorgio et pourtant ils faillirent contraindre le Racing à jouer une prolongation. Il fallut une grossière erreur de Zaccherini qui n'appuya pas suffisamment sa passe en retrait à son gardien pour assister à l'égalisation de Talarczyk.

Il eût vraiment été trop bête que le Racing perde un match dont il avait eu le contrôle total et les Manceaux étaient encore tout à la joie de leur égalisation lorsque Luthner reprit une balle cafouillée devant le but de Beaujouan sur un corner de Chapuis repris par Ravey. Les choses reprenaient ainsi un aspect plus conforme avec la réalité. Mais les Racingmen étaient si sûrs de leur affaire que la pensée de perdre cette rencontre ne les effleura même pas, c'est tout du moins ce qu'ils disaient après la rencontre. C'est en tout cas ce qu'on appelle la foi.

Jean-Marie LORANT.

Le but de la victoire : Luthner, à l'extrême gauche, parvient à mettre la balle au fond des filets malgré une tentative désespérée de Beaujouan.

CAMBRAI - RINXENT (0-1)

ONZE DIABLES INVULNÉRABLES

CAMBRAI. — David dévoré par Goliath. C'est la fin prématurée d'une carrière, pour Cambrai, et le commencement d'un beau rêve pour Rinxent, petite et modeste équipe du Boulonnais.

C'est la consternation dans le camp cambrésien et le président Debus, avec à ses côtés le vice-président Leroy, ne mâchait pas ses mots : « Nous avons été vraiment mauvais. Ne cherchons donc pas de faux fuyants en invoquant le système de jeu de nos adversaires. » Incapables de sortir du piège du hors-jeu et de dominer leur sujet, les Cambrésiens ne furent dangereux qu'à trois reprises, Delsartre (1ère minute), Deswarte (deux fois en fin de match), un bilan qui se passe de commentaires.

Dans l'autre camp, on savourait discrètement « un succès inespéré » ; c'est du moins l'avis du président Lenglet encore tout ému de ce qui arrive à son équipe : « Bien sûr nous ne nous attendions pas à venir battre Cambrai chez lui. Tout au plus un match nul nous aurait permis de les revoir à Rinxent.

C'est une victoire à mettre sur le compte de la vaillance et de la solidarité d'un onze de « copains ». Maintenant nous aimerions tomber sur Lens ou Boulogne, pour disparaître en beauté... »

Sait-on jamais avec onze diables comme ceux-là.

On retrouve dans cette formation les ex-Boulonnais Brefort, sorti malheureusement par l'arbitre pour une faute où il n'était pas seul en cause, Monchy, un avant centre à la couverture de balle exceptionnelle, et l'aillier gauche Bouzin, sans oublier l'entraîneur Broquet, qui faillit être « pro ». Tous les autres sont de la région à l'image de l'énergique et courageux Lefebvre, auteur du but victorieux.

Après une nuit de réjouissances, tous auront repris le travail lundi matin comme si rien ne s'était passé.

David MERESSE.

F.C. CHALON - BOURGES (2-0)

LE SOURIRE DE LAGADEC

CHALON-SUR-SAONE. — Les Chalonnais plus soucieux de leur avenir en Troisième Division, n'avaient pas fondé grand espoir dans cette rencontre de Coupe de France face aux nationaux du F.C. Bourges qui était donné logiquement favori. Certes, ils ne se présentèrent pas en victimes expiatoires, bien décidés à saisir leur chance si celle-ci s'offrait à eux. Bien vite, et dès le coup d'envoi, les joueurs de l'ex-Havrais J.-Louis Lagadec, sentirent bien que les Berruyers étaient à leur portée. Sans forcer outre mesure leur talent, ils prirent très nettement la direction des opérations et se « piquèrent » au jeu, d'autant qu'à la trentième minute ils prirent l'avantage grâce au jeune Bouillin.

Une grande maîtrise, une présence de tous les instants, la valeur individuelle d'éléments tels que Guegain, Schaller, deux ex-Rémois, leur permirent de dominer les Berrichons où l'absence de Chateau, meneur de jeu, se fit incontestablement sentir.

Ce fut d'ailleurs très net lorsque, en début de seconde mi-temps, un passage à vide des Chalonnais leur redonna un petit espoir d'égaliser. Les attaquants berruyers firent alors preuve d'individualisme et d'un manque flagrant de volonté et la défense chalonnaise, qui est d'ailleurs l'une des plus imperméables du groupe Centre, ne connut guère de difficulté.

Le tournant du match se situa juste après ce quart d'heure de flottement chalonnais, lorsque Guegain inscrivit un second but, assurant du même coup la qualification. Il y eut bien une réaction des hommes de Siatka, mais il était trop tard.

J.-M. JACQUET.

EVREUX - BLOIS (2-0)

MÊME L'ARBITRE FUT SÉDUIT !

EVREUX. — L'absence de Margottin ne suffit pas à expliquer la défaite de Blois à Evreux. En plus de Margottin, c'est surtout l'ambition qui était absente de l'équipe blésoise, alors que celle d'Evreux en possédait à revendre.

Il y eut, dans ce match, une demi-heure d'incertitude, pendant laquelle le jeu se passa surtout au milieu du terrain. Rien alors ne permettait de dire de quel côté pencherait la balance, ni même s'il y aurait un vainqueur à la fin de la rencontre. Les deux équipes s'affrontaient à armes égales et l'on s'apercevait simplement que celle de Division III n'avait rien à envier à celle de Division II en matière de technique, aussi bien individuelle que collective.

Evreux soutenait largement la comparaison avec Blois et c'était déjà pour les Blésois une surprise désagréable de constater la valeur de l'opposition qui leur était offerte. C'est là que le moral joua son rôle et qu'il devint le facteur décisif du résultat.

Tandis que l'inquiétude commençait à s'infiltrer dans le camp blésois, incapable de prendre le pas sur un adversaire présumé inférieur, Evreux se trouvait conforté dans son désir de vaincre en s'apercevant qu'après tout il en avait les moyens.

Il se mit alors à poser des banderilles un peu plus fréquentes et donna des problèmes à une défense blésoise de plus en plus sollicitée. Certes celle-ci ne craqua pas du premier coup ; elle tint même fort bien son rôle jusqu'au repos.

Mais, quand une équipe comme Blois, qui comptait un peu sur la Coupe pour redorer son blason terni en championnat, s'aperçoit qu'elle est réduite le plus souvent à la défensive par l'adversaire qu'elle devrait logiquement dominer, elle en arrive à douter puis à se résigner devant cette sorte de fatalité qui l'empêche actuellement de gagner. Evreux a fort bien senti ce moment où l'adversaire se trouvait réduit à sa merci. Il ne lui laissa pas le temps de se reprendre et, en moins de dix minutes ,lui assena deux « directs » qui devaient à coup sûr lui donner la victoire. L'arbitre, M. Buils, qui sut tenir les joueurs en main tout au long du match nous disait après la rencontre combien la manière d'Evreux l'avait séduit : « La victoire d'Evreux était amplement méritée, car son équipe s'est montrée très nettement supérieure à Blois. Pour moi, le résultat est logique. »

M. FILLASTRE.

ILS ONT TOMBE UN « GRAND » : BLOIS. — L'équipe d'Evreux, qui a réussi l'exploit de sortir un Division II en Coupe (Blois). De g. à dr., debout : *Mercier, Berthoud, Rimbert, Quesney, Haddi, Boury.* Accroupis : *Vannier, Campos, Franchet, Djelali, Jacobs.*

CLERMONT - NEVERS (2-1)

NEVERS RATE LE COCHE

CLERMONT. — Pour avoir oublié qu'un match de football commence dès le coup d'envoi, le Stade Clermontois a bien failli ne pas savourer la joie de se qualifier en Coupe de France. En effet, la première offensive de Nevers fit mouche. Le chronomètre n'avait pas bouclé la première minute que le tableau d'affichage portait déjà 1-0 en faveur des Nivernais. Leur action fut d'ailleurs de toute beauté. Guy engageait, récupérait la balle et la glissait à Salette qui décochait un maître tir, laissant pantois le gardien Dalan. Ce but, les Auvergnats allaient le traîner comme un boulet pendant plus d'une heure. Les Nivernais donnèrent, en effet, l'impression de pouvoir faire aisément la différence. Hélas ! leur avant centre, l'ex-Stéphanois Guy, mal inspiré, se trouva deux fois devant la cage stadiste, et deux fois il manqua un but « tout fait ».

Il y avait donc plus d'une heure que le débat se déroulait et Nevers faisait toujours figure de vainqueur. Lorsqu'à la 65e minute, Chaffour, d'une magnifique tête, battit simonin. C'était l'égalisation. Encouragés par cette réussite, les Clermontois repartaient à l'assaut et sur l'un d'eux, Traulé, à la limite du hors-jeu, venait fusiller le gardien nivernais, marquant ainsi le but de la victoire. Cette action se situait à la 72e minute.

Piqués au vif, les Nivernais réagissaient et allaient mettre jusqu'à la fin les Clermontois sur les nerfs. Ils laissaient même échapper à l'ultime minute l'égalisation en manquant un coup franc en excellente position. Une fois de plus, la Coupe avait rendu un verdict contraire à la hiérarchie établie. Mais cette victoire récompense une formation valeureuse dont la seule ambition fut, hier, de se surpasser.

R. BOISSON.

ILS ONT REMPLI LEUR CONTRAT

MONTLUÇON - DIGOIN : 8-2

MONTLUÇON SANS PITIÉ

MONTLUÇON. — L'E.D.S.M. aura payé au prix fort sa qualification devant une équipe volontaire et tenace, certes, mais aux moyens limités. Beaucoup d'efforts sur un terrain lourd et la blessure de Périgaud (souffrant d'un claquage après un quart d'heure) constituent un handicap sérieux pour une équipe devant se déplacer à Poitiers samedi.

Ainsi donc et après avoir réussi trois buts en douze minutes sans autrement accélérer le rythme, les Montluçonnais se compliquèrent la tâche portant le ballon au lieu de le faire circuler.

La combativité des promotionnaires fut justement récompensée par deux buts consécutifs à un manque de rigueur défensive avant que la marque soit doublée dans les vingt dernières minutes à l'heure où les Bourguignons donnaient d'évidents signes de lassitude. Chytel et Meloni, excellents jusque-là, laissèrent des brèches devant l'efficace Fourrier qui ne pouvait plus arrêter l'hémorragie. Avec ces trois hommes, Bériard fut également un interlocuteur valable pour les Montluçonnais à l'attaque boiteuse quand Périgaud n'est pas là.

Dimanche, avec Girard et Rouvier très clairvoyants, les meilleurs furent Buffelard, Jadzyk et Bernard Lauterbach, un remplaçant qu'il sera délicat d'évincer.

M. GOUX.

LES DEUX MEILLEURS BUTEURS

Quand deux buteurs, les deux premiers du Championnat de France, grâce à *France Football* font connaissance ils commencent comme vous et moi par se serrer la main. La scène se passe après Angers - Metz, dans les vestiaires du S.C.O. Nico Braun, le Luxembourgeois, est venu complimenter son rival Marc Berdoll. Le canon et la mitrailleuse. Le « gros » et le « petit ».

« Bravo, dit Braun. Tu as marqué deux buts extraordinaires. Tu n'as pas volé ta place de leader des buteurs.

— Bravo, dit Berdoll. Vous nous avez posé de sacrés problèmes. Vous avez une bonne équipe.

— Vous étiez les meilleurs, ajoute Braun.

— Vous n'étiez pas mal non plus.

— On tâchera de faire mieux la prochaine fois », renchérit Braun. Il connait ses classiques le Luxembourgeois. Et il aime bien les défis : « Aujourd'hui c'était ton jour. On reparlera de tout cela quand vous viendrez à Metz.

— D'accord », dit Berdoll.

Puis Berdoll et Braun, ensemble :

« Allez, au revoir et bonne chance. »

Touchant.

☆

Quand, dans la semaine précédant le match Angers - Metz qui serait aussi, vu sous un certain angle, le match Berdoll - Braun, nous avions proposé à l'un et à l'autre une rencontre ils avaient dit tous les deux : « Ça marche. » Braun avait ajouté : « Volontiers ». Berdoll, plus en retrait : « Ça ne me gêne pas ». Et, soucieux de pouvoir se faire comprendre : « Parle-t-il français ? »

« Dites-lui m... pour dimanche », s'était contenté d'affirmer le Luxembourgeois.

Berdoll trouverait donc effectivement à qui parler. Sans traducteur.

En dehors des questions que vous trouverez ci-dessous, Braun avait deux ou trois choses à dire à Berdoll, qu'il avait vu en tout et pour tout une fois à la télévision contre la Grèce.

« Je lis par la presse sportive ses exploits. Mais à la télé je l'ai trouvé encore meilleur que je ne l'imaginais. Marquer un but, une minute après être entré en jeu et pour une première sélection en équipe nationale c'est très fort. »

Berdoll, curieux de tout et de rien, ne

BERDOLL le mitrailleur

BERDOLL A BRAUN

— Que penses-tu du football français ?

— C'est une question que l'on m'a beaucoup posée depuis mon arrivée. J'y ai répondu en disant qu'entre le football allemand que je connais et le football français il n'y a pas grande différence. Sinon de mentalité. Le joueur allemand veut et peut se tyranniser (sic). Si tu dis à un Allemand : « Demain c'est la fin du monde » il continuera quand même à planter des arbres. Pas le Français. Il y a pourtant, en France, de bons joueurs dans tous les domaines.

— Quel est ton joueur français préféré ?

— Du temps où j'habitais au Luxembourg je ne m'intéressais guère au football français. Je le suivais de très loin. Je ne venais même pas assister à quelques matches. J'avait pour objectif : devenir pro en Allemagne. Je connais donc très peu les joueurs d'ici et il est difficile de répondre à ta question. Sur ce que j'ai vu, je choisirai Sarramagna. Il a fait un match impeccable contre le Danemark grâce à ses centres. Ils me rappellent ceux de Puis, le Belge d'Anderlecht. Ils sont fuyants pour le gardien mais parfaits pour l'avant centre. D'autres joueurs m'ont plu : Aubour, Carnus, Baratelli, Mézy.

— Quel est ton joueur étranger préféré ?

— Quand j'étais tout jeune j'admirais énormément Uwe Seeler. J'ai essayé d'en faire mon modèle. Je pense m'être rapproché de lui dans beaucoup de domaines. Mais il y a aussi Gerd Muller, son flair, sa présence pendant 90 minutes. C'est un grand.

— Si tu ne jouais pas à Metz où voudrais-tu jouer ?

— Ah ! je vois. Tu veux me faire avoir des histoires avec mon club... Il me semble que si cela continue comme en ce moment à bien marcher pour moi, d'autres clubs vont s'intéresser à mes performances. J'espère qu'il y aura Nice et Marseille, les clubs de la Côte d'Azur. Nantes ne me déplairait pas non plus. Et je ne serais pas mal à St-Etienne avec Bereta pour faire le jeu et Sarramagna pour centrer. En fait, il me faut une équipe avec des ailiers et un bon fond de jeu collectif.

— Qu'est-ce que tu aurais souhaité faire à Angers?

— Marquer un but pour te remonter.

— Quelles sont, d'après toi, tes qualités ?

— Je ne renonce jamais. J'y crois quoi qu'il arrive. Je possède un bon jeu de tête, un très bon pied gauche. Le droit, lui, s'améliore. Je suis complet. Sans orgueil. Je pense que tout ce qu'un avant centre doit avoir, je l'ai...

LE JOUEUR

Le jaillissement horizontal et vertical de Berdoll (il dit « mon coup de reins ») constitue chez le jeune Angevin un atout de première grandeur. Il possède le jump des plus terribles fauves de la surface de réparation. Il lui permet quand son équipe domine, de surgir dans toutes les situations confuses et de s'imposer. Il ne faut pas laisser une seule balle traîner dans les parages de cet attaquant électrique, volontaire, risque-tout.

Rapide, accroché au sol de façon parfaite, il utilise efficacement, grâce à sa souplesse de cheville l'arme du double crochet intérieur-extérieur. Enfin il arme ses tirs, du gauche ou du droit à grande allure sans chercher la position idéale de tir.

Berdoll peut être l'homme des réussites les plus totales et des échecs les plus complets. Il réussit les buts les plus inattendus et gâche les occasions les plus nettes. Il manque sans doute de maîtrise au moment décisif à cause d'une crispation coupable.

Tout comme Braun, dans un style différent c'est un buteur conquérant, jeune, dynamique et qui n'a peur de rien. Il y a en lui du Gavroche, du Fanfan-la-Tulipe, du cascadeur. Il ne pense pas. Il tire...

Et il marque.

L'HOMME

Né le 6-4-53, à Trélazé. Marié, sans enfants. 1,71 m. 72 kg.

C'est un grand gosse de vingt ans rieur, tendre, électrique, pantouflard. Une nature. Toutes les grâces et toute la pudeur d'un adolescent de toujours. Enfant choyé, gâté. Au chaud dans sa famille et aimant cette chaleur-là. Mais aussi libre, têtu, indépendant et l'ayant prouvé par son mariage avec une compagne de deux ans plus jeune. Les voilà les amoureux de Peynet.

Berdoll se laisse porter par le courant de la vie. Il se regarde lui-même avancer vers son destin sans s'affoler et sans se prendre au sérieux. Il est le spectateur étonné de sa propre gloire. Elle pourrait lui faire peur.

Il aime les cigarettes mentholées, Johnny Hallyday et la pêche à la ligne. Des plaisirs en douceur pour un jeune homme paisible sous des dehors de garnement

Cet ancien petit serrurier a tout pour se faire gâter de la vie.

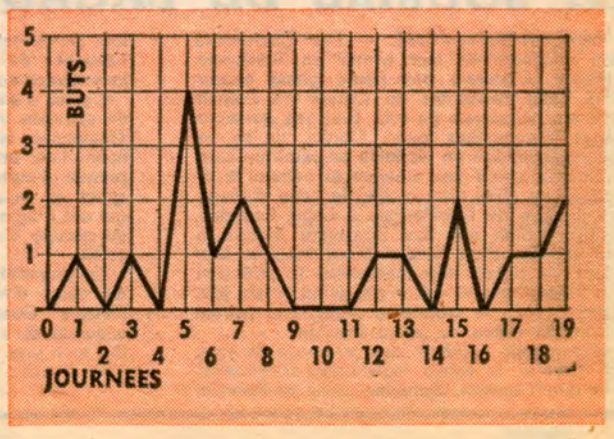
LE BUTEUR

Les buts de Berdoll :

Angers-Paris (1re journée) : **1.**
Angers-Reims (3e journée) : **1.**
Angers-St-Etienne (5e journée) : **4.**
Lyon-Angers (6e journée) : **1.**
Angers-Bordeaux (7e journée) : **2.**
Rennes-Angers (8e journée) : **1.**
Sochaux-Angers (12e journée) : **1.**
Angers-Lens (13e journée) : **1.**
Angers-Sedan (15e journée) : **2.**
Angers-Troyes (17e journée) : **1.**
Monaco-Angers (18e journée) : **1.**
Angers-Metz (19e journée) : **2.**

La courbe de Berdoll laisse apparaître une constance certaine dans les performances. Sur 19 journées le buteur angevin a marqué au moins 1 but sur 12 fois.

Buts réussis à domicile : 14.
A l'extérieur : 4.



DE DIVISION I FACE A FACE

voulait rien ajouter au questionnaire qu'il nous avait chargé de transmettre à Braun qu'il ne connaissait même pas en photo.

Suggestion de notre part :

« Tu pourrais lui demander comment il se prépare ?

— Oh ! non. Il se prépare comme il veut. »

Si ce n'était pas de l'indifférence, cela y ressemblerait beaucoup. Braun, lui, attache beaucoup plus d'importance aux faits et gestes de son rival et désormais ami.

« Contre le P.F.C. il n'était pas prévu que je tire le deuxième penalty. Mais c'était une occasion de le rejoindre. Après le match je me suis précipité sur les transistors. J'ai entendu qu'il avait marqué contre Monaco. Mais je ne renonce pas. J'aimerais marquer ne serait-ce qu'un but à Angers, chez lui... »

☆

Nico Braun a raté sa cible. Il s'est pourtant concentré très fort sur ce match. Une demi-heure avant le coup d'envoi il nous a dit : « Je veux bien voir Berdoll tout de suite mais alors pas plus de deux minutes. »

Berdoll de son côté nous a déclaré : « Je veux bien voir Braun maintenant mais qu'il vienne ici. »

Les deux hommes s'entraînaient, c'est vrai, à 500 mètres de distance et surtout ils étaient déjà imprégnés de la rencontre et de ce match dans le match qui allait les opposer.

Berdoll a gagné sur toute la ligne. En marquant deux buts splendides, illustration parfaite de ses qualités de détente, d'équilibre et de vivacité. Etouffé par le difficile marquage de Brulez et Damjanovic, Braun a perdu un trop difficile bataille.

Il ne luttait pas à armes égales.

« Mais l'important c'est de lutter », dit-il.

«L'important c'est le titre pour Angers», répète Berdoll.

Ces deux jeunes gens d'aujourd'hui, le « gros » et le « petit », avec leurs 44 ans à eux deux et leurs 33 buts à mi-course, ils vont nous faire croire, sur leur joli sourire, que de devancer les abonnés du classement des buteurs de ces dernières années ça ne leur fait ni chaud ni froid.

La jeunesse ne respecte plus rien.

par **Gérard ERNAULT**

BRAUN le canonnier

BRAUN A BERDOLL

— Quand l'idée t'est-elle venue de choisir le football professionnel ?

— Elle ne m'est jamais venue. Je jouais en promotion d'honneur au S.C.O. Je me débrouillais. On m'a proposé un contrat pro au S.C.O., je l'ai signé. Tout s'est fait sans que j'y aie vraiment pensé et que je l'aie vraiment voulu.

— Qui a le plus influencé ta jeune carrière ?

— Troupel, alors entraîneur du Bataillon de Joinville.

— N'es-tu pas surpris de te retrouver en tête du classement des buteurs avec de tels champions derrière toi (je ne parle pas de moi...) ?

— C'est vrai. Je ne m'y attendais pas du tout. J'ai inscrit cinq buts seulement l'an dernier. Suis-je en hausse ? Les « champions », comme tu dis, sont-ils en baisse ? Il y a des deux.

— Suis-tu un entraînement spécial ?

— Exactement le même que mes équipiers du S.C.O.

— Quels sont tes points forts et tes points faibles ?

— Mon point fort c'est, à mon avis, ma vitesse sur dix mètres. Autrement dit, mon coup de reines. Par contre, je manque de clairvoyance.

— Après un match où tu n'as pas marqué, quel est ton comportement ? Es-tu résigné ? Cherches-tu la solitude ?

— Pas du tout. Je fais... comme si j'avais marqué beaucoup de buts.

— Quel est l'adversaire direct le plus difficile que tu as rencontré ?

— Adams à Nice et Mith le défenseur de Nimes. Il m'a suivi partout. Je n'ai pas pu me défaire de son étreinte.

— As-tu déjà eu des blessures graves ?

— Jamais. Et je touche du bois.

— Quelle est ta plus grande déception, ton meilleur souvenir ?

— J'ai été très triste quand nous avons perdu la finale du tournoi juniors contre le Brésil, à Cannes, cela va faire deux ans. Mes quatre buts contre Saint-Etienne en début de saison demeurent mon meilleur souvenir.

— Vises-tu cette année un objectif spécial, le titre de meilleur buteur par exemple ?

— Je songerai peut-être à ce titre plus tard. Pour l'instant, je veux surtout devenir champion de France avec le S.C.O.

LE JOUEUR

Curieusement Nico Braun présente une morphologie se rapprochant beaucoup de celle de Gerd Muller. Centre de gravité placé bas, muscles épais, cuisses lourdes de sprinter. On ne déséquilibre pas facilement des athlètes aussi bien plantés dans le sol. Cette qualité athlétique (masse + vitesse) fait la force d'un homme, préparé avec soin, sans cesse en mouvement accomplissant un gros travail de sape dans la défense d'en face.

L'attaquant luxembourgeois ne se résume pas à cette seule puissance originelle. C'est un footballeur qui s'engage certes, mais qui crochète et, surtout qui tire. Dans toutes les positions, il arme, très vite, du gauche, un tir sec et placé. Son pied droit est moins brillant, moins précis et pourtant utile. Braun ne cherche jamais son « bon pied ». Enfin, son admiration pour Uwe Seeler lui a fait travailler très tôt le jeu de tête. Sa détente, sa masse, son « timing » le rendent extrêmement dangereux dans un domaine trop négligé en France.

Il reste qu'une des vertus cardinales de ce Luxembourgeois volubile et rond demeure sa confiance totale en ses moyens et son goût violent de la victoire. Il a du tempérament. Il y croit. Et il a de l'ambition. Beaucoup d'ambition...

L'HOMME

Né le 26 octobre 1950 à Luxembourg. Marié sans enfants. 1,76 m, 80 kg.

Depuis ses dix ans, et peut-être même avant, il ne rêvait que d'une carrière de joueur de football professionnel. Sous la rondeur du personnage, une ténacité métallique. Une volubilité de Latin, les images d'un titi. Un personnage tout en paradoxes, loup et agneau, expansif et réservé. A coup sûr un vrai pro, se connaissant, mûri par deux ans de Bundesliga, et une lutte permanente pour se faire une place au soleil. Par-dessus tout la rigueur et le désir d'arriver. De la maturité pour ses 24 ans.

Grand dévoreur des rubriques sportives (« si l'on me demandait de monter sur un ring, j'irais »), promeneur du soir avec son chien, amoureux de sa tranquillité il a en partie hérité des goûts paternels pour la pêche à la ligne. Le jazz-pop, il aime. Pas Hallyday (« Je ne donnerais pas mille balles pour aller le voir ») mais Bécaud, Mouskouri, les classiques.

Il est bachelier. Il n'a jamais su faire autre chose que taper dans une balle. Il fallait qu'il y arrive. Il y est arrivé. Il est prêt à tout pour parvenir à ses fins.

LE BUTEUR

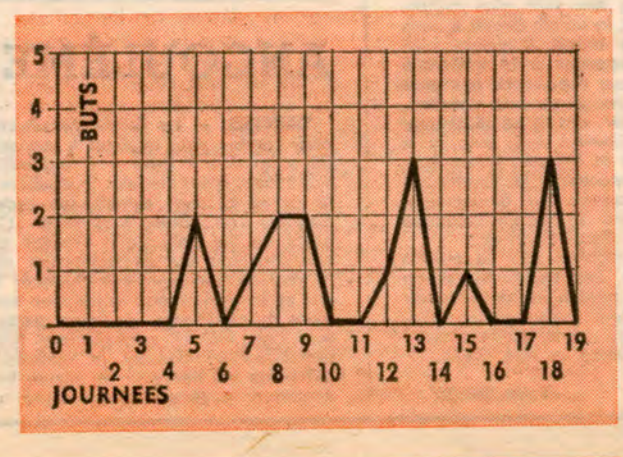
Les buts de Braun :

Metz-Strasbourg (5e journée) : 2.
Metz-Nice (7e journée) : 1.
Sedan-Metz (8e journée) : 2.
Metz-Nancy (9e journée) : 2.
Lens-Metz (12e journée) : 1.
Metz-Bastia (13e journée) : 3.
Metz-Marseille (15e journée) : 1.
Metz-Paris (18e journée) : 3 (dont 2 penalties).

La courbe de Braun est moins régulière que celle de Berdoll. Sur 19 journées il y en a 8 seulement où il a marqué au moins une fois. Il faut mettre à son crédit le fait d'un départ très lent dû à sa période d'adaptation : quatres matches sans marquer.

Buts réussis à domicile : 12.
Buts réussis à l'extérieur : 3.

A noter que la tâche de Braun, qui joue dans une équipe a priori moins forte que le S.C.O., est plus difficile, en principe, que celle de Berdoll, ce qui rehausse sa performance. Par contre, Braun a réussi deux penalties alors qu'à Angers ce n'est pas Berdoll qui les tire.



COUPE DE

CHAUMONT - CLAYE-SOUILLY : 4-2

SANS GLOIRE

CHAUMONT. — Quelle mouche avait donc piqué les Chaumontais ? Bien qu'ils n'aient jamais été mis vraiment en danger par une équipe de Claye-Souilly courageuse, et qui se défendit avec un certain brio, ils durent cependant cravacher ferme pour remonter un handicap de deux buts encaissés durant la première demi-heure.

Ils imposèrent alors leur jeu plus étudié, leur technique individuelle et collective supérieures, mais ils accumulèrent cependant les maladresses et il fallut attendre la 64e minute pour les voir prendre une sérieuse option sur la victoire finale.

Quel contraste entre cette formation, la même pourtant, et celle qui l'avait emporté huit jours plus tôt à Brest, et auparavant à Rouen !

Néanmoins sa qualification en Coupe de France est amplement méritée et aurait dû être plus nette.

Jean THOMAS.

POITIERS - CENON (5-0)

POITIERS EN DEUXIÈME MI-TEMPS

STADE POITEVIN. — En deuxième mi-temps seulement. Devant une équipe de promotion d'honneur aux possibilités assez limitées en attaque, mais qui possédait d'excellents arrières (Laclavelie et Dupeyron) et un goal subtil comme Duprat, les nationaux poitevins durent attendre une mi-temps pour trouver leur rythme de croisière. Pendant quarante-cinq minutes, en effet, la vaillante promotion bordelaise, tout en concédant un nombre appréciable de coups de pied de coin supportait sans trop de dommage la domination poitevine. Celle-ci, pour être assez nette, manquait de tranchant. On s'évertua trop à porter la sphère au milieu du terrain ce qui facilitait les regroupements adverses. Un seul but de Robert Blanc, déviant de la tête un corner, c'était un avantage un peu mince au repos. Par la suite, les Poitevins passèrent d'autant mieux la vitesse supérieure que leurs adversaires payèrent rapidement leurs efforts de première mi-temps. Robert Blanc, du pied, puis de la tête, Steyer à la suite d'un une-deux, avec Atamaniuk, puis Gatefait complétèrent la note. C'était normal, mais le public aurait aimé un peu plus de panache de la part de ses favoris.

Roger BIAIS.

BESANÇON - MUTZIG : 5-0

SÉRIE NOIRE TERMINÉE

BESANÇON. — Les Bisontins sont soulagés. La victoire qui les fuyait depuis le 7 octobre leur a enfin souri pour leur entrée en Coupe de France. Les hommes de Coinçon l'apprécient d'autant plus que Mutzig, leader du groupe Est, jouit d'une flatteuse réputation. Comme par surcroît cette victoire fut obtenue avec panache et élégance, les Bisontins espèrent bien en avoir terminé avec leur série noire. A la vérité, nous n'avons pas reconnu l'équipe bisontine. La formation complexée, balbutiante et maladroite de ces dernières semaines s'était transformée subitement en une équipe homogène, inspirée, confiante et efficace.

Cette métamorphose est due à l'équilibre retrouvé d'un ensemble où Gueye affirma son rayonnement, Dralet son retour en forme, mais aussi et surtout au réveil d'une attaque devenue irrésistible. La performance du trio, Lerebours, Balducci, Dublin, est d'autant plus remarquable que Mutzig possède la défense la plus intraitable du groupe Est. Le test était donc significatif et laisse à penser que les attaquants bisontins sortent enfin du tunnel. La vivacité de Dublin, les crochets de Lerebours, l'engagement de Balducci et la clairvoyance de Kloetty se marièrent parfaitement et détraquèrent totalement le bloc défensif alsacien, régulièrement mis hors de position. Pour les diablotins franc-comtois, tous les supporters bisontins pensent déjà que Mutzig aura servi de tremplin aux Bisontins pour un redressement impatiemment attendu. Personnellement, nous attendrons le résultat de samedi à Bourges avant de nous prononcer.

Sigismond GROSFILLEY.

AYMARGUES - ARLES : 0-4

L'ADDITION EST LOURDE

AYMARGUES. — A Aymargues, la Coupe de France a fait le plein et plus d'un millier de spectateurs ceinturaient le terrain au moment du coup d'envoi. Follement encouragés, les promotionnaires gardois se ruèrent d'entrée vers les buts d'Arles avec une volonté et une ardeur décuplées par l'enjeu que l'arbitre dut quelque peu modérer.

Les Arlésiens évitaient autant que possible le contact et souvnt paraient au plus pressé en concédant plusieurs corners. La modification apportée dans leur équipe, du fait de la loi des mutés, les déroutа quelque peu. Si Chevalier, qui jouait au milieu au côté de Canetti, finissait par s'imposer, Guise, à une place qui n'était pas la sienne, se trouvait quelque peu dépaysé. Koum, de son côté, souvent bousculé, ne tenta pas crânement sa chance, à part un tir excellent en première mi-temps et à plusieurs occasions il préféra donner la balle à ses partenaires.

La défense arlésienne devant l'attaque d'Aymargues bien appuyée par Cerreto et Hubert, concédait plusieurs corners et tenait bon. Le danger venant souvent de l'ailier droit Puech. Finalement, Lencina, débordé souvent sur la gauche obtenait deux buts avant le repos et l'on pouvait penser que la qualification des Arlésiens était virtuellement assurée.

Les promotionnaires, sans se décourager, repartaient avec une volonté qui devait se manifester jusqu'à la dernière minute. Entre temps, les Arlésiens avaient inscrit deux nouveaux buts par Canetti et Joubert. C'est alors qu'il restait quatre minutes à jouer, que le gardien de but Dessons, dans un choc avec un adversaire, restait étendu et devait être transporté au vestiaire. Sanchez faisait alors sa rentrée et Exbrayat endossait le maillot du gardien de but. Ce changement donna un moment l'espoir aux promotionnaires qui voulaient à tout prix sauver l'honneur. Mais les Arlésiens, dans le peu de temps qu'il restait, ne leur en fournirent pas l'occasion.

Pierre BROCAREL.

TOULON - DOMINANTE DE NICE : 5-0

BOUBACAR, LE BOURREAU

NICE. — Le match qui opposait les pros du S.C. Toulon aux amateurs niçois de La Dominante, fut long à organiser.

La rencontre, en effet, était primitivement prévue pour dimanche à Toulon, mais les Niçois, dont le Président est un conseiller municipal, M. Pietruschi, avaient fait appel et finalement, grâce à la compréhension des Toulonnais, réussirent à jouer ce match à domicile, non pas dimanche, mais samedi et non pas sur le terrain d'honneur du Ray, mais sur un terrain de banlieue à St-Augustin. Malgré cela il y avait tout de même un bon millier de spectateurs, tous évidemment supporters des « cendrillons » niçois. Car cette équipe opère seulement dans la catégorie Promotion d'Honneur du district.

Elle fit d'ailleurs beaucoup mieux que se défendre au cours de la première mi-temps, et grâce à une très bonne organisation commandée de main de maitre par l'excellent technicien, Jean-Pierre Alba qui tenait à se distinguer face à ses anciens coéquipiers, la jeune équipe niçoise résista fort bien. La mi-temps était donc atteinte sans qu'aucun but ne soit marqué et dès la reprise les Niçois eurent même un peu d'espoir, car ils parvinrent à se créer deux ou trois bonnes occasions. Mais hélas ! une faute de défense et une glissade d'un de leurs joueurs, Giordano, devait amener à la 50e minute le premier but marqué par l'ailier gauche toulonnais Audiger.

Dès lors il n'y eut bien sûr plus qu'une équipe sur le terrain et le match devint à sens unique. Les amateurs niçois n'avaient plus que leur courage à opposer à la technique et à la qualité athlétique supérieure des pros toulonnais. Dans les rangs de ces derniers, l'avant centre, Boubacar, devait se distinguer en marquant personnellement deux buts, mais à ses côtés, Canizares et Agostini furent également très bons. Cependant, la supériorité d'ensemble des Toulonnais fut évidemment acquise grâce au milieu du terrain constitué par l'excellente paire Faure-Ramirez.

A l'issue de la rencontre, tout le monde était d'ailleurs content. Les Toulonnais parce qu'ils auront ainsi la possibilité de recevoir au prochain tour sur leur terrain et les amateurs de La Dominante parce qu'ils avaient l'impression d'être tombés la tête haute.

Tony BESSY.

SETE - CARPENTRAS : 5-2

SÈTE DIFFICILEMENT

SETE. — Ce ne fut pas sans crainte, après le but de Boulanger (18e minute), répondant à celui de Garces (7e) que Sète put faire opposition à une équipe de Carpentras offensive à souhait.

Les hommes de Winieski, encouragés par ce résultat mérité, doublèrent de vivacité, poussant des offensives qui donnèrent l'éveil à la défense des « vert et blanc ». A se demander si l'on avait un peu douté de ce qu'étaient capables de faire les Vauclusiens détenteurs de la lanterne rouge dans leur Division.

En toute objectivité, on est bien forcé de reconnaitre qu'ils avaient en première mi-temps secoué les hommes de Xerces Louis, lesquels, pourtant, n'étaient pas restés dans l'expectative.

Entreprenants, ils firent montre d'un sens du jeu très développé servis au demeurant par une bonne condition physique et un bon moral. Le comble pour les « dauphins » fut lorsqu'à la 67e minute l'arrière Bonnier marqua contre son camp, donnant l'avantage à Carpentras.

Il fallut aussi que Sète mette en jeu toutes ses possibilités pour reprendre de l'avance, Milo et Garces redressant la situation qu'on croyait bien compromise (75e, 80e et 83e).

L'arrière sétois Bonnier avait été sérieusement touché aux côtes et transporté en clinique pour diagnostic.

A. LALANDE.

DUNKERQUE - CRETEIL (3-0)

CRÉTEIL PEUT ÊTRE FIER

Bien qu'éliminé sur un score sans appel à Dunkerque, Créteil pouvait être fier de sa prestation dans la cité de Jean Bart.

Les hommes de Manzano ont donné une flatteuse démonstration de leur qualité puisque tout en jouant le jeu, crânement, ils ont entretenu le suspense pendant une heure et s'ils payèrent leurs efforts dans la dernière demi-heure, le score paraît lourd sur la physionomie d'ensemble. Peut-être que la face des choses aurait changé si l'excellent ailier gauche Chambin échappant avec autorité à ses adversaires avait marqué dès la quatrième minute, mais son tir heurta la transversale. Rassurés, les Dunkerquois prirent l'ascendant par la suite, avant que Garnier n'ouvre le score (26e). Avec élégance, les Parisiens répliquèrent par Guivarch, Dubois et surtout Chambin qui mit deux fois Martin en péril avant le repos.

La fin du match fut difficile pour Créteil qui concéda deux buts à Camara (64e) et Garnier (73e), qui pouvait en concéder d'autres, mais aussi sauva l'honneur par Guivarch, Brocas et Dubois.

J.-L. DUMELIE.

BEZIERS - SALINDRES (3-0)

BÉZIERS FACILEMENT

BEZIERS. — S'il n'y a pas eu à Sauclières une surprise de la Coupe, le public a eu le spectacle peu habituel d'une équipe locale qui s'est employée avec générosité, ce qui lui a permis de faire valoir une technique jusqu'alors démunie d'efficacité, et de marquer trois buts.

Les supporters ne supposaient pas non plus, que le grand marqueur de l'équipe serait Bomboi, un réserviste promu titulaire il y a quelques semaines seulement. Or, ce joueur, a confirmé qu'il était bien l'ailier gauche qui faisait défaut à l'A.S.B.

Il faut faire aussi une place éminente au palmarès de la rencontre à Melic, qui a donné un festival technique et de plus, s'est dépensé avec une fougue et un plaisir de jouer assez exceptionnels chez un homme à la réputation depuis longtemps établie.

Cette victoire aisée, sans doute, mais remportée dans un bon style annonce-t-elle le lancement de l'A.S.B. ? Il y a au moins un espoir sérieux.

G. MAURY.

COUTRAS - LA ROCHELLE (1-3)

LA ROCHELLE SANS CONVAINCRE

COUTRAS. — Qui saura jamais si le but que manqua le Coutrion Bellanger à la 17e minute n'aurait pas changé la face des choses ? Jusqu'à ce moment l'attaque rochelaise s'était signalée par de nombreux tirs vers la cage, mais les maladresses étaient nombreuses et c'est précisément sur un de ces tirs manqués que Coutras contre-attaquait, envoyait Bellanger percer toute la défense rochelaise balle au pied et placer un bolide... sur la transversale !

Quatre minutes plus tard, ce fut La Rochelle qui, au terme d'une action confuse, inscrivit le premier but. Les Coutrions furent un moment désemparés, ce dont profitèrent les visiteurs pour marquer un deuxième but.

Tout allait être remis en question dès la reprise car les Girondins reprenant du poil de la bête mystifiaient la défense rochelaise et réduisaient le score. Ils sentaient bien qu'il ne leur manquait qu'un tout petit peu de chance pour revenir à la hauteur de leurs adversaires et ils se dépensaient sans compter, parant quelquefois au plus pressé, attaquant chaque fois qu'ils en avaient la possibilité. Et finalement, dans leur désir de trop bien faire, ils allaient se battre eux-mêmes puisque sur un corner, d'une tête maladroite, Patrick Bris trompait son propre gardien. La cause était alors entendue ! C'est dommage pour Coutras, car La Rochelle n'a absolument pas convaincu.

Georges MAURY.

EQUEURDREVILLE - ROUEN : 0-3

UN PENALTY DISCUTÉ

EQUEURDREVILLE. — C'est un match difficile qu'ont dû disputer les Rouennais à Equeurdreville, et dans des conditions pénibles car les surfaces de buts étaient de véritables marécages.

Après avoir tenu durant les quarante-cinq premières minutes, tous les espoirs étaient encore permis pour Equeurdreville, mais dès la reprise, l'arbitre, M. Lempereur, accordait un penalty aux « diables rouges ».

Sévère ? C'est possible car Carrié, bousculé par Lesage, était certes en position favorable, mais l'avant centre normand était bien resté campé sur ses jambes. Toujours est-il que le public s'en prit à l'arbitre jusqu'à l'agresser à la sortie du terrain, ce qui, de toute façon ne pouvait rien apporter à Equeurdreville qui, sur le terrain, se battit avec courage et conviction.

Pierre CALIGNE.

SAINTES - ANGOULEME (1-4)

ANGOULÊME SANS GLOIRE

SAINTES. — Le Stade Vélodrome Saintais était comble pour assister à une difficile qualification des « pros » d'Angoulême qui se montrèrent généralement incapables de passer le grand braquet devant les ardents petits Saintais de Stan Dombeck. Ce dernier entra en jeu après que Tejedor eut marqué son deuxième but de la journée, se montrant le seul de son équipe à chercher à poser le jeu et le malheureux entraîneur saintais joua alors de malchance : il laissa partir Kervanec sur lequel Noël commit une faute inutile, entraînant un penalty et ensuite Verdonck qui plaça un maître tir en pleine lucarne. Les amateurs payèrent alors leurs efforts du début face à une formation angoumoisine privée de Palma et Baly et qui n'a aucune gloire à tirer de son succès car elle ne s'imposa que rarement en football pur et ne s'assura que très timidement la maîtrise du ballon.

Après ce match, qui laissa encore entrevoir la faiblesse de l'équipe qu'il a prise en charge, Henri Skiba se contenta de constater : « L'essentiel est assuré », tout en félicitant son malheureux rival Dombeck pour le comportement et le courage de sa jeune troupe.

Lucien REYNAUD.

FRANCE 6e TOUR

VALENCIENNES - VIEUX-CONDE : 4-0

VIEUX-CONDÉ AVEC LES HONNEURS

VALENCIENNES. — Il n'y a pas eu de miracle pour le Vieux-Condé. Non, pas de surprise car Lille était passé une semaine auparavant et les erreurs juvéniles des valenciennois avaient été corrigées. V.A. joua donc un match sérieux, s'appliquant comme s'il s'agissait d'une rencontre au sommet. Ainsi Verstraete (qui fut comme prévu remplacé en seconde mi-temps par Neubert) se révéla un meneur de jeu remarquable, marquant deux buts en quatre minutes et V.A. ne se permit de souffler que lorsque la marque atteignit 3-0 sur penalty tout à fait justifié par Wilczek. Par la suite, bien sûr, il y eut un relâchement sauf dans l'ultime quart d'heure où Knockaert alourdit la note, de sorte que le parterre émit un souhait : que le Vieux-Condé handicapé, il faut le préciser par la sortie de l'un de ses meilleurs éléments, Pette, après un quart d'heure, parvienne à sauver l'honneur. Il n'en fut rien et c'est dommage, car cette formation eut le mérite de ne jamais fermer le jeu, de partir crânement au combat. Et le fait est tellement rare qu'il importe de le souligner.

René LESCAUT.

LILLE - WATTRELOS : 3-0

TOUT LE MONDE IL EST CONTENT

LILLE. — Lille - Wattrelos, un match dont tout le monde a le droit d'être content... Les Lillois de s'être qualifiés suite à une bonne première mi-temps sans trop de peine et de dommages en dépit de réactions parfois... acides de leurs rivaux, ce qui leur valut d'ailleurs un penalty (45e) et un troisième but, les deux premiers ayant été acquis par Riefa (12e) et Desmenez (37e).

Les Wattrelosiens d'avoir rempli honorablement leur contrat (ils n'avaient pour ambition que de limiter les dégâts et faillirent marquer par Martels qui tira sur la barre (62e) et d'être repartis avec une part de la recette de plus de 30.000 F qui leur assure une fin de saison sans histoire.

Seys, le jeune gardien de Wattrelos, fut le héros de cette rencontre jouée par des conditions atmosphériques épouvantables, le terrain du stade Jooris devenant un véritable bourbier pour une deuxième mi-temps durant laquelle Lille se contenta de vivre sur son avance.

René VERKRUSSE.

FONTAINEBLEAU - COMBS-LA-VILLE (2-0)

COMBS-LA-VILLE TÊTE HAUTE

FONTAINEBLEAU. — *Le Bellifontain Patoux (à g.) va passer : euillerat et Y. Graille de Combs-la-Ville.*

FONTAINEBLEAU. — Si les joueurs de Combs-la-Ville avaient terminé aussi bien leurs actions qu'ils les avaient commencees au milieu du terrain, Fontainebleau aurait peut-être connu des minutes d'angoisse malgré les cinq divisions d'écart qui en faisaient un grandissime favori. Il est vrai que les petits divisionnares parisiens ont été beaucoup mieux que des faire-valoir, par leur combativité, leur intelligence de jeu et l'efficacité de leur défense. Patoux et Rachic, en première mi-temps avaient mis l'équipe locale à l'abri de la surprise. Mais par la suite toutes les tentatives échouèrent devant les courageux Combs-la-Villais qui jouèrent crânement leur chance en deuxième période. Mais en vain car, répétons-le, tout était gâché à l'arrivée.

Qualification logique du plus fort donc, mais c'est l'équipe de Combs-la-Ville qui sort grandie de ce match vivant et acharné.

P. LOUHAUT.

FONTAINEBLEAU. — *Une belle attitude du Bellifontain Patoux (à g.) qui tire malgré R. Graille (Combs).*

AVIGNON - BIVER : 3-1

PELLEGRINI FAIT LA DIFFÉRENCE

AVIGNON. — Pour n'avoir pas su faire la différence en début de match, les Avignonnais ont été sérieusement accrochés par Biver une équipe de Division d'Honneur. Aussi, il fallut attendre le dernier quart d'heure de jeu pour voir l'O.A. se qualifier.

Un succès qui fut des plus logiques, car jamais les divisionnaires n'ont été dangereux pour Skoric.

Côté Avignonnais, le claquage de Cope (5e) a peut-être amoindri le rendement offensif du onze, mais Pellegrini, opportuniste à souhait, a largement compensé l'absence de son partenaire. Sans cesse en mouvement, l'Argentin fut un danger permanent pour les défenseurs adverses et par trois fois il réussit à trouver le chemin des filets gardés par Peyrassol.

L'O.A. fit un match sérieux, mais l'état du terrain des Rotondes, bosselé, ne facilita guère sa tâche devant une défense renforcée. Pourtant, avec Pellegrini, se mirent particulièrement en évidence Perles, très sûr, ainsi que Sicard et Hédé qui travaillèrent beaucoup dans l'entre-jeu, alors que Calmettes fit une rentrée appréciée après un mois d'inactivité.

A Biver, Maccario fut le meilleur joueur d'une formation qui confondit trop souvent anti-jeu et football.

Jean-Louis LEVREAU.

CANNES - VEYNES : 2-0

HONORABLE POUR VEYNES

GAP. — Veynes aura été un adversaire difficile pour une formation cannoise qui n'a jamais pu étaler sa supériorité.

En effet, les Azuréens ont eu toutes les peines du monde pour s'organiser. En revanche, les Veynois n'ont jamais cessé de contrer les mouvements cannois tant et si bien que le score était vierge au repos.

A la reprise, le douzième homme, Serge Martinez remplaçait Rochat blessé à la 31e minute.

Le tournant du match se situait à la 48e minute quand l'arrière Pelatan, d'une mauvaise reprise de la tête, trompait son propre gardien. Cannes n'en demandait pas tant et huit minutes après, Ahache donnait le coup de grâce.

Plus près sur la défense que sur l'attaque, Veynes recherchait à sauver l'honneur, sans toutefois y parvenir, ce qui aurait renforcé le caractère honorable de cette défaite.

Jacques SAVOYE.

LUZENAC - TOULOUSE : 0-3

TOULOUSE A SOUFFERT

LUZENAC. — Quoique privé de trois éléments majeurs, Denjean, Claraco et Durand, Luzenac a magnifiquement répliqué à Toulouse, le score final ne reflétant qu'imparfaitement la résistance offerte par les amateurs aux pros. Alors qu'on ne savait de quel côté le match allait basculer d'autant qu'en première mi-temps Tavella avait obligé Orsatti à s'employer sérieusement sur un penalty pour essayer de sauver les Toulousains opportunément. Trivic en force consomma la sanction. Le duel se poursuivit assez égal jusqu'à la 82e minute Lacaze et Rodriguez s'avérant au moins aussi entreprenants que Meggiolaro dans l'autre camp. C'est alors que, sur un centre d'Augustin Meggiolaro, trompa Sardou pour la seconde fois à cinq minutes de la fin par l'ailier droit visiteur.

Ainsi les courageux Ariégeois avec à leur tête l'entraîneur Plaziat qui avait repris du service pour la circonstance s'inclinaient avec les honneurs. Cottave, Lacaze, Florence et Rodriguez en furent les meilleurs joueurs. A Toulouse seuls les défenseurs Casolari Borgoni, Woltrager et par instants Meggiolaro sont exempts de reproches.

G. BONNEMAISON.

BOULOGNE - SURESNES : 5-2

LE COURAGE N'A PAS SUFFI

BOULOGNE. — Les Boulonnais ont remporté une victoire nette et sans discussion sur les divisionnaires de Suresnes. Ce match se disputa par un temps épouvantable et il fallut bien du courage aux vingt-deux acteurs de la rencontre pour manier le ballon. Grâce à une technique supérieure et à une bonne volonté qui ne se départit pas au cours des 90 minutes, Pelletier et ses camarades ont connu le succès et assuré leur qualification.

Navarro sauva l'honneur pour Suresnes et Conrath donna le petit coup de pouce au tableau d'affichage.

Deux joueurs se mirent en évidence : Dewilder, au centre du terrain, et Edom qui, sur le flanc gauche de l'équipe de Favre, livrait une lutte de tous les instants et fut un danger constant pour Gueniche et Manzella. Suresnes jeta toutes ses forces dans la bataille pendant les quarante-cinq premières minutes, parfois avec une certaine rudesse ; Bernard blessant en particulier Rother, l'ailier boulonnais.

Finalement, la victoire est revenue aux plus forts. C'est justice, mais Suresnes a montré que le courage pouvait être payant... mais insuffisant !

G. REGNER.

LA PALLISSE - GUEUGNON (0-5)

LA PALISSE : C'EST FINI

VICHY. — La belle aventure de La Palisse est terminée. Ce modeste club de Promotion de la Ligue d'Auvergne a été bouté hors de la Coupe par Gueugnon, club de Division II.

Devant une assistance record, Gueugnon a frappé d'entrée pour se mettre à l'abri d'une désagréable surprise toujours possible. Avant la fin de la première mi-temps, Perrot, le gardien de La Palisse, était allé deux fois chercher la balle dans ses filets. La cause était, dès lors, entendue. Gueugnon, supérieur dans toutes ses lignes, avait déjà mis les choses au point et La Palisse, malgré tout son courage, dut s'incliner encore par trois fois ratant, pourtant, en fin de partie une occasion qui lui aurait permis de sauver l'honneur. Sur un corner (86e), le nouveau gardien de Gueugnon, Delachet (ex-Monaco) ne pouvait bloquer la balle qui était repoussée juste avant la ligne blanche par son arrière Barek.

Gueugnon, favori logique, n'a pas fait de cadeau à La Palisse. C'est la loi du sport et les promotionnaires ont pris la leçon, ce qui doit leur être profitable dans l'avenir.

G. SENNERET.

Comme KOPA
jouez au véritable football de table
"SUBBUTEO"
base sur les règles de la FIFA

En vente chez tous les spécialistes du jouet
DELACOSTE, Boîte Post. N° 377
75122 Paris Cedex 03

Mieux choisir entre des produits plus nombreux, fabriqués en plus grande série et vendus à meilleurs prix, c'est ce que vous pouvez faire, grâce à la **publicité.**

ILS DEVRONT REJOUER

SAINT-BRIEUC - GUINGAMP : 0-0

GUINGAMP " EN VEUT " TOUJOURS

SAINT-BRIEUC. — 0 à 0 après la fin du temps réglementaire. Score identique après la prolongation. Les trésoriers du Stade Briochin et d'En Avant de Guingamp pourront peut-être se frotter les mains. Mais cela ne fait pas pour autant l'affaire des joueurs car les deux formations possèdent déjà des matches en retard dans le Championnat. Ces matches devaient être rejoués précisément dimanche prochain.

Mais, le Championnat est fort éloigné de la Coupe de France. Sinon comment expliquer la présence de 7.054 spectateurs à Saint-Brieuc, 7.054 spectateurs qui n'eurent pas à proprement parler l'occasion de vibrer aussi intensément qu'ils le firent la saison dernière au travers de Guingamp.

Le challenger, c'était le Stade Briochin, malgré sa position hiérarchique supérieure. Finalement, ce fut un Stade Briochin, (pourtant à domicile), plutôt passif même si les occasions de buts, assez rares d'ailleurs, pouvaient être mises en balance.

Grâce au vent et à une meilleure occupation du milieu de terrain, Guingamp s'assura la première manche, celle de la première mi-temps, le Stade Briochin s'octroyant la seconde en bénéficiant ensuite de meilleures occasions lors de la prolongation.

Cette rencontre, finalement, pouvait se jouer sur un coup de dés. La tête d'André sur la barre, le tir de Tremel d'autre part sur le poteau, s'annihilèrent comme s'annihilèrent deux formations plutôt contractées.

Espérons un verdic positif dimanche prochain sur le Stade de Guingamp. Pour les Briochins, cette fois, il s'agira d'opérer en terre « étrangère » !

René ROCFORT.

MANTES - LISIEUX : 1-1 (match arrêté)

PEU D'ESPOIR POUR MANTES

MANTES. — Ainsi qu'on pouvait le prévoir, Mantes-la-Ville, révélée par la Coupe voilà quelques années, a connu une difficile rentrée devant son public face à une équipe normande déterminée, pratiquant habilement le hors-jeu devant l'expérimenté Soenen et sachant bien qu'elle n'avait rien à perdre. Le cours des événements s'avéra de surcroit favorable à Lisieux. Il fallut en effet près d'une mi-temps — 44 minutes exactement — aux Mantévillois pour rejoindre les Lexoviens qui avaient pris l'avantage au terme de la première demi-heure sur un centre tir du défenseur Guilbert, Danthenу, trompé en l'occurrence par le vent, ne pouvant que détourner le ballon dans ses propres filets. Mais Samper, le buteur maison, allait avoir raison du métier de Soenen avant d'être à la base des malencontreux événements ayant contraint M. Billard à stopper les hostilités à une minute de la fin.

D'après l'arbitre, Samper, expulsé pour « coups de pied réciproques avec Leblanc », refusa de quitter le terrain. D'où la décision qui risque de compromettre gravement l'avenir de Mantes-la-Ville en Coupe où l'on espérait, cette saison encore, une belle carrière. Pour ce club aux moyens limités, cette éventualité avec l'apport financier qu'elle représente est de première importance.

Les rapports de M. Billard et du délégué ne plaideront certainement pas en faveur des Mantevillois. Il serait pourtant souhaitable que les deux équipes se retrouvent afin que l'équité sportive soit sauve. Car après avoir consulté les parties concernées par cette regrettable affaire, il semblerait s'agir d'un profond malentendu. Tout se passa si vite, autour d'une balle « brûlante » devant le but normand, qu'il est impossible de se prononcer.

Gérard SEGUI

MANTES-LA-VILLE. — *Le gardien de Mantes-la-Ville dégage du poing au-dessus des têtes de Fournier (Lisieux en blanc) et Demota (M).*

MULHOUSE - TAVAUX : 2-2

MULHOUSE : " C'EST PAS LA JOIE "

MULHOUSE. — Au niveau du F.C. Mulhouse, ce n'est pas la joie. En effet, les Alsaciens qui sont quelque peu en perte de vitesse en championnat où ils viennent d'enregistrer deux défaites consécutives, Red Star et Mantes-la-Ville, ont failli subir un cuisant échec devant les Jurassiens de Tavaux qui menaient confortablement 2-0 à la marque au bout de près d'une heure de jeu.

Les Tavellois avaient abordé cette rencontre sans aucun complexe, appliquaient un système de contre-attaque qui porta rapidement ses fruits... C'est ainsi qu'au football plus posé, plus fouillé peut-être de la division II, les Bouvard, Racine, Tapella et autre Cherray opposaient un style fait de contres faisant toujours palner comme une épée de Damoclès sur la défense alsacienne. Deux coups d'accélérateur donnés par Bouvard dès la 17e minute et Péot au début de la deuxième mi-temps (57e), décontenançaient sérieusement les Mulhousiens qui durent alors puiser au fond de leurs réserves pour éviter la catastrophe...

Sous l'impulsion du remarquable Jean-Marie Zimmermann, bien épaulé par l'Allemand Hackl, Mulhouse exerça une pression constante sur les Tavellois, lesquels se défendaient becs et ongles pour préserver leur avantage. Il fallut cependant attendre la soixante-septième minute pour voir l'Allemand Hackl réduire le score en reprenant un très joli centre adressé de la droite par le jeune Fuchs.

Arc-boutés en défense, les Jurassiens se battaient comme des forcenés mais sans jamais se déunir. On croyait alors qu'ils parviendraient à maintenir leur avantage mais sur une longue balle de Siffert, Sanchez en embuscade ne laissa aucune chance à l'excellent Prost. La prolongation, en dépit d'une nette domination des Alsaciens ne devait donner aucun résultat. Les Tavellois ont peut-être manqué le coche mais pas perdu l'espoir de se qualifier. Le match retour à Tavaux n'étant pas gagné d'avance pour les Mulhousiens.

Fernand SALVADOR

CES PETITS SE SONT BIEN DEFENDUS

SAINT-DIE - VITTEL : 0-1

UNE ÉLIMINATION BIEN DIGÉRÉE

SAINT-DIE. — Conscients qu'ils ont un rôle important à tenir cette saison en championnat, les Déotatiens n'ont nullement été affectés par leur élimination de la Coupe. Ils se souviennent de l'exemple de leur voisin Epinal qui fit, l'an dernier, dans cette compétition, une remarquable carrière mais paya cher au cours des matches-retour ces heures de gloire. Ce match se présentait comme pour établir une question de suprématie vosgienne ; or la hiérarchie a bien été respectée. Elle aurait cependant pu être bouleversée, car c'est in extremis que les Vittellois se qualifièrent en n'obtenant le but de la victoire qu'à la 108e minute. C'est même, pourrait-on écrire, une qualification quasi inespérée car sur la physionomie de la partie, l'inverse aurait très bien pu se produire, et sur un score sévère, car le gardien visiteur Dorcet fut soumis à un bombardement en règle. Il fit une partie extraordinaire de brio, étant de plus servi par une chance incroyable.

A l'actif des Vittellois, on ne peut signaler qu'un tir de Baret (53e) qui vint s'écraser sur la barre.

A Saint-Dié, on commençait à espérer, d'autant plus que jusqu'à la fin du temps réglementaire, les Déodaliens prirent le contrôle des opérations. Dominer ne signifie pas gagner et des trois ou quatre occasions qu'il eut, Vittel en exploita une par Thouvenir dans la deuxième partie de la prolongation. L'honneur était sauf, mais ce ne fut pas sans peine.

Claude VORMS.

MAZARGUES - AJACCIO : 0-1

DEUX ENTRAINEURS MÉCONTENTS

MAZARGUES. — Schollhammer, l'entraîneur de Mazargues et celui d'Ajaccio Louis Hon sont deux anciens et rudes défenseurs. Chez eux la franchise, la parole directe l'emportent toujours sur la diplomatie.

La rencontre terminée sur la victoire d'Ajaccio (1 à 0, à la suite d'un coup franc directement transformé en but par Dubreucq). Iils étaient tous les deux très déçus et ne le cachaient pas.

Raoul Schollhammer :

« Je veux bien que nous soyons le vainqueur moral de la rencontre, mais nous n'en sommes pas moins éliminés de la Coupe. Je n'ai rien à reprocher à mes joueurs qui furent admirables moralement et physiquement. Mais il est tout de même dommage de rater autant d'occasions franches et nettes de buts.

Toujours ce dernier geste qui manque à la plupart des footballeurs français. »

Louis Hon : « il n'est pas possible pour des professionnels jouant face à des amateurs d'être plus mauvais. Que nous n'ayons pu dominer la rencontre en technique passe encore. Mais que nos joueurs aient été battus presque de bout en bout en qualité et en condition athlétique est inadmissible. Enfin nous sommes qualifiés et c'est bien aujourd'hui mon seul sujet de satisfaction. »

Puisque vous savez déjà tout sur ce match dominé par Mazargues et gagné par Ajaccio, nous ajouterons seulement que trois joueurs de l'équipe battue nous ont paru très prometteurs : l'avant centre international junior Flores, le militaire Daniel Berthe et Peruffo, ces deux derniers ayant occupé le milieu de terrain avec honneur.

Maurice FABREGUETTES.

LORIENT - MEAN-PENHOET : 1-0

LES " MERLUS " SUR LA FIN

LORIENT. — A voir l'opposition fournie par les modestes amateurs de l'Union Sportive de Mean Penhoet aux pro-lorientais, on serait en droit de se demander où est la différence et en quoi le niveau professionnel est tellement inaccessible.

Certes sur l'ensemble de la partie les « Merlus » méritent bien plus largement que le score ne l'indique cette victoire. Il n'en reste pas moins qu'il a fallu attendre la 83e minute pour que les Lorientais obtiennent ce court succès.

Le public du Moustoir toujours fidèle à lui-même ne cacha pas sa désapprobation et à l'issue de la première mi-temps les pro rejoignirent les vestiaires sous les huées des spectateurs. Le but de Loup arrangea fort heureusement les choses mais ces amateurs de l'Union Mean Penhoet méritent vraiment un coup de chapeau.

J.-C. LELIEVRE.

ST. BRESTOIS - LAMBEZELLEC : 1-0

UN AVERTISSEMENT POUR BREST

BREST. — « Que voulez-vous, c'est la Coupe. Rien n'a voulu nous sourire. A la limite, nous avons mené par 3 ou 4 à zéro, à la pose. Mais trois de nos tirs ont échoué sur nos poteaux et deux buts ont été refusés injustement par l'arbitre. »

Ces réflexions d'Armand Fouillen à la fin de la partie, reflétent une partie de la vérité, mais une partie seulement. Effectivement, les joueurs de seconde division ont eu plus d'occasions (surtout des occasions beaucoup plus nettes) mais en dehors de cela, cette rencontre a montré l'impossibilité du Stade Brestois de mener à sa guise une rencontre. Ce qui peut apparaître normal (sinon logique) en championnat avec ses pairs, l'est beaucoup moins en Coupe de France, surtout lorsque l'adversaire évolue quatre divisions en dessous.

Et il faut tout de même bien admettre que même si les joueurs de Saint-Laurent ont disputé samedi le match de leur vie, certains d'entre eux avaient largement leur place dans l'équipe d'en face, en particulier les deux ailiers Laouenan et Le Gad, bien que Perrot et Sylvestre n'aient pas été les plus mauvais du Stade Brestois.

Mais expliquer la mauvaise partie des stadistes par des erreurs d'arbitrage, par la malchance, ou même par la volonté de Saint-Laurent de réaliser le match de sa vie, serait cacher la vérité. En effet, ils se sont montrés incapable d'afficher leur supériorité technique et aussi de s'imposer sur le plan physique, et les plus belles phases de jeu sont certainement à mettre à l'actif des Lambézellecois. Incontestablement, certains Brestois sont au bout du rouleau. Le nier serait dangereux pour les responsables stadistes. Après Chaumont, l'Etoile Saint-Laurent a été pour eux un second avertissement.

M. LE NEEL.

FRANCE 6e TOUR

PARIS-S.-G. - U.S. CHARTRES (1-0)

DES COUACS DANS L'ORCHESTRE

SAINT-GERMAIN. — L'entraîneur de Chartres, Boisroux, bien que battu, doit avoir plus de sujets de satisfaction sur son équipe qu'en ont Vicot et Fontaine de la leur. Après ce match, Chartres peut avoir de solides prétentions pour la suite de sa saison, le P.S.G. lui, doit se faire du souci, à la veille d'aller affronter Toulouse au Stadium.

Bien sûr la Coupe, c'est spécial et dans l'esprit et dans la forme, mais tout de même ! Paris S.-G. a dominé le plus souvent Chartres, c'est dans l'ordre des choses, mais ce qui devient agaçant c'est cette dentelle que font les Parisiens. Oh ! certes on peut, en face de cette équipe, prendre des leçons de maniement de balles. A toi, à moi, à l'autre, encore à toi, et puis à moi... Oh, on nous a pris le ballon. Et on recommence, C'est beau, c'est du bon football mais il y manque quelque chose d'essentiel : la pénétration, le tir au but.

Avec ces virtuoses de Paris S.-G. on a constamment des symphonies inachevées.

On manie à merveille l'archet mais il manque les percussions des grosses caisses cependant que le maestro sud-américain Monteiro est toujours en retard d'une mesure et André d'une en avance.

D'accord Chartres est une bonne équipe, elle est courageuse, ne manque pas de technique, surtout par ce long Escudé, de punch par Perreau ,l'ancien Angevin qui ne fait pas le détail en défense, Belkaid et Hallier ont du répondant et le gardien Buthon de la classe (et aussi de la chance), mais Dogliani et Deloffre ont résolu des problèmes bien plus ardus dans leur carrière. Disons que dimanche passé le groupe d'études sangermanois était peu attentif et indiscipliné.

Que fut ce match ? D'abord une grande peur pour les supporters sangermanois qui durant toute une première mi-temps virent leurs favoris échouer à tout coup devant Chartres, dont les joueurs opéraient comme des basketteurs : tous en défense, puis tous en attaque, derrière le copain qui avait bénéficié d'un dégagement de Perreau ou d'une balle bien travaillée par Escudé. A cinq minutes du repos, André qui avait réussi à dribler le gardien ne put redresser la course du ballon, il la donna en arrière et juste dans... les mains de Buthon, qui revenait au galop !

Deux minutes après A. Darmegny, Hortells, filaient, la balle était pour Poirier qui tirait et Léonetti dut, de la tête, et en catastrophe, mettre en corner.

En deuxième mi-temps Paris S.-G. fut plus ardent et Buthon toujours chanceux : André et Brost qui ratent à quelques mètres, Belkaid qui sort une balle sur la ligne, Monteiro, qui rate des reprises faciles.

Tout cela émaillé de contres incisifs par ces véloces chartrains qui ont nom Poirier, Hortells, les frères Darmégny. Même Perreau, passé en demi s'essaya au tir.

A dix minutes de la fin, il y eut **LE BUT** qui changeait tout : Brost abattu, tirait le coup franc, une fois de plus André reprenait mais le ballon allait sur Buthon, rebondissait sur un arrière et allait à nouveau à André, qui en pirouettant marquait.

Ouf. Hé bien non, Paris S.-G. n'était pas rassuré tellement Chartres jouant son va-tout fonça vers Choquier. Heureusement le gardien ne commit aucune faute, mais par quatre fois Chartres faillit égaliser.

Tony ARBONA.

HAZEBROUCK - LE TOUQUET : 1-0

HAZEBROUCK A LA PEINE

HAZEBROUCK. — Comme il fallait s'y attendre, la confrontation d'Hazebrouck avec le club de promotion du Touquet a bien revêtu le caractère de match de Coupe.

Il est bien difficile de laisser la technique aux vestiaires au seul bénéfice de l'engagement physique, ce fut le cas pour Hazebrouck.

Dès la première minute du match, il était net que le Touquet était venu avec l'intention de créer la surprise et si à aucun moment les Hazebrouckois ne furent inquiets, ils eurent cependant toutes les peines du monde à s'imposer tant le Touquet manifestait d'ardeur au combat.

Bien massés en défense et avec un gardien comme Bastel qui fit un grand match et fut servi plusieurs fois par la chance, la mi-temps était sifflée sur un score nul.

Lorsque Vasselle marqua pour Hazebrouck, il est regrettable que certains des joueurs du Touquet aient confondu virilité et brutalité ; la marque de 1-0 ne reflète pas la physionomie de la rencontre.

En Coupe, l'essentiel est de se qualifier et les Hazebrouckois l'ont fait, mais pas avec la netteté qu'on espérait. C'est pourquoi il faut se garder de citer l'un ou l'autre des joueurs.

Au Touquet, hormis une virilité excessive, il faut citer le gardien et les deux ailiers Lizik et Blonde.

F. PORET.

SAINT-MALO - LAVAL : 1-2

DES BATTUS HEUREUX !

SAINT-MALO. — Curieusement, c'est dans le vestiaire des vaincus qu'on découvrait le plus de visages réjouis à l'issue du match U.S. Saint-Malo-Stade Lavallois.

Sans doute trop réservés, à l'image de Rodighiero qui ne quitta jamais sa trop prudente position de couvreur, les Lavallois n'ont en effet guère trouvé de motifs de satisfaction dans cette âpre confrontation, hormis bien entendu l'essentiel, c'est-à-dire la victoire.

« Ce n'était pas à nous de faire le jeu, commentait Borgo, l'entraîneur malouin. Aussi avais-je demandé à mes joueurs de voir venir jusqu'au repos. Nous comptions jouer notre chance à fond en seconde mi-temps. »

Hélas, le but de Drouet, heureux dans sa conception, réduisit le projet malouin à néant ou presque. La révolte de Saint-Malo, ponctuée par le but de Barbé, fut d'autant plus vaine que la tête de Tripp avait encore aggravé la situation. Le réalisme et le métier lavallois s'affirmaient irrémédiablement.

Qu'importe ! Président en tête, les Malouins étaient heureux : « Tous ont fait un bon match et nous avons trouvé une défense, appréciait M. Morvan. C'est le meilleur résultat de la journée pour nous. »

Et Fleurit, le gardien auteur d'un exploit sur le penalty de Tripp, approuvait : « L'énergique Videment avait confirmé ses talents de stoppeur et Collet découvert les siens comme libéro. »

« Il vous reste à jouer de cette manière en championnat «, concluait Borgo.

Question de motivation, évidemment.

Jean LEVEILLE.

ORLEANS - RED STAR : 0-1

UN CLIENT SÉRIEUX POUR LE RED STAR

ORLEANS. — Ce n'est assurément pas une des meilleures productions du Red Star que celle de Saint-Jean de la Ruelle devant le F.C. Orléanais : Combin suspendu, Grabowski souffrant d'une déchirure au mollet, Bras d'une tendinite au talon et Houen mal remis de son choc du 11 novembre face au Paris-Saint-Germain, cela faisait tout de même bien des absents, surtout du côté des Cantonniens. Pourtant José Farias ne pouvait affirmer à l'issue de la partie qu'avec son équipe au grand complet, il aurait gagner plus nettement et surtout plus aisément. Car les amateurs orléanais ont été des clients extrêmement difficiles à prendre en défaut. Le rideau défensif tissé par Jean-Pierre Turci s'est montré intraitable. Etroitement surveillé par Novoa, Gonzalès au centre n'a pas eu les coudées franches et s'il a réussi à inscrire l'unique but à la 50e, ce fut à un moment où la pression audenienne était particulièrement vive et en mettant à profit un court renvoi du gardien Dugalleix qui venait d'être alerté par Ducuing. A l'aile droite, le jeune Lefevre, inexpérimenté, éprouva beaucoup de mal à passer Fraisse et rata une belle occasion, alors que pour une fois démarqué il souleva inconsidérément une balle transmise par Besnard.

En somme, les 2.500 spectateurs présents (presque un record à Orléans) se retiraient quelque peu déçus de la prestation du Red Star. Au contraire Jean-Pierre Turci et ses hommes, succombant avec les honneurs, sortaient grandis de l'épreuve.

M. PERCHERON.

CHATEAUROUX - CAEN : 2-1

CHATEAUROUX SANS PANACHE

CHATEAUROUX. — Ce match de Coupe de France ne laissera pas un souvenir impérissable au public castelroussin. Il est vrai qu'en pareille circonstance seul le résultat compte et la Berrichonne peut donc s'estimer satisfaite.

La déception des Caennais — venus pour tenter si possible un match d'appui — était d'autant plus grande qu'ils étaient parvenus à ouvrir le score dès la cinquième minute (but de Prenveille). Hélas, plutôt que de pousser leur avantage, ils se recroquevillèrent sur eux-mêmes, commettant là une erreur fatale.

Un instant désarçonné, Châteauroux domina alors territorialement et renversa la situation en moins de deux minutes par son nouveau tandem de pointe Walker-Mesonnes. Capitaine valeureux. Mouilleron ne s'avoua pas vaincu ; on le vit tour à tour défendre et organiser le jeu. Mais, hélas, Cigliotti est un avant centre dangereux, ses camarades attaquants ne sont pas toujours à la hauteur. De son côté, la Berrichonne fut parfois maladroite. Mais, sans avoir retrouvé sa rigueur, la défense qui avait récupéré Besset tint bon, alors que devant quelques éclairs de Mesonnes, Verrier et Walker donnèrent un peu de relief à un match somme toute assez terne.

J.-P. DERINE.

devenez cet
ATHLETE
qui a les muscles et
la force de 2 hommes !

Le temps des hommes « amorphes » est définitivement révolu !
Voici un appareil qui développera et élargira vos épaules de près de 10 cm et votre cage thoracique jusqu'à 19 cm. Ceci se fera même si vous avez fini votre croissance. Vos bras et vos jambes se muscleront de l'intérieur et très rapidement.
Cet appareil a été spécialement conçu pour obtenir un entraînement musculaire à domicile avec des **résultats dans les délais les plus courts possibles.** Actuellement chaque troisième homme le commande après avoir pris connaissance de notre documentation. Il s'agit là de la patente la plus difficile mais également la plus efficace que nous ayons développée.
L'entraînement journalier avec cet appareil s'avère moins long que votre séance de rasage. L'appareil effectuera des mouvements comme des câbles téléphériques entre vos bras et vos jambes et forcera votre musculature à se développer dans des dimensions inconnues à ce jour ! Un récent sondage a permis de constater que chaque femme retrouve le sentiment de bien-être dans des bras masculins très forts et par la protection d'épaules très sportives et musclées. Elle marquera sa préférence pour l'homme qui, n'aura pas d'abord à rentrer son ventre !
Envoyez-nous le bon ci-contre en notant d'une croix ce qui vous paraît vraiment important :

Veuillez m'envoyer votre documentation gratuite sans aucun engagement de ma part. J'ai indiqué ci-dessous les points qui me paraissent vraiment importants :
☐ des épaules plus larges
☐ une cage thoracique d'athlète
☐ suppression du ventre
☐ des muscles du bras plus puissants
☐ des muscles des jambes plus puissants
☐ une bonne condition physique

Nom .....
Prénom .....
N° ..... rue 37-51
N° ..... Ville .....

A découper et à envoyer immédiatement à : CO-FRAL
Département Athlète - B.P. 128 - 67028 STRABOURG CEDEX

Confidentiel coupe

◆ M'Pelé, qui a quitté l'A.C.A. pour Paris-Saint-Germain, est arrivé hier soir à Paris et s'entraînera dès aujourd'hui sous les ordres de Vicot, à Saint-Germain.

◆ Pour être qualifié pour le prochain tour de Coupe, M'Pelé n'a pas joué, dimanche, avec Ajaccio. Il débutera sous les couleurs de Paris-Saint-Germain samedi à Toulouse.

◆ Justo Fontaine, très chatouilleux, et Daniel Hechter, qui ne lui cède en rien sur ce chapitre, sont heureux d'avoir eu l'accord (difficile) de M'Pelé, surtout pour montrer à Bastia que ses déclarations intempestives n'avaient aucune valeur.

◆ Bajoc, le Martiniquais, remplaçait Bade, le Guadeloupéen (blessé), dimanche contre Chartres. Est-ce le froid ou le trac des débuts, toujours est-il que Bajoc n'a pas fait oublier son camarade. Mais il est si jeune qu'il s'améliorera sûrement.

◆ Jean-Louis Léonetti est en train de devenir le chouchou de tous les supporters de Paris-Saint-Germain. Il est vrai que le vieux lion ne s'économise pas et, contre Chartres, il a été encore le meilleur de son équipe. Il a eu notamment un réflexe pour, d'une « aile de pigeon » reprendre un ballon devenu très dangereux et ce, sous le nez d'un Chartrain médusé.

◆ Paris-Saint-Germain est en pourparlers pour la signature d'un autre attaquant. Ce ne sera pas le Danois Lund (150 millions) mais, peut-être, un étranger qui opère en France, dans un club de Division I.

LE DEFENSEUR LOUIS FERRIE DISPONIBLE

Né le 20 avril 1946, Louis Ferrié, après avoir joué durant trois ans au Red-Star (division nationale), a fait une saison complète au F.-C. Lorient en tant qu'arrière central. On sait que lors du dernier entraînement de l'année, au moment où il allait être libre, Ferrié s'était blessé (rupture du tandon d'Achille). Opéré avec succès, Ferrié a repris l'entraînement depuis deux mois et est maintenant complètement rétabli. Le F.-C. Lorient qui a surtout besoin d'un attaquant, sa défense étant l'une des meilleures du groupe, n'a pu lui renouveler son contrat et Ferrié attend un engagement avant le 31 décembre, d'où qu'il vienne.

C'est là un élément de valeur dont la conscience professionnelle pourrait faire le bonheur d'un bon nombre de Clubs pro de deuxième division.

A Lorient, Ferrié attend fébrilement toute proposition de manière à ne pas perdre sa saison. On le comprend.

J.-C. LELIEVRE.

◆ Jacques Deléglise, blessé au cours du match Hazebrouck-Rouen, avait dû être transporté en clinique après la rencontre. Les dirigeants rouennais ont, à plusieurs reprises, dans la semaine, pris des nouvelles de l'état du blessé, prouvant leur parfait esprit sportif.

◆ Après Hazebrouck-Cambrai de dimanche prochain les joueurs nordistes et leur famille seront rassemblés pour un arbre de Noël et une fête familiale.

◆ L'entraîneur Boucher a mis au repos, pour jouer en Coupe à Luzenac, Romon (temps limité) et Flores (blessé au péroné) afin que tous deux puissent opérer samedi prochain contre Paris-Saint-Germain.

◆ **Les clubs bourguignons ne semblent pas tellement réussir au F.C. Bourges.** En effet, l'an dernier, à pareille époque, les joueurs berruyers avaient été sortis par Gueugnon.

◆ **C'est avec un jeu de maillots du F.C. Chalon que Bourges évolua dimanche.** En effet les Berruyers s'étaient déplacés avec des équipements frappés de slogans publicitaires dont le port est interdit en Coupe. Les Chalonnais sortirent ainsi leur seyant maillot rouge et cela leur porta chance.

◆ M. Vautrot, l'arbitre de la rencontre, qui fut par ailleurs excellent, a été désigné au dernier moment. En effet, il devait être dimanche en Guadeloupe pour diriger une finale de Coupe, et le vainqueur a été désigné d'office (!). Sans doute aurait-il eu plus chaud outre-Atlantique qu'à Chalon !

SOUCIEUX MAIS TOUT DE MEME SATISFAITS

Dimanche, face à Caen, Châteauroux, qui semble marquer le pas depuis sa belle partie en face du Red Star, n'a pas été très, très brillant. Mais le principal a été fait : Châteauroux s'est qualifié. On voit ici l'entraîneur Troupel (à g.) avec le président de La Berrichonne, M. Jamet, avec un visage assez soucieux, mais, tout de même, ils sont satisfaits.

DAVID CONTRE GOLIATH

Dimanche à Colombes, David c'était Pouliquen, le petit ailier du Mans, qui ne doit guère dépasser 1,65 m. Goliath c'était Ravey, l'adversaire direct, un solide gaillard qui approche 1,90 m, et cette fois, contrairement à l'histoire, Goliath a eu le dernier mot.

◆ Dantheny n'a pas tort lorsqu'il déclare : « Soenen aurait dû être expulsé lorsqu'il commit sur Pedini une faute identique à la précédente qui lui avait valu un avertissement. C'est à partir de là que la rencontre dégénéra. »

◆ Michel Wattelet n'était pas tendre envers les Mantevillois : « On s'attendait à rencontrer une équipe pratiquant un bon football. Or on n'a fait que prendre des coups. »

◆ De Bernard Bottin, directeur des Mantevillois : « Les joueurs sont sanctionnés, pourquoi les arbitres ne le seraient-ils pas ? Par une décision hâtive, M. Billard peut compromettre gravement l'avenir du club. »

◆ Avant le match Mantes-Lisieux, une minute de silence a été observée à la mémoire du jeune Lexovien Michel Cauchois qui a trouvé la mort vendredi matin dans un accident de la circulation. Les joueurs lexoviens portaient un crêpe noir en signe de deuil.

◆ Samper est formel : « Leblanc ne méritait pas l'expulsion, il était étranger à l'incident. Personnellement, je n'ai pas donné de coups de pied à Soenen. J'ai frappé le ballon qu'il convoitait, après quoi Guilbert et Assire m'ont violemment bousculé. Je me suis relevé et suis allé vers le banc de touche pour me faire soigner. C'est en revenant sur le terrain que j'appris mon expulsion. C'est à n'y rien comprendre ! »

HAUTE FIDELITE CHRISTIAN SERGHERAERT

La saison 1973 marquera pour Christian Sergheraert une étape importante de sa carrière sportive.

C'est en 1953 qu'il a signé sa première licence de joueur de football au S.C. Hazebrouck.

Vingt années consécutives de fidélité au Club où son père assume d'ailleurs les fonctions de vice-président chargé des équipes de Jeunes.

Il a gravi successivement tous les échelons : District Flandre, Ligue du Nord et finalement et depuis cette année le Groupement des Clubs Professionnels avec l'accession en deuxième Division.

Palmarès plus qu'éloquent pour ce joueur de classe qui est l'élément dominant de l'équipe.

Connu dans toute la région, Christian Sergheraert qui est marié et père d'un petit garçon fut, il y a quelques années sollicité par la plupart des équipes professionnelles où il aurait certainement pu faire carrière. Sagement il résolut de poursuivre ses études et sortit brillamment de l'Université avec un diplôme de pharmacien. Il ne s'en tint pas là puisqu'il est actuellement assistant en faculté de Médecine.

Le spectacle de Christian Sergheraert évoluant sur un terrain de fotball est un régal pour les connaisseurs et il n'est pas un joueur de nos clubs de deuxième Division avec qui il joue chaque semaine qui démentira cette affirmation.

Pour cet équipier qui est un modèle de fidélité et un charmant camarade la présente saison aura été le couronnement d'une carrière qui doit se poursuivre longtemps encore pour le plaisir des amateurs de notre sport et pour le profit des dirigeants de la sympathique équipe nordiste.

E. PORET.

◆ Kuskowiak habite Vieux-Condé et Zaremba est fiancé à une demoiselle de Vieux-Condé. On imagine qu'ils ne furent pas ménagés dans la semaine et qu'ils mirent tout en œuvre pour ne pas justifier les lazzis.

◆ L'ailier droit de Vieux-Condé, Landrain, avait joué la veille avec son équipe corporative. Cela ne l'empêcha pas d'être excellent devant V.A.

◆ Six, qui avait été retiré de l'équipe, avait été prié par son entraîneur de venir au match. On ne le vit pas dans les vestiaires et Destrumelle s'interrogeait sur son absence.

◆ Il n'y a rien de mieux que la Coupe pour réveiller l'ardeur des supporters. A Dunkerque, il n'y avait guère qu'un millier de spectateurs mais la petite colonie de Créteil sut y mettre le ton.

◆ Les supporters dunkerquois répondaient à ceux de Créteil en chantant l'hymne du club qui louange les bleus et blancs, et comme c'était, dimanche, les couleurs de Créteil, tout le monde était content.

◆ Les spectateurs dunkerquois ont été surpris et séduits par la qualité du jeu des amateurs de Créteil : « Ils jouent mieux que Le Mans », entendait-on dans la tribune.

◆ Curieusement, c'est l'avant centre de Dunkerque, J.-C. Garnier, qui fut le bourreau de Créteil en marquant deux buts. Ceux qui l'ont connu alors qu'il jouait chez les voisins de Joinville l'ont trouvé meilleur à l'école Fruchart.

◆ Les Dunkerquois ont retrouvé dans les rangs de Créteil le Polonais Sykta, qui fut l'un des leurs l'espace de quelques semaines... avant de revenir au stade Tribut avec les Cambraisiens d'abord puis avec les Cristoliens.

◆ Rose, le gardien lavallois, s'apprêtait à jouer en noir contre l'U.S. Saint-Malo. M. Lefèvre, l'excellent arbitre normand, l'en empêcha. Le règlement est formel : pas de gardien en noir. C'est ainsi que Rose devint... jaune.

◆ Michel Le Millinaire et Louis Bourgo, les entraîneur du Stade Lavallois et de l'U.S. Saint-Malo, qui s'affrontaient en Coupe de France, sont tous les deux instituteurs dans le « civil ».

◆ « Nous n'avons pas voulu égaliser, plaisantait Videment, le capitaine de l'U.S. Saint-Malo. En cas de nul, il aurait fallu rejouer dimanche prochain à Laval. Or samedi nous assistons tous au mariage de Raymond Collet. »

L'EQUIPE DU V.S. CHARTRAIN qui a inquiété le Paris-S.-G. De gauche à droite, debout : Perreau, Gallou, Belkaid, Hallier, Escudé, Buthon. Accroupis : Legot, Darmegny Alain, J.-P. Darmegny, Hortelles, Poirier.

◆ Paul Jurilli avait décidé de faire la chasse aux resquilleurs qui sont nombreux lors des rencontres de Championnat. Pour cela il n'avait pas fait appel à une compagnie de C.R.S... mais à ses moniteurs. Ces derniers, au nombre de douze, ont répondu à l'appel de Paul et le service d'ordre n'avait jamais été aussi parfait...

◆ Partis très tôt, sept heures le matin, les Manceaux avaient déjeuné dans le centre de la capitale chez un ancien joueur du Mans, Ragonneau. Celui-ci tient un restaurant à Paris.

◆ Les joueurs à lunettes sont rares. Avec Cahoreaux, l'ailier gauche du Mans, la Seconde Division en compte un de plus. Ce dernier, en effet, ne retire pas ses lunettes pour jouer et il ne semble nullement gêné.

◆ Pendant tout le temps qu'a duré le match, Paul Jurilli n'a pas passé un seul instant assis. Il a arpenté le terrain, tout en tirant nerveusement sur sa cigarette. Kovacs aurait-il fait des adeptes ?

◆ Peyroche a dit : « Il n'y avait qu'un seul policier (Martens dont c'est la profession) sur le terrain, mais il ne s'est pas chargé de faire régner l'ordre, au contraire ! »

◆ Charles Samoy, qui remplaçait Dusé à Lille, a passé le plus clair de son temps à courir devant son but pour ne pas prendre froid. Il n'eut à intervenir que deux fois.

◆ Avec la venue des Bordelais de Cenon, les Poitevins retrouvèrent leur ailier gauche d'il y a sept ans, Villarubias. Ce dernier ne retrouva d.. s l'équipe poitevine qu'un seul camarade d'antan. Grenouillat, qui s'opposa d'ailleurs plusieurs fois à ses actions.

◆ Poitiers avait déjà un joueur au sang chaud, Bonnat (celui-ci purgeait d'ailleurs dimanche une peine d'un dimanche de suspension). Il en a un second : Steyer qui, dimanche, après avoir reçu un avertissement de M. Perray, fit le coup de poing avec un adversaire alors que son équipe menait 5-0 et son club devra se passer de ses services durant un ou deux dimanche.

◆ Le néo-Cambrésien Edmond Baraffe a suivi le match dans les tribunes. Interrogé, il s'est contenté de regretter cette défaite cambrésienne et il est allé ensuite saluer les vaillants joueurs de Rinxent.

◆ Dans le dernier quart d'heure de la partie le ballon disparut plusieurs fois dans le public. Contrairement à l'habitude il ne revint pas vite. On dut même mettre un autre ballon en jeu car les supporters rinxentais. le gelaient un peu trop au goût des Cambrésiens.

◆ Breford venu s'excuser avait les larmes aux yeux dans les vestiaires de l'arbitre. Comme pour mieux plaider sa cause il nous avouait que c'était la première fois de sa carrière qu'il était sorti ou même averti.

REMI KOSBUR, UNE CONDUITE TOUTE DROITE

Remi Kosbur, un des piliers de la ligne d'avants de l'Olympique de Saint-Quentin, un des meilleurs buteurs du Championnat de France. Une carte d'identité facile à établir, en ligne droite comme les tirs qu'il adresse aux gardiens adverses.

Né à Guise (Aisne), le 11 octobre 1951, il faisait en 1961 ses débuts à l'Olympique de Saint-Quentin, où son talent était vite découvert. En 1968, il était sélectionné cadet de Picardie, puis junior en 1969, 1970 et 1971, avant d'être sélectionné comme étudiant en 1969 et 1971.

Le virus du football l'a saisi depuis longtemps et lors des saisons 1970-71 et 1971-72 il s'expatrie à Reims où, stagiaire, on ne peut que se louer de son talent.

Mais le mal du pays est le plus fort, et il revient pour 1972-73 à Saint-Quentin où ses services permettent (avec l'aide de ses amis) de redresser la barre et de ramener l'Olympique en troisième division.

Petit gabarit, mais avec une hargne compensatoire, un cœur « gros comme ça » et une excellente technique, Remi Kosbur est actuellement un des rouages principaux d'une mécanique tournant fort rond.

Comme la plupart des éléments de l'Olympique de Saint-Quentin, Remi Kosbur a choisi la fidélité, l'amour de son club, celui de ses premiers tirs. En ligne droite, comme son caractère.

Marc LAMBLA.

ANELLI, « LE DROITIER »

Un but décisif dimanche dernier contre Caen, un autre tout aussi important contre Le Mans, et tous les deux du pied droit, et voilà un gaucher qui s'est découvert une vocation de droitier. Cet homme, c'est Stephan Anelli l'ailier gauche du Racing. Plutôt petit, 1 m 68, plutôt trappu, 68 kg, le Racingman ne se pose pas trop de questions avec ses deux pieds et l'essentiel est effectivement que le ballon passe la ligne blanche.

Cela fait maintenant deux ans qu'il est arrivé au Racing où il s'est imposé depuis la saison dernière comme un titulaire à part entière. Rapide, percutant, opportuniste Anelli semble parti pour réaliser une grande saison et à 22 ans il peut encore s'améliorer. A ce sujet et comme tous les autres joueurs du Racing, il pense que les trois entraînements auxquels Paul Junilli a décidé de soumettre ses hommes, ne peuvent que lui faire le plus grand bien.

J. M. L.

◆ Bien que blessé, Yvon Delestre, l'avant centre castelroussin qui est actuellement au Bataillon de Joinville, avait fait spécialement le voyage pour encourager ses coéquipiers.

◆ A Saint-Dié-Vittel, dans un cafouillage indescriptible, Dorget se trouvait archi-battu et ce fut même un miracle qu'il eût été sauvé. En d'autres occasions ils se trouvaient toujours un pied, un genou, une fesse pour suppléer le gardien vittellois qui a subi un bombardement en règle.

◆ Du renfort à Vittel : on annonce en effet la venue dans l'équipe de Di-Persio, le talentueux joueur de Talange, après accord avec le F.C. Metz, où il avait signé un contrat de non sollicitation. Son arrivée devrait être bénéfique pour le rendement de l'attaque des Vitellois.

◆ Le tournant de ce match s'est produit à la 88e minute pour Saint-Dié lorsque Monnin, à l'issue d'une magnifique action, tira à ras du poteau.

L'ATTRAIT DES VOYAGES

Au cours d'une réunion amicale vendredi dernier, destinée à présenter l'équipe au Comité de gestion, le président Thion avait fait bien entendu allusion au match de Coupe de France contre Blois : « Je peux vous dire que, si nous battons Blois, notre candidature pour disputer le prochain tour de la Coupe à la Martinique ou à la Guadeloupe a des chances sérieuses d'être retenue ». Sans doute la perspective de ce voyage a-t-elle décuplé les forces des Ebroïciens. Il y a bien longtemps qu'on ne les avait vus aussi brillants sur leur terrain.

F. FILLASTRE.

◆ A la recherche d'un ailier gauche depuis fort longtemps, Evreux l'a enfin trouvé avec Yannick Cuissard, le fils d'Antoine, ancien international. Les débuts de ce jeune garçon sympathique dans l'équipe ont été assez brillants pour que l'on puisse fonder sur lui de sérieux espoirs. André Corbeau, l'entraîneur d'Evreux, nous disait après le match : « Avec un second Cuissard à l'autre aile, nous pourrions gagner tous nos matches retour. »

◆ De son côté, Rumelhardt était déçu : « Je pense qu'aujourd'hui Châteauroux était à notre portée, d'autant plus que nous avons eu la chance d'ouvrir rapidement la marque. Hélas, nos joueurs ont commis l'erreur de vouloir préserver ce maigre avantage. »

LA MAJORITE DU BUTEUR

Yves Delestre, le buteur de Châteauroux, fêtait, le jour du match contre le Red Star, ses 21 ans. Tous ses amis connaissaient cet anniversaire et, au stade, le haut-parleur le fit savoir également au public.

On attendait de voir Delestre marquer cet heureux événement par au moins un but en face de son ancienne équipe... et il échoua, gachant même deux belles occasions et se blessa si sévèrement que depuis il ne joue plus.

Avant le match, Delestre avait été « chambré » par ses coéquipiers qui tenaient à toute force à le porter en triomphe. On le voit ici juché sur les épaules de Jean et Besset, au milieu de toute l'équipe berrichonne.

◆ L'avant centre cambrésien Deswarte joua toute la rencontre avec des gants. Il se fit reprocher par les supporters, dépités de la défaite de leurs favoris, qu'il « avait pris trop de gants avec la défense de Rinxent », club évoluant en Promotion d'Honneur maritime.

◆ A La Palisse, c'était dimanche la fête du football et les membres du Comité se frottaient les mains devant l'assistance record venue soutenir leur équipe opérant en Promotion de la Ligue d'Auvergne et qui était opposée à « l'ogre » Gueugnon, club de Deuxième Division.

MECONTENTEMENT A SAINT-DIE

SAINT-DIE. — Après le match Saint-Dié-Vittel, on parlait presque plus des deux points perdus sur le tapis vert que de la défaite de la Coupe de France. C'est en effet une grosse déception que les SRD ont connu après la décision de la Commission Fédérale d'Appel au sujet de l'affaire Schramm qui leur fit perdre ainsi un élément de valeur et les prive de deux points portant régulièrement gagnés sur le terrain.

Les SRD estiment avoir été condamnés à tort car s'il y a eu faute, elle incombe, pensent-ils, à la ligne de Lorraine qui leur avait donné toute assurance quant à la qualification régulière de ce joueur. Ce qu'ils reprochent à leur ligue, c'est d'être restée neutre dans l'affaire ; aussi se retrouvèrent-ils seuls contre tous, sans défenseur. Conséquence directe : le président des SRD, D. Nebaux, entend ne plus continuer d'appartenir à une institution. Il laisse les ressortissants livrés à eux-mêmes. Aussi, dès la fin de l'audience, la Commission fédérale a-t-elle annoncé la démission du Comité directeur de la Ligue de Lorraine.

C. WORMS.

◆ Les amateurs de football venus de Vichy retrouvaient avec plaisir l'ancien entraîneur du RCV quand il jouait en CFA, actuellement responsable de Gueugnon, Daniel, qui compte dans son équipe le fils d'un ancien attaquant vichyssois, Delblovre.

◆ Il n'y eut pas de miracle à La Palisse, Gueugnon marquant à cinq reprises sans encaisser un seul but. La hiérarchie était respectée. Les spectateurs, sportivement, applaudirent les vainqueurs à la sortie du terrain.

◆ Le néo-Orléanais, Roland Camberlyn, qui fut stagiaire au Red Star, n'était pas dépaysé en jouant contre les Audoniens. Travaillant à Paris, il était même allé s'entraîner avec ses anciens partenaires et ceux-ci, après le match, lui ont dit avoir été surpris par la solidité de l'équipe orléanaise.

◆ En l'absence des buteurs patentés, Combin, Bras et Houen, Bernard Ducuing fut le joueur qui tenta le plus souvent sa chance, étant à l'origine du but qualificatif. Il y a quatre ans, en compagnie de ses frères Michel et Francis, avec l'équipe de Champigny-sur-Seine, il était déjà venu à Orléans pour éliminer de la Coupe l'autre équipe du cru : l'Arago.

◆ L'entraîneur Jacquot de Saint-Dié, qui s'estimait très satisfait de la partie fournie par ses hommes, n'était nullement découragé de voir son équipe éliminée de la Coupe de France. Cela valait mieux ainsi, disait-il à la fin de la partie, conscient que les SRD avaient encore un rôle important à tenir en Championnat.

◆ A l'issue du match contre Caen, Lucien Troupel, entraîneur de Châteauroux, reconnaissait que son équipe avait réalisé un match quelconque mais affirmait avec justesse que pour lui seul le résultat comptait.

◆ Châteauroux aura deux représentants au cours de la tournée des juniors en Algérie : Philippe Besset, qui se mit en valeur au Tournoi de Monaco... mais aussi le fidèle docteur Jouannet, médecin de l'Equipe de France.

◆ Une étrange ressemblance existe entre le gardien du F.C. Bourges, l'ex-Monégasque Carayon, et le coureur cycliste professionnel bourguignon J. Millard.

LEFEBVRE ET RINXENT VICTOIRES TOTALES

CAMBRAI. — **Lefebvre, auteur du but victorieux qui donnait une qualification inespérée à son club Rinxent, un des cendrillons de la Coupe, était très entouré après le match :**

« J'ai vu le trou et j'ai frappé comme un sourd, dit-il à ses nombreux admirateurs. J'ai eu la chance de trouver le pied de Pottier pour prendre son gardien de but à contre-pied. »

Ce solide défenseur qui ne s'embarrasse pas de fioritures joue depuis toujours à Rinxent et espère bien y finir sa carrière.

« C'est le modèle de l'équipier exemplaire », tenait à nous faire remarquer de son côté le président Lenglet.

Lefebvre est fier de rappeler que Rinxent est non seulement invaincu en Coupe mais aussi invulnérable. Rappelons les précédentes victoires de Rinxent : Enersport (6-0), Andruicq (2-0), Dechy (1-0), Armentières (1-0).

« Ah ! Si nous pouvions avoir un derby Boulogne-Rinxent pour le prochain tour, ce serait notre plus grande récompense ».

D. M.

Ils sont 800.000

DEMAIN

ALBI et AMIENS, leaders en danger

Le Championnat de France de Troisième Division reprendra ses droits dimanche prochain avec la première journée des matches retour. Ensuite ce sera la trêve, puis la Coupe le 6 janvier et le Cha mpionnat ne reprendra que le 13 janvier.

CENTRE-OUEST
BRIVE-NANTES
NIORT-LIBOURNE
BORDEAUX-ANGERS
SAINT-SEURIN-TOURS
LIMOGES-LA ROCHE-SUR-YON
CHALLANS-FOSSEMAGNE
BERGERAC-MONTMORILLON
CHOLET-CHATELLERAULT

EST
MUTZIG-SOCHAUX
SAINT-DIE-CHAUMONT
R.P. STRASBOURG-NANCY
F.C. STRASBOURG-FESCHES
METZ-A.S. STRASBOURG
TAVAUX-BLENOD
BAUME-EPINAL
CUISEAUX-COLMAR

CENTRE
SAINT-ETIENNE-VILLEFRANCHE
VALENCE-MARSEILLE
MONTLUÇON-AUXERRE
LYON-TROYES
CHALON-ORLEANS
CLERMONT-DECIZE
I.N.F. VICHY-GIEN
BRASSAC-MONTFERRAND

SUD
GAZELEC-ALBI
NICE-MENTON
MONTPELLIER-MONACO
BRIGNOLES-BASTIA
AIX-ALES
MARTIGUES-CARPENTRAS
NIMES-MONTELIMAR
LA CIOTAT-MAZAMET

NORD
NŒUX-AMIENS
REIMS-DIEPPE
AULNOYE-LENS
POISSY-SEDAN
ROUBAIX-VALENCIENNES
ARRAS-EPERNAY
MOUZON-SAINT-QUENTIN
ABBEVILLE-St-AMAND-RAISMES

OUEST
PARIS-JOINVILLE-MALAKOFF
LE HAVRE-PARIS F.C.
LUCE-QUIMPER
EVREUX-CAEN
LISIEUX-BREST
CONCARNEAU-RACING
JUVISY-QUEVILLY
RENNES-BERNE

● AUVERGNE

Thiers (6) - Cournon (1) reporté au 22-12
Le Puy (9) - Messeix (14) reporté au 22-12
La Combelle (12) - Moulins (4) .. 0-0
I.N.F. Vichy (10) - Néris (1) 1-2
Saint-Flour (12) - Saint-Yorre (3) 0-2
Arpajon (6) - Vichy (4) 3-1
U. S. Riom (10) - Sainte-Riomois (6) 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Néris	26	11	7	1	3	29	18
2. Saint-Yorre	25	11	5	4	2	17	12
3. Cournon	23	10	4	5	1	17	8
Arpajon	23	10	5	3	2	15	9
Moulins	23	10	3	7	0	12	5
6. Vichy	22	11	4	3	4	26	25
7. Ste-Riomois	21	10	3	5	2	15	13
8. Thiers	20	10	4	2	4	13	11
9. U. S. Riom	19	11	3	2	6	8	17
10. Le Puy	18	8	4	2	2	16	7
11. I.N.F. Vichy	17	10	2	3	5	11	15
La Combelle	17	10	2	3	5	8	18
13. Saint-Flour	16	11	1	3	7	14	26
14. Meisseix	14	9	1	3	5	8	24

● BOURGOGNE

Mâcon (12) - Avallon (6) 1-1
E.M.B.B.D.V. (2) - Gueugnon (3) .. 3-1
Dijon (1) - C.S.L.B. (6) 3-0
Montbard (9) - Le Creusot (9) 1-2
Sens (4) - Nevers (5) 3-1
Pontailler (6) - Auxerre (9) .... remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dijon	32	11	10	1	0	25	5
2. E.M.B.B.D.V.	28	11	8	1	2	29	9
3. Sens	25	10	7	1	2	26	13
4. Gueugnon	24	11	5	3	3	24	10
5. Nevers	21	11	5	1	5	19	24
6. Avallon	20	11	3	3	5	12	15
7. C.S.C.L.B.	19	11	4	0	7	17	21
8. Pontailler	18	9	4	1	4	11	17
Le Creusot	18	11	3	1	7	13	30
10. Montbard	16	11	2	1	8	12	28
11. Auxerre	15	9	3	0	6	12	18
Mâcon	15	10	1	3	6	8	18

Le possesseur d'une marque, jouissant du crédit du public, fera l'impossible pour conserver, à toutes ses créations, une qualité immuable, sous peine de voir s'évanouir les bénéfices qu'il retire de la vente de produits anciens.

7

Garges a réalisé un des exploits du sixième tour de la Coupe. Il a « sorti » un club de troisième division, Epernay et sur le score sans appel de 4-1. Ici Sylla est aux prises avec Durget.

● MIDI

La Française (10) - Castres (10) .. 1-1
Saint-Gaudens (7) - Cazères (3) .. 0-1
Auch (7) - Toulouse (10) 3-1
Luchon (14) - Rodez (13) 6-0
Espérance (7) - Lavernoise (15) .. 3-0
Muret (1) - Auch (7) : reporté au 25-12
Luzenac (4) - Albi (5) : reporté au 25-12
Tarascon (6) ..... exempt

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Muret	29	11	7	4	0	28	10
Cazères	29	11	8	2	1	14	5
3. Montauban	27	11	7	2	2	19	6
4. Luzenac	23	11	4	4	3	20	12
5. Auch	22	10	5	2	3	15	14
Albi	22	11	3	5	3	10	9
Espérance	22	11	3	5	3	13	14
8. Saint-Gaudens	20	11	4	1	6	11	17
Tarascon	20	11	3	3	5	8	17
10. La Française	19	10	3	3	4	9	8
Castres	19	11	3	2	6	17	24
12. Toulouse	18	10	2	4	4	12	15
Luchon	18	11	3	1	7	15	16
14. Rodez	17	10	3	1	6	10	23
15. Lavernoise	15	10	2	1	7	6	17

Cazères rejoint Muret

TOULOUSE. — Tandis que la Coupe du Midi en était à son sixième tour, le championnat se poursuivait. Cazères en allant l'emporter à Saint-Gaudens rejoint Muret au commandement.

Ce fut la seule victoire acquise à l'extérieur. La Française devant se contenter du match nul devant Castres. — **G. BONNEMAISON.**

● CENTRE

Record d'affluence à Orléans

BLOIS. — Les juniors de Montargis ont opposé une très belle résistance à ceux de Blois en Coupe Gambardella. Mais ils se sont cependant inclinés par 1-0 et ce sont donc les Blésois qui disputeront la finale régionale.

● **Le Football Club Orléanais** a bien rempli sa mission en Coupe de France. En ne s'inclinant que par 1-0 devant 2.500 spectateurs, il a battu tous ses records d'affluence.

● **Pour le cinquantenaire de sa fondation,** Sainte-Maure envisage l'organisation d'un important tournoi, cela avec la participation de quatre grands clubs de Division II.

● **Le Football Club de Tours rencontrera Blois** en finale régionale de la Coupe Gambardella II s'est enfin montré plus adroit que Châteauroux pour tirer les penalties. Cela à la suite du résultat nul à la fin du temps réglementaire (1-1). — **G. RENARD.**

● CORSE

A.C.A. (11) - Calvi (13) 4-2
Porto-Vecchio (5) - Ile Rousse (5) 2-1
C.A.B. (4) - S.E.C.B. (9) 1-0
Propriano (9) - Corte (7) 3-1
E.F.B. (2) - Cervione (11) 4-3
Ghisonacchia (14) - O.A. (1) 1-2
G.F.C.A. (2) - S.B. (8) 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. O. A.	24	9	6	3	0	22	8
2. G. F. C. A.	23	9	6	2	1	27	5
E. F. B.	23	9	5	4	0	27	15
4. C. A. B.	22	9	4	5	0	13	5
5. Porto-Vecchio	20	9	4	3	2	19	5
6. Ile Rousse	18	9	2	5	2	14	15
7. Propriano	17	8	4	1	3	7	12
Corte	17	9	3	2	4	12	13
9. A. C. A.	16	9	2	3	4	15	16
S.B.	16	9	2	3	4	8	16
11. S.E.C.B.	15	8	3	1	4	11	14
12. Cervione	14	9	1	3	5	14	16
13. Calvi	13	9	2	0	7	10	29
14. Ghisonacchia	11	9	1	0	8	4	34

Toujours l'O.C. Ajaccien

AJACCIO. — L'Olympique Ajaccien continuant sa série de succès est allé à Ghisonaccia gagner par 2-1. Tandis que le G.F.C.A., sur son terrain, a battu le Stade Bastiais par 2-0.

● **L'Etoile Filante Bastiaise est venue à bout de Cervionne** par un score de justesse 4-3. Le C.A.B. a inscrit une victoire sur le S.E.C.B. par 1-0.

● **Propriano, chez lui, est sorti vainqueur de Corte** par 3-1. Et le champion Porto-Vecchio est gagnant d'Ile-Rousse par 2-1.

● **L'A.C.A. en battant Calvi** quitte la zone dangereuse tandis que Ghisonaccia est toujours lanterne rouge.

● **En Coupe Nationale Corporative,** le Gazelec Ajaccio a éliminé l'A.S.P.T.T. par 4-1.

● **Dans la zone Nord en championnat corporatif** la Chambre de Commerce a battu la Compagnie des Eaux par 2-1 après prolongation. — **Jean COLOMBANI.**

● LYONNAIS

Matches en retard
Pont de Chervy (1) - Annemasse (7) 3-1
Corbelin (13) - Roanne (11) 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
Pont de Chervy (1) - Annemasse (7) 3-1							
2. Marnaz	26	11	6	3	2	17	6
3. Thonon	25	10	6	3	1	19	6
Grenoble	25	11	7	0	4	24	12
5. Annecy	22	10	5	2	3	12	8
Saint-Priest	22	11	4	3	4	15	15
Annemasse	22	11	5	1	5	15	17
8. Mont Blanc	21	10	5	1	4	16	15
Feyzin	21	11	4	2	5	16	17
10. Roanne	20	11	3	3	5	8	15
11. Saint-Clair	19	11	2	4	5	9	14
12. Faucigny	17	10	3	1	6	7	14
Corbelin	17	11	2	2	7	10	21
14. Evian	14	11	1	1	9	4	26

Pas de surprises en Coupe

LYON. — Les résultats de ce sixième tour ont été dans l'ensemble conformes à la logique. Certes l'on savait que Pont-de-Beauvoisin était un spécialiste de l'épreuve et il l'avait prouvé lors des tours précédents mais devant le « onze » de division III de Villefranche, au métier plus sûr, il n'a pu que s'incliner.

● **De même les Arméniens de Valence** n'ont réussi, malgré une résistance forcenée, qu'à concéder un minimum de buts à Aix-en-Provence de plusieurs catégoreis supérieur, et il en fut de même pour Thonon devant Beaume-les-Dames.

● **Quant aux élèves de Pibarot et Banides,** le onze de I.N.F. Vichy, ils ont tenu longtemps tête à Saint-Priest. Genet ouvrant la marque puis Munoz égalisant, et il fallut avoir recours à la prolongation pour que les Lyonnais pourtant dominés, réussissent sur une contre-attaque à nouveau par Munoz, à se qualifier pour le tour suivant.

● **Quant à Feyzin et Oullins** ils devront rejouer, Guyonnet et Sublet étant les réalisateurs de chaque formation.

● **Par ailleurs en championnat du Lyonnais Honneur** on a disputé deux matches en retard, ce qui a permis à Pont-de-Cheruy net vainqueur d'Annemasse qui continue à piétiner, de se détacher nettement en tête du classement alors que Roanne a réussi à tenir en échec Corbelin. — **Louis RIVIERE.**

● NORD-EST

Sezanne (11) - Eclaron (9) 1-2
Neufmanil (9) - Vendeuvre (12) .. remis
Vitry (5) - Chalons (3) 1-4
A.S. Romilly (12) - Charleville (5). 2-7
Marnaval (1) - Provins (2) 2-3
Premium (14) - Froncles (8) 1-0
St Dizier (6) - U.S.M. Romilly (3) . 1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Revin	28	11	8	1	2	21	11
2. Marnaval	27	11	7	2	2	25	16
3. U.S.M. Romilly	26	10	8	0	2	24	9
Chalons	26	11	7	1	3	29	15
5. Charleville	23	11	5	2	4	25	15
Vitry	23	11	5	2	4	14	17
7. St Dizier	22	11	5	1	5	17	15
8. Eclaron	21	10	4	3	3	11	10
9. Froncles	20	10	4	2	4	9	11
10. Neufmanil	18	10	3	2	5	14	21
11. Sezanne	17	10	3	1	6	14	23
12. Premium	16	11	2	1	8	10	27
A.S. Romilly	15	11	2	0	9	7	22
14. Vendeuvre	14	10	1	2	7	11	19

Exploit de Revins

REIMS. — Curieuse journée : cinq des six rencontres jouées ont tourné à l'avantage de l'équipe visiteuse. En outre, la compétition s'est donné un nouveau et étonnant leader, Revins, un promu aux dents longues.

● **Les Revinois ont d'ailleurs réussi un exploit :** celui d'aller vaincre chez lui son prédécesseur au commandement, Marnaval. D'abord menés, les Ardennais ont marqué trois buts avant le repos, dont deux de Podolski. Le Haut-Marnais Reb a réussi lui aussi le doublé.

● **Les autres bonnes affaires de ce dimanche ont été réalisées** par l'U.S.M. Romilly, Charleville et Châlons, larges vainqueurs sur terrain adverse alors que Premium, pour avoir été le seul à gagner à domicile, n'en poursuit pas moins sa remontée.

● **En Coupe Gambardella, cette saison encore, ce sont les juniors** du Stade de Reims vainqueur du Troyes A.S., ceux du C.S. Sedan Ardennes victorieux de Revins qui disputeront la finale régionale.

COUPE DE PARIS

R.C. Versailles - C.O. Basse-Seine. 0-2
Avia - Croissy 2-0
Saint-Leu - Epinay 1-0
Confiance - P.U.C. 5-1
Montmartre - Saint-Cloud 0-0
(St-Cloud qualifié)
Le Vésinet - Montrouge 0-4
Billancourt A.C. - A.C.B.B. 0-1
Marly-le-Roi - Aubergenville 5-1
Maule - C.A. Mantes-la-Ville 0-3
Bon Conseil - Cellois 2-2
(après prolongations, Cellois qualifié)
Trappes - Le Pecq 2-0
Noisy-le-Sec - Paris 11 4-3
(après prolongations)
Neuilly-sur-Marne - Lagny 1-3
Noisy-le-Grand - La Courneuve 1-1
(après prolongations, Noisy qualifié)
Persan - Drancy 2-0
Romainville - Villiers-le-Bel 3-4
Eaubonne - Sarcelles 2-3
Lilas - C.A.P. Charenton 2-4
Le Perreux - Chambly 0-3
Vaires - Champigny 4-0
Mareuil - Saint-Maur 1-4
Mitry - Pantin 4-2
(après prolongations)
Pontoise - Red Star 0-1
Vincennes - Montmorency 2-3
Lochères - Saint-Ouen-l'Aumône .. 1-0
Sainte-Geneviève - Choisy 2-0
Sucy - Avon 1-1
(après prolongations, Avon qualifié)
Rhodaniens - Villecresnes 0-1
(après prolongations)
Breuillet - Nangis 1-2
Provins - Bonneuil 3-1
(après prolongations)
Longjumeau - Brévannes 1-2
Montereau - Draveil 1-0
Paray-Athis - Grigny 3-1
Morsang - Etampes 0-3
Orly - Hay-les-Roses 1-3
Champagne-sur-Seine - Longueville. 5-6
Corbeil - Fresnes 5-0
Souppes - Villeneuve-Saint-Georges. 1-4
Montgeron - Antony 8-3
Palaiseau - Nogent 2-1

CORPORATIFS

COUPE NATIONALE (4e Tour)

Level (Tunzini) : Quatre buts

Les clubs d'honneur parisiens ont passé ce quatrième tour de Coupe Nationale sans grand dommage et le plus brillant aura été Tunzini, qui en est à son seizième match sans connaître la défaite.

Face à la Métallurgie Normande, Tunzini a gagné par 6-1, une des marques records de la journée et fait encore plus exceptionnel, Level a marqué quatre buts. Ouasini, lui, s'est contenté de deux buts. A la mi-temps Tunzini menait déjà par 2-0.

Un autre crack aussi a justifié ses talents, le leader du championnat, Unic-Fiat qui a battu Philipps par 5-0, seul Diagne a réussi le doublé, les autres buts étant marqués par Ouemougli, Volpe, Maréchal.

Terminons-en avec les grosses marques par celle de Chrysler : 4-0 sur la Banque de France et là, nous avons un triplé par le roi des buteurs Huriez, le quatrième but étant réalisé par Sergent.

Ce dimanche de décembre marque les vacances d'hiver des Corpos qui ne reprendront la compétition (Championnat) que le 5 janvier. Bonnes fêtes. — **Claude ARBONA.**

Les résultats. — P.T.T. Paris Corpo b. Shell Grand Couronne 3-1 ; Aciéroid Rubéroid b. Cerisol 3-1 ; Dubonnet Cinzano b. O.R.T.F. 2-1 ; Crédit Lyonnais b. Usinor Dunkerque 5-2 après prolongation ; Union des Assurances de Paris b. Hilphone Les Andelys 3-0.

O.S. Tunzini b. U.S. Métallurgie Normande 6-1 ; Sagem b. Cital Sports 3-1 ; Suez La Hénin b. Dunlop 2-1 ; U.S. Douanes de Paris b. U.S. Decauville 2-0 ; Unic Fiat b. Philips 5-0 ; Chrysler France Poissy b. Banque de France 4-0.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

● **TUNZINI,** seul invaincu en Championnat Corpo et vainqueur 6-1 en Coupe Nationale.

● **EVREUX,** vainqueur de Blois en Coupe.

● **RINXENT,** promotionnaire qui a sorti Cambrai, club appartenant à la Division III en Coupe.

● **LORIENT SPORTS,** bon vainqueur de Berné en Coupe.

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

Cie MAILLARD Prop.

UN ARTICLE D'HYGIENE PAS COMME LES AUTRES
„OLLA" super forma
= contour + surface ondulée
CHEZ VOTRE PHARMACIEN

nos Lecteurs

POUR ATTENUER LE BONUS

J'ai imaginé un système d'attribution des points qui aurait pour but d'atténuer le principal défaut du bonus.

Voici ce que je propose :

— Une victoire rapporte quatre points ;
— Un nul rapporte deux points ;
— Une défaite rapporte un point.

Avec maintien du bonus.

Avantage sur l'ancien système :

— Une défaite 3 à 4 chez l'adversaire rapporte autant qu'un match nul 0 à 0 concédé sur son terrain.

Je vous envoie un tableau pour illustrer mon idée. Ce tableau centralise les trois classements effectués avec les trois systèmes de points et qui tient compte des 17 journées de championnat écoulées.

J.-Ph. LOUIS, Grenoble.

Toutes les équipes ont joué 17 matches, sauf Nancy et Rennes
TOUTES LES EQUIPES ONT JOUE 17 MATCHES, SAUF NANCY ET RENNES

	CLASSEMENT	PTS
1.	ST-ETIENNE ...	27
2.	NICE	26
	ANGERS	26
4.	LYON	24
	REIMS	24
	LENS	24
7.	SOCHAUX	23
	NANTES	23
9.	BASTIA	21
	NIMES	21
11.	MONACO	20
12.	MARSEILLE ...	18
	TROYES	18
14.	METZ	17
	BORDEAUX ...	17
	NANCY	17
	PARIS	17
18.	RENNES	16
19.	STRASBOURG ..	14
20.	SEDAN	11

G. : 2 pts — N. : 1 pt
P. : 0 (+ bonus)
Système actuel

	CLASSEMENT	PTS
1.	ST-ETIENNE ...	53
2.	NICE	51
	ANGERS	51
4.	LENS	50
5.	LYON	49
	REIMS	49
7.	SOCHAUX	48
	NANTES	48
9.	BASTIA	45
10.	NIMES	44
11.	MONACO	42
12.	TROYES	41
13.	METZ	40
	MARSEILLE	40
15.	PARIS	39
16.	RENNES	38
	BORDEAUX ...	38
18.	NANCY	36
19.	STRASBOURG ..	35
20.	SEDAN	32

G. : 4 pts — N. : 2 pts
P. : 1 pt (+ bonus)

	CLASSEMENT	PTS
1.	ST-ETIENNE ...	23
2.	LYON	21
3.	NICE	20
	ANGERS	20
	NANTES	20
6.	SOCHAUX	19
	REIMS	19
	LENS	19
9.	BASTIA	18
	NIMES	18
11.	MONACO	16
	RENNES	16
13.	MARSEILLE ...	15
	METZ	15
	TROYES	15
16.	BORDEAUX ...	14
	NANCY	14
18.	PARIS	13
19.	STRASBOURG .	12
20.	SEDAN	11

G. : 2 pts — N. : 1 pt
P. : 0 pt (sans bonus)
ancien système

Le bon sens de Kovacs

Ayant lu F.F. du 4 décembre, j'ai remarqué une lettre que vous avait envoyée M. Chance, de Mailly-Champagne, disant qu'il aimait le football direct, efficace, comme le joue Ajax et ne comprenait pas pourquoi les jeunes sélectionnés de M. Kovacs ne s'en inspiraient pas. Il serait absurde que les joueurs français s'en inspirent. Pour jouer comme Ajax, il faut des qualités que nos joueurs n'ont pas. M. Boulogne s'est empêtré à faire jouer les Français à la hollandaise, voyez le résultat. Il les faisait tout simplement jouer sur leurs défauts. Alors je félicite M. Kovacs pour son bon sens, en voilà un enfin qui fait jouer les Français sur leurs qualités : vitesse, dynamisme, enthousiasme et technique française, c'est-à-dire jeu à terre rapide court ou long selon les cas, fait de une-deux et de déviations terminées par des tirs. Ne cherchons pas à imiter mais efforçons-nous de travailler et de créer notre propre style de jeu, jouons à la française. Allez France !

Francis CORRE
13009 MARSEILLE

L'exemple du Stade Rennais

L'O.M. n'est pas un club comme les autres, dites-vous ! Alors, moi je dirai plutôt, car c'est plus juste, heureusement que les autres ne sont pas comme lui ! Car depuis belle lurette ce n'est pas un Championnat de football que nous aurions à nous offrir, mais un « one man show » des scandales naissant dans les coulisses des clubs. Il y aurait sûrement plus de spectateurs qu'il n'y en a maintenant !

Soyons sérieux un moment et... avouons que c'est risible de voir un club aussi envié naguère, aussi misérable et déchiré aujourd'hui ! Pour proposer, on propose, on discute même et les conférences se succèdent à un rythme accéléré. Mais en définitif, qu'en reste-t-il ? Rien. Pourquoi ? Parce que tout le monde croit détenir la recette miracle pour sauver le club et bien entendu cela obscurcit davantage une situation déjà bien confuse.

Marseillais, prenez exemple sur le Stade Rennais qui doit lui aussi se dépatouiller d'une situation très délicate. Personne en France n'imagine vraiment l'impasse financière dans laquelle se trouve le club breton. Sauf les Bretons ! La crise rennaise aussi importante soit-elle n'a pas atteint la célébrité de sa consœur marseillaise, mais les efforts qui sont fournis dans l'ombre, n'en sont pas moins réjouissants. Sans provoquer de remous, la présidence du Stade Rennais a changé d'homme. Maintenant c'est M. Lemoux et tout le monde le suit. On aime notre club et on sait bien que ce n'est pas en discutaillant sur des principes qu'on arrivera à un résultat, mais en agissant. Et le comité directeur rennais agit ! Il a une foi absolue en ce qu'il fait et c'est déjà beaucoup car il sait où il va ! Rien n'est négligé et toutes les réformes possibles sont acceptées. Quand le Stade Rennais s'en sortira, nous serons tous fiers de lui, nous Bretons !

Supporters marseillais, n'oubliez pas que pour sauver un club, il faut être avec lui et non pas contre lui !

Jean-Pierre LE FORESTIER
56300 PONTIVY

« Vaches maigres »

Dans ce monde à « problèmes » où nous vivons, il devenait nécessaire que le football eût les siens, sinon les gens prétendûment sérieux auraient pu croire que ce beau sport était « dépassé ». J'assiste, je dois dire avec un certain amusement, aux multiples convulsions et autres contorsions de certains exégètes de la chose footballistique qui tentent, et cela depuis plus d'une décennie, d'expliquer « ce qui ne va pas » chez nos braves joueurs de football. Je ne vise personne en particulier en disant cela.

On met donc en cause l'organisation des clubs professionnels, le statut du footballeur, on fait grève par-ci, on entretient la polémique autour du système de jeu par-là, etc. Je crois, plus lucidement, que nous ne disposons pas de joueurs capables, actuellement, de se montrer les égaux, en valeur technique comme en valeur morale, de certains joueurs étrangers ; quand nous disposions des « Suédois » Kopa, Piantoni, Vincent et consorts, nous pouvions regretter les quelques médiocres résultats que cette glorieuse phalange enregistrait parfois, car ces garçons étaient battus tout en sachant qu'ils auraient pu faire mieux. Aujourd'hui, nous devons nous montrer heureux quand nous battons la Grèce et le Danemark, et sans qu'il soit question d'ironie ou d'amertume dans mes propos !

La supériorité en matière de sport, tout comme en d'autres domaines, n'est pas un droit réservé à quelques pays ou à quelques pratiquants ; elle est le résultat d'un travail assidu et profond s'appuyant sur le talent. Nous avons Stefan Kovacs que trop de nos compatriotes considèrent comme un « docteur-miracle » (ce que refuse d'être, d'ailleurs, cet excellent entraîneur) ; mais il faut bien se persuader qu'il y aurait en France dix Kovacs, que le niveau de nos joueurs ne s'en relèverait pas pour autant ; quoi qu'on en dise, Batteux, Snella, peuvent prétendre faire aussi bien que l'ex-coach d'Ajax. Je suis d'avis qu'il nous faut patienter et qu'à l'époque des « vaches maigres » succédera celle des « vaches grasses » ; qu'en pensez-vous ?

M. Michel PELTIER
5, rue du Général-Leclerc
ISSY-LES-MOULINEAUX

Qui dit « travail assidu et profond » dit formation. Le problème du football français — du sport français dans son ensemble — est de formation et d'état d'esprit. A cet égard dix Kovacs, dix Batteux, dix Snella, apporteraient, soyez en sûr, beaucoup plus que vous ne l'imaginez.

L'Italie, n° 1

« On incendie bien souvent le football italien. Pourquoi ?

Est-ce un hasard si l'Italie est à la première place du football ? Je m'explique. D'après mes statistiques personnelles j'ai établi le classement suivant :

1. ex aequo. Italie et Espagne : 15 coupes, 25 finales ; 3. Angleterre : 11 coupes, 19 finales ; 4. Hollande : 6 coupes, 7 finales ; 5. Brésil : 5 coupes, 6 finales ; 6. Allemagne : 4 coupes, 9 finales, etc.

Ce classement est établi en englobant : Coupes du monde, d'Europe, des Nations, des Clubs champions, Intercontinentale, vainqueurs de coupes, et U.E.F.A.

Les Italiens auraient-ils volé toutes ces coupes et leurs places de finalistes ? »

Allez Nantes !

Je suis très désagréablement surpris en lisant F.F. d'y découvrir chaque semaine des articles de plus en plus irritants concernant l'équipe de Nantes. Equipe qui, lorsqu'elle gagne, a toujours bénéficié de chance, mais après la défaite est « à sa juste place » comme vous le précisiez suite aux matches contre Lyon et Vejle.

Trois finales de Coupe de France, 1966-70-73, si le résultat des deux premières ne souffre aucune contestation, Nantes doit la défaite dans la dernière autant à la malice des attaquants lyonnais qu'à l'incompétence de l'arbitre.

Le scandale de l'élimination des Nantais face à Vejle ? Une équipe inconnue jusqu'à cette victoire, équipe amateur qui ne fut (oh ! surprise) éliminée que d'un petit but contre la célèbre formation du Celtic de Glasgow. Cette défaite, que l'on peut qualifier d'excusable si l'on tient compte des absences de plusieurs joueurs, est heureusement préférable à un 0-6 même réalisé au second tour (n'est-ce pas messieurs les Marseillais ?).

On ne sait peut-être pas qu'elle est, cette équipe de Nantes, depuis 1963 (date de son accession en première division), la seule, avec Saint-Etienne, à s'être toujours classée dans les 10 premières du Championnat de France ; et si elle fut à nouveau première en 1972-73 (après 1964-65 et 65-66), ce n'est pas dû uniquement au hasard ou tout simplement à une « baisse de régime de nos grandes équipes » Nice et Marseille pour ne citer que celles-là, comme on a pu le lire à cette époque ; il faut être aveugle pour affirmer de telles stupidités.

Nantes n'est actuellement qu'à 4 points du premier, ne l'oubliez pas, et si cette formation a quelques difficultés à trouver la bonne cadence cette saison, elle a joué de malchance jusqu'à présent, ne pouvant utiliser que 50 % de ses joueurs titulaires à chaque rencontre.

Henri Michel est un grand joueur au niveau du club, et s'il ne peut s'exprimer pleinement en équipe de France, c'est peut-être parce qu'il n'y retrouve pas les mêmes conditions de jeu. M. Bustin, de Marseille (excusez du peu) qui estime que Michel a une réputation surfaite et ne l'a jamais vu rayonner (comme il le dit si bien dans le dernier F.F.) ferait bien d'aller se promener un jour du côté de Nantes, là au moins il pourra y voir du beau football ; j'ai bien peur qu'à force de regarder jouer Marseille tous les dimanches, ce monsieur ne sache plus exactement ce qu'est ce sport (inclure Bracci dans son équipe de France type en est malheureusement une preuve). Le fait est que le grand Marseille et ses vedettes, achetées à coups de retentissants millions, se traîne lamentablement en fin de classement.

Les Nantais ne possèdent pas de super-vedettes, mais de jeunes joueurs formés au sein du club, de bons internationaux et quelques étrangers acquis « sans tambours, ni trompettes ». (Cela ne suffit peut-être pas pour être apprécié des critiques.)

Je suis également surpris en consultant votre classement des étoiles de ne pas y trouver, dans les 12 meilleurs gardiens de but, un certain Bertrand-Demanes (j'ose espérer que vous en avez entendu parler). Il n'a jusqu'à présent concédé que 18 buts (en 17 matches) alors que votre cher Dropsy en a, pour sa part, ramassé 34 dans ses filets ; Strasbourg ayant, si j'ose dire, grâce à lui la plus mauvaise défense du Championnat, il faut admettre qu'il est talonné de très près par une autre de vos idoles Charrier, 33 buts. Un gardien ne fait pas à lui seul toute une défense, mais tout de même !

Nantes est pour moi une véritable équipe professionnelle (dans le bon sens du terme) qui suit sa route avec application, alors messieurs, je vous en prie, ne l'accablez plus, modérez vos critiques, tous les supporters nantais vous en seront reconnaissants. A moins bien sûr que ces critiques ne deviennent équitables (ce qui n'a pas été le cas jusqu'à présent). Allez Nantes !

M. Christian JUDIC
28, rue du Rendez-vous
PARIS

Les journalistes de F.F. jugent le F.C. Nantes avec la même loyauté que les autres grands clubs français, voire avec sympathie puisqu'il s'agit là d'un club à plus d'un titre exemplaire et nous avons eu mille fois l'occasion de le préciser dans ces colonnes. Il est non moins évident que les journalistes de F.F. jugent le F.C. Nantes éliminé de la Coupe d'Europe par Vejle, champion du Danemark, avec la même sévérité que l'Olympique de Marseille, sorti de la Coupe de l'U.E.F.A. par Cologne (5 internationaux) après avoir pourtant remporté un très beau succès à domicile.

propos d'un provincial

LES TENTATIONS DE L'O. M.

par Roger CHABAUD

A première tentation de l'O.M. était noble.

Identifier un club à une ville par le sérieux, le long terme, la complémentarité des moyens. Et prouver que toute cité peut accéder au grand football à la condition de l'aimer.

Domergue incarna cette tentation. Il avait l'allure d'un de ces grands Piémontais qui fabriquent des frigidaires ou des machines à coudre, le miracle italien. Son rêve était de devenir le Matt Busby français. Marseille lui ouvrait les lèvres et les bras. Il construit son équipe sur la texture, à mi-champ. La superstructure fleurit sur la structure pense-t-il. Un joker lui tombe du ciel allemand. Un mariage d'amour commence Et un divorce.

Domergue racontera un jour pourquoi et surtout comment.

La deuxième tentation de l'O.M. fut celle de sa légende. Le droit au but, et le devoir de but. La maladie d'amour commence, les longs bas bleus, les maillots blancs, comme chantera un de ses petits-fils. Le foot, c'est des ailiers et un avant centre. Un astre qu'on voit blond lui tombe du ciel qui deviendra l'homme M. Et les moins jeunes se croient vingt ans à réciter de fausses litanies : Dewaquez-Boyer-Cout ou Durand-Alcazar-Caiels ou Ben Barek-Eisenhoffer-Kohut... ou Dard Aznan-Pironti. C'est l'O. même. Et c'est l'O. Musique.

La troisième tentation de l'O.M. c'est l'Europe. Et toute la France chante derrière lui. Car lui seul peut jouer l'Europe. Désigné par l'histoire, la géographie, le destin. « L'O.M. au pouvoir. » Ce qui n'est jamais loin de « l'O.M. au poteau ». Mais en football ça s'écrit au pluriel avec indication singulière du premier ou du second. Cet O.M.-là abuse un peu de ses rodo-OMontades. On le supporte parce qu'on en a assez des songe-creux et des shoote-froid. Le public provençal est le seul qui approche par sa densité et sa turbulence les masss de San Ciro ou de Ibrox Park. Tout, et tout de suite.

Il y a un gêneur.

Condamné par les augures, c'est entendu.

Saint-Etienne ou la fin d'un règne. On n'ose pas ouvertement le dire Mais on croit Saint-Etienne distancé à la loyale. Et puis, paf ! Le rétroviseur de la S.M. de Rochet contient l'O.M. qui s'époumonne à suivre. Or, le pays veut faire comprendre à Saint-Etienne que l'aventure européenne ne passe plus par son stade. Que trois chances ont été gâchées Que le seul public provençal peut sauver la course française à l'Europe Mais contre toute attente, Saint-Etienne ne lâche pas.

Alors vient la quatrième tentation de l'O.M.

Le coup de de poker de l'affaire Carnus-Bosquier.

Les trois-quarts du public français applaudit et appelle le droit au secours de la morale. Mais tout le monde est gêné. Le coup n'est pas beau. On l'avale. On le digère. On le condamne en privé. On le tolère en public. On minaude. On machiavélise. Il le fallait bien. Et puis quoi ! C'est Rochet qui s'est perdu. Il l'a bien voulu. Et tout le monde d'entériner après un froncement de sourcil pour la forme. Et qui se prolongera longtemps.

Il y a un os. Ajax d'Amsterdam. Soi-même.

De plus grands que l'O.M. ne feront pas mieux, c'est entendu. Mais ça fait mal. C'est révélateur aussi. L'O.M. a recruté démagogiquement. Du trop grand, du trop pressé, du trop facile. A l'opposé des tentations nobles du début.

La cinquième tentation est du même ordre, plus le bluff. On annonce tout le monde, un Flamand, un Hongrois douteux. En vain, presque à Endoume ou à Martigues, s'annoncent les vrais espoirs pour un ressourcement. On ne les voit pas. On les refuse. C'est l'O.M. périalisme « Je suis maître du foot comme du championnat. »

Tout s'en mêle. Car Marseille est de feu. Paris de flamme. Le diable souffle. Puisque Paris n'ose pas mettre le paquet sur Trésor, sur Keita qu'attendez-vous donc, à l'O.M. ?

Et c'est l'affaire Trésor. Et ce sera l'affaire Keita...

Entre temps, il y aura une autre affaire. Et un os, encore une fois La Juventus.

La sixième tentation, c'est le forcing. Si nous jetons sur le tapis Trésor, Franchescetti et Keita, nous sommes vainqueurs techniques, non ? Qui aurait l'insolence de nous contrer ?

Alors commence une psychose anti-O.M. alimentée par les difficultés que l'on sait, les ratages, les mufleries, les illusions et la malchance « Je veux me faire craindre et ne fais qu'irriter. »

C'est un mot d'empereur quand il s'interroge sur la misère des rois, au moins dans Corneille. Deux trucs ont raté. Tout d'abord, de justesse, l'admission du troisième étranger. Dans la foulée, le refus de toute naturalisation par Keita.

Et c'est le fiasco, de justesse, et injuste peut-être, mais qui va loin puisque l'affaire Bosquier surgit. On n'entasse pas les vedettes. A l'Opéra un chanteur grandiose peut se reposer et s'amuser dans un petit rôle. Pas au foot.

La septième tentation de l'O.M. ?

Il y en a une qui est conforme à ses errements, c'est celle du coup d'Etat. Homérique.

Il y en a une qui est conforme à sa nature. Trouver un vrai centre avant, Français, qui libère Skoblar vieillissant pour des actions désormais plus brèves, et qui relancerait l'O.M.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi après-midi et dimanche exceptés) à
O.P.G. PETITES ANNONCES
13, rue d'Enghien, 75010 Paris
Téléphone : 770-23-09 avant jeudi 12 h pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.
TARIF : 4,80 F la ligne T.V.A. incluse (encadrées 6 F la ligne).
DOMICILIATION et réexpédition du courrier : 10 F.

Carnet du joueur

Demande

Av. ctre youg. 26 a. célib. lib. tt. eng. joue act. D.II Mut. ch. cl. D. II ou III Ec OPG 10098, 13, r. d'Engh. Paris-10e

Entr. qual. ch. cl. 2e ou 3e Div. Ecr. OPG 10100 13, r. d'Enghien, Paris10e

Entr. dipl. ch. club préf. 41-18-36. Ec. OPG n° 10102, 13, rue Enghien, Paris-10e

Joueur dipl. mon. ch. cl. ent. j. Bon. niv. Ecr. OPG n° 10103, 13 r. Enghien, Paris-10e.

Offres

Form. cl. foot,2, r.Paris ch. jrs sen.-jun. Ec. OPG n° 10099, 13 r. d'Enghien Paris-10e.

Cl. Honn. visant montée ch. attaq. valeur, athlétique, bon techn. Pas sérieux s'abst. Ecr. OPG n° 10101 13 rue d'Enghien, Paris-10e.

Ch. joueur de champ. classe 3e Division. S.C. Challans, B. P. 76, 85300 - Challans.

Carnet de matches

Chartres (DH) 23 déc. terr adv Tél. 21-52-03 (M. Jauneau).

LE ZAIRE DE VIDINIC

aucun complexe pour le rendez-vous de Munich

par PIERRE ZOGO
et TSHIMPUMPU - WA. TSHIMPUMPU

C'EST le Zaïre qui, l'année prochaine, représentera le football africain à la 10e édition du tournoi final de la Coupe du Monde. Ce sera la seconde fois que l'Afrique participe, depuis son indépendance, à ce rendez-vous au sommet. En 1970, en effet, le Maroc avait été le premier pays africain à prendre part à cette grande fête du football mondial. Les résultats obtenus par les joueurs entraînés par le Yougoslave Blagoje Vidinic (ancien gardien de l'équipe nationale yougoslave) avaient été réconfortants. Et le 1-2 face à l'Allemagne au grand complet, avait permis, notamment, à notre football de faire une entrée remarquée parmi les « Grands ».

Pour 1974, le pronostic est encore impossible. Comment se comportera le Zaïre face aux ténors actuels ? Bien malin qui pourrait actuellement le predire.

Quoi qu'il en soit, le simple fait pour les « Léopards » de s'être hissés à la première place du continent africain, constitue déjà en soit un véritable exploit. Il ne faut pas oublier, en effet, que dans cette première manche de la Coupe du Monde, l'Afrique a été une fois encore, sans aucun doute le continent le plus défavorisé. Sur les vingt-quatre pays qui cette fois-ci avaient pris le départ (11 en 1970) de ce véritable marathon, un seul se voit ouvrir les portes du tournoi final... Espérons que dans les années à venir, la participation africaine sera reconsidérée et permettra à ce football d'avoir la place qui lui revient.

1973 aura été une année particulièrement faste pour le football zaïrois qualifié pour le tournoi final de la Coupe du monde, pour la phase finale de la 9e Coupe des nations et vainqueur dimanche de la 9e Coupe d'Afrique Clubs Champions. Il s'agit là d'un exploit sans précédent dans l'histoire du football africain. On se souviendra d'autre part qu'en 1967, le Zaïre fut le seul pays à avoir conquis les deux coupes d'Afrique (Nations et Clubs).

L'histoire de cette équipe nationale des « Léopards » remonte au 3 janvier 1966 lorsque, de retour du stade où il venait d'assister à la déroute des « Lions » (appellation de l'ancienne formation nationale), nettement dominés et battus (3-0) par le célèbre Black Star du Ghana, le président de la République, le général Mobutu décida le rappel de certains de nos meilleurs joueurs opérant en Belgique. Avec le retour de Kassongo, Muwawa, Kabamba, Mulongo, Mutshi-Mwana, Kilola et autres Ndala fut créé un onze « new look ».

C'est cette équipe, objet des soins les plus attentifs du gouvernement qui allait se hisser à la première place de la hiérarchie du football sur le continent, remportant la coupe des nations 1967. Le Zaïre (à l'époque Congo-Kinshasa) allait tenir le haut de la scène sportive pendant deux années de suite, le Tout-Puissant Mazembe (anciennement Englebert) ayant gagné la coupe des clubs deux fois consécutivement en 1967 et 1968.

POUR LA PREMIERE FOIS EN COUPE DU MONDE

A la suite d'un oubli imputable aux services administratifs de la fédération, le Zaïre n'avait pu disputer les éliminatoires de la coupe du monde 1970. C'est donc sa première participation à l'épreuve.

Sous la conduite du Yougoslave Vidinic, le « onze » zaïrois a pu écarter de sa route tous ses adversaires et a obtenu son visa pour le tournoi final.

C'est le 6 juin 1972 à Lomé que le Zaïre fait son entrée dans cette compétition.

Au terme de quatre-vingt-dix minutes de jeu, le score indique toujours zéro à zéro. Le match retour a lieu le 20 juin à Kinshasa devant près de 50.000 spectateurs. A la 27e minute, sur passe de Ntumba, Kembo ouvre la marque (1-0). Dix minutes plus tard Ntumba fait 2-0 avant d'inscrire le troisième but, d'une remarquable reprise de la tête (3-0).

A la 75e minute, Kakoko fixe définitivement les chiffres à 4-0 et le Zaïre se qualifie pour le second tour.

Le 4 février 1973 à Douala, le Zaïre évolue en terre camérounaise. Dès la première minute, Ntumba, profitant d'un dégagement manqué déclenche un tir étonnant de puissance qui laisse le gardien Akaa sans réaction. C'est sur le score de 0-1 que la partie allait se terminer.

Le 25 février à Kinshasa, en match retour, le Cameroun crée la surprise au stade du 20 mai. Malgré le soutien de son public, l'équipe du Zaïre s'incline, 0-1, devant son adversaire, l'uniqnue but de la partie est inscrit par Ndoga à la 43e minute.

Il fallut donc disputer un match d'appui dans les 48 heures, sur le même terrain. Cette fois, le Zaïre profite du double avantage d'évoluer à domicile et bat son adversaire camérounais par 2-0 (Kakoko et Tshinabu aux 3e et 88e minutes) au terme d'un match très équilibré.

Le deuxième tour franchi, le Zaïre doit affronter le Ghana au 3e tour le 5 août à Accra. C'est le match aller. Le Ghana aligne une équipe rajeunie. A l'issue de la première mi-temps, les locaux mènent 1-0, but inscrit sur penalty par Amankwa jusqu'à la fin de la partie, le score n'allait pas être modifié.

Le 19 août à Kinshasa, le Zaïre reçoit le Ghana, dès la première minute Ntumba de la tête, ouvre le score (1-0). A la 10e minute Kakoko double la marque (2-0).

Dès la reprise, Joe Sam ramène le score à 2-1 puis, les « Léopards » appuient sur l'accélérateur, Kakoko (64e) et Mavuba (89e) sur penalty ajoutant deux autres buts. Score final 4-1.

Au cours du tournoi final, le Zaïre allait faire sensation, infligeant au Zambiens leur première défaite à Lusaka 2-0, le 4 novembre 1973. Mayanga inscrivait le premier but à la 22e mn tandis que Kakoko portait le score à 2-0 dix minutes plus tard. Au match retour, le 18 novembre à Kinshasa, la Zambie réalise une partie courageuse. Après 81 minutes de jeu, le score était toujours de 1-1, Kembo ayant ouvert la marque à la 32e minute pour le Zaïre, Chitalu égalisant une minute plus tard.

C'est à la 82e minute que Kakoko, l'enfant terrible du football zaïrois allait assurer le succès du Zaïre, grâce à un but inscrit de superbe manière.

Le troisième adversaire du groupe éliminatoire de la zone Afrique était le Maroc.

Le match aller du 9 décembre à Kinshasa était attendu avec impatience d'autant qu'après l'élimination de la Zambie, seul l'un de ces deux pays pouvait prétendre à la qualification.

Le Zaïre qui avait remporté ses deux matches face à la Zambie n'avait besoin que d'une seule victoire pour assurer sa qualification, le Maroc ayant été défait à Lusaka par la Zambie (4-0). La position des deux équipes était la suivante : Zaïre 4 points et Maroc 2 points.

LES BUTEURS

1. Kakoko 6 buts ; 2. Ntumba 4 buts ; 3. Kembo 3 buts ; 4. Mayanga, Tshinabu, Mbungu, Mavuba : 1 but.

N.B. — **Il n'est pas tenu compte du match Maroc-Zaïre à disputer le 23 décembre prochain à Mohammedia.**

En triomphant de son adversaire par 3-0 en match aller, le Zaïre avec 6 points obtenait le droit d'aller en Allemagne, le Maroc ne pouvant plus le rejoindre même s'il gagnait le match retour du 23 décembre à Mohammedia.

Après une mi-temps équilibrée, les Zaïrois allaient s'assurer la victoire en seconde période en inscrivant trois buts (Chaoui 55e, Kembo 76e, Mbungu 81e).

EQUIPE SOLIDE ET RICHE EN INDIVIDUALITES

Pays de 22 millions d'habitants, le Zaïre est un immense réservoir de footballeurs. En arrivant à Kinshasa, le Yougoslave Vidinic nous confiait : « Ce que j'ai vu ici c'est quelque chose d'extraordinaire.

J'ai découvert de très nombreux footballeurs de talent et je crois que c'est l'un des pays d'Afrique le plus riche en individualités. »

Effectivement, l'équipe de Vidinic comporte quelques étoiles de première grandeur, des joueurs qui n'ont rien à envier aux Brésiliens sur le plan de la virtuosité, de la technique individuelle et de la souplesse. Laissons la parole à l'entraîneur national : « Kazadi, Bwanga, Kakoko et Mayanga sont des joueurs qui ont leur place dans n'importe quel club d'Europe ou d'Amérique. Ils possèdent un talent indiscutable et des qualités techniques incomparables inhérentes à la race noire.

Les atouts maîtres du « onze » national du Zaïre sont : le dynamisme de ses jeunes joueurs, la solidité de sa défense ainsi que l'efficacité de son attaque. Mais il lui faudra encore améliorer son jeu collectif...

LES HOMMES DE VIDINIC

KAZADI MWAMBA. — Gardien de but, 26 ans. Possède d'excellentes qualités de détente et d'adresse. Il a du sang-froid, un bon sens du placement et de l'anticipation. Portier numéro « UN » du pays et un des meilleurs du continent. Il compte 44 sélections en équipe nationale.

MWEPU ILUNGA. — Arrière latéral droit, 24 ans. Défenseur très autoritaire tant sur les balles aériennes qu'à ras de terre. Possède une bonne prise de balle mais manque de technique dans la relance et montre parfois beaucoup de faiblesse dans le placement. 11 sélections.

MUKOMBO. — Arrière latéral gauche. 28 ans. Très athlétique, il tient un rôle important dans la défense zaïroise grâce à son remarquable sens du placement, à son intelligence et à son courage.

A plusieurs reprises, on l'a vu sauver sur la ligne alors que le gardien se trouvait battu.

COMMENT LE ZAIRE S'EST QUALIFIE

PREMIER TOUR

Le 6 juin 1972, à Lomé : Togo-Zaïre	0-0
Le 20 juin 1972, à Kinshasa : Zaïre-Togo	4-0
Le 4 février 1973 à Douala : Cameroun-Zaïre	0-1
Le 25 février 1973 à Kinshasa : Zaïre-Cameroun	0-1
Le 27 février 1973 à Kinshasa : Zaïre-Cameroun	2-0
Le 5 août 1973, à Accra : Ghana-Zaïre	1-0
Le 19 août 1973, à Kinshasa : Zaïre-Ghana	4-1
Le 4 novembre 1973, à Lusaka : Zambie-Zaïre	0-2
Le 11 novembre 1973, à Kinshasa : Zaïre-Zambie	2-1
Le 9 décembre 1973, à Zinshasa : Zaïre-Maroc	3-0
Le 23 décembre 1973, à Mohammedia : Maroc-Zaïre	

— Soit sept victoires, deux défaites, un nul. 18 buts pour, 4 contre.

Mais il doit améliorer sa technique de la passe et apprendre à monter. 36 sélections.

BWANGA TSHIMEN. — Arrière central, 24 ans. Connu sur tous les terrains d'Afrique pour ses qualités physiques et techniques remarquables. C'est un défenseur complet et qui fait les beaux jours de l'équipe. Il possède un remarquable sens du placement, une excellente prise de balle et beaucoup d'intelligence. Vedette confirmée, a été consacré footballeur numbéro 2 du continent pour 1972 par l'édition africaine de « France Football ». C'est aussi un redoutable contre-attaquant et le joueur le plus régulier des « Léopards ». En Allemagne, il fera certainement parler de lui. 25 sélections.

LOBILO BOBA. — Arrière central, 21 ans. Très bon défensivement, très bon jeu de tête, mais manque de précision dans les dégagements. Possède une bonne détente et ne craint personne. Doit améliorer son sens du placement.

MANA MAMBWENE. — Milieu du terrain, 26 ans. Solide batailleur et joueur énergique. Doté de qualités physiques exceptionnelles et d'une bonne vision de jeu, c'est un footballeur qui couvre énormément de terrain et qui approvisionne ses partenaires de façon constante et précise. Très faible dans le jeu de tête (à cause de sa taille). 12 sélections.

KIBONGE MAFU. — Joueur de milieu, 28 ans. Possède une remarquable aisance manœuvrière grâce à sa technique et à son intelligence. Excelle dans la recherche du « une-deux » et sait donner à ses partenaires des balles admirables de précision. Très bon dans le jeu de tête. Faible dans les tirs et moins doué physiquement. 29 sélections.

MAYANGA MAKU. — Ailier droit, 25 ans. Joueur vif, rapide, disposant d'une technique du ballon absolument parfaite. Son tir est redoutable (de deux pieds), son excellent jeu de tête et sa vitesse de course font de lui l'un des attaquants les plus cotés du pays et qui n'a rien à envier aux meilleurs spécialistes européens à son poste. On lui reproche néanmoins son manque d'intelligence et de courage. 17 sélections.

KEMBO UBA KEMO. — Premier avant-centre, 26 ans. Joueur extrêmement mobile, habile, rapide et toujours à la pointe du combat. Son opportunisme, son sens du but, son excellent tir des deux pieds lui permettent souvent de marquer, même dans des conditions extrêmement difficiles. Moins à l'aise sur terrain adverse. 31 sélections.

KIDUMU MANTANTU. — Second avant-centre, 27 ans. Joueur d'une remarquable lucidité et très bon technicien. Capitaine courageux, Kidumu se bat de la première à la dernière minute. Mais paraît moins doué physiquement. 29 sélections.

KAKOKO ETEPE. — Ailier gauche, 23 ans. C'est le meilleur attaquant zaïrois du moment et l'un des meilleurs d'Afrique, grâce à sa virtuosité, sa vivacité, son efficacité, sa vitesse de course et à son dribble. Buteur d'exception, il est capable de désorienter les défenses les mieux structurées. Impressionnant par sa clairvoyance, ses accélérations, son jeu de tête, son redoutable tir des deux pieds. C'est un véritable monstre sacré du football, capable de rivaliser avec les meilleurs Brésiliens. Joueur promis à un bel avenir il fera certainement sensation en Allemagne. 29 sélections.

NTUMBA KALALA. — Attaquant, 24 ans. En forme, il tient souvent le poste de premier avant centre. Son tir extrêmement redoutable (des deux pieds), son excellent jeu de tête et sa force de pénétration font de lui un véritable danger pour les défenses adverses. Avec ses 78 kilos et sa grande taille, il est très utile dans les duels aériens. Mais sa condition physique laisse souvent à désirer. 16 sélection.

NGOIE SENDWE. — Arrière central, 27 ans. Très athlétique et volontaire, est souvent utliisé comme libero, rôle qu'il remplit à merveille. Moins bon dans les passes et faible sur les balles aériennes. 15 sélection.

MAVUBA-MAFUILA. — Milieu de terrain, 24 ans. Doué physiquement. Effectue un remarquable abattage. Spécialiste des penalties mais joueur souvent imprécis dans ses passes. 11 sélections.

NDAYE MULAMBA. — Ailier droit ou avant centre, 25 ans. Grâce à son démarrage, son changement de rythme et ses accélérations, c'est un attaquant qui pose énormément de problèmes aux défenses adverses. Il ne répugne jamais à se frotter aux arrières. Possède également un très bon tir. Son défaut est de tomber souvent dans le travers individualiste.

Il y a aussi d'autres éléments comme Dieningama, Ndogala, Mafuta, Dumé qui attendent d'être titularisés ce sont de très bons joueurs. Parmi les remplaçants, on citera les gardiens

Kalambay et Pombi, l'arrière Kilasu, le demi Kondi et l'ailier droit Mbungu.

L'HISTOIRE DU FOOTBALL AU ZAIRE

début du 20e siècle. Il devait être pratiqué d'abord à Boma,

L'histoire du football en République du Zaire remonte au ancienne capitale du pays alors colonie belge. En 1916, le révérend père de la Kethule (missionnaire de Scheut) débarque à Kinshasa et introduit le football à l'école primaire dans le cadre des cours d'éducation physique.

1919 voit la naissance de la première association chargée d'organiser les compétitions de football à Kinshasa. Un Championnat est d'ailleurs disputé au cours de cette année. Pendant ce temps, dans la région du Shaba, le sport roi, introduit par des Britanniques, passionne terriblement les foules. Là-bas, une fédération avait été mise sur pied et coordonnait l'ensemble des activités des différentes associations.

Reconnue par l'union royale belge et la fédération nationale de football de Belgique, le 12 décembre 1947 comme la seule autorité compétente devant régir le football dans les anciennes colonies du Congo Belge et du Ruanda Burundi, l'association de Kinshasa devenue association congolaise fusionne avec celle du Shaba (Ex-Katanga) en 1948 et porte le nom d'**Union congolaise des fédérations et associations sportives et indigènes.**

En 1952, à Kinshasa, est inauguré le stade Tata Raphael (70.000 spectateurs) devenu aujourd'hui stade du 20 mai. Cinq ans plus tard, une première sélection nationale du pays effectue une tournée en Belgique.

Le 30 juin le Zaïre (alors Congo-Léopoldville) devient indépendant. Sitôt après, l'association congolaise de football se voit retirer la tutelle de l'union royale belge. En 1962, elle sera reconnue par la F.I.F.A. un an plus tard, elle adhère à la confédération africaine de football.

C'est à partir de 1965 qu'un véritable Championnat national est organisé. Auparavant, un titre officieux était attribué au vainqueur d'une confrontation entre le champion de Kinshasa et celui de Lubumbashi.

C'est le cas de Imana (anciennement Daring) qui remporte le trophée en 1964.

Le premier champion officiel est le F.C. Bilima (à l'époque Dragons) de Kinshasa, triomphateur d'un tournoi final à trois organisé à Lubumsbashi en 1965. Depuis, l'épreuve se déroule annuellement d'une manière plus ou moins régulière. Vous trouverez par ailleurs son palmarès.

Sur le plan administratif, chaque ville possède une association celle-ci s'affilie directement à la fédération. Actuellement, le nombre est de 69, ce qui donne un total de 828 clubs de Première Division et près de 100.000 licenciés.

Les champions des différentes associations participent à la compétition nationale qui se déroule par élimination directe, les différents concurrents étant regroupés par zones.

LES LETTRES DE NOBLESSE

Avant l'indépendance le football zaïrois, malgré la richesse de son potentiel humain n'avait jamais pu s'imposer à l'échelle continentale. Sa participation à la Coupe des nations remonte à l'année 1965. D'abord éliminée par la Côte-d'Ivoire puis repêchée pour remplacer le Soudan, l'équipe nationale termine dernière d'un tournoi final remporté par le Ghana. Au cours de la même année, elle échoue au premier tour de la phase finale des premiers jeux africains organisés au mois de juillet à Brazzaville.

C'est donc à partir de 1966 que ce football zaïrois allait s'engager comme nous le mentionnons plus haut, sur la voie du renouveau, grâce à la venue au pouvoir du général Mobutu. Celui-ci avait décidé de donner un souffle nouveau à tous les secteurs de la vie nationale, y compris le sport.

Les joueurs en République du Zaïre sont amateurs. Mais ceux de l'Equipe nationale touchent des primes, on envisage néanmoins de s'orienter vers le professionnalisme, souhait exprimé par le Mouvement Populaire de la Révolution, la plus haute instance politique du pays.

CE QU'IL FAUT AUSSI SAVOIR

La présidence de la fédération est assumée par M. Lokwa Bobandjola tandis que M. Tambwe Musangelu occupe le poste de secrétaire général.

PRINCIPAUX STADES : Kinshasa 75.000 et 30.000 places, **Lubumbashi** 70.000 et 30.000, **Katanga** 20.000, **Kisangani** 15.000 (en reconstruction), **Bukavu** 10.000 places.

MOYENNE DES SPECTATEURS : Pour les grandes rencontres (60 à 70.000). Moyenne valable pour Kinshasa et Lubumbashi. Ailleurs 2 à 8.000.

PALMARES DU CHAMPIONNAT NATIONAL : 1964 Imana (titre officieux), 1965 Bilima. 1966 T.P. Mazembe. 1967, T.P. Mazembe, 1968 Lugopo 1969 non organisé. 1970 non organisé. Vita club. 1972 Vita club.

PRIX DES PLACES : 20 makutas au pourtour, 50 makutas tribunes latérales, 100 makutas tribunes centrales, 200 makutas tribune d'honneur. (10 makutas équivalent à 10 F français).

LES JOUEURS

GARDIENS

Kazadi Mwanba (Mazembe), né le 6-3-47, 1 m 75, 74 kg, 44 sélections.
Kalambay Otep'A (Mazembe), né le 1-6-48, 1 m 75, 75 kg.
Pombi (Vita), né le 26-4-47, 1 m 70, 62 kg.

ARRIERES

Mweju Ilunga (Mazembe), né le 23-8-49, 1 m 75, 75 kg, 11 sélections.
Mukombo (Mazembe), né le 17-12-45, 1 m 64, 63 kg, 36 sélections.
Mwanga Tshimen (Mazembe), né le 5-1-49, 1 m 75, 76 kg, 25 sélections.
Lobilo Boba (Vita), né le 26-5-52, 1 m 70, 70 kg, 5 sélections.
Ngoie Sendwe (Mazembe), né le 11-6-46, 1 m 74, 67 kg, 15 sélections.
Kilasu Masamba (Bilima), né le 24-9-50, 1 m 75, 72 kg.
Lunguila Ndongala (Vita), né le 19-3-47, 1 m 86, 70 kg.

DEMIS

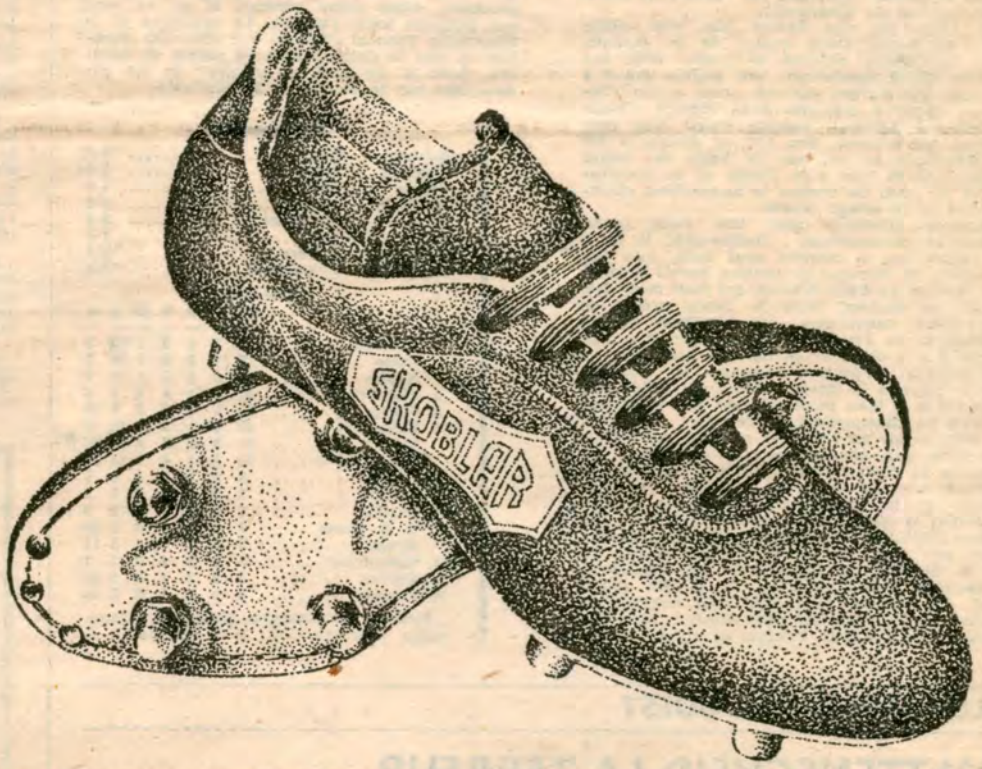
Mana Mambwene (Imana), né le 10-10-47, 1 m 57, 67 kg, 12 sélections.
Kibonge Mafu (Vita), né le 12-2-45, 1 m 70, 65 kg, 29 sélections.
Mavuba Mafuila (Vita), né le 15-12-49, 1 m 70, 65 kg, 29 sélections.
Kondi Affa (Vita), né le 24-10-49, 1 m 71, 67 kg.

ATTAQUANTS

Mayanga Maku (Vita), né le 31-10-48, 1 m 76, 69 kg, 17 sélections.
Ndaye Mulamba (Vita), né le 11-4-48, 1 m 62, 71 kg.
Kembo Uba Kembo (Vita), né le 27-12-47, 1 m 64, 65 kg, 31 sélections.
N'Tumba Kalala (Vita), né le 7-1-49, 1 m 82, 78 kg, 16 sélections.
Kidumu Mantantu (Imana), né le 17-11-46, 1 m 65, 65 kg, 29 sélections.
Kakoko Elepe (Imana), né le 22-11-50, 1 m 75, 72 kg, 29 sélections.
Mbungu Ekofa (Imana), né le 24-6-48, 1 m 75, 65 kg.
Dienigama (Bilima), né le 13-7-48.

vous ne voulez plus cela !

la solution :
notre semelle cousue
modèle SKOBLAR*



Une chaussure de football est faite pour souffrir.

Les terrains souvent en mauvais état, la violence des frappes de balle, les brusques changement de pied, tacles et glissades sont autant de torsions et contraintes éprouvantes au niveau de la semelle : souvent la chaussure cède et s'ouvre avant l'usage attendu.

* Définie en étroite collaboration avec Josip SKOBLAR, ce nouveau modèle DUARIG est une véritable chaussure de professionnel. En cuir doublé, légère et souple, très bien dessinée, chaussante, elle procure le meilleur confort au pied. De plus, elle a été conçue et adaptée pour un usage maximum par le principe de la semelle cousue renforcée d'un efficace rivetage en bout de pied. C'est véritablement la chaussure des plus exigeants.

DUARIG

Distribuée par tous les spécialistes en articles de sport.

Agence Roannaise de Publicité

CHAMPIONNATS ÉTRANGERS

YOUGOSLAVIE A QUITTE OU DOUBLE MERCREDI A ATHÈNES

L'événement de la semaine est évidemment la qualification de Haïti à la phase finale de la Coupe du Monde. Décidément, avec l'Australie, le Zaïre, Haïti, la Pologne et l'Allemagne de l'Est, l'édition mondiale 1974 aura un visage entièrement neuf et ce ne sera pas le moindre de ses intérêts.

On sait que le Mexique avait élevé une protestation auprès de la FIFA à la suite du match Haïti-Trinidad (2-1), trois buts ayant été refusés à Trinidad. L'arbitre salvadorien a été suspendu par la FIFA et une enquête ordonnée.

Mais le Mexique, qui attendait le match au sommet contre Haïti pour arracher sa qualification, a échoué avant l'heure, battu tout simplement par Trinidad (0-4).

Mercredi à Athènes, les Yougoslaves joueront leur qualification à quitte ou double contre la Grèce, en tentant de gagner par trois buts d'écart. C'est une tâche très difficile, sinon insurmontable.

Les Espagnols, eux, attendront avec impatience le résultat d'Athènes. Ils ont un pied dans l'avion de l'Allemagne, mais pas encore les deux.

Il fallait que cela arrive. Cela est arrivé : Naples, le leader italien invancu, est tombé dans la capitale devant Lazio de Rome et son avant centre Chinaglia.

Et il y a maintenant trois leaders dans le Calcio : Naples, Lazio et Juventus.

Boninsegna a manqué un penalty d'égalisation et l'Inter a été battu (1-0) sur le terrain de Florence.

Gemmel, l'ex-joueur du Celtic, s'est vengé à sa manière de son ancien club en participant à la victoire de Dundee en finale de la Coupe de la League écossaise. C'est la quatrième défaite consécutive du Celtic en finale de l'épreuve.

En Hollande, beaucoup plus que du championnat tronqué par la tempête, on parle de la « bombe » lancée par Hulshoff, le géant barbu d'Ajax : « Fadhronc et Van Der Hart sont incompétents : qu'on les change. »

La Fédération n'a pas encore officiellement réagi mais des bruits divers courent : Kovacs, Michiels, Happel sont les noms cités pour un éventuel remplacement.

Leeds possède maintenant sept points d'avance sur facilement : vingt matches d'affilée sans défaite grâce à sa victoire en déplacement à Chelsea. Et cet exploit est d'autant plus impressionnant que Leeds était privé de Giles, Clarke et Gray.

Leeds possède maintenant sept points d'avanve sur Liverpool, dont la marche est pourtant très honorable.

Au Portugal, un terrible drame a frappé Porto : l'international Pavao, âgé de 26 ans, est mort en plein match d'une attaque cardiaque.

Porto a cependant battu le leader Setubal (2-0), rejoint en tête par le Sporting et suivi à un point par Benfica.

Cruijff, encore Cruijff, toujours Cruijff. Sous la baguette du maitre, Barcelone a encore gagné en championnat d'Espagne (3-1 sur Oviedo) et a renforcé sa position en tête. Cruijff a marqué un but et surtout confirmé qu'il avait donné un style à sa nouvelle équipe qui en manquait jusque-là beaucoup.

Dans le même temps, c'est la catastrophe au Real encore battu, cette fois-ci par Celta de Vigo.

En Allemagne, c'était la Coupe. Le Bayern a peiné pour éliminer Werder Brême (2-1), Moenchengladbach a buté sur Hambourg (2-2). Mais l'équipe qui sème la terreur est une petite équipe de ligne régionale ouest nommée Wattenscheid. Elle a éliminé Hertha Berlin après Schalke.

En Belgique, on ne parle que de l'exploit du Standard de Liège en Coupe U.E.F.A. contre Feyenoord (3-1), exploit à confirmer au match-retour à Rotterdam, car la rencontre a été décalée.

Mais le Standard, en championnat, est moins à la fête. Il a quatre points de retard sur Anderlecht qui marche fort.

Enfin, mercredi, au Maracana, le football brésilien dira adieu à l'un de ses enfants chéris : Garrincha dit « Mané », l'ailier aux jambes tordues, fabuleux dribbleur et deux fois champion du monde, aura son jubilé. Il l'a bien mérité.

EUROPE

Challenge interclubs

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

NAPLES TOMBE

LAZIO ARRIVE

MILAN: — Il y a quinze jours, Naples gagnait à Rome face à l'AS Roma. Le leader, imbattu, revenait dimanche dans la capitale avec l'espoir de continuer sa belle échappée, mais cette fois-ci, les dieux du football n'étaient plus à ses côtés. Ce fut une pénible déception pour les 10.000 supporters napolitains qui avait accompagné leur équipe dans ce déplacement : Naples fut battu pour la première fois par le Lazio de Rome, qui, par ce succès, le rejoignait en tête du classement.

Le Lazio est une équipe bien plus solide que l'AS Roma. Cette équipe de la capitale, après un match acharné et tendu, suivi par quelque 60.000 spectateurs, put gagner grâce à un petit but marqué par son avant centre Chinaglia. Ce n° 9, qui joua dans l'équipe d'Italie gagnante à Londres, marque depuis cinq rencontres consécutives. Son but de dimanche fut véritablement en or, car le Lazio se trouve maintenant en tête avec Naples et la Juventus et est en train de répéter le merveilleux championnat de la saison passée.

Destinée différente pour une autre grand buteur du championnat : Boninsegna, le n° 9 de l'Inter, qui a marqué neuf buts, rata sur le terrain de Florence un penalty décisif accordé par l'arbitre Lo Bello. L'Inter, qui était mené 1-0, aurait pu égaliser. Mais la fatale erreur de Boninsegna sanctionna la deuxième défaite consécutive de l'équipe d'Helenio Herrera, déjà battue il y a dix jour sà Bologne par 3-0.

Maintenant, l'équipe milanaise se retrouve à la 6e place, à la même hauteur que Milan AC, mais elle a, à trois points, devant elle, la grande favorite du championnat, la Juventus. Le tenant du titre aurait pu être seul en tête, s'il n'avait pas raté une chance merveilleuse contre un nouveau du championnat : Cesena. La Juventus espérait n'en faire qu'une bouchée ; mais le rythme et la vitesse des jeunes de Cesena obligèrent la Juventus à encaisser deux buts que Cesena avait très bien marqués. En effet, Cesena mèna par deux fois et il fut rejoint par un but de Bettega, ensuite par un but d'Anastasi, à quelques quinze minutes de la fin seulement. La Juventus joua avec trois hommes en pointe, dont le vieux (35 ans) Altafini, mais elle manquait de ses deux hommes de milieu, Causio et Furino, et ces absences furent décisives pour son jeu.

Milan AC a pu enfin renouer avec le succès et il sort tout doucement d'une lourde crise qui l'a terrassé la semaine passée. Le grand club milanais avait subi une enquête de la Fédération à la suite d'une lettre qui parlait d'un accrochage avec les arbitres. L'enquête se termina et Milan AC fut innocenté, mais les arbitres en question menacent maintenant, pour dimanche prochain, d'une grève générale si on ne rend pas publique toute l'affaire. Le président de la Fédération Franchi est dans une mauvaise situation et tout le Calcio risque de passer un mauvais Noël si les arbitres décident de ne pas descendre sur le terrain le 23 décembre.

(9e journée)

Bologne - Torino	2-2
Florence - Inter	1-0
Foggia - Gênes	1-0
Juventus - Cesena	2-2
Vicenza - A.S. Rome	0-1
Lazio - Naples	1-0
Milan A.C. - Verone	2-1
Sampdoria - Cagliari	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	13	9	5	3	1	18	9
Lazio	13	9	5	3	1	10	5
Naples	13	9	5	3	1	10	5
4. Florence	12	9	4	4	1	8	5
5. Foggia	11	9	4	3	2	9	10
6. Bologne	10	9	2	6	1	12	6
Inter	10	9	3	4	2	15	12
Milan A. C.	10	9	3	4	2	14	13
9. Cesena	8	9	1	6	2	6	7
Torino	8	9	1	6	2	7	8
11. Cagliari	7	9	0	7	2	6	9
12. A. S. Rome	6	9	3	0	6	7	10
Gênes	6	9	1	4	4	5	11
14. Sampdoria	5	9	2	4	3	7	7
Verone	5	9	2	1	6	8	15
16. Vicenza	4	9	0	4	5	5	15

Buteurs : Boninsegna (Inter), 9 ; Cucureddu (Juventus), 7 ; Riva (Cagliari), 4.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

WATTENSCHEID LA TERREUR

Un nom répand la terreur en Allemagne fédérale : Wattenscheid ! Wattenscheid : une petite équipe d'une petite ville, jouant dans un stade qui ne contient que 12.000 places et qui voilà deux ans seulement a mérité de prendre place en Ligue régionale ouest. Cette année elle est en tête de son groupe et chacun la regarde avec grande attention. D'autant que Wattenscheid s'en prend aux « grands » en Coupe d'Allemagne.

En seizième de finale, elle avait éliminé Schalke, le grand Schalke sur le terrain même de ceuli-ci ; samedi, en huitième, Wattenscheid, devant 12.000 spectateurs qui étaient autant de supporters, elle a bouté dehors Hertha Berlin par un but de Klimke à la 76e minute.

La raison de ses succès ? « Les hautes primes que verse le club », disent les uns et il est question de 5.000 de nos francs pour l'élimination de Hertha. « La classe de mes joueurs », répond l'entraineur Kalli Feldkamp. De fait, dans la seule première mi-temps, Wattenscheid eut au moins quatre occasions qui auraient dû lui permettre de mener par 2 ou 3 à 0 !

Voilà Wattenscheid en quart de finale de la Coupe et chacun s'attend à le voir monter en « Bundesliga » à la fin de l'actuelle saison.

Le tenant de l'épreuve, Moenchengladbach, qui avait fait un match si brillant la semaine précédente à Munich contre le Bayern, a souffert, chez lui devant Hambourg qui l'a obligé à jouer la prolongation d'abord et à rejouer ensuite, samedi à Hambourg puisque la rencontre s'est terminée par un match nul 2-2.

Quant au Bayern, brillant champion d'automne, il eut toutes les peines du monde à se débarrasser de Werder Brême, à Brême il est vrai, devant 32.000 spectateurs qui n'avaient d'yeux que pour Werder. Le match eut lieu sur un sol verglacé recouvert de trois centimètres de neige. « Un terrain que ne convient guère à mes joueurs », constata Udo Lattek avec ennui, avant le match. Un match qui faisait peur à l'entraineur munichois car le soir Maïer et Beckenbauer devaient prêter leur concours pour un match de tennis (Maïer) et pour un « dix sports » (Beckenbauer) à la fête de la presse sportive. La rencontre fut, en effet, longtemps indécise. Bayern manqua bien le premier but par... Schwarzenbeck sur attaque de Beckenbauer ; mais Gœrts égalisa à la 60e minute. C'est Torstensen, la dernière recrue (suédoise) du Bayern qui obtint le but de la victoire (76e). Torstensen n'était pas, au départ, dans l'équipe. Il ne rentra qu'à la 66e minute à la place de Zobel. Une idée de génie de Lattek, en somme !

Cologne a mieux réussi que Nice. Alors que les Aiglons n'ont pu battre Troyes chez eux, les Colognois se sont qualifiés en battant Wuppertal (1-0), à Müngerdorf Station, devant 10.000 spectateurs seulement. C'est Hannes Loehr qui marqua le but vainqueur. Un but assez semblable à celui qu'il avait obtenu contre Nice : de la tête, reprenant non un centre de Flohe, mais un coup franc de Konopka.

Francfort a souffert aussi à Kassel, devant un « divisionnaire ».

Les autres matches ont du être remis.

COUPE

1/8 de finale

(Matches aller)

Kassel - Francfort	2-3
Watteinscheid - Hertha	1-0
Moenchengladbach - Hambourg	2-2
Breme - Bayern	1-2
F.C. Cologne - Wuppertal	1-0
K. Offenbach - Nuremberg remis ;	
A. Bielefeld - Kaiserslantern remis ;	
F. Cologne - Hanovre remis.	

SUISSE (Raymond PITTET)

LAUSANNE L'ÉQUIPE DU FROID

LAUSANNE. — Lausanne-Sport semble fort bien s'accommoder du froid et des conditions très hivernales actuelles. Il a gagné dimanche devant 3.000 spectateurs frigorifiés par 5-0 contre Saint-Gall.

C'est l'ailier Maret, un avant centre en réalité, qui marqua le premier but et en ajouta un autre à la 78e minute cependant que Muller en réussissait deux (55e et 81e sur penalty). Le Yougoslave Ostojic devant un tir du même Muller paracheva le festival.

Lausanne effaça ainsi sa sévère défaite de la semaine précédente contre Neuchâtel-Xamax qui, lui, jouait dimanche à Berne contre les Young Boys. Sept mille spectateurs virent d'abord le Français Richard marquer un coup franc splendide, tandis que le Bernois Schild égalisa sur penalty, un penalty qui résultait d'une très jolie comédie. Mais Elsig remit les choses en place à la 66 minute et Neuchâtel demeure deuxième derrière Zurich qui dimanche ne jouait pas.

Zurich, Neuchâtel-amax, Lausanne, voilà le trio de pointe. Et les autres ? Et bien Chenois de Genève a l'air de se ressaisir avec beaucoup d'aplomb. Hosp, le vétéran international, est à la base du succès que Chenois a remporté (3-1) face à Lugano. Il marqua un but et fut à l'origine directe des deux autres. Le promu retrouve l'espoir.

Bâle, pour sa part, mange son pain noir (on songe à Cubillas). Il a perdu 2-3 à Winterthur qui marqua deux fois par Nielsen et une fois par Zinzli tandis que Wenger et Hasler limitaient les dégâts.

Sion est revenu marri de Zurich où il affrontait les Grasshopers. Buts contre leur camp de Staudenmann, puis de Valentini, penalty de Noventa : un match curieux disputé devant 2.600 personnes seulement. Enfin, Servette est revenu avec un point (0-0) de Chiasso, ce qui n'est pas une mauvaise affaire.

En ligue B, Vevey vainqueur de Lausanne est champion d'automne devant son adversaire qu'il a battu chez lui et devant Granges. Mais c'est Bellinzone qui sera vraisemblablement l'équipe des matches retour.

(13e journée)

C.S. Chenois - Lugano	3-1
Chiasso - Servette	0-0
Grasshoppers - Sion	2-1
Lausanne - Saint-Gall	3-2
Young Boys - Neuchâtel	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zurich	22	13	9	4	0	27	12
2. Neuchâtel	18	12	8	2	2	26	11
3. Lausanne	17	13	7	3	3	26	21
4. Servette	16	13	6	4	3	23	16
5. Grasshoppers	15	12	6	3	3	21	15
6. Young Boys	13	13	5	3	5	28	25
7. Winterthur	12	11	4	4	3	12	13
8. Bâle	11	12	5	1	6	20	21
9. Saint-Gall	10	12	4	2	6	17	17
10. Sion	8	13	1	6	6	10	18
C.S. Chenois	8	11	2	4	5	11	21
12. Lugano	7	12	1	5	6	9	22
Chiasso	7	12	2	3	7	9	17
14. Chaux-de-Fonds.	6	11	1	4	6	12	22

Buteurs : Muller (Lausane), 14 ; Jeandupeux (Zurich), 11 ; Elsig (Neuchâtel), 10.

LETTRE DE SUISSE (Raymond PITTET)

ODERMATT ET LE VICE-ROI

Lorsque M. Reisdorf fit « cadeau » à Bâle du prestigieux joueur péruvien Cubillas (M. Reisdorf l'avait acquis, cédé au F. C. Bâle contre salaire, attendant un second transfert européen), nous avions écrit, ici même, que le F. C. Bâle risquait d'accepter un cadeau empoisonné.

Il suffisait de songer aux conditions du transfert. Le F.C. Bâle, en effet, ne pouvait guère refuser le meilleur joueur sud-américain de la saison précédente. On lui imposait donc une vedette dont la seule présence à quelques matches suffirait à « renter l'amortissement ». Mais les autres joueurs allaient se poser des questions ; mais l'entraineur Benthaus se devait de revoir le style de l'équipe ; mais Cubillas était plongé dans une ambiance totalement différente : longue, jeu, froid.

On raconte une très jolie histoire à Bâle où l'on ne manque pas d'humour. Un maitre d'école demande à ses élèves :

« Citez-moi dix grands hommes dont le nom commence par B ! »

Et l'un des élèves commence :

« Benthaus, Balmer...

— Non, dit le maitre, des grands hommes comme Bach, Beethoven...

— Ah ! dit le gosse, mais moi, je ne connais pas ceux qui jouent en réserves. »

Le F. C. Bâle jouissait, il y a fort peu de temps encore, d'une énorme popularité. Des clubs de supporters, des groupes de « Musik », des fervents à vie. Malheureusement, Bâle s'est mis à perdre des matches et la fidélité de ses amants faiblit curieusement. En huitièmes de finale de la Coupe d'Europe des Champions contre Bruges, qu'il battit 6-4 et élimina, Bâle avait attiré quatre fois moins de monde que lors d'une demi-finale de Coupe de Suisse contre Lugano, deux saisons auparavant.

« On est là, mais à condition que vous gagniez ! »

Au centre de la cuvette, Odermatt, le blond capitaine, qui fit merveille à Barcelone avec la sélection européenne contre les Sud-Américains parmi lesquels jouait Cubillas.

A Bâle, Odermatt est une sorte d'institution. Symbole du F. C. Bâle, il s'entendait fort bien avec Benthaus, l'entraineur, qui fut son partenaire et demeure un maitre. Benthaus apprécia à sa juste valeur l'apport de ce joueur brillant, malin, opportuniste, gagneur.

L'arrivée de Cubillas allait évidemment tout changer. Fallait-il, en un mot, mettre l'équipe de style Odermatt au service de Cubillas ou enfermer Cubillas dans l'équipe de style Odermatt ? Les faits furent éloquents : le F. C. Bâle dans son entier, avec ses techniciens, ses battants, sa manière de jouer, ne pouvait accepter l'intégration du Sud-Américain. Cubillas, en forme moyenne, ressentit à ce point ce refus qu'il demanda que son salaire fût diminué de moitié, en s'attendant de montrer réellement ce qu'il pouvait faire.

A Barcelone, il nous parut que l'heure de la grande réconciliation « nationale » était proche. Odermatt et Cubillas, unis dans les honneurs, furent très fraternels et Benthaus les suivait d'un regard intéressé. (M. Reisdorf, lui aussi, naviguait dans les parages, mais plutôt avec un bloc-notes).

Depuis lors, rien ne s'est arrangé. Les terrains suisses, noyés de pluie, puis de neige, balayés par la bise, n'ont pas favorisé l'éclatement de Cubillas, dont on sait maintenant qu'il va s'en aller à Porto. A Lausanne, Odermatt s'est récusé peu avant le match et n'est pas entré sur la... pelouse blanche. Cubillas, lui, a joué la deuxième mi-temps, dans son style élégant, technique. Mais il regarde, neuf fois sur dix, les ballons passer au-dessus de sa tête. Et les efforts de Hitzfeld, Demarmels, Hasler, pour créer un style nouveau, offensif et « d'appuis » se heurtant à la façon vigoureuse et désordonnée de Wampfler, Stohler, Paolucci, Tschudin, Tanner ou Balmer.

On assiste alors à ce phénomène très étrange. Bâle, qui demeure en Coupe d'Europe des champions l'un des huit derniers, avec Celtic de Glagow, Etoile Rouge de Belgrade, Ujpest Doszja, Spartak Trnava, Atletico Madrid, Sofia et Bayern Munich, ne peut que rejeter l'apport de l'un des meilleurs joueurs du monde. Un peu comme si Marseille ne pouvait jouer avec Pelé. Bâle est huitième du classement suisse avec dix points de retard sur Zurich, dix-huit buts marqués contre dix-huit reçus.

Et Teofilo (aimé des dieux) continue à sourire. Il est parti !

HOLLANDE

(Freddy MARSLAND)

LE "PAVÉ" DE HULSHOFF

AMSTERDAM. — Barry Hulshoff, l'international d'Ajax a mis, il y a quelques jours, le feu aux poudres en déclarant dans un petit hebdomadaire que les deux coaches de la formation nationale hollandaise, Fadrhonc et Van der Hart ne sont pas assez compétents pour entrainer l'équipe nationale, laquelle prendra part à la prochaine Coupe du monde en Allemagne. Cette déclaration, on le comprendra, a fait beaucoup de bruit, d'autant plus que Hulshoff, porte-parole de quelques autres joueurs internationaux, a carrément demandé la démission des deux coaches en question. Jusqu'à présent, la Fédération néerlandaise n'a pas encore réagi mais elle a, cependant, pris bonne note des accusations écrites par l'international barbu. A l'époque des déclarations de Hulshoff, le hasard voulait que Kovacs se trouve avec sa femme à Amsterdam pour recevoir d'anciens amis.

Bien entendu, la presse en profita pour savoir si Kovacs avait reçu d'éventuelles propositions. La réponse du patron du football français, mis au courant de l'affaire, fut courte et précise :

« Je suis à présent en France où, pour l'instant, je me plais beaucoup. Personne ne m'a parlé de l'équipe nationale hollandaise. Bien sûr, si je peux aider les responsables de la formation en leur fournissant des renseignements sur les adversaires possibles des Bataves, je suis prêt à le faire. Lors du Championnat du monde, je serai libre en France mais, encore une fois, personne ne m'a parlé ici de ce sujet. »

Quoi qu'il en soit, les bruits vont bon train. On parle même du retour de Rinus Michels et même de l'ancien coach de Feyenoord, Franz Happel.

Or, en réalité, on ne sait rien de précis. Il faut attendre. En Coupe de l'U.E.F.A., le F.C. Twente, quoique éliminé, a livré une excellente performance en face de la brillante équipe anglaise d'Ipswich Town. Feyenoord, en revanche, n'est pas encore éliminé mais la défaite que le grand club de Rotterdam a subie devant le Standard de Liège par trois buts à un ne laisse pas beaucoup de chance aux vice-champions de Hollande. Néanmoins, il faut s'attendre à une bataille serrée lors de la revanche demain dans la cuvette de Feyenoord, d'autant plus que la défense de l'équipe de Rotterdam sera sensiblement renforcée par l'international yougoslave Ramljak.

Ce dernier week-end, cinq rencontres seulement furent disputées. Samedi soir eut lieu à Groningue le duel F.C. Groningue - F.C. Utrecht lequel se termina par un nul 2-2. Dimanche quatre matches eurent lieu. Très peu de spectateurs bravèrent la tempête. Ce fut loin d'être intéressant. Sparta triompha méritoirement sur son terrain de Graafschap par deux buts à un. Il y avait à peine 3.000 spectateurs.

Les 3.500 spectateurs présents au match NAC - Go Ahead - Eagle ont assisté à un duel fort intéressant enlevé de justesse par Go Ahead-Eagle par 2-1.

(15e journée)

Sparta - Doetingen	2-1
Telstar - M.V.V.	0-0
Groningue - Utrecht	2-2
N.E.C. - A.Z. 67	0-1
N.A.C. - Go-Ahead	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	24	14	10	4	0	47	13
2. Feyenoord	22	14	10	2	2	48	13
F.C. Twente	22	14	9	4	1	26	10
4. P.S.V.	21	14	9	3	2	49	13
5 F.C. Amsterdam	19	14	7	5	2	22	15
6. A.Z. 67	16	15	5	6	3	16	14
Sparta	16	15	6	4	4	17	19
8. Telstar	15	15	4	7	4	20	24
Utrecht	15	15	7	1	7	22	26
10. F.C. La Haye	14	14	6	2	6	18	22
11. Go-Ahead	13	15	5	3	7	20	31
12. M.V.V.	12	15	4	4	7	15	29
13. Groningue	11	15	4	3	7	21	35
14. Haarlem	9	14	3	3	8	13	24
Doetingen	9	15	2	5	8	17	35
16. N.E.C.	8	15	2	4	9	11	22
Roda	8	14	1	5	8	9	23
18. N.A.C.	7	15	2	3	10	21	38

Buteurs : Van der Kuylen (P.S.V.), 15 ; Eström (P.S.V.), 11 ; Van der Kerkove (P.S.V.), 11.

PORTUGAL

(Couto e SANTOS)

PAVAO MEURT EN PLEIN MATCH

LISBONNE. — Sombre dimanche que celui du 16 décembre. Au cours de la partie F.C. Porto-Vitoria Setubal, l'international portugais Pavao, qui était il n'y a pas longtemps le capitaine de la formation de Bela Guttmann, est mort sur le terrain, victime d'une attaque cardiaque. Le match se déroula le plus naturellement du monde les deux équipes faisant étalage d'un bon football et cherchant le but à outrance.

A la 13e minute, sans que personne l'ait touché Pavao s'effondra au milieu du terrain. Immédiatement secouru, il fut transporté à l'infirmerie du stade, où les médecins du club ayant jugé son état alarmant le firent conduire tout de suite à l'hôpital. Là, sans reprendre connaissance, Pavao expira, semant la consternation chez tous ceux qui l'entouraient. Il était l'un des meilleurs footballeurs portugais. Il avait 26 ans et, à la fin de la saison dernière Manchester United voulut s'attacher ses services, car Tommy Docherty, l'entraineur de Manchester, avait été entraineur du F.C. Porto. Porto demanda alors 150 millions d'anciens francs, mais Manchester trouva ce prix trop élevé.

Revenons au match pour parler de l'excellente victoire de Porto (2-0). Abel marqua le premier but à la 54e minute, et Marco Aurelio en ajouta un second à la 69e. Par la suite, Setubal eut une réaction digne d'un leader, mais la défense locale tint bon et le 2-0 resta inchangé. Ce résultat met le Sporting à la première place, à égalité avec Setubal et Benfica, toujours troisième est maintenant à un seul point des deux leaders.

Au stade d'Alvalade, le Sporting a dominé Akademica par 3-0. La première mi-temps fut magnifique, pendant laquelle les étudiants ont répondu de la meilleure façon au jeu plus offensif des Lisbonnais. A la 33e minute, Marinho ouvrait le score. Après la pause, Yazalde marqua pour la seconde fois sur penalty ; l'Argentin dut le tirer une seconde fois car le gardien Melo arrêta la première fois, mais après avoir bougé. Yazalde ne pardonna pas par la suite. Il marqua même une troisième fois.

Au stade de la Luz, Benfica a battu Olhanense par 4 à 1. Victoire sans panache des champions. Simoes ouvrit le score à la troisième minute et Eusebio marqua à la 40e minute. Après la pause, Victor Martin augmenta la marque à la 50e minute.

Douze minutes plus tard, les visiteurs réduisaient l'écart par Ademir, mais Eusebio, à la 65e minute, marqua encore.

C'est Leixoes qui réalisa le résultat le plus inattendu. La formation des environs de Porto est venue à Barreiro imposer une défaite assez nette chez le C.U.F. A la mi-temps, Leixoes menait contre toute attente par 2-0. Les buts avaient été marqués par Jorge Felix à la troisième minute et le second par le même joueur vingt-quatre minutes plus tard. Les joueurs locaux ne réussirent pas à arrêter l'adversaire et ils encaissèrent même un troisième but marqué par Eliseu à la 69e minute.

(13e journée)

Sporting - Academica	3-0
Benfica - Olhanense	4-1
Guimaraes - Barreirense	0-0
F.C. Porto - Setubal	2-0
Montijo - Boavista	2-0
C.U.F. - Leixoes	0-3
Farense - Belenenses	2-1
Beira Mar - Oriental	2-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sporting	21	13	10	1	2	43	8
Setubal	21	13	10	1	2	33	9
3. Benfica	20	13	9	2	2	19	7
4. F.C. Porto	18	13	7	4	2	21	10
5. C.U.F.	16	13	6	4	3	21	17
6. Belenense	15	13	6	3	4	19	16
Guimaraes	15	13	5	5	3	12	11
8. Farense	14	13	4	6	3	18	14
9. Oriental	11	13	5	1	7	13	28
10. Boavista	10	13	4	2	6	15	23
11. Olhanense	9	13	4	1	8	13	34
Montijo	9	13	4	1	8	11	35
13. Barreirense	8	13	2	4	7	6	12
14. Beira Mar	7	13	2	3	8	17	31
Acad-mica	7	13	3	1	9	10	24
Leixoes	7	13	2	3	8	13	22

Buteurs : Yazalde (Sporting), 22 ; Duda (Setubal), 16 ; Arnaldo (C.U.F.), 11.

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas
CREATION FRANCE FOOTBALL

UN NOUVEAU PRÉTENDANT : SETUBAL

Allemagne de l'Ouest. — Les huitièmes de finale de la Coupe UEFA ont dominé la semaine. Ainsi le F.C. Cologne s'est qualifié aux dépens de Nice (4-0) : 2 pts. De son côté Stuttgart s'est défait catégoriquement des Soviétiques de Kiev (3-0) : 2 pts.

Angleterre. — Deux équipes anglaises ont également obtenu leur qualification aux quarts de finale de la même Coupe : Tottenham en écrasant (5-1) l'équipe soviétique de Tbilissi : 2 pts, et Ipswich en éliminant le F.C. Twente : 2 pts. En Championnat, nouveau bond de Leeds, cette fois à Chelsea : 1 pt.

Belgique. — Le Standard en forme a battu au match aller UEFA Feyenoord (3-1) puis est allé gagner en Championnat à Lierse : 2 pts. Bonne tenue de Saint-Trond, qui a tenu en échec (0-0) le leader Racing White : 1 pt ainsi que Malines qui réussit 0-0 chez le F.C. Liège : 1 pt.

Ecosse. — Finale de la Coupe de la Ligue qui voit Dundee s'imposer au Celtic : 2 pts. Carton des Rangers : 5-1 contre Saint Johnstone : 1 pt et victoire de Hibernian 3-2 chez Dunfermline : 1 pt.

Espagne. — Barcelone, sur sa lancée s'assure une confortable victoire 3-1 à Oviedo : 1 pt. Bilbao va également gagner 1-0 à Valence : 1 pt et Celta abat 1-0 le Real : 1 pt.

France. — Saint-Etienne est champion d'automne après sa victoire sur Bastia : 1 pt. Mais à relever également la victoire (4-0) de Reims sur Rennes : 1 pt et celle de Nantes (4-1) sur Marseille : 1 pt.

Italie. — A l'ordre du jour les équipes romaines. Le Lazio bat le leader Naples : 1 pt et l'A.S. Rome va gagner à Vicenza : 1 pt.

Portugal. — Setubal s'est qualifié en Coupe NEFA en éliminant Leeds : 2 pts. Mais à mentionner également la victoire de Leixoes chez Cuf : 1 pt et celle du F.C. Porto sur le leader Setubal : 1 pt.

Suisse. — Neuchâtel fait parler de nouveau la poudre. Cette fois à Berne où il abat 2-1 les Young Boys : 1 pt.

CLASSEMENT GENERAL

1.	Leeds (Angleterre) + 1	15 pts	
2.	Nice (France)	13 pts	
3.	Setubal (Portugal) + 2	10 pts	
4.	Anderlecht (Belgique)	9 pts	
	Feyenoord (Hollande)	9 pts	
	Ajax (Hollande)	9 pts	
	Celtic (Ecosse)	9 pts	
	Saint-Etienne (France) + 1	9 pts	
	F.C. Cologne (All. Ouest) + 2	9 pts	
10.	Moenchengladbach (All. Ouest)	8 pts	
	Neuchâtel (Suisse) + 1	8 pts	
	Stuttgart (All. Ouest) + 2	8 pts	
13.	Racing White (Belgique)	7 pts	
	Kaiserslautern (All. Ouest)	7 pts	
	Sporting (Portugal)	7 pts	
	P.S.V. (Hollande)	7 pts	
	Ipswich (Angleterre) + 2	7 pts	
	Standard (Belgique) + 2	7 pts	
	Tottenham (Angleterre) + 2	7 pts	
20.	Nimes (France)	6 pts	
	Zurich (Suisse)	6 pts	
	Angers (France)	6 pts	
23.	F.C. Bruges (Belgique)	5 pts	
	Francfort (All. Ouest)	5 pts	
	Queen's Park (Angleterre)	5 pts	
	Inter (Italie)	5 pts	
	Dusseldorf (All. Ouest)	5 pts	
	Rangers (Ecosse) + 1	5 pts	
	Hibernian (Ecosse) + 1	5 pts	
30.	Atletico Madrid (Espagne)	4 pts	
	Arsenal (Angleterre)	4 pts	
	Benfica (Portugal)	4 pts	
	Young Boys (Suisse)	4 pts	
	Barcelone (Espagne) + 1	4 pts	
	Bilbao (Espagne) + 1	4 pts	
	Reims (France) + 1	4 pts	
	Nantes (France) + 1	4 pts	
	Lazio (Italie) + 1	4 pts	
39.	Burnley (Angleterre)	3 pts	
	Lens (France)	3 pts	
	Hearts (Ecosse)	3 pts	
	Southampton (Angleterre)	3 pts	
	Newcastle (Angleterre)	3 pts	
	Marseille (France)	3 pts	
	F.C. Liège (Belgique)	3 pts	
	Lierse (Belgique)	3 pts	
	Monaco (France)	3 pts	
	Valence (Espagne)	3 pts	
	F.C. Twente (Hollande)	3 pts	
	Real (Espagne)	3 pts	
	Santander (Espagne)	3 pts	
	Grenade (Espagne)	3 pts	
	F.C.La Haye (Hollande)	3 pts	
	Naples (Italie)	3 pts	
	Bayern (All. Ouest)	3 pts	
	Liverpool (Angleterre)	3 pts	

CLASSEMENT DES BUTEURS

AUTOMNE - PRINTEMPS

YAZALDE (Sporting) + 2	13	22
BERDOLL (Angers) + 2	19	18
PETKOV (Beroe)	15	16
DUDA (Setubal)	13	16
KRANKL (Rapid)	17	15
EMMERICH (Klagenfurt)	17	15
BRAUN (Metz)	19	15
BALAN (Craïova)	17	15
VAN DER KUYLEN (PSV)	15	15
MULLER (Bayern)	17	15
HEYNCKES (Moenchengladbach)	17	14
ADAM (CLUJ)	17	14
KOZMA (Honved)	15	14
BIANCHI (Reims) + 2	19	14
MULLER (Lausanne) + 2	13	14
FORD (Hearts)	15	13
MATOUL (Loc. Leipzig)	13	13
H. REVELLI (Saint-Etienne) + 2	19	13
KORITAR (MTK)	15	12
OHLICHER (Stuttgart)	17	12
TZEKOV (ETAR)	15	12
PROEPPER (Wuppertal)	17	12
FLOCH (Paris) + 1	19	12
LADINSKY (Anderlecht) + 2	12	12
ARNALDO (CUF)	13	11
JEANDUPEUX (Zurich)	13	11
J.-P. HOFFMANN (Jeunesse)	11	11
NESTOROVICI (Resitza)	17	11
EDWIGE (Anges)	19	11
BAJEVIC (Velez)	17	11
GEORGESCU (Dinamo)	17	11
ESTROEM (PSV)	15	11
VAN DER KERKOVE (PSV)	15	11
REP (Ajax)	15	11
TOPPMOELLER (Kaiserslautern)	17	11
GRETTNICH (Ettelbruck)	11	11
JONES (Leeds) + 1	20	11
VAN VEEN (Utrecht) + 1	15	11
BREUER (Innsbruck)	17	10
DEANS (Celtic)	15	10
ANGUELOV (Botev)	15	10
PIRKERN (Donawitz)	17	10
MARCIAL (Barcelone)	14	10
MARCULESCU (Constantza)	17	10
GALLOS (Linzak)	17	10
SUJICA (Vardar)	17	10
RADOVIC (Borac)	17	10
ARGHIRUDIS (Lens)	19	10
JANSEN (NAC)	15	10
DE VLUGT (RW Essen)	17	10
ETTMAYER (Stuttgart)	17	10
DEVILETT (Spora)	11	10
MINTCHEV (Spartak Varna) + 1	15	10
BOGOMILOV (Cernomore) + 2	15	10
FELIX (Paris) + 2)	19	10
TONNEL (Troyes) + 1	19	10

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

VINGT MATCHES SANS DÉFAITE

LONDRES. — Leeds a établi un nouveau record avec sa solide victoire (2-1) à Chelsea : vingt matches sans défaite.

Sa performance chez un Chelsea pourtant en plein essor met en relief la qualité de son équipe. Il vécut une première mi-temps où Chelsea manqua trois belles occasions de buts, puis retourna la situation. Lors des dernières minutes de la première mi-temps, Leeds se calma, se montra plus déterminé, on aurait dit qu'il cherchait à marquer un but au moment psychologique. Il y réussit enfin : une minute avant le repos, Jordan marqua un bon but à travers un épais fourré de défenseurs. Pourtant, malgré la réputation de Leeds, Chelsea ne fut pas impressionné et égalisa à la 55e minute, quand Osgood eut un coup de tête efficace sur corner. C'est là que Leeds se montra le meilleur. Tous les efforts de Chelsea ne purent déconcerter la défense de Leeds, et cette dernière parvint à renverser la marée. Bientôt Chelsea dut subir des attaques précises et puissantes. Lorimer et Jones faillirent marquer. Puis Lorimer fit un centre très long jusqu'à Jordan — un avant réserviste qui mérite largement une place dans une équipe de première division. Jordan sauta très haut mais dédaigna de faire un coup de tête vers le but. Il fit une passe en arrière de la tête à Jones dont le tir fut un modèle du genre. La confiance et la coopération de l'équipe furent magistrales. La vedette du match, qui domina tous les autres joueurs, fut Bremner. Sa participation fut extraordinaire aussi bien par la qualité que par l'ardeur dont il fit preuve au cours de ce match.

La réussite chez Chelsea accentua l'avance de Leeds sur ses rivaux. Elle est maintenant de sept points, puisque Liverpool ne put faire mieux que match nul (1-1) chez le modeste Norwich. Cheesley de Norwich fut le premier buteur. Cormack égalisa pour Liverpool un quart d'heure plus tard. Pourtant Liverpool eut l'air satisfait de cet unique point au cours de cette rencontre assez terne.

La différence actuelle entre les deux équipes réside dans le fait que Leeds est au moins une aussi bonne équipe qu'il y a deux ans — peut-être même meilleure — et que Liverpool a reculé un peu — peut-être même beaucoup !

Burnley manqua d'assurance dans son match à domicile contre Arsenal quand Radford, malgré le premier but pour Arsenal à la huitième minute du jeu, manqua à quatre reprises de marquer. Mais chaque fois, Stevenson le gardien des Jeunes Espoirs anglais fit un arrêt magnifique. Malgré l'inspiration de son gardien, Burnley n'arriva à égaliser qu'à la fin de la deuxième mi-temps, quand Hankin, tel une sauterelle, eut un coup de tête puissant. Puis Waldron l'arrière central de Burnley, quitta sa zone pour donner la victoire à Burnley d'un tir fameux un quart d'heure avant la fin.

Arsenal, comme Liverpool, est loin de présenter une équipe aussi valable que celle d'il y a deux ans, tandis que Burnley perd actuellement son punch.

Le terrain de Newcastle ressemblait à une patinoire et l'entraîneur Joe Harvey protesta vivement que le match qu'il devait jouer contre Derby ne fût pas annulé. L'arbitre fut d'un avis contraire.

En première mi-temps, Derby subit une série d'attaques de Newcastle : Tudor, de retour dans sa formation après une absence forcée, manqua trois fois d'un cheveu de marquer, et ce ne fut qu'à la malchance qu'il dut de ne pas marquer. Enfin, Derby marqua grâce à un coup de tête de Davies, puis augmenta son avance, pas tellement méritée, quand Hinton — qui portait deux chaussures de couleurs différentes — tira de son pied blessé deux minutes plus tard pour mettre la balle dans un coin de la cage de Newcastle. Première victoire donc pour Dave MacKay entraîneur de Derby, après les neuf matches qu'il vient de jouer. Si MacKay croit que Derby va gagner d'autres matches après avoir été au bas du classement, il faut qu'il croit au Père Noël !

Newcastle fut déçu de sa défaite, alors que Derby n'eut que quatre occasions de buts contre une équipe affaiblie par les blessures au cours d'une sanglante et meurtrière bataille de Birmingham la semaine dernière.

Après la bonne victoire de Tottenham sur Tbilissi en Coupe de l'U.E.F.A. la semaine dernière, les Spurs furent battus par Manchester City qui tire déjà les leçons de son nouvel entraîneur Ron Saunders (ex-Norwich).

Southampton continue sa montée en douceur. Cette fois-ci contre Ipswich — mais Ipswich souffrait encore de ses efforts à Twente, en Coupe de l'U.E.F.A.

Pourtant la différence entre Southampton et Ipswich ne fut pas très grande, malgré les deux buts — un penalty de Channon dans le dernier quart d'heure et un but de Gilchrist à une minute de la fin.

En bas du classement, Manchester United fut encore battu, malgré les buts de George Best et de Morgan, parce que Conventry en marqua trois par Anderson et Cross plus un but de Buchan contre son camp.

Wolverhampton dépassa Stoke avec une belle victoire de 3-2 en déplacement.

Birmingham riposta avec trois buts contre son invité, West-Ham, bien que celui-ci ait marqué au cours des premières cinq minutes de jeu.

(20e journée)

Birmingham - West Ham	3-1
Burnley - Arsenal	2-1
Chelsea - Leeds	1-2
Everton - Sheffield United	1-1
Leicester - Queen's Park	2-0
Manchester United - Coventry	2-3
Newcastle - Derby	0-2
Norwich - Liverpool	1-1
Southampton - Ipswich	2-0
Stoke - Wolves	2-3
Tottenham - Manchester City	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Leeds	34	20	14	6	0	39	11
2. Liverpool	27	20	11	5	4	25	16
3. Burnley	26	19	10	6	3	27	17
4. Everton	23	20	8	7	5	23	19
Southampton	23	20	8	7	5	26	25
6. Newcastle	22	19	9	4	6	28	21
Derby	22	20	8	6	6	22	20
Coventry	22	21	9	4	8	23	25
9. Q.P.R.	21	20	6	9	5	30	26
Leicester	21	20	7	7	6	24	21
Ipswich	21	19	8	5	6	29	30
12. Arsenal	20	21	7	6	8	25	28
13. Chelsea	18	19	7	4	8	32	26
Sheffield United	18	19	6	6	7	23	23
Manchester City	18	19	7	4	8	21	22
16. Tottenham	17	20	6	5	9	21	30
17 Wolves	15	20	5	5	10	23	32
18. Stoke	14	19	4	6	9	25	26
Manchester Unit.	14	19	4	6	9	17	23
20. Birmingham	13	19	4	5	10	21	34
21. Norwich	12	19	2	8	9	13	27
22. West Ham	11	20	2	7	11	18	33

Buteurs : Jones (Leeds), 11 ; Channon (Southampton), 10 ; Bowles (Q.P.R.), 9.

BELGIQUE (Jacques LECOQ)

FANTASQUE STANDARD

BRUXELLES. — On se demande, parfois, pourquoi le Standard de Liège fait accourir les foules. Pourquoi, même quand il joue mal, il trouve des défenseurs passionnés. Le Standard n'est pas un club comme les autres et ce n'est pas René Hauss qui me démentira.

Au moment où, surtout à la suite de ses nombreuses défections d'éléments de base, le Standard accumulait les névues, où l'on croyait que Feyenoord n'en ferait qu'une bouchée en Coupe de l'U.E.F.A., voilà les Liégeois qui relèvent la tête. Leur victoire par 3-1 sur les Hollandais tient du prodige. Elle est due, surtout, à leur combativité, bien davantage qu'à leur talent.. Car en football pur, Feyenoord était supérieur.

Les Hollandais sont venus au Standard en pays conquis, comme souvent quand les gens de Rotterdam ou d'Amsterdam franchissent la frontière belge. Ils n'ont pas tellement mieux joué, mais ils étaient tout de même mieux organisés que les Belges. A la mi-temps on était à 0-0, mais le but hollandais était dans l'air. Le gardien Christian Piot avait dû accomplir des prodiges pour stopper des balles de Van Hanegem et de Ressel. A la 46e, Feyenoord marqua. Dix minutes plus tard, l'ailier Kristensen fusilla Piot qui dut à un réflexe exceptionnel de ne pas concéder un deuxième but. Dans le stade, on avait l'impression d'assister à une exécution. Et puis brusquement, le « phénomène » Standard éclata. Il accéléra l'allure, surprit Feyenoord qui s'endormait dans une fausse torpeur. Pressé, l'arrière hollandais Reysberg commit une main dans la surface de réparation. Penalty ? Qui allait le tirer ? Je vous le donne en mille : Christian Piot, le gardien de l'équipe nationale belge.

« J'avais lu dans les yeux de Treytels où il allait plonger : mes collègues ne me trompent pas », nous dit-il. Il glissa la balle, mollement, du pied gauche dans le coin. Un but presque ironique, ai-je écrit.

Du coup, le Standard était lancé. Quelques minutes plus tard, la défense hollandaise paniquarde concéda un deuxième but, et à l'ultime minute de ce match bien arbitré par Lo Bello, Thissen — un arrière — inscrivait le 3e but.

« S'il s'organise bien, le Standard ne doit pas être éliminé à Rotterdam », prétendait l'entraîneur national belge Raymond Gœthals, tout heureux qu'un de ses « vieux » Léon Semmeling (33 ans) ait été une fois encore le meilleur sur le terrain.

Dimanche, le Standard a poursuivi sur sa lancée au terrain du Lierse. Celui-ci qui est sa « bête noire » sans idée péjorative bien sûr, l'avait éliminé en Coupe de Belgique après prolongations. Les Liégeois ont pris leur revanche en gagnant par 2-1. Ce n'était pas tout à fait mérité mais après tous ses déboires, le Standard peut avoir un brin de chance.

Curieux d'ailleurs, les résultats du Championnat de Belgique puisque le R.W.D. Molenbeek, en ayant livré deux matches excellents, a perdu trois points en deux sorties à Beveren et à Saint-Trond. Chaque fois, on a loué la précision de son jeu et sa combativité, mais le voilà gros Jean comme devant. J'ai suivi le match à Saint-Trond. Le R.W.D.M. a peut-être voulu trop en faire d'emblée. Il s'est précipité vers le but, en sachant, que Saint-Trond alignait une équipe très handicapée. Il y avait cinq juniors, mais ces gamins se sont battus comme des grands. Qu'avaient-ils à perdre ? En seconde mi-temps, le R.W.D.M. a forcé encore la cadence. Il a pris des risques exceptionnels pour forcer le barrage, en dégarnissant même sérieusement ses lignes arrière. Il fut heureux pour lui que l'Autrichien Riedl, pourtant son buteur habituellement fut dans un jour « sans ». Trois fois seul devant le gardien bruxellois, il échoua.

Pendant ce temps, Waregem battait Beveren sans trop de gloire par 1-0 et Anderlecht infligeait un 3-1 à l'Antwerp après un match indécis puisque le dernier but fut marqué à la 89e minute. Deux graves accidents ont marqué la partie. Le gardien anversois Trappeniers s'est fracturé l'épaule et Louis Pilot, l'international luxembourgeois de l'Antwerp, a été touché à la jambe. Il devra être plâtré pendant six semaines. Il y a eu pas mal d'accidents dus à l'état glissant des terrain.

Pourquoi donc nos joueurs mettent-ils des pantoufles pour jouer sur ces sols-là ? C'est de l'inconscience. Où sont nos bonnes vieilles « godasses de football » ?

Anderlecht a trois points d'avance sur Waregem et le R.W.D. Molenbeek, Beveren, le Standard et Malines sont à quatre points. Quel regroupement !

Regroupement aussi dans le bas à la suite de la première victoire du Beerschot sur Berchem. Une fois de plus Berchem a « bétonné ». Son entraîneur Rik Coppens fulminait quand autrefois on agissait ainsi contre lui au poste de centre avant, mais son optique a changé. Je vous renvoie au classement ci-dessous et vous comprendrez pourquoi l'entraîneur de Saint-Trond, l'ancien international Marcel Vercammen, me disait samedi :

« Ce point que nous avons arraché au R.W.D.M., c'est du bonheur qui entre dans la maison. »

(12e journée)

Waregen-Beveren	1-0
St Trond - Racing White	0-0
Beerschot - Berchem	1-0
F.C. Liège - Malines	0-0
Anderlecht - Antwerp	3-1
F.C. Bruges - Beringen	5-0
Diest - C.S. Bruges	3-4
Lierse - Standard	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Anderlecht	19	12	9	1	2	32	12
2. Racing White	16	12	5	6	1	18	7
Waregem	16	12	6	4	2	19	18
4. Beveren	15	12	5	5	2	15	9
Malines	15	12	5	5	2	15	10
Standard	15	12	6	3	3	14	9
7. Antwerp	13	12	5	3	4	14	13
F.C. Bruges	13	12	5	3	4	22	12
9. F.C. Liège	12	12	4	4	4	19	17
10. Cercle Bruges	11	12	4	3	4	19	18
11. Lierse	8	11	2	4	5	11	17
Diest	8	12	2	4	6	16	20
St Trond	8	12	1	6	5	9	16
14. Berchem	7	12	2	3	7	10	24
Beringen	7	12	2	3	7	7	25
Beerschot	7	12	1	5	6	9	22

Buteurs : Ladinsky (Anderlecht), 12 ; Denul (Racing White), 9 ; Koens (Racing White), 9.

ESPAGNE (Miguel VIDAL)

BARCELONE IMPÉRIAL

MADRID. — Cruijff a encore conduit le bal de Barcelone en grand stratège, ce qui ne fait que confirmer sa classe exceptionnelle, aussi bien sous les couleurs d'Ajax que celles du grand club catalan.

Auteur d'un but sans bavure, il mena une lutte constante contre Carreta, arrière droit d'Oviedo qui l'obligea à s'employer à fond. Il a transformé complètement le jeu de Barcelone, à tel point que certains joueurs assez anonymes au cours du Championnat 1972-1973, brillent d'un vif éclat, Marcial et Reixach entre autres. Ce même Reixach est devenu la bête noire des défenseurs adverses. Le résultat de 3 à 1 contre Oviedo chez lui se passe de commentaires. Le premier but est à l'actif de Sotil, le deuxième de Cruijff, le troisième de Reixach. Barcelone peut être un grand champion.

Le Real Madrid déçoit davantage chaque dimanche. Le Celta de Vigo l'a battu l'autre après-midi par 2 buts à 1. Jimenez marqua les deux buts du Celta et Velazquez celui du Real.

Le Real a un besoin impératif de rajeunir son équipe. Netzer ne semble pas s'adapter au jeu du Real Madrid malgré sa classe indiscutable. L'Atletico de Bilbao, euphorique, a battu Valence sur son propre terrain (1-0) par Igartua. Le vieux club basque, pionnier du football en Espagne, composé exclusivement de joueurs du cru est fort capable d'occuper ce soir la seconde place du classement général.

Malaga a battu Gijon (2-0). Marcel Domingo aura sans doute retrouvé le sourire. Elche continue à ruer et abandonne la lanterne rouge occupée maintenant par Castellon de Lucien Muller.

Le fait le plus marquant de ce dimanche a été la victoire d'un club de seconde division, Levante de Valence, dont le joueur international chilien Carlos Caszely, en désaccord avec son président club de Levante, puis réconcilié, a marqué quatre buts au cours d'un récital qui a fait du bruit.

La 14e journée sera terminée après la rencontre qui se jouera ce soir en nocturne entre l'Atletico de Madrid et Sarragosse.

(14e journée)

Oviedo - Barcelone	1-3
Valence - Bilbao	0-1
Las Palmas - Murcie	3-0
Elche - Grenade	1-0
Santander - Castellon	1-1
Celta - Real	2-1
Espanol - Real Sociedad	1-0
Atletico Madrid - Saragosse	0-0
Malaga - Gigon	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Barcelone	18	14	7	4	3	29	11
2. Saragosse	17	14	6	5	3	20	18
Bilbao	17	14	7	3	4	15	13
4. Valence	16	14	8	1	4	19	17
5. Atletico Madrid	15	14	6	2	6	22	13
Malaga	15	14	5	5	4	13	12
Real Sociedad	15	14	6	3	5	15	18
8. Real Madrid	14	14	4	6	4	19	11
Murcie	14	14	4	6	4	15	19
Espanol	14	14	6	2	6	13	14
Las Palmas	14	14	7	0	7	13	15
12. Oviedo	13	14	4	5	5	12	18
Santander	13	14	3	7	4	14	17
Elche	13	14	5	3	6	11	14
15. Gijon	12	14	6	0	8	18	24
Celta Vigo	12	14	5	2	7	18	19
17. Castellon	10	14	2	6	6	11	17
Oviedo	10	14	4	2	8	11	20

Buteurs : Marcial (Barcelone), 10 ; Quinis (Gijon), 9 ; Garate (Atletico), 7.

ECOSSE (John TORQUAY

GEMMEL A GAGNÉ SON PARI

GLASGOW. — Tommy Gemmel avait raison : le ver était bien dans le fruit du Celtic, battu pour la quatrième fois consécutivement en finale de la Coupe de la Leagne. « Je suis bien placé pour savoir qu'ils doutent d'eux-mêmes et de leur réussite », avait clamé l'ex-grand numéro 3 passé du Celtic à Dundee.

Pourtant, le Celtic a dominé durant las quatre cinquièmes de la rencontre, justifiant son étiquette de grand favori. Mais il le fit de manière confuse : son équipe, privée de Connelly et de Johnstone (lesquels étaient sur le banc de touche) n'était manifestement pas dans un bon jour.

Elle piétinait devant la défense très bien tissée de Dundee d'où partaient des flèches acérées de contre-attaque. C'est sur l'une d'elles, à la 76e minute que Gordon Wallace marqua l'unique but de la rencontre.

Jack Stein eut beau faire rentrer Johnstone à la place de Hood, puis Connelly à la place de Hay, le destin du match ne changea pas malgré la nette domination du Celtic dans les dernières minutes.

Cela dit, malgré l'hilarité de Gemmel, ce fut un assez pauvre après-midi que les 27.974 spectateurs perdus dans Hampden Park n'apprécièrent que modérément.

Dans le même temps que se jouait la finale de la Coupe de la League, se déroulaient à la fois la Coupe d'Ecosse et le Championnat.

En Coupe, on eut droit à trois matches nuls sur trois, les deux autres étant remis en raison des intempéries. Sur ces trois matches nuls, deux le furent vraiment sur le score de 0-0 : Berwick-Albion et Hamilton-Alloa.

En première division, où trois matches furent remis (celui du Celtic, celui de Dundee et Falkirk-Partick pour intempéries), les Rangers ont matraqué Saint-Johnstone avec cinq buts de Conn, Young, Mc Donald, Parlane et Smith : 5-1 à l'arrivée.

Hibernian, qui ne compte que deux défaites en championnat, et à l'extérieur, a gagné sur le terrain de Dunfermline dans des conditions difficiles. Menés 1-0 à la mi-temps, les «Hibs» égalisèrent par Duncan, marquèrent encore par Stanton et Gordon, et finirent par gagner 3-2.

Morton, qui lutte pour éviter la relégation, a remporté une précieuse victoire sur Dumbarton (3-1). Osborne, en marquant 2 buts, se tailla la part du lion.

Mais la grosse surprise vient de Hearts, infiniment moins bon sur son terrain qu'à l'extérieur, et encore battu à domicile par Ayr (1-0, but de Fleming).

COUPE DE LA LIGUE - FINALE

Celtic - Dundee	0-1

(MATCH EN RETARD)

Motherwell - Clyde	0-0

(15e journée)

Dunfermline - Hibernian	2-3
Hearts - Ayr	0-1
Morton - Dumbarton	3-1
Motherwell - East Fife	3-1
Rangers - St Johnstone	5-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	24	14	11	2	1	36	12
2. Hearts	19	15	7	5	3	27	18
Hibernian	19	13	8	3	2	26	18
4. Rangers	18	13	8	2	3	22	11
Ayr	18	15	7	4	4	21	17
6. Aberdeen	17	12	6	5	1	18	10
Dundee United	16	13	6	4	3	20	17
8. Motherwell	15	15	5	5	5	19	16
9. Dumbarton	13	14	6	1	7	18	17
10. Dundee	12	13	5	2	6	20	18
Dunfermline	12	14	4	4	6	22	24
Clyde	12	14	4	4	6	14	29
13. Arbroath	11	14	3	5	6	20	24
14. Morton	10	13	3	4	6	14	16
15. East Fife	9	15	3	3	9	11	21
Patrick	9	13	3	3	7	14	24
St Johnstone	9	14	3	3	8	14	27
18. Falkirk	5	14	0	5	9	11	28

Buteurs : Ford (Hearts), 13 ; Deans (Celtic), 10 ; Dalglish (Celtic (8).

EUROPE

BULGARIE (G. MILTCHEV)

LEVSKI SPARTAK TERMINE INVAINCU

Ça y est ! La gageure a été tenue.

Leski Spartak, leader détaché et champion d'automne, a réussi à terminer ses matches aller sans concéder une seule défaite et en ne permettant qu'un seul résultat nul.

C'est là un record un peu particulier, qui a été « paraphé » par le jeune international Voynov sur pénalty, lors du derby qui l'opposa à Locomotive Sofia.

Le leader avait marqué à la 23e minute. A partir de ce moment, la partie devient très confuse. Les cheminots se virent refuser un but. Ce qui ne fut pas de nature à calmer les esprits. Mais tout se termina dans le calme.

Derrière Levski Spartak, le vice-leader CSKA semble quelque peu essoufflé. Son déplacement à Pernik l'a démontré.

Le tombeur d'Ajax n'a pu marquer le moindre but et a dû se contenter d'un résultat nul très heureux, car les joueurs locaux avaient marqué à la 4e minute un but contre leur camp (Milanov) avant d'égaliser par Slavov (67e).

La santé semble meilleure chez Locomotive Plovdiv, où l'international Bohev rayonne de plus en plus. C'est d'ailleurs lui qui assura la victoire de son équipe dans le match qui l'opposait au coriace Béroé, après un flotement dangereux en première mi-temps, alors que l'équipe de Stara Zagara menait par 1-0 sur but marqué par l'ancien ailier international Kirov.

Mais un but marqué c.s.c. par Tassev mit les deux équipes à égalité, ce qui permit aux cheminots de Plovdiv de s'assurer finalement la victoire et de conserver leur 3e place au classement général.

La journée devait connaître un troisième but marqué contre son camp (par Ivanov) lors de la rencontre Slavia-Akademik. Mais les universitaires ne purent profiter de leur avantage, car Slavia reprenait le match en main et le remportait sur pénalty réalisé à la 84e minute.

En queue de peloton, il y a un chassé-croisé qui dure déjà depuis un certain temps, et qui a départagé enfin Spartak Pievène et G.S.K. Spartak.

C'est cette dernière équipe de Varna, qui termine comme « lanterne rouge » les matches aller.

Mais on continue.

Deux journées des matches retour vont être disputés en cette fin de décembre afin d'alléger le programme de printemps.

(15e journée)

G.S.K. Spartak - Botev	1-3
Pernik - C.S.K.A.	1-1
Spartak Pievène - Cernomoré	2-1
Slavia - Akademik	2-1
Blagoevgrad - Trakia	0-1
Loc. Plovdiv - Beroé	2-1
Etar - Gabrovo	3-1
Levski Spartak - Loc. Sofia	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Levski Spartak	29	15	14	1	0	31	10
2. C.S.K.A.	21	15	9	3	3	24	12
3. Loc. Plovdiv	18	15	7	4	4	23	19
4. Etar	17	15	6	5	4	23	12
5. Botev	16	15	7	2	6	25	31
6. Trakia	15	15	4	7	4	17	16
7. Slavia	14	15	6	5	7	19	17
Akademik	14	15	3	8	4	17	19
Loc. Sofia	14	15	5	4	6	18	22
Pernik	14	15	4	6	5	15	23
11. Cernomoré	13	15	5	3	7	21	23
12. Beroé	12	15	5	2	8	38	26
Blagoevgrad	12	15	5	2	8	11	25
14. Gabrovo	11	15	4	3	8	13	20
Spartak Plevène.	11	15	4	3	8	17	26
16. G.S.K. Spartak.	9	15	3	3	9	16	27

Buteurs : Petkov (Beroé), 16 ; Tzekov (Etar), 12; Mintchev (G.S.K. Spartak) 10.

POUR VOS ARCHIVES

COUPE UEFA

MERCREDI 12 DECEMBRE

MATCH RETOUR : *Cologne b. Nice 4-0 (2-0). — Dix-sept mille spectateurs. Arbitrage de M. Patterson (Ecosse). Buts : Muller (23e), Flohe (32e, 83e), Lohr (90e).

COLOGNE : Welz — Konopka, Weber, Culmann, Heine puis Blaezer (87e) — Simmer, Flohe, Overath — Glowacs, Muller, Lohr puis Neumann (87e).

NICE : Baratelli — Grava, Isnard, Ascery, Chorda — Eriksson, Huck, Jouve — Loubet, Van Dijk, Castellani.

Cologne qualifié.

GRECE

(Xenophon METSIS)

LE MEILLEUR MATCH D'OLYMPIAKOS

ATHENES. — Seule équipe grecque encore qualifiée dans une des trois compétitions européennes, Paok de Salonique n'a pas confirmé en Championnat ses ambitions sur le plan national.

En effet, les Saloniciens qui rendaient visite à Olympiakos dans son fief du Stade Karaiskaki, furent complètement dispersés en seconde mi-temps par les Piréens, qui dominèrent constamment, ce qui se traduisit à la fin par un 3-0 éloquent autant que justifié. Ce match qui constituait la rencontre-vedette de la journée et qui se joua devant plus de 40.000 spectateurs était attendu avec curiosité ici après les performances de Paok en Coupe des Coupes où il sortit avec panache et autorité Legia de Varsovie et Lyon.

Or, les Saloniciens timorés et contractés à l'extrême ne mirent la défense d'Olympiakos que rarement en péril et subirent la loi des Piréens qui, dynamiques et efficaces sur la fin surtout, marquèrent par Delikaris (70e) Triantafillos (79e) et Kriticopoulos (83e) trois buts de belle facture. Sous l'œil de l'excellent arbitre suisse M. Faivre, Olympiakos joua le meilleur match de la saison en cours. Mais de Paok on attendait vraiment mieux.

Panathinaikos qui recevait Kavala, une bonne équipe provinciale, peina quelque peu pour s'imposer (1-1) au milieu du match ne tarda cependant pas à renverser une situation quelque peu compromise en gagnant finalement par 3-1. Antoniadis qui marqua un but, reste dans le classement des buteurs tout près du leader Kriticopoulos.

Malgré ses dernières performances bien médiocres, AEK ne succomba à Salonique que par un petit but face à Aris et cela est à l'actif des poulains de Stan Anderson, que les Saloniciens espéraient battre plus facilement. Spécialiste des matches nuls, Iraklis disposa par le même score de Patras et la lutte entre les deux Apollons, celui d'Athènes et celui de Salonique, se termina par la juste victoire des Athéniens sur leurs homonymes saloniciens, qui voient déjà le spectre de la descente se dresser devant eux.

Les victoires de Larissa sur Ethnikos, de Serres sur Volos ainsi que celle de Fostir sur les Cypriotes d'Apoel étaient bien prévues et conformes à la logique.

(11e journée)

Olympiakos - P.A.O.K.	3-0
Aris - A.E.K.	1-0
Panathinaikos - Kavala	3-1
Panionios - Aigaleo	1-0
Larissa - Ethnikos	1-0
Fostir - Apoel-Chypre	2-0
Seres - Volos	1-0
Iraklis - Patras	1-0
Apollon - Salonique	2-0

Buteurs : Kriticopoulos (Olympiakos), 10 ; Antoniadis (Panathinaikos), 9 ; Sarafis (P.O.K.), 7.

UN ROLE D'ARBITRE POUR LA GRÈCE

ATHENES. — L'équipe de Grèce, qui n'a pas joué depuis septembre dernier à Paris contre la France (1-3), s'alignera demain, au stade Karaiskaki contre la Yougoslavie pour le dernier match du groupe éliminatoire de Coupe du Monde avec l'espoir de réussir une bonne performance pour jouer son rôle d'arbitre. Les Grecs ayant perdu le match aller à Belgrade (1-0) et les deux matches face à l'Espagne (2-3 et 3-1) ne conservent aucune chance de qualification pour Munich.

Cela dit, Panagoulias, l'entraîneur national, et ses hommes n'ont aucune envie de se faire battre par un 0-3 qui qualifierait leurs voisins et essaieront sans doute de jouer le jeu pour rehausser le prestige du football grec quelque peu terni.

Les Grecs connaissent bien les Yougoslaves et connaissent leurs qualités et leurs défauts et savent que les Balkaniques seront obligés d'attaquer à outrance pour remporter un large succès. Pourtant, Panagoulias n'est pas satisfait de la préparation des joueurs qu'il a sélectionnés car il n'a pu réunir ses joueurs que trois fois et l'équipe nationale ne joua qu'un seul match d'entraînement à Salonique contre Paok qui se termina par un nul (1-1) peu convaincant. Comme partout, il se plaint des clubs qui pensent trop au Championnat et aux compétitions européennes.

Trois hommes sur lesquels il comptait beaucoup (Kapsis de Panathinaikos, Sarafis du Paok et Synetopoulos d'Olympiakos) sont indisponibles. Oeconomopoulos, le vétéran en grande forme actuellement dans les buts de Panathinaikos, fera sa rentrée internationale et sera protégé par Dimitriou à l'arrière, ainsi que par le trio d'Olympiakos (Siokos, Glezos et Angelis ou Pallas d'Aris).

Au milieu du terrain, Domazos, le capitaine, sera là, et Terzanidis, Koudas du Paok ou Elefterakis de Panathinaikos compléteront la ligne. Le rapide Paridis et le buteur Aslanidis, encore du Paok, opéreront aux ailes, et nous retrouverons au centre l'immense Antoniadis de Panathinaikos. Cette composition d'équipe n'est pas définitive, car Panagoulias n'a rien voulu dire encore, mais vraisemblable. Ce match qui ne passionne guère les foules ici, sera cependant télévisé en direct et retransmis en Yougoslavie et en Espagne, aussi car les Espagnols, qui auront plusieurs envoyés spéciaux de leurs journaux, suivront attentivement la partie. Ils espèrent bien que les Grecs anihileront les efforts des Yougoslaves, ce qui aurait pour résultat la qualification de l'Espagne pour Munich.

IRLANDE DU NORD

(4e journée)

Ballymena - Distillery	6-0
Bangor - Coleraine	2-0
Crusaders - Ards	4-3
Glenavon - Glentoran	2-1
Larue - Portadown	1-7
Linfield - Cliftonville	8-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Portadown	7	4	3	1	0	15	3
2. Linfield	6	4	2	2	0	12	4
3. Ballymena	5	4	2	1	1	10	5
Bangor	5	4	2	1	1	6	5
Larue	5	4	2	1	1	10	12
6. Ards	4	4	1	2	1	10	10
Coleraine	4	4	2	0	2	3	3
Glenavon	4	4	2	0	2	8	8
9. Crusaders	3	4	1	1	2	6	7
Cliftonville	3	4	1	1	2	5	13
11. Glentoran	1	4	0	1	3	4	8
Distillery	1	4	0	1	3	4	15

Buteurs : Ready (Larne), 6 ; Malone (Partadown), 6 ; Kirk (Ballymena), 5.

EIRE

(11e journée)

Celtic - Limerick	3-1
Bohemians - Athlone	2-3
Home Farm - Sligo	2-0
Fim Harp - Shelbourne	3-2
Waterford - Hibernians	0-1
Dundalk - Shamrock Rovers	1-3
St Patrick - Drogheda	1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hibermians	19	11	9	1	1	23	5
2. Fin Harp	16	11	6	4	1	22	14
Celtic	16	11	7	2	2	22	18
4. Bohemians	15	11	7	1	3	25	10
5. Limerick	12	11	4	4	3	19	15
Waterford	12	10	4	4	2	24	21
7. Athlone	10	11	4	2	5	9	12
8. Home Farm	9	11	3	3	5	9	17
9. Dundalk	8	11	3	2	6	12	17
Drogheda	8	11	3	2	6	15	22
Shamrock Rove.	8	11	2	4	5	11	16
12. Sligo	7	11	3	1	7	12	20
13. St Patrick	6	10	3	0	7	10	16
Shelbourne	6	11	2	2	7	17	27

Buteurs : O'Connor (Bohemians), 10 ; O'Neil (Celtic), 9 ; Hale (Waterford), 7.

AFRIQUE

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

L'A.S.M. ORAN SURPREND LE M.O. CONSTANTINE

ALGER. — Cette 13e journée aura été particulièrement bénéfique à la JSK qui se retrouve seul leader après le cuisant échec que son rival constantinois a subi à Oran face à l'ASM, lanterne rouge du classement général, et dont le sursaut tant attendu eut lieu enfin, dépassant même les plus folles espérances de ses nombreux supporters ravis du festival offensif de leurs favoris.

Quant aux Tizi-Ouziens, qui ont remporté leur sixième victoire consécutive et sur un score aussi étriqué que les précédents, le moins que l'on puisse dire d'eux est qu'ils continuent de nous laisser quelque peu sur notre faim, cela en tenant compte de la classe de nombreuses individualités.

Quoi qu'il en soit, les voici solidement accrochés à leur précieux fauteuil avec deux longueurs d'avance sur le MOC et 3 sur le MC Oran, auteur d'un méritoire match nul à Bel-Abbès où il crut bien pouvoir en ramener le gain du match lorsque son avant centre Belkedroussi ouvrit le score.

Auteur également d'un nul à Tiaret, l'Entente Sétif se maintient aussi en excellente position juste derrière les trois actuels grands. Contrairement à l'USM Sétif dont l'inquiétante baisse de régime aura atteint son point culminant devant un adversaire tlemcénien tout surpris de quitter le terrain sétifien avec le gain du match. Kermali, entraîneur comblé il y a peu de temps, devient du coup entraîneur inquiet et n'arrive pas à s'expliquer le pourquoi de ce brutal déclin.

Au stade olympique d'Alger, c'était la journée des derbies avec, d'une part, les Belcourtois et les Pétroliers qui ne purent finalement se départager après une rencontre assez monotone et, d'autre part, le MC Alger et le Naahd dont la confrontation fut autrement plus intéressante à suivre. Bousri ayant ouvert le score dès la 8e minute de jeu, Moussouni put lui répliquer à la 22e avant que Betrouni, en seconde mi-temps, ne parvint à faire pencher définitivement l'avantage pour les « vert et rouge » qui auront pu, en définitive, imposer leur supériorité technique grâce à la classe de leurs remuants attaquants.

(13e journée)

Tiaret - E. S. Sétif	0-0
M. C. Alger - Naahd	2-1
Nar Alger - C. R. Belcourt	1-1
U. S. Bel-Abbès - M. C. Oran	1-1
A. S. M. Oran - M. O. Constantine	3-0
J. S. K. - Boufarik	2-1
Annaba - Blida	1-0
U. S. M. Sétif - Tlemcen	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. J. S. K.	33	13	9	2	2	20	10
2. M. O. Constant.	31	13	8	2	3	16	10
3. M. C. Oran	30	13	7	3	3	25	20
4. E. S. Sétif	29	13	6	4	3	16	9
5. M. C. Alger	26	13	6	3	4	21	16
6. Nar Alger	27	13	5	4	4	13	10
U. S. M. Sétif	27	13	6	2	5	18	16
8. Naahd	25	13	6	1	6	17	16
Boufarik	25	13	4	4	5	15	14
Blida	25	13	4	4	5	12	15
11. C. R. Belcourt	24	13	4	3	6	17	16
Bel-Abbès	24	13	4	3	6	10	12
Tlemcen	24	13	3	5	5	11	14
14. Annaba	23	13	3	4	6	12	20
15. Tiaret	22	13	3	6	4	10	14
16. A. S. M. Oran.	21	13	4	0	9	10	26

MAROC

(Henry ZIMEL)

LE RAJA REPREND LE COMMANDEMENT

CASABLANCA. — Remontée du Raja de Casablanca, la première défaite du leader El Jadida chez lui, qui perd ainsi sa position en flèche, et première victoire de Salé au détriment de W.A.C. de Casablanca ont été les grands points de cette douzième journée de championnat. Le Raja, qui avait parfaitement commencé sa saison mais avait dû lacher du lest par suite de quelques dissonances, a retrouvé cette semaine sa première place, distançant de deux points le groupe de ses poursuivants.

Le Raja a d'autant plus de mérite qu'il a obtenu sa victoire en allant battre les F.A.R. à Rabat sur le score de 2-1. Deux buts de Said, obtenus aux 15e et 23e minutes. C'est juste avant le repos que les F.A.R. parvinrent à réduire le score grâce à un penalty.

Ghazouiani avait été fauché dans la surface de réparation et Moulay Idriss signa le but. On resta sur cette marque.

Pendant ce temps, El Jadida retombait à la deuxième place par une surprenante défaite chez lui face à Kénitra. Dezaz marquait pourtant le premier but pour El Jadida avant le repos. Cependant, l'équipe restait ensuite sans réaction permettant ainsi à Kénitra d'égaliser par Kala puis de reprendre l'avantage à la 80e minute par Boujemaa.

El Jadida vient de subir deux défaites consécutives et n'a pas obtenu une seule victoire depuis la fin octobre.

Il est grand temps que les joueurs de Carlos Gomez donnent le coup de barre nécessaire pour se maintenir.

Victoire inattendue de Salé, une équipe du bas du tableau qui a beaucoup de difficultés à soutenir le rythme de la première division.

Pourtant, dimanche, les Slaouis ont connu leur premier succès de la saison en battant le W.A.C par un but à zéro, un but signé à la 26e minute par Abdelhaï sur un mauvais renvoi du gardien casablancais. Le W.A.C. est cette année dans une position peu enviable surtout après son litige avec Settat.

La Commission des statuts et règlements lui a donné match perdu pour une victoire qu'il avait eue sur Settat.

Cependant, le bureau fédéral préfère lui accorder une nouvelle chance en donnant match à rejouer. On en reparlera donc.

Fès, qui a connu ces temps derniers une série de déboires, a gagné dimanche, en recevant le F.U.S. de Rabat. Le match fut très moyen, mais le résultat est engageant pour les Fassis qui étaient, ces temps derniers, en très mauvaise posture. Certes, ils ont peu avancé au classement, mais ce succès devrait constituer pour eux un tournant dans la saison. Le but a été inscrit à la 15e minute par Tazi. Faras, blessé au cours de Maroc-Zaïre, n'a pas joué dimanche avec son club. Bien que son absence ait pesé lourd, Mohammedia a malgré tout gagné, battant Sidi-Kacem par 1 à 0, but inscrit par Acila sur penalty, à la 80e minute.

(12e journée)

T. A. S. - Khémisset	1-1
Raja - F.A.R.	2-1
Marrakech - Beni Mellal	0-0
Mohammédia - Sidi Kacem	1-0
Fès - F.U.S.	1-0
Salé - W.A.C.	1-0
Oujda - Settat	1-1
El Jadida - Kénitra	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Raja	29	12	7	3	2	21	12
2. El Jadida	27	12	6	3	3	12	8
T. A. S.	27	12	6	3	3	15	11
Marrakech	27	12	5	5	2	12	11
5. Béni Mellal	26	12	4	6	2	12	9
6. Mohammédia	25	12	3	7	2	15	11
7. F. U. S.	24	12	2	8	2	10	9
8. F. A. R.	23	12	3	5	4	12	11
Kénitra	23	12	2	7	3	11	12
Sidi Kacem	23	12	4	3	5	12	15
Oujda	23	12	4	3	5	9	15
12. Fès	22	12	4	2	6	7	8
W.A.C.	22	12	3	4	5	7	9
Salé	22	12	1	3	3	12	11
Settat	22	12	3	4	5	10	15
16. Khémisset	19	12	1	5	6	11	16

COUPE D'AFRIQUE DES CLUBS

VITA CLUB DU ZAIRE, CHAMPION 1973

KINSHASA. — En battant l'Ashanti Kotoko de Kumasi, équipe championne du Ghana, par 3 buts à 0, dimanche après-midi au stade du 20-Mai à Kinshasa, Vita Club de Kinshasa a remporté la 9e édition de la Coupe d'Afrique des Clubs Champions. Le match s'est déroulé devant près de 80.000 spectateurs en présence de tous les membres de la Confédération africaine de Football.

Beaucoup plus alertes et mieux inspirés que leurs vis-à-vis, les Zaïrois attaquent inlassablement le but adverse mais ne parviendront pas à prendre en défaut une défense ghanéenne renforcée, malgré certaines occasions.

En seconde période, Vita Club, qui avait axé son jeu sur les ailes, allait constamment assurer l'essentiel du spectacle et poser de nombreux problèmes à une équipe ghanéenne acculée dans ses derniers retranchements.

A la 55e minute, Vita Club allait trouver la récompense de ses efforts quand sur un excellent mouvement de toute l'attaque Kibonge dévia vers Mayanga qui n'eut pas de peine à battre le gardien Botwe, d'un tir à ras de terre (1-0), dans une ambiance assourdissante. Combinant parfaitement en attaque, Vita Club, très mobile allait poursuivre sa pression sur le camp ghanéen tant et si bien qu'à la 64e minute, un but superbe de classe de Kembo vint matérialiser sa supériorité. A 2-0, la victoire de Vita Club ne faisait guère de doute tant sa domination était nette.

Les Ghanéens, qui avaient choisi une tactique défensive, tentèrent tardivement de s'organiser en attaque. Ils eurent deux belles actions dont la première se situa à la 68e minute lorsque l'ailier gauche Malik Jabir dans une percée individuelle, tira un rien à côté. Peu après, à la 70e minute, l'avant centre Joe Sam eut une superbe reprise de tête qui obligea Tubilandu à une excellente détente.

A la 88e minute, à la suite d'un corner magnifiquement tiré par Mavuba, l'ailier gauche Mayanga, profitant d'une hésitation de la défense adverse, lobait fort joliment le portier adverse, fixant définitivement les chiffres à 3-0.

Les dernières minutes furent très partagées et Vita Club, se reposant sur sa nette avance, évita de prendre des risques inutiles. C'est sur cette éclatante victoire que l'arbitre tanzanien allait donner le coup de sifflet final.

Le trophée Kwame N'Krumah allait être remis à Kibonge Maku, capitaine du onze vainqueur, par M. Madrandele Tanzi, directeur du bureau politique du Mouvement populaire de la Révolution (Instance suprême du pays) dans une ambiance d'allégresse indescriptible : défilé et chants des spectateurs fous de joie. A la fin de la partie, l'explosion de joie était générale non seulement à Kinshasa mais partout à l'intérieur du pays.

Il convient de rappeler qu'en finale aller Vita Club était battu par 4-2 à Kumasi.

TSHIMPUMPU WA TSHIMPUMPU

AMERIQUE

BRESIL

(Alain Fontan)

LE JUBILÉ DE L'AUTRE ROI

RIO DE JANEIRO. — Le plus extraordinaire attaquant que le football brésilien ait produit aura enfin sa grande fête d'adieux demain, mercredi, au Maracana.

Celui qui prit une part prépondérante à la double victoire brésilienne aux Coupes du Monde 1958 et 1962 méritait bien un hommage officiel de ses supporters, des dirigeants et de la presse. Les joies qu'il a données au public restent dans toutes les mémoires, et s'inscrivent en lettres d'or dans l'histoire du football sud-américain. Certains prédentent même qu'il fut plus important que Pelé sur le plan des succès mondiaux et sur le rain définitif de la Coupe Jules-Rimet par le Brésil. D'ailleurs, Pelé qui n'a jamais daigné participer aux rencontres de ce genre malgré les invitations faites à Yachine, Uwe Seeler, Shultz, Banks et autres Eusebio, a promis d'être là. Noblesse oblige, cette fois.

Implicitement, c'est peut-être en ce seul maitre que le roi se reconnait. Techniquement, Garrincha n'eut pas son égal. L'ailier aux jambes tordues, qui ne dribblait que sur le côté droit, était doté d'un démarrage foudroyant et d'une étonnante explosion musculaire. Sa feinte toujours semblable et inimitable appartient à la légende. Joueur complet, Garrincha plaçait alors, comme en se jouant, la balle sur le pied du partenaire démarqué. Il transforma ainsi en super buteurs tous les attaquants de Botafogo à Amarildo et Vava transférés à l'étranger pour des sommes fabuleuses. Que n'emmenait-on, hélas ! Garrincha avec eux...

Manuel Dos Santos, dit Mane, dit Garrincha (moineau), tête en l'air et cœur sur la main, personnifie un goût de la bohème et une gentillesse qui ne sont plus de notre époque. Ce fabuleux clown noir, mi-Chaplin mi-Cantiflas, enchanta et fit rire aux larmes par son art de la feinte. Il transformait en scènes comiques chacune de ses interventions et ses adversaires directs se retrouvaient dans des positions grotesques. Mais dans la vie de tous les jours, c'est un peu lui, Charlot ,petit homme bon auquel arrivent toutes sortes de complications.

Demain, dans un Maracana des grands jours, face à une sélection d'étrangers et du Brésil comprenant Cejas, Ancheta, Figuerda et Pedro Rocha, Garrincha aux côtés de Pelé, de Carlos Alberto, Marco Antonio, Luis Pereira et Jairzinho, va faire revivre quelques-uns de ses dribbles lumineux pour les enfants petits et grands dont il reste l'idole.

FLAMENGO ET FLUMINENSE OUT

RIO. — La seconde phase du Championnat brésilien vient de se terminer et vingt des quarante clubs inscrits ont été boutés hors de la compétition. Il restait sept places à prendre et neuf équipes rassemblées en deux points pouvaient prétendre éviter encore l'élimination. Remo (Belem) et Nacional (Manaus) ont mal terminé et se sont fait battre sur le fil.

Deux clubs comme Vasco et Atletico (Belo Horizonte) avaient absolument besoin d'une victoire. Ils l'obtinrent mais dans des conditions difficiles pour le premier nommé qui parvint à inscrire un but en fin de partie grâce à Roberto, l'avant centre de sélection junior au tournoi de Cannes il y a deux ans.

Corintians et Rivelino, d'autre part, ne pouvaient absolument pas perdre face Internacional (Portoalegre). Ils arrachèrent le match nul (2-2) dans les tout derniers instants du match mais leurs supporters avaient eu chaud.

Notons pour terminer que ce Championnat au rythme assez dément et aux incessants voyages à travers le pays à l'échelle continentale a éprouvé nombre de grands clubs et fait des victimes de marque. Des équipes comme Flamengo, Fluminense, Portuguesa et Nautico (Recife) qui ont eu il est vrai, de nombreux joueurs blessés, ne sont pas parvenues à échapter à l'élimination.

La phase finale commencera le 13 janvier après les vacances et se terminera fin février veille du carnaval et début des stages de préparations pour la Coupe du monde.

L'AMERIQUE DU SUD

HAVELANGE : " L'U.R.S.S. A MAL JOUÉ ! "

RETOUR de Moscou où il fut l'invité de M. Pavlof, le président de la Fédération brésilienne, Jean Havelange, expose très volontiers sa position à propos du forfait des Soviétiques : « Etant candidat à la présidence de la F.I.F.A. contre Stanley Rous, il eût été très facile pour moi de prendre le contre-pied de la position de mon adversaire afin de m'attacher les sympathies des Soviétiques et du bloc des pays de l'Est. Mais, en toute conscience, j'ai expliqué aux dirigeants soviétiques les raisons qui me faisaient croire pourquoi ils n'avaient pas raison en refusant d'aller jouer au Chili le match retour des éliminatoires. On ne gagne jamais en mélangeant le sport et la politique. Si la F.I.F.A. a commis une erreur en voulant innover en opposant dans le même groupe éliminatoire un pays européen et un pays sud-américain, les Soviétiques ont eu tort de programmer la première rencontre au stade Lénine », avoue le maître du football brésilien.

Il continue malgré la grippe ramenée de l'hiver du Vieux Monde : « Un Brésilien, M. d'Almeida, a certes participé avec M. Kaeser, secrétaire de la F.I.F.A., à l'inspection effectuée à Santiago, et il a donné son avis favorable après avoir vu les responsables de la Fédération chilienne, les gens du gouvernement local, et le stade lui-même. Cependant, il l'a fait en toute connaissance de cause. La preuve que cette rencontre aurait pu avoir lieu le 21 novembre : Santos a affronté la sélection chilienne ce jour-là, dans le même stade. Mais, je le répète, nous n'avons pas vu les choses sous l'angle politique. Toutefois, s'ils n'admettaient pas les conclusions du rapport et le vote de la F. I. F. A., les Soviétiques avaient la possibilité de s'adresser à l'U.E.F.A., puis à la Confédération sud-américaine de football, afin d'exiger que la question soit à nouveau examinée. Au contraire, ils ont commis l'erreur de se plaindre un peu partout et d'envoyer des lettres à droite et à gauche, sans vraiment utiliser de recours légaux pour se faire entendre. »

Il précise encore tout en mettant la dernière main à l'organisation du Congrés sud-américain qui se déroulera prochainement à Rio : « Ils pensaient que le monde entier allait s'apitoyer sur leur sort, mais en réalité, une réaction collective ne se serait produite que s'ils avaient disposé actuellement d'une grande équipe. Ce n'est malheureusement pas le cas. De même, le bloc des pays de l'Est n'aurait absolument rien à gagner à boycotter la Coupe du monde pour laquelle certains se sont qualifiés à la force du poignet. Les seuls gagnants seraient en ce cas les Anglais, trop heureux d'un repêchage inespéré. Je suis certain que les dirigeants de ces pays sauront voir le chemin que doit suivre leur football, et qu'ils ne refermeront pas une porte après avoir eu tant de mal et de mérite à l'ouvrir. Rien ne sert d'ajouter une erreur à une autre erreur. Les Soviétiques ont perdu une belle chance de jouer — non à Santiago, mais à Vina del Mar, par exemple — et de se qualifier en match-retour. Santos n'a-t-il pas battu le Chili 5-0 ce 21 novembre ? Le drame, hélas, c'est que le football s'avère le grand perdant de ce genre de querelle. Mon but, si je parviens un jour à la présidence de la F.I.F.A., sera d'essayer de trouver le langage de l'harmonie et de la confraternisation dont le ballon rond, parfois dépassé par son gigantisme et sa popularité, a de plus en plus besoin », a conclu Jean Havelange.

En Amérique du Sud, on parle beaucoup du probable succès du responsable brésilien aux prochaines élections de la F.I.F.A. le 11 juin prochain à Francfort.

Il est toutefois un second succès dont peu de gens ont connaissance : l'accord réalisé par Jairzinho avec son club Botafogo après trois mois de querelles sans grandeur.

Le fait est d'autant peu connu qu'un certain journaliste de radio et télévision s'en attribue la responsabilité sur l'antenne. En réalité, Havelange qui sait combien sa sélection « vert et or » aura besoin en Allemagne de l'ouragan (o Furacao) Jairzinho, ainsi surnommé au Mexique en 1970, a pris les devants et convoqué l'attaquant dans son bureau avant de partir en voyage. En quelques mots clairs et précis, il a démontré à Jairzinho combien il avait intérêt à oublier les « conseils » de son avocat, et à passer l'éponge sur cette mauvaise querelle.

Incontestablement une grande victoire du président de la C.B.D. dans ce rôle délicat de « Monsieur bons offices ».

Les abus et quiproquos des deux côtés avaient rendu la situation intenable.

La rancune est tenace, hélas. Depuis le retour, la guerre des nerfs continuait à Rio de Janeiro, car à Sao Paulo, les Rivelino, Leao, Luis Perreira, Leivinha et autres Zé Maria étaient revenus sur leurs écrits et avaient fumé avec les journalistes le calumet de la paix. A Rio, où les cicatrices paraissent mettre plus de temps à se refermer, les choses se sont seulement arrangées il y a quelques jours. Il a fallu pour cela l'intelligence de l'arrière gauche international Marco Antonio. Le jeune et talentueux défenseur du Fluminense est allé voir Jairzinho, Marinho, Dirceu, Wendell et Carbone au Botafogo, Paulo Cesar, Dario, Renato et Rodriguez Neto au Flamengo, et a pu recueillir les signatures de tous les intéressés.

Un grand dîner de réconciliation a eu lieu. Aujourd'hui, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes et les champions vont pouvoir travailler en paix en vue de la Coupe du monde. Un bon point pour le football du Brésil tout entier.

MARCO ANTONIO : LA PAIX DES BRAVES

LA guerre froide durait depuis la dernière tournée afro-européenne de la sélection brésilienne, en juin. De sérieux malentendus s'étaient produits alors entre certains journalistes qui accompagnaient l'équipe et quelques joueurs irrités de voir leur vie familiale mêlée aux critiques. Les vingt-deux sélectionnés en étaient arrivés, on s'en souvient, à une rupture définitive avec les journalistes présents, à l'issue du « Manifeste de Glasgow ».

UN CRAPAUD DANS LE CIRCUIT

LES Corintians de Sao Paulo seront-ils champions du Brésil cette saison ?

Après vingt ans d'insuccès, le grand club populaire cher à Rivelino va-t-il enfin découvrir les raisons de sa persistante malchance ?

Certains supporters affirment qu'à ce degré d'adversité il ne s'agit pas de malchance, mais de mauvais œil caractérisé. Dans le but de mettre fin à cette interminable série de revers, ils comptent sur l'aide d'Edu (rien à voir avec l'ailier de la sélection), vice-roi de la religion « Umbanda » pour le Brésil, et « Père des Saints » dans la Macumba, ce rite païen en pleine expansion.

La sommité en question doit venir prochainement de Récife où il réside, à Santos, afin de participer aux grandes festivités en l'honneur de Yemanja, la déesse de la mer.

Edu en profitera pour faire un saut jusqu'au « Parc Saint-Georges », le stade des Corintians, afin d'en chasser les mauvais esprits. Des supporters croient qu'un crapaud maudit a été enterré vivant sur le terrain par une nuit sans lune.

Mais le « Père des Saints » se montre plus catégorique : « Il ne s'agit pas seulement d'un crapaud. Des « travaux » plus complexes et redoutables ont été effectués contre le club. Mais la Macumba est infiniment grande, et je suis disposé à aider le club à découvrir la source de son mal afin de l'en guérir définitivement, tout comme j'ai aidé le Nautico de Récife à remporter six fois de suite le Championnat régional entre 1963 et 1968. »

Qui disait que, dans le nord du Brésil, si la Macumba était efficace le Championnat se terminerait chaque année avec la totalité des clubs comptant le même nombre de points ?

PALMEIRAS TOMBE

L'EVENEMENT a fait l'effet d'une bombe parmi les pronostiqueurs. Invaincu après vingt-deux parties de Championnat, la formation dirigée par Brandao s'est inclinée devant Sao Paulo FC (1-2).

Le stratège Pedro Rocha a imposé son jeu, et le leader incontesté de la compétition brésilienne a dû baisser pavillon. Il conserve néanmoins cinq points d'avance sur son suivant immédiat, Grémio de Porto-Alegre.

Un homme a particulièrement ressenti cette première défaite de l'épreuve 1973, le vétéran Dudu (notre photo). Demi défensif dont les duels avec Pelé resteront dans la mémoire des « Paulistas », Dudu (33 ans) a beaucoup souffert pour suivre le rythme endiablé de la partie. En seconde mi-temps, il a dû être remplacé par Edson, et considère ce revers comme un double échec, sur le plan personnel et collectif.

COMME ELLE VA

avec Alain Fontan

Confidentiel monde

LE REAL PIEGE

Un différend oppose le Real Madrid et Ajax au sujet d'un match amical conclu depuis longtemps, du temps où Cruijff était encore Hollandais à part entière. Ce match devait avoir lieu (et aura lieu en définitive) le 19 décembre au Stade Bernaben. Ajax avait demandé une indemnité de 3 millions de pesetas (24 millions d'A.F.).

Cruijff ayant été transféré à Barcelone, le Real a demandé à annuler la rencontre, l'intérêt de celle-ci ayant fortement diminué. Ajax a protesté et le Real, après un conseil pris auprès des instances internationales, a dû se soumettre.

Le club madrilène a seulement obtenu d'Ajax qu'il consente un léger rabais : 2.750.000 pesetas au lieu des 3 millions prévus. Pour 250.000 pesetas (2 millions d'A.F.), Cruijff n'est vraiment pas cher.

■ Walter Rodekamp, l'avant centre allemand de Berchem (Belgique), abandonne le football. Il dirigera, à partir du 1er janvier, un centre sportif à Hanovre.

■ Ted McDougall quitte West Ham pour Norwich. C'est son troisième transfert en quinze mois pour un total de 520.000 livres (550 millions A.F.), et le record du genre, le précédent ayant appartenu à Hateley (402.000 livres en six transferts).

■ Rien ne va plus au FC Bruges où les internationaux Thio et Le Fèvre critiquent ouvertement l'entraîneur De Wit, tandis que le directeur sportif Rinjders avoue : « Le club file un mauvais coton. »

■ Les Young Boys de Berne fêtent cette année leur 75e anniversaire. Leur plus beau titre de gloire : 56.378 spectateurs pour recevoir Reims en Coupe d'Europe 59.

■ Yazalde fait tant d'étincelles que le Sporting a prolongé son contrat de trois ans et que la Fédération insiste pour sa naturalisation (il est argentin).

■ Le départ de Cubillas pour Porto va permettre au FC Bâle d'engager un joueur étranger. Les regards du club suisse se portent vers l'Allemagne et la Hollande.

■ Chapuisat n'est plus professionnel à cent pour cent. Il a repris son métier de dessinateur technique.

■ Julius Ukrainczyk, le « coordinateur » du football international, fait de la Hollande son favori-surprise pour la Coupe du Monde.

■ Ian Callaghan, l'attaquant de Liverpool, n'a jamais reçu une seule observation d'un arbitre depuis dix ans qu'il joue sous les ordres de Bill Shankly.

■ Crystal Palace, qui se bat pour éviter la relégation en Division III, a un compte bancaire « au rouge » de plus de 500.000 livres (550 millions A.F.).

■ Arsenal espère récupérer plus rapidement que prévu son petit prodige Charlie George. « Il nous manque beaucoup, dit Bertie Mee. Son claquage est venu au mauvais moment. »

■ John Boyle, l'un des hommes forts de Chelsea, va sans doute quitter le club londonien pour Orient en Division II. A vingt-sept ans, il a joué plus de 200 matches en Division I avec Chelsea.

■ Nottingham Forest, qui joue la montée, refuse de laisser partir son buteur McKenzie. « Ce serait un assassinat pour l'équipe », affirme le manager Allan Brown.

■ Eddie Gray et Norman Hunter sont furieux. Ils avaient posé gentiment à la sortie du stade avec une charmante supportrice. Ils ont retrouvé la photo... dans une revue pornographique.

AU « SIR ALF »

Un supporter du football qui avait quelques sous eut l'idée d'ouvrir un pub à Turnbridge Welles, dans le Kent. Comme il avait une admiration profonde et sincère pour celui qui donna la Coupe du monde 1966 à l'Angleterre, il eut l'idée de l'appeler « The Sir Alf Ramsey » et il demanda l'autorisation à l'intéressé.

Cette autorisation lui fut donnée et c'est ainsi qu'on peut aller boire une pinte de bière derrière une porte peinte à l'effigie de la célébrité en question. On ne sait pas encore évidemment si cette enseigne rendra les affaires florissantes ou si elle aura l'effet inverse. Le propriétaire espère peut-être que les supporters déçus viendront là pour noyer leur chagrin.

Toujours est-il que Sir Alf a tiré et bu la première pinte en présence de tous ses grognards venus là pour le soutenir.

A VÉLO

Prime originale pour les joueurs italiens de Livourne : leur président a offert à chacun d'eux une bicyclette. Le cadeau a été d'autant plus apprécié qu'on ne peut plus rouler en voiture le dimanche en Italie. Mais le président avait peut-être une idée derrière la tête : la pratique du vélo est excellente pour la condition physique.

■ Les Hollandais préparent la Coupe du Monde. Van Der Hart, adjoint de Fadhronc, était récemment en Belgique pour superviser Geels, l'attaquant de Bruges.

■ Pour la troisième fois, les Tchécoslovaques ont élu le gardien Viktor meilleur footballeur de l'année, devant Pivarnik (Slovan), Samek (Dukla), Adamec (Trnva), Nehoda (Dukla), Panenka (Bohemians), etc., etc.

■ Le derby turinois a eu ses traditionnels incidents : Causio a insulté l'entraîneur Giagnoni qui l'a giflé, et Cuccureddu a été agressé par... une spectatrice à la sortie.

■ On a tiré sur la maison de Pelé, à Santos. Les balles pourraient venir, selon la police, d'un immeuble situé non loin. Une enquête est en cours.

■ On ne pourra bientôt plus jouer à Palerme. Il y a dix jours, l'arbitre a dû être protégé par la police et évacué en fourgon blindé. Récemment, l'arbitre Sbardella avait été dégagé en hélicoptère.

■ Bologne s'est séparé de son joueur Scala en le transférant à l'Avellino, un petit club. Le joueur a refusé, entrant en conflit ouvert avec Bologne.

■ Cubillas se mariera le 29 décembre à Lima. Il a invité plus de 1.000 personnes à une réception après la cérémonie.

■ Le président de la Fédération mexicaine a promis une prime exceptionnelle à ses internationaux s'ils se qualifient pour la phase finale de la Coupe du Monde.

■ Max Merkel a déclaré que la sélection ouest-allemande ne serait pas championne du monde parce que trop d'argent était en jeu. « Nous sommes des pros, pas des enfants », a rétorqué Vogts.

■ Après neuf ans passés à Moenchengladbach, l'arrière international Berti Vogts sera libre de contrat en fin de saison. Mais il se refuse à dévoiler ses projets.

■ « Beckenbauer n'est pas un joueur allemand. Il est brésilien. » C'est l'opinion de son coéquipier en sélection, Berti Vogts, qui ajoute : « C'est bien pour cela que nous avons grand besoin de lui. »

GŒTHALS dans le texte

Raymond Goethals, le patron des Diables Belges, ne désespère pas d'emmener ses hommes en phase finale de la Coupe du Monde, malgré l'élimination effective : « S'il y a un désistement parmi les nations de l'Est, la place doit être attribuée au meilleur deuxième, c'est-à-dire nous, qui avons terminé à égalité de points et sans être battus par la Hollande. J'y crois ! »

Deux bruits ont couru ces derniers temps en Belgique concernant l'avenir de Goethals. D'abord qu'il pourrait prendre en main le F.C. Bruges, ensuite qu'il pourrait diriger l'équipe du Zaïre en Coupe du Monde. L'intéressé a coupé les ailes à ces canards en disant . « Vous me voyez dans la galère brugeoise ! D'ailleurs, je ne prendrai jamais la place d'un entraîneur limogé en cours de saison. Quant aux Zaïrois, ce sont de braves garçons ; mais moi, j'aime autant gagner des matches. »

■ Crystal Palace a déjà utilisé 26 joueurs en Championnat cette saison. Le record appartient, paraît-il, à Hull qui, en 1946-1947, en utilisa... 42.

■ « Pelé pourrait jouer en équipe nationale jusqu'à quarante-cinq ans », affirme le technicien argentin Geronazzo après avoir vu « le roi » à l'œuvre dans un match amical Huracan-Santos (0-4).

■ Le FC Bruges demanderait un million de florins (165 millions A.F.) à Feyenoord pour le transfert de l'international Raoul Lambert.

■ La FIFA a sévi contre l'arbitre salvadorien du match Haïti-Trinidad. Elle l'a suspendu du Tournoi et a ordonné une enquête pour « incompétence ».

■ Happel, qui entraîne Séville, aurait été officieusement contacté pour diriger l'équipe nationale de Hollande en phase finale de Coupe du Monde.

HECTOR l'optimiste

Malgré le changement de manager — Dave Mc Kay a remplacé Brian Clough — les joueurs de Derby sont convaincus qu'ils peuvent encore barrer la route du titre à Leeds. Kevin Hector, l'avant centre notamment : « Tout va dépendre bien sûr de leur capacité à garder le même rythme et la même efficacité. »

Hector ne pense pas que le changement de manager soit un trop lourd handicap : « Bien sûr, Mc Kay et Clough sont deux hommes très différents. Mais dans la préparation psychologique, ils se rejoignent malgré des voies différentes. Je me rappelle toujours le premier match que j'ai joué contre Leeds. Clough nous avait dit : « Ils ne sont même pas assez bons pour venir lacer vos chaussures. » C'est peut-être vrai après tout ! »

■ L'équipe d'Italie a reçu le prix annuel des journalistes sportifs de Lombardie après un référendum. On l'a fêtée pour la conquête de sa place à Munich.

■ Gianni Rivera est l'homme le plus critiqué du Calcio : à Milan A.C. on lui reproche de trop travailler en dehors du terrain pour son agence d'assurances, pour ses camions faisant le transport d'essence et pour des œuvres philanthropiques avec le moine Padre Eligio.

■ Cesare Maldini, quarante et un ans, ex-libero de Milan A.C., a pris la place de Nereo Roco sur le banc de touche de Milan. Roco devient le directeur technique mais il est sur le point de changer de club.

■ Prix fous des places dans le Calcio : pour le match de Championnat Fiorentina-Inter on paya 100 F les meilleures places et 20 F les places meilleur marché.

■ Pas de fairplay entre entraîneurs du Calcio : Edmondo Fabbri, ex-sélectionneur de la Squadda et actuellement sans place, a critiqué lourdement Helenio Herrera après la défaite (3-0) de l'Inter à Bologne. « H.H., dit Fabbri, n'a pas fait une seule chose juste, comme il le fallait. »

REGARDS SUR LE MONDE

par Jacques THIBERT

LE GENDARME ET LE VOLEUR

CHRISTIAN Piot, le gardien du Standard, a marqué mercredi dernier, en Coupe de l'U.E.F.A., un but sur penalty à son collègue de Feyenoord, Treytel. Ce n'était pas un penalty pour rire, le score étant alors de 1-0 pour l'équipe hollandaise et le Standard ayant été jusque-là très dominé.

Piot démontra à cette occasion qu'il avait des nerfs d'acier et une technique d'attaquant. Car il trompa son adversaire d'un tir du pied gauche apparemment très désinvolte mais en fait imparable.

Raymond Goethals, le sélectionneur belge qui fut un très bon gardien de but, en était tout éberlué : « Ce sont les balles les plus difficiles à arrêter : à ras de terre, pas trop fort et avec de l'effet. Christian possède décidément bien son sujet. »

IL n'y a pas très longtemps que Piot tire les penalties au Standard. Il a toujours aimé s'amuser à l'entraînement et il passe depuis longtemps pour un redoutable compétiteur quand il s'agit de jouer l'apéritif ou ce qui en tient lieu. On dit même que parmi les internationaux belges, il est celui qui, après Raoul Lambert, possède la frappe de balle la plus violente. Car Piot tire aussi des penalties en force.

Le premier penalty officiel du gardien belge fut marqué en septembre 1971, à Belfort, à l'occasion d'un match de Coupe d'Europe contre Linfied. Il faut préciser que l'événement se plaçait dans un contexte particulier : le Standard avait gagné 2-0 le match-aller à Liège, le score était alors de 2-2 et la qualification était assurée.

Rêné Hauss autorisa donc Piot à traverser le terrain et à aller marquer.

MAIS l'entraîneur alsacien, aujourd'hui à Sochaux, n'était pas du tout favorable à l'innovation. Il disait à juste raison : « Dans un match normal, je ne laisserai jamais mon gardien botter un penalty, car s'il le rate et que l'adversaire reparte directement à l'attaque, ce sera une fameuse panique dans l'équipe. »

Markovic, qui a succédé à Hauss, est moins intransigeant puisqu'il a laissé Piot jouer les justiciers dans un match terriblement important et à un moment où les choses n'allaient pas tellement bien pour le Standard. L'explication est simple : en l'absence de Bukal, le buteur yougoslave opéré du ménisque, personne dans l'équipe n'est très chaud pour endosser la responsabilité.

Piot se dévoue donc pour la collectivité, avec ravissement et un petit frisson dans le dos.

LE cas de Piot n'est pas unique. L'histoire du football fourmille d'anecdotes pittoresques de ce genre. Les grands gardiens qui sont en général de très bons joueurs du champ possèdent mieux que d'autres tous les secrets du penalty. Ils connaissent, et pour cause, l'instant décisif du déséquilibre. Ils frappent fort et avec précision. Ils ont du sang-froid.

Ils sont en fait, à la fois gendarmes et voleurs.

Mais quand ils se transforment, en match officiel, de gardien en tireur, ils font courir un risque indiscutable à leur équipe, comme le précise Hauss. A moins que l'un de leurs coéquipiers, ayant revêtu préalablement le maillot de gardien, possède de réels dons dans la cage, pour éviter les conséquences néfastes d'une éventuelle contre-attaque sur le penalty manqué.

PIOT, en tout cas, a fait grosse impression sur ses amis liégeois. Lui qui est souvent applaudi pour ses arrêts miracles a été fêté comme un roi des buteurs. « C'était formidable », a-t-il dit. A coup sûr, il recommencera.

FRANCE FOOTBALL

un champion du monde vous parle

(Alain FONTAN)

MARIO ZAGALO

ON dit depuis si longtemps que ma carrière repose uniquement sur la chance que je m'attendais à ce qu'on déclare un jour que mon temps était passé », raconte Zagalo, l'entraîneur de Flamengo et du Brésil.

Maintenant que le Championnat est définitivement perdu et que son équipe a été définitivement éliminée, à l'issue de la seconde puase, on le sent presque soulagé. L'homme que l'on sentait sans cesse préoccupé par les blessures, les inconduites, les suspensions et les revers imprévus a enfin retrouvé sa sérénité, semblable au malade qui a dû attendre les résultats d'interminables examens pour connaître le diagnostic et les causes de ses douleurs.

« Ceux qui cherchent à me détruire depuis le début ont enfin des arguments pour m'attaquer, et ils ne s'en privent pas. C'est de bonne guerre. Mais il se trouve que j'étais fort bien préparé moralement pour supporter semblable avalanche. Je savais que la médaille aurait son revers. »

Quand il dit... « depuis le début », il laisse entendre son époque de joueur, celle où quelques-uns des cent milloins d'entraîneurs qui composent la population brésilienne — et non les moins agressifs — lui reprochaient de prendre la place de Pépé, le canonnier, à l'aile gauche de la sélection. La presse de Sao Paulo surtout se déchaînait, puisque Pépé jouait à Santos, sa banlieue balnéaire, et que l'esprit de clocher ne mourra jamais dans le cœur des Sud-Américains. Comment ce joueur frêle au shoot indéfini, et qui ne valait à la rigueur que par son activité débordante (on l'avait surnommé « la formiguinha », la petite fourmi) pouvait-il être choisi à la place du plus fantastique shooteur que le Brésil avait possédé ?

Seule la chance et la bonne étoile pouvaient expliquer semblable mystère. Même si Zagalo s'affirmait l'un des rouages essentiels d'une équipe « vert et or » gagnante des Coupes du Monde de 58 et 62...

Lorsqu'il prit la direction de la formation junior de Botafogo, et que celle-ci remporta immédiatement le titre en fin de saison, l'explication fut la même. Elle devait rester similaire au fil des ans après que Zagalo eut mené les pros de Botafogo, puis ceux de Fluminense, puis ceux de Flamengo, à la conquête de tous les titres.

Même quand il assuma le commandement d'une sélection brésilienne à la dérive (elle venait de perdre devant l'Argentine à Porto-Alègre, et de faire match nul avec Bangu, un team du faubourg) à deux mois de la Coupe du Monde et remporta l'éclatante victoire « mexicaine » que l'on sait, les mêmes mauvaises langues parlèrent de bonne étoile. Avouez qu'il s'agissait quand même d'une sacrée bonne étoile en l'occurence. Mais il n'est plus aveugle que celui qui ne veut pas voir...

DES BUTS ANNULES

« Tout cela n'a aucune importance, reprend Zagalo, vêtu de son inséparable maillot n° 13, son fétiche. On ne peut rien réussir sans faire obligatoirement des envieux. Une chose est certaine, j'ai plus appris dans la défaite qu'à l'époque où tout me souriait. J'ai fait l'impossible pour redresser la barre, mais décidément rien ne marchait. Contre Fluminense encore, tu l'as vu de tes yeux, ce ne sont pas des fables, nous menions 1-0 et dominions le match quand Rogerio a marqué notre second but, parfaitement valable, après avoir amorti la balle de la poitrine. Pourquoi l'arbitre a-t-il annulé le point, et sifflé contre nous une « main imaginaire ? » Rogerio, lui-même, m'a affirmé qu'il n'avait pas, absolument pas fait de faute. Dans le cas contraire, il me l'aurait tout aussi bien avoué. Pourquoi fallut-il que peu de temps après, Manfrini égalise à bout portant en position de hors-jeu de trois mètres sans que le juge de touche ni le referee (Marques) manifestassent le moindre désaccord ? Et à Belem, contre le Remo, pourquoi nous a-t-on refusé deux buts limpides avant d'accepter celui que nos adversaires marquèrent à la 94e minute d'une partie sans incidents, donc sans arrêts de jeu ? Autant d'événements contraires contre lesquels il serait vain de récriminer, mais qui n'en eurent pas moins très souvent une importance fondamentale sur nos résultats. La demi-douzaine de points qui nous manque est partie ainsi en fumée, et l'heure est venue de payer l'addition. Je la trouve un peu salée, mais nous n'avons pas le choix », dit-il de l'air du monsieur qui en prit son parti.

UN BON ENCAISSEUR

C'est sans doute pour cela qu'on l'appelle aussi « la douloureuse » en argot.

Mais revenons à nos questions. « J'étais un peu préoccupé car on m'avait laissé entendre que tu avais vieilli de dix ans au cours des deux derniers mois. » Les cheveux ont peut-être un peu blanchi, surtout aux tempes, mais pour le reste il n'a pas changé. A vrai dire, il n'a pas dû paraître jeune très longtemps. Dès qu'il a perdu les joues de l'adolescence, son visage a commencé à se creuser.

— Sincèrement je ne crois pas avoir vieilli comme on veut bien le dire parfois. Je ne me sens pas vieux. Mon poids est resté le même, et chaque jour sur le terrain, je cours et mets... le pied à la pâte, chaque fois que le besoin s'en fait sentir. La forme reste bonne, merci. Non, je crois qu'effectivement j'aurais pris un coup de vieux si j'avais commencé à me faire du mauvais sang et à ne plus dormir quand les choses allaient mal, mais ce ne fut pas le cas. J'ai encaissé le coup comme le boxeur qui affronte un puncheur et le sait parfaitement. Lorsque l'on est psychologiquement bien préparé, les coups font en quelque sorte moins mal. C'est la surprise qui augmente la sensation de douleur. Je regrette le déclassement pour Flamengo, pas pour moi. J'ai tout tenté pour l'équipe et même refusé le déplacement de Barcelone le 31 octobre dernier, où je devais diriger la sélection d'Amérique du Sud, face à celle d'Europe. Je ne pouvais pas lâcher mes joueurs, même l'espace de 72 heures, alors que le bateau faisait eau de toutes parts et que la moindre vague prenait des allures de raz de marée. Tous les clubs et tous les entraîneurs du monde ont connu ça. Qu'y puis-je ? fait-il en levant les bras au ciel.

C'est vrai, on ne peut pas toujours être porté en triomphe.

Question : Et le fiasco Paulo Cesar ?

Zagalo : Je comptais beaucoup sur ce echnicien très doué, mais, hélas ! Paulo Cetechnicien trs doué, mais hélas ! Paulo Cesar a souffert d'un début d'ulcère au duodenum. Le traitement et le régime alimentaire auxquels les médecins l'ont soumis ne lui ont pas permis de trouver la condition physique idéale. Et dans ce terrible Championnat où les longs déplacements par voie aérienne sont hebdomadaires et où les plus endurants finissent par se sentir à bout de souffle, vous imaginez les difficultés d'un garçon obligé de se soigner.

L'HEURE DE LA SELECTION

Question : Les choses ont cependant failli se compliquer sérieusement pour lui il y a quelques jours ?

Zagalo : Oui, car durement critiqué, Paulo Cesar a réagi. Ses déclarations n'ont pas plu aux dirigeants et la situation a bien failli s'envenimer, mais je lui ai parlé, et il a retrouvé sa sérénité. A l'arrivée, il s'est agi là d'un accroc sans importance, d'une saute d'humeur. Le drame du club, en réalité, est de n'avoir pu compter sur son meneur de jeu en bonne condition. Le rendement de toute l'équipe s'en est ressenti, et notre attaque à perdu de son tranchant. Mais cela fait partie de la liste des problèmes qui a accablé l'équipe cette saison.

Mieux vaut tirer un trait sous ses mauvais et trop brûlants souvenirs. L'œil clair de Zagalo semble fixer très loin un objectif nouveau. La sélection, peut-être...

« En janvier, après les fêtes, je vais travailler pour la C.B.D. Observations, voyages, plannings. Nous avons du pain sur la planche. En 70, l'attaque de la sélection était connue de tout le monde. Pelé, Tostao, Jairzinho et Gerson et Rivelino ne pouvaient qu'être titulaires à part entière. Il suffisait seulement de leur permettre d'évoluer en toute sérénité et de les motiver au maximum. La situation s'avère bien différente à l'heure qu'il est, et hormis Jairzinho, nous cherchons des talents susceptibles de remplacer les dieux d'hier. Il y a des jeunes doués, c'est sûr, ce Championnat l'a montré, malgré le peu d'espace que les défenses leur laissaient pour jouer, mais nous ignorons encore quel sera leur comportement à l'étage au-dessus. La Coupe du monde demeure une compétition spéciale dont l'ambiance et l'âpreté mettent les nerfs à rude épreuve. Je ne peux pas encore donner de noms, la commission technique étudie chaque cas avec le plus grand soin », affirme-t-il.

LES REMANIEMENTS

Au fait, cette commission technique aura une nouvelle physionomie, si l'on en croit certains bruits... Qu'en pense-t-il ?

— « Des journalistes viennent de me demander ce que je pensais de Mario Travaglini. Je ne peux que répéter que le responsable technique de Vasco de Gama est mon ami, et que je respecte beaucoup son travail et son honnêteté. Travaillera-t-il avec nous, je l'ignore, mais n'y vois personnellement aucun inconvénient. C'est un homme calme et pondéré qui connait merveilleusement le football et peut nous apporter des idées. Il s'est lui aussi beaucoup déplacé au cours de ce Championnat et a vu pas mal de joueurs à l'œuvre, lui aussi. Sur un autre plan, j'estime que la C.B.D. a parfaitement raison d'amener des yeux et des esprits neufs à la tête de la sélection. Lorsque l'on vit trop à l'intérieur d'un problème, on n'en discerne plus très bien les contours. Cela dit, en juillet prochain, vainqueur ou vaincu en Allemagne, je démissionnerai. Deux Coupes du Monde constituent un maximum, à mon avis, pour un technicien. On a apporté tout ce que l'on avait à apporter, et mieux vaut laisser la place à d'autres. Armés d'idées nouvelles, ils peuvent faire merveille là où l'on risque soi-même de se rabâcher et de tourner en rond. »

On dit aussi que Parreira prendra la direction de la préparation physique ? « Je l'ai entendu dire aussi, confesse Zagalo. C'est un garçon studieux et intelligent qui mérite la promotion. Nous nous connaissons depuis longtemps et aimons bien travailler ensemble. Je veux croire cependant que le professeur Chirol continuera de collaborer avec nous, car il s'agit d'un technicien de grande expérience et connaissant les joueurs à fond. Nous formerons j'en suis sûr, une équipe très soudée. »

Voilà enfin une chose dont il est sûr et qu'il ne craint pas de déclarer publiquement. Sous ses incertitudes dont on parle tant actuellement, l'assurance demeure. Zagalo a perdu une bataille, celle du Championnat, mais pas la guerre de la Coupe du Monde.

"Je cherche les complices de Jaïrzinho"